

Les Masques

GILBERT LA ROCQUE

ÉDITION CRITIQUE
PAR JULIE LEBLANC



BNM

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

Les Masques

BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

comité de direction

Roméo Arbour, Yvan G. Lepage, Laurent Mailhot,
Jean-Louis Major

La « Bibliothèque du Nouveau Monde » entend constituer un ensemble d'éditions critiques de textes fondamentaux de la littérature québécoise. Elle est issue d'un vaste projet de recherche (CORPUS D'ÉDITIONS CRITIQUES) administré par l'Université d'Ottawa et subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

BIBLIOTHÈQUE
DU NOUVEAU MONDE

Gilbert La Rocque

Les Masques

Édition critique
par
JULIE LEBLANC
Université de Toronto

1998
Les Presses de l'Université de Montréal
C. P. 6128, succursale Centre-Ville, Montréal (Québec), Canada
H3C 3J7

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada a contribué à la publication de cet ouvrage.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Gilbert La Rocque (1943-1984)

Les Masques

Édition critique / Julie LeBlanc (1959-).

(Bibliothèque du Nouveau Monde)

Édition originale: Montréal: Québec/Amérique, 1980.

Comprend des références bibliographiques.

ISBN 2-7606-1723-8

I. LeBlanc, Julie, 1943- II. Titre. III. Collection.

PS8573.A73M38 1998 C843'.54 C98-900229-2

PQ3919.2.L37M38 1998

«Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.»

ISBN 2-7606-1723-8

Dépôt légal, 2^e trimestre 1998

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 1998

INTRODUCTION

Le sens même de l'œuvre d'art consiste à démasquer la réalité, c'est-à-dire à voir derrière les apparences. Toute la vie n'est qu'un masque. L'œuvre d'art elle-même est un masque derrière lequel transparait le créateur, dans sa tentative de réorganiser les éléments de ce qu'il appelle son « inspiration », dans l'acte même où il s'acharne à démasquer la réalité qui se dérobe sous l'omniprésence des signes¹.

Dans une entrevue publiée en décembre 1982, Gilbert La Rocque affirmait que « tous les romanciers n'écrivent qu'un seul roman que, sans cesse, ils recommencent, renouvellent, revivifient, refont, repensent² ». À sa mort en 1984, à l'âge de quarante et un ans, il laissait une œuvre publiée et de nombreux inédits qui s'inscrivaient dans cette perspective de l'écriture comme lieu d'inachèvement, de reprises et de réflexion. Bien qu'il eût publié six romans, *Le Nombri*l (1970), *Corridors* (1971), *Après la boue* (1972), *Serge d'entre les morts* (1976), *Les Masques* (1980), *Le Passager* (1984), et une pièce de théâtre, *Le Refuge* (1979), de nombreux inédits, dont des romans, des essais et un journal, ainsi qu'un important fonds de manuscrits témoignaient, chez Gilbert La Rocque, d'un cheminement complexe vers la forme accomplie, marquée d'une prise de conscience aiguë des exigences et des limites épistémologiques de l'écriture.

1. Gilbert La Rocque, entretien avec Donald Smith, dans *L'Écrivain devant son œuvre*, Montréal, Québec/Amérique, 1983, p. 309.

2. Gilles Dorion et Gilbert La Rocque, « Dossier entrevue », *Québec français*, n° 48, décembre 1982, p. 25.

Si son roman *Serge d'entre les morts* se trouve transposé dans *Le Semestre* de Gérard Bessette, où il donne lieu à un inextricable réseau intertextuel qui met en relief les rapports complexes entre la lecture et l'écriture, c'est cependant avec *Les Masques* que La Rocque atteint à la réussite la plus éclatante d'une écriture postmoderne. À l'encontre de la réception quelque peu ambivalente qu'ont connue les autres romans de La Rocque, celle des *Masques* fut nettement élogieuse. L'œuvre obtint d'ailleurs une reconnaissance immédiate: finaliste pour le Prix du Gouverneur général, prix Canada-Suisse, Grand Prix littéraire de la ville de Montréal. On signala d'emblée l'envergure universelle de ses thèmes: la quête de l'origine et de l'identité, la présence troublante de la mort, les frustrations et les inquiétudes amoureuses, le mensonge inhérent au discours social, la déchirure de soi à l'égard de l'autre, la solitude constitutive de la commune mesure. Tout en décrivant ces remous de l'intériorité qui animent *Les Masques*, la critique a souligné la fascination qu'exerce son écriture.

Le roman de Gilbert La Rocque ressortit à une implacable esthétique de la répulsion. Si le délire et les hallucinations y sont «organisés et contrôlés³» de façon à susciter un véritable envoûtement, le roman n'en demeure pas moins soumis à une «exigence absolue de vérité⁴». Selon Louis Lasnier, La Rocque y déploie «l'art de la description concrète et vivante, l'art de rendre

3. Gabrielle Poulin, «Une écriture implacable», *Le Droit*, 17 novembre 1984, p. 26.

4. Pascal-Andrée Rhéault-Boissé, *L'Œil régional*, 5 décembre 1984, p. 21. Leonard Sugden adopte une perspective analogue à celle de Donald Smith (*op. cit.*), en privilégiant ce qu'il appelle «the novel's rich symbolic texture» («Gilbert La Rocque: Vampire of Words», *Dalhousie Review*, vol. 68, n° 4, hiver 1988-1989, p. 462). André Vanasse s'attarde à un autre élément symbolique du roman: le souvenir, «péché originel et mortel», qui, par sa récurrence et sa prégnance, oriente l'organisation thématique des *Masques* («La fête, la haine, la mort», dans *Gilbert La Rocque. L'écriture du rêve*, p. 111; voir aussi «La femme à la bouche rouge — À propos des *Masques* de Gilbert La Rocque», *Lettres québécoises*, n° 21, printemps 1981, p. 23-24). Agnès Whitfield étudie la «renaissance du corps masculin, la revalorisation de l'affectivité du sujet, la déconstruction du modèle patriarcal de la sexualité», qui seraient étroitement liées à la «mort symbolique du sujet masculin» («Une fragile renaissance: images du corps masculin dans *Les Masques* et *Le Passager*», *Voix et images*, vol. 15, n° 45, printemps 1990, p. 385-386).

des sensations visuelles, tactiles, olfactives⁵.» Vivement intéressé par l'œuvre de Gilbert La Rocque, au point de l'inscrire au cœur même de l'un de ses propres romans et d'échanger une abondante correspondance avec l'auteur de *Serge d'entre les morts*, Gérard Bessette ne fut nullement déçu par *Les Masques*: il mit en relief son pouvoir de séduction, son «art rugueux», animé par une «gigantesque passion-obsession⁶». Rendant compte de sa lecture du roman, Monique LaRue écrivait: «Le lecteur, rivé à ce qu'il ne peut supporter mais qui le fascine, incapable de s'arracher à l'horreur de ce que raconte la phrase, se laisse emporter par le débit qui n'en finit pas de se gonfler⁷.»

Les critiques n'ont pas manqué de souligner de façon quasi unanime la passion des mots qui trouve à se manifester dans *Les Masques*, mais rares sont ceux qui en ont décrit avec exactitude la structure narrative⁸. La plupart d'entre eux n'ont pas tenu compte des changements de registre narratif qui ponctuent le roman ou encore en ont donné des descriptions qui, au lieu d'éclairer la structure narrative, la rendent encore plus ambiguë⁹.

5. «*Les Masques*», *Nos livres*, vol. 12, février 1981, p. 6. Selon Gilles Dorion, «rarement est-on parvenu, en littérature québécoise, en tout cas, à un achèvement aussi complet [...] quelle richesse de l'écriture (structure, vocabulaire, style), quelle réussite dans l'exécution du projet du romancier!» («*Les Masques*», *Québec français*, n° 41, mars 1981, p. 11).

6. Gérard Bessette, «*Les Masques*», *Voix et images*, vol. 6, n° 2, hiver 1981, p. 321.

7. Monique La Rue, «Une écriture liquide», *Spirale*, n° 17, mars 1981, p. 8

8. Gilles Dorion et Donald Smith ont proposé une interprétation qui met en relief l'ambiguïté narrative du roman. Le premier suggère que, «entraîné par sa création romanesque, le "je" métaphorique se substitue au "je" réel et endure les affres de cette errance au pays de la douleur» («*Les Masques*», *Québec français*, n° 41, mars 1981, p. 11). Pour le second, c'est un voyage fantastique dans l'imaginaire d'un écrivain qu'effectue *Les Masques*: «Deux histoires se déroulent parallèlement dans ce roman, se renvoyant et se complétant l'une l'autre: celle d'une interview paralysante; celle d'un roman en pleine gestation» (Gilbert La Rocque, *L'écriture du rêve*, p. 56).

9. La plupart des études ont entièrement écarté la question des changements de voix narrative ou n'y ont fait que de brèves allusions. Par exemple, Gérard Bessette signale que «l'auteur y fait fréquemment la navette entre le Il et le Je» («*Les Masques*», *Voix et images*, vol. 6, n° 2, hiver 1981, p. 320). Dans son interprétation des *Masques*, Leonard Sugden recourt au concept de flux de conscience: «In an effort to avoid the language of written speech and to imitate the movements of the psyche, the author uses a dynamic stream-of-consciousness style» («Gilbert La Rocque: Vampire of Words», *Dalhousie Review*, vol. 68, n° 4, hiver 1988-1989, p. 459).

C'est pourtant par sa technique et ses caractéristiques formelles que le roman de La Rocque prend place au premier rang de la production contemporaine. En effet, il importe de le situer parmi tout un ensemble de romans qui empruntent à diverses formes autobiographiques: journaux intimes, mémoires, confessions, récits à la première personne, correspondance. Mais ce qui caractérise *Les Masques*, c'est moins une activité mémorielle, dominée par l'expression du «moi», qu'une déconstruction de l'acte d'édification et de présentation de soi. Ainsi, l'instance autobiographique fictionnelle qui, à première vue, semble constituer l'essentiel du roman de La Rocque, n'est en fait qu'une sorte de leurre: elle sera mise en cause au fur et à mesure par une autre instance, vouée à contester le projet autobiographique du personnage écrivain et les pouvoirs mimétiques de l'imaginaire romanesque lui-même.

Les Masques développe simultanément deux instances narratives et deux récits distincts: l'un à la première personne, marqué par une exploration des états de conscience du protagoniste et que l'on pourrait appeler un «psycho-récit¹⁰»; l'autre, du personnage écrivain, dont la nature personnelle et remémorative en fait un «récit autobiographique fictif¹¹». C'est au niveau de la dialectique entre ces deux récits que se situe la spécificité formelle des *Masques*.

10. C'est dans son étude sur les modes de la représentation de la vie psychique dans le récit à la troisième personne que Dorrit Cohn propose le concept de «psycho-récit». Ce type de narration peut «résumer une évolution intérieure très étalée dans le temps, restituer le flux des pensées et des sentiments dans leur succession, ou bien amplifier et développer un instant particulier de la vie intérieure» (*La Transparence intérieure*, Paris, Seuil, 1981, p. 51). Il permet non seulement «de mettre en ordre et d'expliquer les pensées conscientes du personnage mieux que celui-ci le ferait lui-même, mais il peut aussi donner une expression efficace à une vie mentale qui reste [...] confuse, voire obscure» (*ibid.*, p. 63).

11. Le concept de «récit autobiographique fictif» sert à marquer le fait que, dans *Les Masques*, le «je» du récit renvoie au narrateur (Alain) et non à Gilbert La Rocque. Comme le dit pertinemment Dominique Maingueneau, «même si un roman, par exemple, se donne pour autobiographique, le je du narrateur est rapporté à une figure de «narrateur», et non à l'individu qui a effectivement écrit le texte. Ce narrateur est un être purement textuel dont les caractéristiques sont définies par le seul récit» (*Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, 1986, p. 10).

Le récit à la première personne, dans lequel est reconstituée l'histoire d'Alain, le protagoniste, se compose de nombreux retours en arrière: la mort de sa mère, l'abandon de son père, ses premières expériences sexuelles, sa lancinante culpabilité à l'égard de la mort de son fils Éric, ses amours contrariées et ses hantises de la dégradation, de la déchéance et de la mort. Ces fragments rétrospectifs, dénués de tout ordre apparent et de tout enchaînement chronologique, confèrent au récit l'apparence d'un va-et-vient dans lequel les souvenirs se succèdent en désordre. Enfilant des souvenirs de différentes époques de la vie du narrateur, ce récit constitue une série de tableaux hétérogènes et fragmentaires, sans suite apparente:

Puis c'est une autre fois, c'est après, je ne sais pas [...] le cercueil bouge un peu au-dessus de la fosse, [...] on laisse maman là dans son cercueil, on s'en va, il commence à faire froid et le vent siffle dans les arbres.

Je ne savais pas comment la mort était faite [...] mais je pensais maman va mourir maman va mourir... Puis c'est après, je ne sais pas, il y a de la neige qui tombe [...] et il a pris ma main pour m'entraîner plus vite... mais ça c'est un autre jour [...].

[...] à présent popa conduit un taxi je ne le vois presque plus, [...] mais des fois comme aujourd'hui il me tient par la main on marche [...] et moi je vais avec lui puis il est dans des tavernes [...].

[...] à présent c'était le soir et j'avais encore faim mais je sentais que cette fois il n'irait pas dans la taverne [...] ¹².

Le présent et les adverbes, qui servent normalement à désigner le temps et le lieu de l'énonciation ainsi qu'à marquer une simultanéité entre l'expérience évoquée et le discours, sont privés de leur statut et de leur fonction dans certains fragments du roman. La valeur référentielle des indicateurs de la deixis est en quelque sorte brouillée, car ces éléments ne marquent ni l'instance de discours où l'énoncé a été émis, ni la place du sujet dans un cadre temporel précis. Le présent historique institue une distorsion qui projette le temps hors de l'instance de l'énonciation: avec chaque évocation, la valeur référentielle de la temporalité est mise en cause.

12. *Infra*, p. 109-112.

Outre ce récit à la première personne, dont le déploiement révèle un discours obsessionnel, fixé sur certains événements traumatisants de la vie du protagoniste, *Les Masques* met en scène un autre récit, dont la fonction essentielle est non seulement d'évoquer la disposition affective du narrateur, mais aussi de révoquer et de contester le récit à la première personne. Ce qui sous-tend la nature contradictoire et contestataire de cette double narration, c'est le problème du dire-vrai, de la véridiction :

Et tout en marchant il pensait je sais maintenant ce que je vais mettre dans le livre — et c'était autre chose que des souvenirs, ce qu'on appelle ordinairement souvenirs, car il puisait cela dans sa fausse mémoire d'auteur, ou celle du personnage qu'il devenait lui-même chaque fois qu'il écrivait je, dans l'espèce de vie parallèle qu'il perpétuait dans le grand mensonge de ses écritures¹³.

Tout en étant privé de ce que Benveniste appelle le « premier point d'appui » pour la mise au jour de la subjectivité dans le langage (la deixis pronominal), ce récit se trouve investi de la marque d'un sujet discoureur qui interprète, évalue et commente. Dès les premières pages du roman se manifeste l'effet de tension, entre le « je » et le « il », entre la « personne subjective » et la « non-personne ». Par l'entremise d'un discours fortement modalisé, dont la principale fonction est de réfuter et de révoquer le récit autobiographique du protagoniste, le narrateur manifeste une subjectivité narratoriale dénuée d'un des principaux éléments de la deixis: la figuration d'un « je ».

Par ses interventions, le narrateur met en cause le projet du personnage écrivain. En mettant en cause l'authenticité du discours à la première personne, il suggère que l'écriture autobiographique ne sert qu'à perpétuer la tromperie et l'illusion. Le narrateur inverse ainsi le rapport entre la fiction et la réalité. D'un fragment à l'autre se multiplient les allusions à la « fausse mémoire » de l'auteur et au « grand mensonge » de son écriture.

C'est, en fin de compte, la fiabilité du personnage écrivain et de la narration à la première personne qui est mise en cause. Le narrateur suggère que la fiction et la réalité, l'être et le paraître,

13. *Infra*, p. 52.

se départagent difficilement, parce que dans l'œuvre littéraire tout se confond. Ce discours anti-mimétique, destiné à contester l'affinité entre la fiction et la réalité et à accentuer le statut imaginaire de l'écriture romanesque, constitue l'une des premières instances métadiscursives des *Masques*. D'abord forme subtile de contestation, servant à semer le doute, à évoquer l'incertitude, cette expression s'achemine vers une mise en cause de toute l'entreprise autobiographique.

En feignant de renvoyer aux codes qui sous-tendent le fonctionnement de l'œuvre, le discours contestataire à la troisième personne impose une « lecture plurielle, indéterminée, contradictoire même¹⁴. » Au lieu d'éclairer le conflit des perspectives ou de résoudre l'incompatibilité des deux instances narratives, le discours du narrateur déploie, à ce niveau, une fonction d'égarement. À la façon de nombreuses œuvres modernes, *Les Masques* met en cause le récit littéraire lui-même. Cette activité subversive, engendrée par différents procédés de modalisation, fissure le sujet, pour en faire un personnage suspect.

Que les lieux d'ancrage du sujet paraissent moins accentués dans le récit à la première personne que dans celui à la troisième personne représente en soi un phénomène digne d'intérêt. Mais ce qui mérite d'être signalé, c'est que les avant-textes des *Masques* — les dossiers préparatoires aussi bien que les premiers états du roman — éclairent cet aspect problématique du roman de La Rocque. En fait, non seulement l'étude des manuscrits permet de résoudre certains des problèmes de lecture auxquels cette œuvre donne lieu, mais elle met au jour le cheminement complexe de la création romanesque.

Des écrits personnels aux avant-textes du roman

Qu'il s'agisse de productions autobiographiques ou de manuscrits, comment ne pas évoquer la personne qui écrit, car

14. Linda Hutcheon, « Introduction », *Texte*, n° 1, 1982, p. 9.

«l'effacement du sujet résiste difficilement à la présence de la main qui trace sur le papier¹⁵». Dans les témoignages autobiographiques de Gilbert La Rocque, les réflexions personnelles et les actes de l'écrivain se retrouvent en situation de dialogue: les rapports du vivre et de l'écrire y sont pensés, articulés, intellectualisés. Dans le journal de La Rocque et dans sa correspondance avec Murielle Ross, celle qui deviendra son épouse, on perçoit une certaine vision de l'écrivain, notamment sa conception de l'écriture, de la littérature et de la lecture:

Si quelqu'un veut écrire un roman, il échafaudera des plans en ordre logique, chronologique, il cherchera longtemps au fond de son esprit les divers éléments de son récit, le message qu'il veut livrer à son lecteur. Si quelqu'un sent le besoin irrésistible d'exprimer le bon et le beau en un poème, il s'emparera d'un papier et il laissera sa plume suivre les mouvements spasmodiques de sa sensibilité sans voir devant lui, mais en lui. [...] Le poète est, en son essence, un prophète, un devin, un martyr de la pensée. Sans cesse à l'affût de sensations nouvelles, toujours disponible par sa réceptivité extraordinaire, il recrée le monde selon l'image que projette le filtre de son subconscient. Jamais le vrai poète n'écrit sous la dictée de son esprit¹⁶.

Et comment les mots peuvent-ils exprimer ce qui appartient au monde irréel du rêve, à la magie du songe? Seule la poésie nous jette une passerelle pour nous permettre d'accéder à cet univers mystérieux. [...] Puis-je te rappeler que la poésie ne doit pas être lue par l'esprit mais bien par l'âme?... ce qui revient à dire qu'il ne faut pas trop chercher à comprendre: on n'a qu'à sentir en soi la musique se dégageant de la phrase, le choc transmis par l'image¹⁷.

Ce qui cristallise dans le journal et les lettres de Gilbert La Rocque, ce n'est pas uniquement la dimension du «vécu», mais aussi celle de l'écriture inventive. Pour lui, le procédé créateur de l'œuvre romanesque et celui de la poésie sont

15. Michel Contat, «La question de l'auteur au regard des manuscrits», dans *L'Auteur et le manuscrit*, Paris, Presses universitaires de France, 1991, p. 21.

16. Gilbert La Rocque, «Journal (1959-1984)», entrée non datée.

17. Lettre du 15 septembre 1963 à Murielle Ross; citée dans Donald Smith, «Gilbert La Rocque: correspondance avec Murielle Ross (1963-1965). Extraits», *Voix et images*, vol. 15, n° 45, printemps 1990, p. 332.

radicalement différents: le premier est marqué par le calcul, les lois de composition, la programmation; le second, par la spontanéité et l'invention. Dans la création romanesque, l'écrivain se préoccupe de «plans», de l'ordre «logique et chronologique» des faits présentés, du «message qui doit être livré au lecteur», des «divers éléments du récit», alors que la création poétique est décrite par les concepts de «mouvements spasmodiques», de «sensibilité», de «sensations nouvelles», de «réceptivité extraordinaire», «d'images subconscientes¹⁸».

Si, dans ses écrits personnels, Gilbert La Rocque dévoile les principes esthétiques qui l'auraient guidé, dans sa correspondance avec Gérard Bessette, ce sont avant tout des phénomènes d'ordre formel qui sont privilégiés: comme dans les dossiers préparatoires et les premiers états manuscrits des *Masques*, il s'y montre préoccupé surtout de la structure narrative de son roman. Même si sa correspondance avec Gérard Bessette est postérieure à la rédaction du roman, elle n'en éclaire pas moins l'un des aspects les plus problématiques:

«Dans tous ces romans, lui écrit Gérard Bessette, il est évident que l'objectivation simulée due à l'emploi de la 3^e personne rejoint la subjectivité d'un «je» nettement submergé par ses réflexions, ses rêves éveillés ou ses souvenirs.» Gilles Dorion. Commentez¹⁹.

Évidemment, répond Gilbert La Rocque. La même chose, *je* et *il*. Question de point de vue. Récit vu de l'intérieur, ou (faussement) de l'extérieur — parce que plus pratique pour l'écriture de certaines séquences. Mais, en fait, on ne s'arrache jamais vraiment de l'intériorité du personnage principal: c'est par lui que tout est perçu et, jusqu'à un certain point, raconté. C'est l'unité de point de vue — à laquelle je tiens beaucoup. Autrement, narrateur = Dieu le père. Très peu pour moi. Ou des séquences narratives relevant de la comtesse qui sortit, dit-on, à cinq heures, c'est-à-dire une écriture

18. «Toute remontée aux sources de l'Acte poétique conduit, fatalement, vers les abysses de l'être humain; profondeurs occultes, douées d'un pouvoir de correspondre, activement ou passivement, avec les dimensions mystérieuses du cosmos, celles qui échappent aux contingences de l'espace et du temps.» (Gilbert La Rocque, «L'Homme suprême» (inédit), ANQ-M, fonds Gilbert La Rocque, f. 3).

19. Lettre de Gérard Bessette à Gilbert La Rocque (17 janvier 1983). La citation est de Gilles Dorion, «Écrire pour arracher les masques», *Québec français*, n° 48, décembre 1982, p. 29.

non motivée par l'univers intérieur du personnage qui donne tout son sens au roman : mon personnage principal. Tout le reste n'est que phénomène de perception, ou d'introspection, ou de jugement, etc. Mais *il* ou *je* procèdent sûrement d'une même nécessité, d'une même subjectivité, qui sont à l'origine du roman et en déterminent toute l'économie. De toute façon, cela me semble si évident que je ne vois pas trop quoi vous dire : pour moi le problème ne s'est jamais posé sous cet angle — c'était une ambiguïté, ou une ambivalence plutôt, qui allait de soi²⁰.

À l'encontre de certains documents avant-textuels des *Masques*, où l'on suit la genèse de l'œuvre par l'entremise d'un discours programmatique, on est ici en présence d'un discours analytique sur les mécanismes narratifs qui ont été adoptés. Si les premiers sont dominés par des « calculs prévisionnels », les seconds présentent des analyses minutieuses des « causes et des lois de réglages²¹ » qui ont conduit à la structure narrative du texte ultime. Comme le suggère La Rocque, le jeu des voix narratives est avant tout une question de « point de vue », « d'intériorité », de « subjectivité » dont « l'ambiguïté et l'ambivalence [vont] de soi ».

Les documents autobiographiques servent non seulement à brouiller en quelque sorte la frontière entre le biographique et l'écriture, à accentuer le fait que le vécu a partie liée avec l'écriture, mais encore à apporter un nouvel éclairage sur l'évolution de l'écrivain. Sa vision de la littérature et de la lecture est passée de préoccupations au sujet de la dimension poétique de l'activité scripturale à des considérations d'ordre formel.

L'intérêt de ces documents demeure toutefois limité, car il n'est pas toujours possible de les intégrer au devenir du texte littéraire. Dans la mesure où l'histoire à laquelle nous donnons accès certains documents personnels de l'écrivain n'est pas toujours celle de « l'œuvre en train de se faire²² », leur valeur

20. Lettre de Gilbert La Rocque à Gérard Bessette en réponse à la précédente, du 1^{er} mars 1983 (ANQ-M, fonds Gilbert La Rocque).

21. Henri Mitterand, « Programme et préconstruit génétiques : le dossier de *L'Assommoir* », dans *Essais de critique génétique*, Paris, Flammarion, 1979, p. 210.

22. Alain Pagès, « Correspondance et genèse », dans Almuth Grésillon et Michaël Werner (dir.), *Leçons d'écriture*, Paris, Lettres modernes, 1985, p. 211.

génétique n'est pas immédiatement apparente: ils livrent «l'homme à côté de l'œuvre», plutôt que la «genèse de l'homme à l'œuvre²³». Pour atteindre à l'œuvre en voie de production et pour saisir l'écrivain, ce «sujet régisseur et raisonneur²⁴», dans le travail d'écriture et de réécriture, c'est plutôt aux dossiers préparatoires et aux divers états manuscrits du roman que l'on doit se reporter.

*Des dossiers préparatoires
aux divers états manuscrits*

C'est d'abord par les dossiers préparatoires que l'on accède à l'œuvre en train de se faire et notamment aux premières phases de réflexion, de prospection, de programmation, voire de fabrication. Non seulement les réflexions sur l'œuvre en cours, les scénarios, les esquisses, les brouillons permettent d'entrevoir les conditions d'émergence du texte et de sa constitution en un tout, mais ils révèlent en quelque sorte l'activité scripturale à venir et, en particulier, la genèse des principales instances narratives introduites dans *Les Masques*. Tout en nous livrant les choix et les hésitations de l'auteur face au texte en formation, les matériaux de l'avant-texte nous permettent de saisir «les étapes successives d'architecture, d'écriture et de réécriture²⁵» du roman. Dans les réflexions sur l'œuvre en voie de production, La Rocque se présente à la fois comme producteur, récepteur et critique de sa propre œuvre. En plus de nous renseigner sur les méthodes de travail de l'écrivain, ces documents proposent une interprétation particulière de l'œuvre et nous incitent à en effectuer une relecture.

Dans ses dossiers préparatoires, La Rocque discute longuement la structure narrative de son roman. Ces réflexions sur la technique, notamment sur les grandes articulations diégétiques, actantielles et narratives, laissent apparaître l'image d'un écrivain

23. Alain Pagès, *op. cit.*, p. 212-213.

24. Henri Mitterand, *op. cit.*, p. 210.

25. Louis Hay, dans *Essais de critique génétique*, p. 201.

épris de questions structurales, à la recherche du mécanisme narratif le plus apte à créer l'effet de « récits distincts » mais « interpénétrants ». La complexité de la structure narrative des *Masques* semble ainsi résulter d'une stratégie délibérée, voire hautement recherchée. Dans ce que Henri Mitterand désigne comme le « discours planificateur²⁶ », l'exploration de la forme littéraire à adopter semble se perpétuer, chez Gilbert La Rocque, sans vraiment se fixer. Les hésitations à l'égard des voix narratives à privilégier, des rapports qu'elles entretiendront entre elles et du rôle qu'elles joueront dans la diégèse sont énoncées tout au long des dossiers préparatoires. Même s'il n'est à peu près pas possible d'établir la chronologie des divers éléments du dossier préparatoire, en juxtaposant certains de ces autographes aux premiers états des *Masques*, on arrive à retracer quelques-unes des étapes de la gestation du scénario romanesque, notamment l'accroissement progressif de sa structure narrative :

[...] c'est toujours à la première personne qu'on racontera. Les digressions mettant en scène l'écrivain-écrivain se feront aussi à la première personne.

L'écrivain écrivain, retrouvant vraiment son identité et parlant à la première personne (brèves ouvertures sur la vraie vie, dont il ne veut pas parler — vie du personnage et vie de l'écrivain).

Insister sur l'ambiguïté, qui règne nécessairement entre la vie du romancier et celle, parallèle, dans ses personnages — souvenirs bien souvent interchangeables: confusion, qui est *je* à la fin²⁷?

Ces extraits mettent en relief le rôle privilégié que La Rocque comptait accorder à l'instance narrative de la première personne dans la mise en récit de « l'écrivain-écrivain ». Ce programme narratif est toutefois très différent de celui que l'on trouve dans les derniers états des *Masques*, où le discours autoreprésentatif du personnage écrivain est énoncé par un narrateur omniscient. On remarque cependant que la portée contestataire du récit de l'instance omnisciente de même que les procédés de déconstruction sont déjà prescrits dans les dossiers préparatoires. En plus d'accentuer le fait que certaines données formelles

26. Louis Hay, *op. cit.*, p. 201.

27. Dossiers préparatoires des *Masques*, ANQ-M, fonds Gilbert La Rocque.

fondamentales résultent d'un processus de réécriture, de réarticulation et de réorganisation, les réflexions de Gilbert La Rocque sur la structure narrative nous renseignent sur les rapports entre les diverses instances énonciatrices, sur leurs supports thématiques et diégétiques, ainsi que sur le rôle qui leur était assigné dans la dynamique romanesque. Il faut noter cependant que, dans ce débat monologique sur le programme narratif, les tactiques compositionnelles et les hypothèses de travail, La Rocque se donne comme point de référence la production littéraire d'autrui, pour chercher à s'en distinguer :

Donc, inclure vers le début de la première partie une séquence au je (moi, le *Je-Auteur*) exprime la multiplicité des points de vue — foisonnement des témoignages. Mais pas, comme l'ont déjà fait certains, d'une façon pour ainsi dire logique, démarquée. Chaque narrateur assurant une section définie du roman. — Non, les divers narrateurs doivent prendre la parole à leur tour, tout simplement, de la façon la plus naturelle possible, dans le cours même du récit (articulations souples et capables de se plaquer exactement sur les exigences du sujet²⁸.

Les documents avant-textuels des *Masques* (notes documentaires, mentions d'intentions, stratégies de composition, ébauches, brouillons) offrent un excellent exemple de « genèse méthodique²⁹ ». Tout en définissant explicitement « le programme didactique et narratif³⁰ » du romancier, les dossiers préparatoires fournissent des indices sur les données narratives, descriptives et discursives qui sous-tendent le système sémiotique des *Masques*.

En plus des nombreuses réflexions sur les aspects formels de la production du roman, certains des documents avant-textuels révèlent les préoccupations de Gilbert La Rocque à l'égard de la lecture. Ainsi, les voix du producteur, du récepteur et du critique ne se distinguent que pour mieux se faire complices :

28. Dossiers préparatoires des *Masques*, ANQ-M, fonds Gilbert La Rocque.

29. Henri Mitterand, *op. cit.*, p. 210.

30. *Ibid.*

Axe intérieur chez Alain: l'impression de souillure

- Besoin de purification
- Retrouver au fond de lui la blancheur d'autrefois
- Pureté vécue à travers son fils
- Éric-le-blanc tué par le ventre impur de la rivière

Son fils était un prolongement de lui-même. Dans son amour pour lui, il avait consenti à ce que se perpétue quelque chose d'où lui-même essayait de sortir avec l'impression d'être en train de se noyer.

Alain est fils unique et il n'a qu'un seul fils. Avec la mort de ce fils s'éteindra tout espoir de survie du sang de son père [...] ³¹.

Outre les réflexions sur les mécanismes narratifs à adopter, les documents préparatoires multiplient les remarques sur l'un des principaux événements de la diégèse: la noyade d'Éric, le fils d'Alain. De fait, le récit autobiographique d'Alain est dominé par un discours obsessionnel fixé sur la noyade de son jeune fils. Ainsi, l'attention qui est accordée à cette composante événementielle dans les documents avant-textuels se répercute dans le texte achevé, où la noyade a une valeur fondamentale. Cet événement traumatisant, qui ne cesse de tourmenter le protagoniste, l'incite à entreprendre la rédaction d'un long récit autobiographique où seront présentés ses sentiments de culpabilité à l'égard de la noyade ainsi que de nombreux souvenirs qui lui permettront de retrouver son identité de jadis, son «je infantile». Cet événement joue également un rôle symbolique, essentiel à la mise en place des principaux leitmotivs du roman: l'impureté, la putréfaction, la fatalité, la mort. Dans les documents préparatoires, La Rocque confère à la noyade des «allures de rite de passage», de «cérémonial de renaissance³²». La rivière des Prairies, cette «eau bourbeuse, brune mardeuse, semblable à un blasphème liquide, coule comme la vie, est une caricature de la vie d'Alain³³».

Les dossiers préparatoires des *Masques*, notamment les plans de travail, les mentions d'intentions et les réflexions sur l'œuvre en cours, permettent d'entrevoir le parcours génétique de

31. Dossiers préparatoires des *Masques*, ANQ-M, fonds Gilbert La Rocque.

32. Marc Boucher, «Gilbert La Rocque, *Les Masques*», *Livres et auteurs québécois* 1980, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, p. 48.

33. Dossiers préparatoires des *Masques*, ANQ-M, fonds Gilbert La Rocque.

l'œuvre, mais ils ne prennent tout leur sens qu'à la lumière des premiers états du texte. Car c'est là que trouve à s'actualiser le «soliloque programmatique³⁴» du romancier. En effet, le texte achevé fait apparaître des réseaux thématiques, des systèmes de personnages, des noyaux d'images et de symboles qui diffèrent de ceux des dossiers préparatoires. En particulier, ce ne sont pas toutes les réflexions sur l'architecture du système romanesque qui sont mises en pratique dans les divers états manuscrits des *Masques*: certaines seront effectivement utilisées, d'autres ne joueront qu'un rôle de «programmation³⁵».

Quelle que soit l'importance des dossiers préparatoires, l'essentiel de la genèse du roman se joue dans les manuscrits de rédaction proprement dits, soit les trois états des *Masques* ainsi que les deux fragments antérieurs³⁶. Dès le premier état manuscrit, saturé de ratures, d'ajouts, d'adjonctions interlinéaires, de réductions et de substitutions de mots, de phrases et de paragraphes, on est en présence d'un véritable travail de «construction-déconstruction-reconstruction de l'écriture³⁷». On trouvera en appendice (*infra*, p. 249-269) deux fragments, comptant respectivement 11 et 25 feuillets dactylographiés, qui correspondent à la partie liminaire du premier chapitre du roman. C'est probablement en expérimentant avec ces fragments que La Rocque a pu plus ou moins prendre conscience que la narration à la troisième personne était plus utile à son propos que celle à la première personne. Comme le suggère Dorrit Cohn, les «inconvenients des techniques rétrospectives, pour rendre compte de la vie intérieure», peuvent jouer un rôle dans la décision que prend un romancier de réécrire son œuvre sous une autre forme narrative³⁸. C'est, en fait, ce que révèlent les dossiers préparatoires des *Masques*. Dans ses réflexions sur l'œuvre en

34. Henri Mitterand, *op. cit.*, p. 195.

35. *Ibid.*

36. Voir *infra*, Note sur l'établissement du texte.

37. Henri Mitterand, *op. cit.*, Avant-propos, p. vi.

38. Dorrit Cohn, *La Transparence intérieure*, p. 196. Selon Gérard Genette, «le choix du romancier n'est pas entre deux formes grammaticales, mais entre deux attitudes narratives (dont les formes grammaticales ne sont qu'une conséquence mécanique): faire raconter l'histoire par l'un de ses personnages ou par un narrateur étranger à cette histoire» (*Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 252).

cours, La Rocque décrit longuement la fonction qu'il cherche à conférer à celui qu'il désigne comme le « narrateur universel » ou « impersonnel » :

Dès le début, on a Alain — c'est-à-dire « il ». Donc, la séquence de l'interview, etc. se fait à la 3^e personne.

Le récit linéaire assurant le principal du roman ce sera le récit comme tel à la troisième personne... ce « il »/universel aura pour fonction de raconter les faits chronologiques qui constitueront le lit, le courant de l'œuvre. [...] Le roman pourrait se structurer ainsi : a) récits individuels (mais se regroupant d'une façon ou d'une autre) des récitants ; b) récit d'un narrateur universel ; c) choral. La narration dans tout cela vu de l'extérieur [...]. Chaque récit, tout en suivant le fil conducteur profond du roman, devra aller de son côté, avec ses personnages, son ton propre, l'identification au récitant, mais toujours dans le sens de la marche du roman.

Chaque narrateur assure une partie du roman et les divers narrateurs doivent prendre la parole à leur tour, de la façon la plus naturelle possible dans le cours même du récit. Le « Je » n'intervient que dans les anches ou accidentellement dans le fil de l'eau. Le « Il » narrateur universel quand il s'agit des faits chronologiques qui constituent le lit, le courant de la rivière³⁹.

La Rocque n'est d'ailleurs pas le seul romancier à avoir fait, en cours de rédaction, la comparaison expérimentale des avantages respectifs de l'une ou de l'autre voix narrative. Entre autres, Kafka (*Le Château*), Dostoïevski (*Crime et châtiment*), Keller (*Greim Heinrich*), Austin (*Sens et sensibilité*), Wolf (*Kindheitsmuster*) et Henry James (*Les Ambassadeurs*) ont effectué cette transposition d'une instance narrative à l'autre. Toutefois, nombreux sont ceux qui continuent de faire appel aux formes pronominales de la première personne pour « exploiter plus à fond ses virtualités d'immédiateté et de dramatisation⁴⁰ » : dans leurs tentatives les plus intéressantes, les écrivains se proposent « d'annuler toute distance entre narration et expérience, entre récit et histoire en renonçant à la visée rétrospective de l'autobiographie fictive⁴¹ ». Gilbert La Rocque aurait tenté lui aussi d'annuler toute distance

39. Dossiers préparatoires des *Masques*, ANQ-M, fonds Gilbert La Rocque.

40. Dorrit Cohn, *op. cit.*, p. 192.

41. *Ibid.*, p. 197.

entre le «je» narrant et le «je» narré, en ayant recours au présent historique et à des déictiques spatio-temporels dénués de repères référentiels précis:

Et surtout je pensais toujours *Je* c'était un enfant monstre sournois [...] je le sentais, j'étais *Je* qui circulait dans les ruelles et les recoins obscurs.

[...] *Je* était né aussi souvent et aussi loin que cela [...] *Je* vieillissait et souffrait dans tous les recoins de moi⁴².

Ces extraits des fragments antérieurs aux états complets des *Masques* suggèrent une hésitation quant à la voix narrative à adopter. Le «Je» (avec majuscule initiale et souligné) accompagné de formes verbales à la troisième personne («*Je* était né [...] *Je* vieillissait et souffrait») donne déjà l'image du modèle narratif de la version finale. Si, par endroits, la mise en valeur typographique du «je» accentue l'écart temporel et l'écart d'identité entre le narrateur adulte et l'enfant, ailleurs, c'est une «division du moi», une sorte de *spaltung*, qui met en cause le rapport du «moi» à la réalité évoquée. Quels que soient les termes utilisés pour décrire le processus de dépersonnalisation auquel se prête le narrateur dans ces premiers états manuscrits des *Masques* — «clivage du moi» (Pontalis et Laplanche), «dédoubllement de la personnalité» (Freud), «surdétermination du je» (Racamier) — c'est dans cet écart même que se rencontrent et se différencient l'image de l'autre et l'image de soi. Ce «je» appelant des verbes à la troisième personne intensifie l'aliénation psychique du narrateur et accentue le dédoubllement du «moi» en une partie qui observe et une partie qui est observée.

Le discours contestataire, qui constitue l'un des traits fondamentaux du roman, est présent dès les premières pages énoncées à la première personne. Toutefois, l'effet créé n'y est pas le même. La rhétorique de la déconstruction, dont la principale fonction dans le roman est de mettre en cause le projet autobiographique du personnage écrivain, s'annonce autrement dans les premiers états manuscrits. Ce n'est pas le discours

42. Dossiers préparatoires des *Masques*, ANQ-M, fonds Gilbert La Rocque.

d'autrui qui est présenté comme étant en concurrence avec l'instance autobiographique « fictive », mais bien plutôt le sujet lui-même. Ainsi, dans les premiers états manuscrits, la tension narrative ne provient pas des instances de la première et de la troisième personnes, mais plutôt de la relation que le « je narrant » (Alain adulte, écrivain) entretient avec le « je narré » (Alain enfant, adolescent) :

Et tout en pensant à la rivière et tout en donnant la réplique à la journaliste, je pensais aussi que ce verbiage était parfaitement insignifiant et n'apportait rien ni à moi, ni à lui, ni à elle, ni surtout aux pauvres lecteurs qui allaient tomber sur l'article qu'elle préparerait concocterait à l'aide des ingrédients que j'étais en train de lui servir.

J'étais déjà embryon de personnage, au moment même où je l'écoutais [...], déjà je savais que tout cela figurerait dans le mensonge de l'écriture, comme si cela était, avait été pour vrai. Le personnage *Je* pensait à la rivière ou c'était vraiment moi — comment savoir ? Le temps vous arrange si bien la vieille réalité qu'il n'en reste plus grand-chose, rien de plus qu'un acte de foi, à croire que tout s'est vraiment passé comme vous vous en souvenez...

Et sans que ça paraisse trop subreptice et quand même attentif de tout mon masque, je me morfondais à penser à la rivière. Le personnage *Je* pensait à la rivière [...] ⁴³.

Si l'on examine maintenant les mêmes extraits énoncés à la troisième personne, c'est-à-dire tels qu'ils apparaissent dans les trois états manuscrits des *Masques* ainsi que dans la version finale, on constate que la transposition du « je » au « il » ne donne lieu qu'à un petit nombre de changements d'ordre stylistique et grammatical. Si l'on accepte l'affirmation de Dorrit Cohn, selon laquelle « la relation qui s'institue entre un narrateur à la première personne et son propre passé est analogue à celle qui existe entre un narrateur et son héros dans un récit à la troisième personne ⁴⁴ », on comprend, dans une certaine mesure, l'aisance avec laquelle ces changements de forme pronominales furent effectués. En dépit de la facilité apparente de la réécriture de la

43. Premier état manuscrit des *Masques*, ANQ-M, fonds Gilbert La Rocque.

44. Dorrit Cohn, *op. cit.*, p. 167.

narration autodiégétique en narration hétérodiégétique, ce serait toutefois une erreur d'affirmer que la personne grammaticale est sans importance pour ce qui est de la structure et de la portée des récits. Entre la narration à la première personne et celle à la troisième personne, il existe des différences essentielles: défaut d'identité entre le sujet de l'énonciation et celui de l'énoncé; absence du narrateur à la troisième personne au sein de l'histoire racontée; changements de régimes de focalisation; problème de fiabilité narrative⁴⁵ et enfin différence entre ce que Stanzel nomme le narrateur sans détermination existentielle et le narrateur avec motivation existentielle⁴⁶. Ces différences sont mises en relief dans *Les Masques*:

Tout en pensant à la rivière et tout en donnant la réplique à la journaliste, il pensait aussi, comme dans une deuxième tête (celle qui porte sans doute le second visage, le faux visage grimaçant masque de bois capable en ricanant de regarder les haches rougies sur le poitrail du père Brébeuf et le crâne fendu du père Lallemant), que ce verbiage était parfaitement insignifiant et n'apportait rien ni à lui, ni à elle, ni surtout aux pauvres lecteurs qui allaient tomber sur l'article qu'elle préparerait concocterait à l'aide des ingrédients qu'il était en train de lui servir...

Il ne pouvait, ou ne voulait, pas dire qu'il était embryon de personnage à cet instant précis où elle susurrant ses questions [...] tout cela figurerait dans le mensonge superbe de l'écriture, comme si cela était, avait été, un morceau de sa propre réalité... [...] il pensait la rivière qui coulait d'un bout à l'autre de ce roman à écrire, ou le personnage en lui et par lui et à travers lui pensait la rivière... Ou c'était vraiment lui... Comment savoir? Il vient toujours un point où il est bien difficile de démêler les identités, la vraie et la fabriquée, l'écrite et la vécue, masque et face, costume et peau... mais il savait qu'à la longue le temps vous arrange si bien vos brochettes de souvenirs, vous obture si adroitement la vieille réalité qu'il n'en reste plus grand-chose: rien de plus qu'un acte de foi, à croire que tout s'était bien passé comme vous vous en souvenez⁴⁷.

45. Selon Wayne C. Booth, une narration à la première personne serait moins digne de confiance, car sa perception des choses serait limitée (voir «Distance et point de vue», *Poétique*, 4, 1970, p. 523).

46. Franz Stanzel, *Narrative Situations in the Novel*, Bloomington, Indiana University Press, 1971, p. 93.

47. *Infra*, p. 68 et 60-61. Le récit à la troisième personne apparaît également dans les états I, II et III du roman.

Quelle que soit la façon d'interpréter la structure narrative des *Masques*, c'est dans la forme même de ces deux récits, actualisés par deux instances distinctes, celles de la première et de la troisième personnes, que s'effectue la mise en cause de la vérité. Toutefois, la présence du sujet ne s'accomplit pas nécessairement par la figuration du «je» : la subjectivité langagière peut se manifester de façon explicite par des déictiques pronominaux ou spatio-temporels ; elle peut aussi s'énoncer sur le mode implicite, par des expressions modalisatrices. Ainsi, un récit dans lequel l'énonciateur à la troisième personne manifeste son attitude à l'égard de ce dont il parle peut être plus subjectif qu'un discours à la première personne, si ce dernier est dénué d'expressions évaluatives, interprétatives ou modalisatrices.

L'étude des dossiers préparatoires et des divers états manuscrits livre d'abord un aperçu de l'élaboration des *Masques*, contribuant ainsi à en éclairer l'interprétation. Elle permet aussi d'élucider le dynamisme de l'écriture mise en œuvre dans la production du roman. En mettant au jour les corrections, les modifications, les transformations, qui jalonnent le passage des divers états manuscrits au texte publié, c'est l'ensemble des opérations génétiques que l'on met en évidence.

Le système de rédaction dont témoignent les avant-textes n'est pas sans conséquences sur la structure narrative du roman, l'invention des personnages, les modalités de l'histoire racontée, les points de vue narratifs adoptés et les principaux thèmes engendrés. Les dossiers préparatoires et les divers états manuscrits font aussi apparaître la personne même de l'auteur, aux prises avec l'architecture du système romanesque. Dans ses commentaires sur l'œuvre en cours, de même que dans les innombrables corrections auxquelles il se livre, Gilbert La Rocque met en place les conditions d'une poétique dans laquelle les structures thématiques, narratives et rhétoriques jouent un rôle de premier plan.

Par leur étendue et leur diversité, les matériaux pré-rédactionnels et rédactionnels des *Masques* constituent une source de documentation d'une richesse exceptionnelle. En nous

informant sur les antécédents du roman, ils racontent, de l'intérieur en quelque sorte, une histoire singulière: celle de la chronologie d'un projet scriptural et de l'archéologie d'un texte exemplaire.

Remerciements

Je remercie Sébastien La Rocque pour le temps qu'il m'a toujours si généreusement consacré et pour son aide inestimable dans la préparation de la chronologie et de la bibliographie.

Page laissée blanche

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

*L*es *Masques* parut à Montréal, chez Québec/Amérique, en 1980, dans la collection «Littérature d'Amérique». Le roman a connu trois réimpressions: dans la collection «Québec Loisir» (Club du livre) en 1982, dans la collection «Littérature d'Amérique» (Québec/Amérique) en format de poche en 1987 et en format compact en 1989.

Il existe trois états de textes antérieurs à l'édition de 1980 (I, II et III): trois dactylographies saturées de ratures et d'ajouts inscrits soit dans le texte, soit dans les marges (avec un signe d'insertion dans le texte), surtout à l'encre bleue, mais parfois à l'encre noire ou à la machine à écrire en I et en II, au feutre noir et à la machine à écrire en III.

Ces états du texte sont précédés de deux fragments dactylographiés (I^a et I^b) qui correspondent au début du premier texte définitif. Ces fragments portent des ratures, des ajouts et des commentaires marginaux à l'encre bleue.

I: Dactylographie: 211 feuillets photocopiés (22 x 28 cm). Il s'agit d'une photocopie de II. Sur la page de titre, à l'encre bleue, de la main de l'auteur: «Gilbert La Rocque 12378, Clément-Ader Rivière-des-Prairies Montréal, P.Q. H1E 1X3, LE BEL ÉTÉ, A ME RETOURNER, S.V.P.»; une date estampillée à l'encre noire («W May 9 1980») et une série de chiffres («801254291wz»).

En mars 1980, Gilbert La Rocque présenta une demande pour le «soutien à la création littéraire» au Conseil des Arts du Canada, pour la rédaction du *Passager*: il soumit vraisemblablement le manuscrit des *Masques* comme document d'appui avec sa demande de subvention. Entre-temps, il continua d'apporter des modifications à la dactylographie (II).

I^a: Fragment du premier chapitre des *Masques*, 11 feuillets (22 x 28 cm) dactylographiés, non paginés; ratures et ajouts à l'encre bleue.

I^b: Fragment du premier chapitre des *Masques*, 25 feuillets (22 x 28 cm) dactylographiés (photocopie), numérotés de 81 à 95. Sur la page de titre: «Gilbert La Rocque 12378, Clément-Ader Rivière-des-Prairies Montréal, Québec H1E 1X3».

II: Dactylographie: 215 feuillets dactylographiés (22 x 28 cm) avec ratures et ajouts. Il s'agit de la dactylographie originale dont provient la photocopie (I). Y figurent de nombreuses corrections qui n'apparaissent pas en I.

II^a: Fragment dactylographié avec ajouts manuscrits: un feuillet correspondant au début du roman.

II^b: Fragment dactylographié, y compris les ajouts manuscrits de II^a: un feuillet correspondant au début du roman.

III: Dactylographie: 235 feuillets dactylographiés (22 x 28 cm) avec ratures et ajouts. Les modifications apportées en I et II sont transcrites ici à la machine à écrire. Les corrections sont au feutre noir et à la machine à écrire.

Épreuves: 91 feuillets (22 x 28 cm) sans corrections.

Un seul de ces documents porte une date: «13 décembre 1979», à la dernière page de II. La même date figure à la fin de l'œuvre publiée. L'achèvement d'imprimer des *Masques* chez Québec/Amérique est de décembre 1980.

Nous donnons en appendice les fragments I^a et I^b. Les variantes ont été établies d'après I, II et III, le texte de base (IV) étant l'édition de Québec/Amérique (1980).

Page laissée blanche

CHRONOLOGIE

1943

29 avril

Naissance à Montréal de Gilbert Larocque, fils de Charles-Édouard Larocque (1920-1993), ferblantier et ensuite contremaître au Pacifique Canadien, et de Lucie Savard (1920-1994), de Chicoutimi.

1943-1953

La famille Larocque habite la rue Holt, dans le quartier Rosemont, puis la 17^e Avenue et enfin la 6^e Avenue, toujours dans le même quartier. Le frère de Gilbert, Yves, y naîtra le 23 février 1950.

1954

La famille Larocque s'installe en banlieue de Montréal, à Montréal-Nord¹.

1. «Mon père était ferblantier. Son rêve, quand on vivait à Rosemont, était le rêve de tous les ouvriers confinés dans un petit logis avec leur famille: il voulait acheter un bungalow. Vous savez, le phénomène était général. C'était l'époque où se préparait l'espèce d'exode qui a conduit les ouvriers de Rosemont en banlieue. C'était le paradis terrestre enfin à leur portée. Cette dispersion des familles loin de la shoppe, loin de l'Angus qui les nourrissait depuis des années, pouvait s'expliquer par les facilités de déplacement. Alors qu'autrefois, il fallait habiter tout près de l'usine qui vous employait, l'avènement de l'automobile personnelle permettait soudain de s'éloigner de ces ghettos et de prendre un peu d'air ailleurs» (Gilbert La Rocque, entretien avec Donald Smith, dans *L'Écrivain devant son œuvre*, p. 296).

1955

Septembre

Gilbert La Rocque entreprend son cours classique au collège Laval.

1960

Abandonne ses études pour devenir apprenti à l'atelier J.-P. Lessard Ventilation, entreprise dirigée par un ami de son père².

Rencontre de Michel De Lorimier, avec qui il entretiendra une abondante correspondance, jusqu'à sa mort³.

1961-1964

Caissier à la Banque Canadienne Nationale de Saint-Michel.

1962-1968

Écrit de nombreuses nouvelles, demeurées pour la plupart inédites.

1963

Rencontre Murielle Ross, originaire de Sayebec, dans le comté de Matapédia⁴.

2. Dans *Serge d'entre les morts* (1976), J.-P. Lessard devient J.-P. Lazare Ventilation.

3. Le fonds Gilbert La Rocque (BNQ) contient quarante-sept lettres (1961-1984) à Michel De Lorimier.

4. S'ensuit une abondante correspondance, même si tous deux habitent à Montréal. Voir Donald Smith, « Gilbert La Rocque: correspondance avec Murielle Ross (1963-1965) », *Voix et images*, vol. 15, n° 45, printemps 1990, p. 328-351.

1965

10 juillet

Mariage de Gilbert La Rocque et de Murielle Ross, à Saint-Laurent.

1965-1971

Commis à l'Hôtel de ville de Montréal-Nord⁵.

1966

Écrit «Antichambre» et «L'homme suprême ou Le grand œuvre», deux essais sur l'art, demeurés inédits.

1967-1968

Écrit un récit, «Le postulant», et deux romans, «Le vicaire» et «Le jardin de monsieur Faugelle», demeurés inédits.

1968

Naissance de Sébastien, premier enfant de Murielle Ross et Gilbert La Rocque.

1970

Publication du *Nombril*, d'abord intitulé «Les parasites», aux Éditions du Jour.

5. «Mon rêve était de sortir de ce milieu (l'Hôtel de ville de Montréal-Nord) et de parvenir au milieu littéraire que je croyais, alors, tout auréolé de prestige. Mais j'ai vite déchanté quand j'ai publié mon premier livre» (Gilbert La Rocque, entretien avec Aurélien Boivin et Gilles Dorion, *Québec français*, n° 48, décembre 1982, p. 24-25).

1971

Publication de *Corridors* aux Éditions du Jour.

1972

Publication d'*Après la boue* aux Éditions du Jour.

Devient chef de rédaction aux Éditions de l'Homme.

1975

Devient directeur littéraire des Éditions de l'Aurore, de Victor-Lévy Beaulieu.

Naissance de Katherine, deuxième enfant de Murielle Ross et Gilbert La Rocque.

1976

Publication de *Serge d'entre les morts* aux Éditions VLB.

Pigiste à *Maclean*, à *Livres d'ici* et à *Perspectives*⁶.

Début d'une longue correspondance avec Gérard Bessette⁷.

1978-1984

Directeur littéraire des Éditions Québec/Amérique. Dirige la collection «Littérature d'Amérique» et est responsable du *Magazine*

6. Pour la bibliographie des articles de Gilbert La Rocque dans la revue *Perspectives*, voir *infra*, p. 280-281.

7. Voir *Gérard Bessette et Gilbert La Rocque. Correspondance*, Montréal, Québec/Amérique, 1994.

Québec/Amérique où il publie de nombreux articles⁸.

1979

S'installe à Mont-Saint-Hilaire.

Publication du *Refuge*, une pièce de théâtre, aux Éditions VLB⁹.

1980

Publication des *Masques* aux Éditions Québec/Amérique.

1981

Prix Canada-Suisse (1981) et Grand Prix du *Journal de Montréal* pour *Les Masques*.

1983

Nommé «Grand Montréalais de l'avenir», pour sa contribution aux lettres québécoises.

1984

Octobre

Publication du *Passager* aux Éditions Québec/Amérique.

8. Pour la bibliographie des articles de Gilbert La Rocque dans *Le Magazine Québec/Amérique*, voir *infra*, p. 281-282.

9. «En 1977, j'ai écrit quatre émissions dramatiques pour la série "Scénarios". J'y reprends le personnage de Jérôme, qui était le héros de mon premier roman, mais je le transforme complètement. [...] Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que ce texte écrit pour la télévision s'appelle: *Le Refuge*» (Gilbert La Rocque, entretien avec Donald Smith, dans *L'Écrivain devant son œuvre*, p. 297).

25 novembre Gilbert La Rocque s'effondre au Salon du livre de Montréal : il souffrait d'une tumeur cérébrale.

Il est transporté à l'hôpital de Saint-Hyacinthe puis à l'Hôpital général de Montréal.

Décès de Gilbert La Rocque, à l'âge de 41 ans.

1996

15 novembre Décès de Murielle Ross.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ANQ-M	Archives nationales du Québec à Montréal
dir.	sous la direction de
éd.	édition
f.	feuillet(s)
<i>ibid.</i>	même ouvrage
n.	note
n ^o	numéro
<i>op. cit.</i>	ouvrage cité
p.	page(s)
t.	tome
trad.	traduction de
vol.	volume
/	changement de ligne
//	changement de paragraphe
< >	commentaires éditoriaux
[...]	passage supprimé dans une citation

Variantes

Sources

I: Dactylographie, 211 feuillets photocopiés (22 x 28 cm); photocopie de II; sauf indication contraire, les ratures et les ajouts sont à l'encre bleue.

I^a: Dactylographie: fragment du premier chapitre des *Masques*, 11 feuillets (22 x 28 cm) non paginés; sauf indication contraire, les ratures et les ajouts sont à l'encre bleue.

I^b: Dactylographie (photocopie): fragment du premier chapitre des *Masques*, 25 feuillets (22 x 28 cm) numérotés de 81 à 95; sauf indication contraire, les ratures et les ajouts sont à l'encre bleue.

II: Dactylographie, 215 feuillets (22 x 28 cm); sauf indication contraire, les ratures et les ajouts sont à l'encre bleue.

II^a: Dactylographie, 1 feuillet (22 x 28 cm) avec ajouts manuscrits: fragment du début du roman.

II^b: Dactylographie, 1 feuillet (22 x 28 cm), y compris les ajouts manuscrits de II^a: fragment du début du roman.

III: Dactylographie, 235 feuillets (22 x 28 cm); sauf indication contraire, les corrections sont au feutre noir et à la machine à écrire.

IV: **Texte de base:** *Les Masques*, Montréal, Québec/Amérique, 1980, 191 p.

Les dactylographies portent des ajouts manuscrits qui sont soit insérés dans le texte, soit inscrits dans les marges avec un signe d'insertion.

Les variantes (en italique) sont précédées du numéro de la ligne à laquelle elles se rattachent; elles sont placées entre des mots repères (en romain) qui les situent dans le texte. Les abréviations suivantes indiquent la nature des variantes:

R	rature
A	ajout
S	surcharge
D	texte déchiffré sous la surcharge

Page laissée blanche

Les Masques

Page laissée blanche

À Murielle

Page laissée blanche

*Le soleil va maintenant se lever, aussi clair
Que si aucun malheur n'avait frappé, cette nuit!*

*RÜCKERT¹
Kindertotenlieder*

(«Chants pour la mort des enfants»)

1. Friedrich Rückert (1788-1866), traducteur et poète fortement marqué par le romantisme, a laissé une œuvre considérable, notamment des poèmes posthumes (parus en 1872), dont les *Kindertotenlieder* («Chants pour la mort des enfants») mis en musique par Gustav Mahler. Les vers cités en épigraphe sont une traduction du début du premier chant.

Page laissée blanche

**PREMIÈRE
PARTIE**

Page laissée blanche

À présent, il était debout sur le trottoir, dans la lumière dure et dévorante du soleil de midi, les tempes battantes, sentant que sa chemise mouillée de sueur lui collait entre les omoplates, regrettant d'être venu, furieux de se retrouver en plein cœur de Montréal par cette journée torride — comme s'il y avait été transporté malgré lui, comme si lui-même n'avait pas conduit en maugréant sur la grand-route, puis sur le pont Jacques-Cartier, puis péniblement à travers les embouteillages de la ville, la grosse American Motor bleu marine qu'il venait de ranger le long du trottoir et qui frémissait et haletait encore derrière lui comme un cheval fourbu — et il pouvait respirer l'haleine fétide qui sortait de sous le capot brûlant, tôles ardentes au-dessus desquelles l'air vacillait tremblotait, et il dit dans sa tête maudite belle journée pour une interview! Puis il claqua la portière, et de nouveau il se tenait là sur le trottoir, accablé, dans le ruissellement féroce du

2 I^a, I^b À présent <voir Appendice, *infra*, p. 249-256, 257-269> 2-15 I À présent <...> interview! <N'apparaît pas en I.> II^a [A À présent il était debout sur le trottoir et il pensa c'est une chaleur pour mourir, et il sentit que sa chemise mouillée collait entre ses omoplates et il [R dit A siffla] entre ses dents. Et alors il s'était retourné et il avait maintenant devant lui sa grosse American Motor bleu marine qui vibrait encore de chaleur l'air [R <mot illisible> A vacillant] au-dessus du capot brûlant, et il dit dans sa tête maudite belle journée pour une interview!] Puis 2 II^b trottoir, [R en plein A dans la lumière dure et dévorante du] soleil regrettant d'être venu, <Un trait reporte ces trois mots devant «furieux» (I. 5).> les tempes 4 II^b mouillée de transpiration lui 6 II^b par [R une telle journée — A cette journée torride] comme 8 II^b maugréant [A sur la grand-route, puis sur le pont Jacques-Cartier, puis péniblement] [R dans A à travers] les embouteillages [A de la ville,] la grosse 11 II^b haletait derrière 12 II^b fourbu [A —] et [R d'ailleurs] il 14 II^b vacillait tremblottait comme un mirage, et il 15-17 I, II interview! Il faisait si chaud qu'en refermant la portière de sa voiture il eut l'impression 15 II^b portière, [R puis A et] de nouveau 16 II^b accablé [A ,] dans

soleil, comme saisi et figé par la chaleur, avec l'impression de recevoir d'un seul coup toute la rue Saint-Denis en plein visage. Maintenant qu'il y était, il s'agissait de marcher là-dedans, dans
 20 cette fournaise furieuse où il se sentait littéralement tomber en jus. Ces journées de grande chaleur lui mettaient dans la tête le souvenir de certaines journées d'autrefois où il avait fait très chaud et dont il parlerait de toute façon dans son livre. Il en parlerait plus tard, mais cela se faisait, s'écrivait déjà, en ce
 25 moment même, quelque part au fond de lui. Et tout en marchant il pensait je sais maintenant ce que je vais mettre dans le livre — et c'était autre chose que des souvenirs, ce qu'on appelle ordinairement souvenirs, car il puisait cela dans sa fausse mémoire d'auteur, ou celle du personnage qu'il devenait lui-
 30 même sur le papier chaque fois qu'il écrivait *je*, dans l'espèce de vie parallèle qu'il perpétuait dans le grand mensonge de ses écritures.

Il brassait tout cela dans sa tête tandis qu'il marchait dans la rue Saint-Denis. C'était août, la ville fondait quasiment dans
 35 l'enfer de ce soleil flambant nu au beau milieu du bleu assassin du ciel en délire, et la rue Saint-Denis c'était comme si elle avait fluviale coulé, asphalte liquéfié entre les trottoirs, rivière noire de poix bouillante dévalant engloutir dans le fin sud de l'île les insignifiants amerloquaines pacotillards du Vieux Montréal,
 40 c'était si vous voulez une sorte de Venise-sur-Enfer avec gondoles et tout et tout, nautoniers¹ à faces molles dégoulinantes de sueur avec le coude à la portière des fumantes Ford, Dodge, Impala, tout ce qu'on peut imaginer, les clinquantes bébélles chromées

1. Nautonier des enfers: fils immortel de l'Érèbe et de la Nuit, ce vieillard a pour fonction de faire passer aux âmes des morts les fleuves qui les séparent du monde des Enfers. Il exige de ses passagers une obole. C'est pourquoi on place une pièce de monnaie dans la bouche du mort que l'on se dispose à porter au bûcher.

18 I,II visage. *De quoi vaciller presque* — mais à présent il s'agissait 23-25 I,II livre. Et tout 27 I souvenirs, de ce qu'on II souvenirs, [R de] ce 28 I puisait tout cela II puisait [R tout] cela 34 I,II fondait [R littéralement A quasiment] dans 35 I soleil tout flambant II soleil [R tout] flambant 39 I,II du [D vieux S Vieux] Montréal 40 I,II de Venise-[R la-nouvelle A sur-Enfer] avec 41 I,II molles [A dégoulinantes de sueur] [R dans les] avec 42-44 I,II portière [A des grosses Ford et des Dodge et des Impalas les R grosses A clinquantes bébélles chromées] [R <mot illisible> A pouaient et boucanaient] tandis que 42 III Ford, [R des] Dodge, [R des] Impala

qui puaient et boucanaient tandis que les tôles et les vitres fessées
 de plein fouet par la chaleur lumière qui tombait du ciel vibraient 45
 et miroitaient terrible... Il y avait tout ça qui grésillait autour de
 lui, passants passantes on pouvait quasiment trébucher dans leurs
 odeurs, dessous de bras ça sentait l'axillaire suri ou les foireux
 sous-vêtements exhalant la subtile fragrance pipi de chat, peaux
 rissolant dans ce feu impitoyable, et en fait les promeneurs se 50
 faisaient relativement rares car de toute façon c'était le moment
 de dîner de têter tranquillement une bonne bière glacée dans un
 bistrot quelconque, on se mettait à l'abri comme s'il avait plu à
 siaux, et seuls les irréductibles de la Saint-Denis circulaient
 encore, ceux que vous pouviez trouver là à n'importe quelle heure 55
 et en n'importe quelle saison, refumeurs de petites drogues qui vous
 offraient à mi-voix le gramme de haschish qu'ils portaient dans
 leurs joues comme écureuils charriant des noix, cela et plus
 généralement tout l'ineffable gibier à grosses bottines jaunes,
 graines d'intellectuels à deux sous, ratés en haillons poursuivant 60
 le bad trip de leurs rêves d'artistes empoisonnés, gnangnan gagas
 tout hébétés dans leur boursouffure et dont l'esprit puait souvent
 aussi fort que leurs pieds fromagesques fermentant dans les
 impardonnables bottines, oui cette viande circulait mollement
 dans cet air suffocant et trop lumineux où il fallait presque 65
 s'ouvrir un chemin et où le moindre mouvement devenait un défi
 au bon sens...

Mais il n'avait pas le choix: il avait accepté cette interview, il
 fallait y aller... Déjà, il pouvait distinguer au loin, dans le
 tremblement de l'air surchauffé, l'enseigne et une partie du 70
 vitrage en bow-window du restaurant où ils s'étaient donné
 rendez-vous, lui et la chroniqueuse des pages littéraires de la

44 I,II tôles [A et les vitres] fessées 46 I,II terrible [A ...] [D il S II] y
 avait 47 I,II passants on 48 I,II odeurs [A dessous de bras ça sentait l'axillaire
 suri R corps pas lavés] [A ou les foireux vêtements exhalant la subtile fragrance pipi de
 chat,] peaux 55 I,II heure [A et en n'importe quelle saison] refumeurs 56-
 58 I,II drogues [A qui vous offraient à mi-voix le gramme de haschish qu'ils portaient
 dans leurs joues comme R des] [A écureuils transportant des noix, cela] et
 plus 59 I,II gibier à [A grosses] bottines 61 I,II empoisonnés gnangnans
 gagas III empoisonnés [R gnangnans] gagas 63 I,II fromagesques empi-
 sonnés dans 64 I oui tout ça circulait II oui [R tout ça A cette viande]
 circulait 65 I,II air torride et trop 68 III accepté [A cette] inter-
 view 69 I,II dans le tremblement de l'air [A surchauffé] l'enseigne
 70 I,II du grand vitrage en bow window du Galopin où

revue *Gazelle* pour madames de tout âge. Il y allait malgré sa
 75 profonde horreur des interviews et l'envie qui lui venait de virer
 de bord, de remonter la côte et de rentrer chez lui pour dormir
 sous les arbres. Mais en pensant à tout cela il pensait aussi au livre
 qui se faisait en lui, pensant *je n'étais pas encore vraiment vaincu,*
non, mais je chancelais pour ainsi dire à l'intérieur de moi-même, j'avais
 80 *un peu l'impression de m'être subitement desséché et ratatiné comme un*
pépin dans un vieux fruit, foudroyé mais me tenant ferme et droit debout
au bord de la rivière où l'enfant Éric avait disparu, et tandis que cela se
passait, tandis que l'incident absurde, burlesque à force d'être tragique,
continuait à se dérouler selon sa logique de cauchemar, tandis que les
 85 *monocles et les matantes et les cousins et les cousines et toute la sainte*
parenté houlaient dans mon dos en chuchotant et en se raclant la gorge
dans leur attente de la suite (on finirait bien par le remonter avec les gaffes
on voyait aussi deux plongeurs de la police dans l'embarcation alors ils
voulaient voir ce noyé de huit ans), tandis que cela m'arrivait, le ciel virait
 90 *au rouge, je me souviens de ce sang qui ruisselait du ciel, ça descendait*
comme couperet de guillotine sur l'horizon déjà fantasque et fermé, noir,
dessinant la rive opposée en ombres chinoises... mais je n'étais pas
réellement brisé, même par cela... j'étais plutôt suffoqué, offusqué par la
raideur de la situation même, horriblement poigné dans mon angoisse qui
 95 *subsistait et s'enflait malgré ma certitude que tout était consommé et qu'il*
n'y avait plus rien à attendre au bord de cette rivière, rien sauf la forme

77 I, II pensant *Je n'étais* 80 I, II fruit [R à vrai dire] foudroyé 80-89 I
 debout dans tout ce sang II debout [A , au bord de la rivière où l'enfant Éric avait
 disparu, et tandis que cela se passait, tandis que l'incident absurde continuait à se dérouler
 selon sa logique de cauchemar, tandis que les monocles et les matantes et les cousins et les
 cousines et toute la sainte parenté houlaient dans mon dos en chuchotant et en se râclant la
 gorge dans leur attente de la suite (on finirait bien par le remonter avec [R toutes] les gaffes
 on voyait aussi deux plongeurs de la police ils voulaient voir ce noyé de huit ans) tandis que
 cela m'arrivait, le ciel virait au rouge, je me souviens de] [R dans tout ce A et] [R tandis
 que A ce] sang 89 I ciel descendant rouge [R comme] couperet II ciel,
 [R descendant rouge comme A ça descendait comme un] couperet 90 I fermé
 noir dessinant II fermé [A , noir,] dessinant 91 I chinoises, non je n'étais
 pas vraiment brisé II chinoises [A ... R non A mais] je 92 I, II cela
 [A ... R et vraisemblablement plus durci que jamais contre n'importe quoi qui désormais
 pourrait survenir,] ah [A mais] j'étais tout de même horriblement 93-102 I
 poigné dans mon mal et je vacillais II poigné dans mon [R mal A angoisse]
 [A qui subsistait malgré ma certitude que tout était consommé et qu'il n'y avait plus rien à
 attendre sauf le petit corps qu'on finirait bien par trouver quelque part par là dans les parages
 de l'île aux Fesses, dans l'ignoble bouillon de culture, la soupe miasmique de la rivière des
 Prairies où il avait évidemment sombré avec la chaloupe de pépère Tobie, alors] je vacillais

définitive que pourrait prendre ma douleur, c'est-à-dire qu'il y aurait tôt ou tard, selon le coup de dés qui avait été joué dans l'épaisseur même du destin, ce petit corps qu'on allait inmanquablement trouver quelque part par là, dans les parages de l'île aux Fesses², dans l'ignoble bouillon de culture, la soupe miasmique de la rivière des Prairies où il avait 100 évidemment sombré avec la chaloupe délabrée de pépère Tobie, alors en attendant je vacillais comme si j'avais reçu un coup de poing en pleine face, tout perdu dans cette exaspérante impression d'être plus grand que nature, debout dans le silence monstrueux qui s'était fait autour de moi malgré les chuchotements du troupeau massé derrière moi et les bruits du 105 soir (le vent léger dans le saule géant de pépère Tobie, le clapotis les borborygmes de la rivière qui imperturbablement coulait, l'espèce de souffle mécanique que faisaient les voitures en passant là-bas sur le boulevard Gouin, et surtout le ronflement sourd de l'embarcation de la police qui descendait vers l'île aux Fesses), seul et infiniment vulnérable au creux de 110 ce silence stupéfait qui en fin de compte émanait de moi-même... mais, à vrai dire, je ne sentais encore rien pour le moment, pas ce qui s'appelle sentir, pas encore ce qui s'appelle seulement souffrir, non, pour le moment j'étais comme gelé raide sur mes jambes, je ne flageolais pas dans la réalité 115 de mon corps — c'est dans le fond de moi-même que j'étais tout branlant, j'étais tout lousse dans moi et je sentais quelque chose me venir comme une envie de vomir ou de me cracher le cœur et l'âme —, debout solide je disais, on aurait cru fiché en terre, piquet de clôture au bord de la rivière nauséabonde qui grouillait rouge sous le ciel mourant comme une tranche

2. Six «îles aux Fesses» figurent dans le *Répertoire toponymique du Québec* (1987). Celle-ci se situe au nord de l'île de Montréal, dans la rivière des Prairies, l'une des deux rivières qui se déversent dans le lac des Deux Montagnes.

98 III part par-là, dans 101 II alors je vacillais 102 I,II reçu un grand coup 104 I,II dans le grand silence 104-112 I moi — j'aurais juré que c'était autour de moi —, ou du moins macérant dans le glaouque qui venait de cesser de vivre au fond de mon cœur, mais à vrai dire je II moi [A <dans la marge> malgré les chuchotements du troupeau massé derrière moi et les bruits du soir (le vent dans le saule géant de pépère Tobie, le clapotis les borborygmes de la rivière qui imperturbablement coulait, [R et les bruits] des voitures qui filaient là-bas sur le boulevard Gouin et surtout le son du moteur de l'embarcation de la police qui descendait vers l'île aux Fesses), seul et infiniment vulnérable au creux de ce silence qui en fin de compte émanait de moi-même,] [R — j'aurais juré que c'était autour de moi —] ou du moins macérant dans le glaouque qui venait de cesser de vivre au fond de mon cœur [A ...] mais [A ,] à vrai dire [A ,] je 114 I,II jambes [A ,] [R pas même A et] [R <mot illisible> A je ne flageolais pas dans la réalité de mon corps —] c'est 115 I,II fond de moi que 116 I sentais cela me II sentais [R cela A quelque chose] me 117 I,II l'âme [A —] debout 117 I,II disais, comme fiché 118 I terre au bord II terre [A piquet de clôture R à coups de marteaux] au bord

- 120 de viande, regardant sans réellement la voir l'eau bourbeuse et
malodorante coulant vers l'est et emportant avec elle tout ce qui restait de
lui, toute la chair de lui qui avait commencé à n'être plus rien — car
c'était vraiment la fin, cela je l'avais compris depuis un bon moment déjà,
125 tandis que l'embarcation de la police sillonnait la rivière et que les hommes-
grenouilles plongeaient et replongeaient, et voici qu'à présent ils se
pressaient pour essayer de le retrouver pendant qu'il faisait encore clair,
draguaient dans les algues qu'ils remontaient en paquets chevelus et
gluants qui me donnaient des frissons... plus loin, du côté de l'île aux
Fesses, c'était là qu'ils étaient partis, à présent la lueur luciole du projecteur
130 avait disparu, ils recherchaient le corps de ce pauvre enfant avec leurs
gaffes leurs grappins leurs crochets d'acier bruni allaient-ils mordre dans
sa chair vide déserte abandonnée dans sa noyade ah mon Dieu! — et un
instant j'ai eu l'impression que cela allait me sortir par la bouche, ou du
moins que j'allais me mettre à crier, ou seulement murmurer son nom,
135 mais je ne disais rien, mes lèvres ne bougeaient même pas, je ne sentais en
moi rien d'autre qu'une sorte d'impatience, d'exaspération, une impréca-
tion tranquille qui montait et grossissait comme la fumée d'un feu de
dépotoir... (et plus tard je pourrais me rappeler que j'avais perdu contact
avec tout ce qui n'était pas l'abomination que j'étais en train de vivre et
140 qui me possédait entièrement, et je me rappellerais aussi que les événements
allaient se dérouler ensuite comme dans un sommeil de fièvre avec de
brusques réveils haletants, les images se télescopant dans ma tête et
s'accumulant là pour toujours, et il y aurait cet homme apparemment
surgi tout droit des profondeurs marines, revêtu de la combinaison de
145 caoutchouc noir qu'il fallait porter malgré la chaleur extrême pour plonger
dans cette eau fétide où proliféraient les mardes et les maladies les plus

120 I,II bourbeuse coulant 121 I,II elle et sans doute en ce moment même
dans l'épaisseur d'elle tout III elle [R et sans doute en ce moment même dans l'épaisseur
d'elle] tout 122 I,II lui [A ,] [R la viande rejetée A toute la chair] de lui
122 I,II avait déjà commencé 124 I,II tandis que [R les A l'
R embarcations] de la police [R sillonnaient] la rivière 128 I,II frissons [A ...]
plus 129 I,II Fesses [A ,] c'était 132 I,II sa [R pauvre] chair 135-138
I,II pas [R mais A <numéroté (3) et renvoie à un passage plus loin dans le texte>
je ne sentais en moi rien d'autre qu'une sorte [A d'impatience] d'exaspération] [A une]
imprécation tranquille qui montait et grossissait comme [R un] la fumée d'un feu de
dépotoir] (et... 140 I,II possédait tout entier et que [R tout A les événements
allaient se dérouler 143-148 I homme marchant II homme [R en combinai-
son de caoutchouc noir A peau revêtu de la combinaison de caoutchouc noir qu'il fallait
porter malgré la chaleur torride pour plonger dans cette eau fétide où devaient proliférer les
mardes et les maladies les plus extraordinaires, cet homme enjambant le bord de l'embarcation
et] marchant 144 III surgi [R directement A tout droit] des

extraordinaires, cet homme enjambant le bord de l'embarcation et marchant sur la grève pourrie avec un enfant en chandail rouge et blanc dans les bras, ou plus exactement le corps de cet enfant tout mou et ballottant, puis il y aurait la course folle à quatre-vingts milles à l'heure sur le boulevard Gouin dans l'effarement des lampadaires et les croches les virages où la voiture dérapait comme si j'avais voulu culbuter dans le décor pour me vider de tout même de mon sang, puis ce serait Anne dans les frissons électriques de ses nerfs Anne la voilà pâmée avec son grand rire d'horreur elle capotait chavirait folle dans sa tête malade parce que je ne lui ramena pas son enfant — bien que le juge eût dit auparavant vous en aurez la garde madame et elle avait demandé toujours? et il avait dit oui toujours mais le père pourra venir le chercher le samedi —, puis il y aurait toutes les rues de cette nuit d'août où j'allais marcher au hasard, à peu près comateux, sentant que j'allais me réveiller de cela, ou qu'en moi quelque chose allait se dresser et prendre forme).

Sans trop s'en rendre compte, il était entré dans le restaurant. Un moment, il dut s'arrêter, tout ébloui dans la pénombre tiède, ayant encore dans les yeux l'éclaboussement de lumière du trottoir brûlant, des couleurs trop vives et papillotantes des vêtements, des voitures et des vitrines... Le temps d'habituer ses yeux... Et lorsqu'il fut de nouveau capable de voir clair, il s'avança entre les tables, parmi les dîneurs, mâchoires clapant fort au-dessus des assiettes. Un garçon se présenta pour lui dire que c'était complet, mais il l'avait aperçue là-bas (elle la journaliste

148 I blanc dans ses bras II blanc [A tout mou] dans ses bras 150 I,II folle [A en pleine nuit] sur 151 I,II lampadaires et [D des S les] virages 152 I,II virages où [R tout A la voiture] dérapait 152 I,II voulu [A virer à l'envers dans le décor pour] me vider III voulu [R virer A culbuter] dans le décor 153 I,II puis [A ce serait] Anne 154 I,II nerfs [R tout A Anne la voilà] pâmée 155 I,II capotait [R toute la tête virée à l'envers A chavirait folle dans sa tête malade] parce que 156 I,II enfant [R (A -) bien que 158 I,II oui le père ne pourra le voir que le samedi [R) A -] puis 159 I,II nuit [A d'août] où j'allais 160 I marcher comme comateux II marcher [A au hasard,] comme comateux 160 I,II comateux et sentant 160 I,II réveiller de [R tout] cela 161 I,II forme). Mais déjà, sans trop 163 I,II tiède [R <à la machine à écrire> du restaurant A ,] ayant encore 166-168 I vitrines... Puis [R ses yeux s'accoutumèrent A il voyait clair de nouveau] et il s'avança parmi les tables II vitrines... [R Puis ses yeux s'accoutumèrent et A il voyait clair de nouveau] [A Le temps d'habituer ses yeux ... Et lorsqu'il fut de nouveau capable de voir clair,] il s'avança [R parmi A entre] les tables 170-174 I là-bas qui lui faisait II là-bas [R qui A (elle la journaliste mafflue, sa large face blême telle qu'il l'avait vue dans la revue Gazelle et à la télévision où c'était bien elle), il pouvait la voir entre les têtes des mangeurs, adossée au mur de stuc camuse et quasiment extra-terrestre] [R <mot illisible> A grotesque] [R et quasiment extra-terrestre A avec sa face de lunule] elle

mafflue, sa large face blême telle qu'elle apparaissait dans la revue *Gazelle* et à la télévision oui c'était bien elle), il pouvait la voir entre les têtes des mangeurs, adossée au mur de stuc, camuse et vaguement extraterrestre, grotesque avec sa face de lunule, elle
 175 lui faisait des signes de la main. Il contourna le garçon avec un sourire forcé et s'approcha de la table où la grosse femme blondasse à cheveux plats s'était levée et lui tendait la main se présentait Véronique Flibotte et tout le tralala sa chronique à la revue *Gazelle* (elle pouvait bien se la planter quelque part, pensait-il, sa chronique et la machine pour l'écrire avec, et tout le bataclan de sa pisseuse revue oui il devait y avoir dans son gros cul de la place pour), et elle disait la bouche en cœur merci beaucoup de vous être dérangé pour venir à notre rendez-vous on va faire une petite interview bien cool vous allez voir que ça va aller tout seul
 185 j'espère que vous n'avez pas diné ah! quelle chaleur c'est insupportable comment faites-vous pour écrire quand il fait si chaud vous prendriez bien une bonne bière froide n'est-ce pas garçon eh garçon on va commander tout de suite faut pas se priver c'est le magazine qui paie hihhi! riant sotté obèse tandis qu'il
 190 commandait une Cinquante et qu'il essayait déjà de l'oublier, de faire comme si elle n'avait pas été là, juste devant lui, grasse et molle, lunaire dans sa face, bouffissure je n'aurais pas dû venir...

— Je trouve cela tout simplement fascinant, crut-il l'entendre dire. Puis elle ajouta: mais le passé de vos personnages reste
 195 parfois un peu mystérieux... Dans vos romans, on ne sait pas toujours les influences qui ont joué dans l'enfance de vos personnages...

180-182 I pensait-il) et elle disait II pensait-il, [A sa chronique et la machine pour écrire avec, et tout le bataclan de sa merdeuse revue. R les <mot illisible> de papier] [A oui il devait y avoir dans son gros cul de la place pour] et elle disait 182-188 I,II en cœur merci beaucoup d'être venu à notre rendez-vous on va faire un petit interview bien cool vous allez voir que ça va aller tout seul j'espère que vous n'avez pas diné ah quelle chaleur... n'est-ce pas garçon garçon on va commander 184 III faire [A une petite] interview 185 III diné ah quelle chaleur 189 I,II hihhi! [R prenez tout ce que vous voulez c'est le magazine qui paie hihhihi] riant [R comme une grasse] sotté 189 II sotté [A obèse] tandis qu'il 191 I,II là [R en face de A juste devant R à la] lui 194 I,II reste toujours un peu 196 I,II toujours [R ce qui s'est passé A les influences qui ont joué] dans l'enfance

La bière était glacée et passait dans la bouche comme une lame, c'était bon... Il répondit quelque chose en essayant de se concentrer sur cette interview qui, décidément, s'annonçait très mal. Il n'y avait pas de place pour cela dans sa tête. En fait, pendant qu'il écoutait malgré lui pérorer la Flibotte, il avait l'impression de ne même pas savoir ce que c'était, qu'un personnage de roman — un peu comme cela s'était produit une couple d'années plus tôt, cet après-midi où il avait sottement accepté de dîner devant les caméras de la télévision avec quelques lecteurs mandatés par un chercheur ou un réalisateur avec mission de le questionner pour le discutabile bénéfice des téléspectateurs, bombardé de questions stupides tandis que tournaient absurdement les caméras, la tête tout amollie par les apéritifs et le vin et le digestif, répondant comme par réflexe et en fait disant n'importe quoi pour se débarrasser et faire que ça finisse au plus sacrant —, il sentait bien que la même situation risquait de se reproduire, détestant autant les interviews que les séances chez le dentiste mais tout de même obligé jusqu'à un certain point de jouer le jeu...

Il commanda une deuxième bière, puis on apporta les rognons sauce moutarde qu'il ne se rappelait même pas avoir demandés. C'était au moins une sorte de répit, une trêve, car il n'allait tout de même pas parler la bouche pleine, elle ne pourrait pas décemment exiger cela de lui, et alors ce serait l'accalmie durant laquelle il pourrait penser vite pour répondre d'avance à toutes les questions encore informulées mais qu'il sentait venir comme on sent prendre un mal de tête...

200 I concentrer sur *cet* interview II concentrer sur cet [A *cette*] interview
 201 I,II avait pas [A *de*] place 201 I,II En fait, à *ce moment même*, il avait
 204 I,II comme [R *ce* A *cela s'était produit une couple d'années plus tôt, cet*] après-
 midi 206 I,II dîner [A *devant les caméras de la télé*] avec 207 I,II lecteurs
 [A *mandatés par un chercheur ou un réalisateur avec mission de le questionner*] pour
 le 208 I,II bénéfice des [R *à la machine à écrire* <mot illisible>] télé-
 spectateurs 209 I,II questions [R *sottes* A *stupides*] tandis que 210 I,II
 tête tout [R *e*] amollie 218 I,II moutarde [A *qu'il ne se rappelait même pas avoir*
 R *commandés* A *demandés*] C'était 218 III avoir commandés. C'était 219 II
 C'était [R *toujours* A *au moins*] une sorte 219 I,II répit, *ne pas* parler 220-
 223 I,II pleine, *accalmie* durant laquelle il *pensait* vite pour répondre [R *à tout cela*
 A *d'avance*] à toutes

225 — Mais vous ne m'avez toujours pas dit pourquoi vous ne parlez pas plus souvent du passé de vos personnages, fit-elle entre deux bouchées, en tournant sa feuille et en décapuchonnant de nouveau son stylo.

230 Bon, pas d'armistice, ça reprenait subito, il fallait parler comme ça entre deux rognons, comme on rote, pas même le temps de mastiquer, tout dire au fur et à mesure qu'on pense — mais justement il ne pensait rien... Et il ne pouvait quand même pas lui dire tout sec, brûle-pourpoint ou ce que vous voudrez, en pleine face lui souffler qu'en ce moment — et bien souvent — il ne voyait pas tellement de différence entre les personnages et lui-même... Qu'en ce moment, à l'instant où il parlait, il était en réalité sous l'emprise de ce roman qui voulait sortir de lui mais qui avait besoin de fermenter encore, de se malaxer dans sa tête et dans son cœur, pas prêt à naître tout de suite mais poussant déjà joliment sur les sphincters d'en haut... Impression qu'il était aspiré par quelque chose de liquide où il se surprenait — parfois la nuit il se réveillait en criant — à se débattre: non pour s'en arracher, à supposer que cela eût été nécessaire, mais pour s'y insérer intégralement, dans cette multitude, cette multiplicité de vies et d'images comme inventées... Il ne pouvait, ou ne voulait, pas dire qu'il était lui-même embryon de personnage à cet instant précis où elle susurrail ses questions idiotes dans le fond de ce restaurant de la rue Saint-Denis... Il le dirait plus tard, autrement, entre le silence de la page blanche et le crépitement de la machine à écrire — tout cela figurerait dans le mensonge superbe de

226 I,II fit-elle [R la bouche pleine A entre deux bouchées] en tournant 229 I,II Bon, pas de trêve, parler comme ça 230 I,II rognons [R comme on rote,] pas même 231 I,II mastiquer [R il faut A tout] dire [R tout comme A au fur et à mesure qu']on [R le] pense 232 I,II pouvait [R tout de A quand] même 233 I,II dire comme ça, tout sec, brûle pourpoint ou ce 234 I,II moment [R , l'instant A , au moment où il lui parlait] [R même] il était 237 I,II réalité tout poigné dans ce roman 238 I,II besoin de [R brasser A fermenter] encore 239 I,II naître [R encore A tout de suite] mais 240 I qu'il avait les pieds pris dans le béton. Ou qu'il était aspiré II qu'il [R avait les pieds pris dans le béton. Ou qu'il] était aspiré 242 I,II il s'éveillait en criant 243 I,II cela [R n] eût [R pas] été nécessaire 244 I,II insérer tout entier, dans cette multiplicité 245 I ou voulait pas dire qu'il était déjà [A lui-même] embryon II ou [A ne] voulait, pas dire qu'il était déjà [A lui-même] embryon 247 I,II,III questions stupides dans le fond 248-250 I,II autrement, [R dans A entre] le silence de la page blanche [R ou dans A et] le crépitement de la machine à écrire [R , que A —] tout cela

l'écriture, comme si cela était, avait été, un morceau de sa propre réalité...

Et sans que ça paraisse trop, subreptice et quand même attentif de tout son masque, ne prêtant que la surface de son attention aux coassements de l'épaisse journaliste — batracienne 255 ô la grenouille qu'elle doit être dans l'étreinte! —, il pensait la rivière qui coulait d'un bout à l'autre de ce roman à écrire, ou le personnage en lui et par lui et à travers lui pensait la rivière... Ou c'était vraiment lui... Comment savoir? Il vient toujours un point où il est bien difficile de démêler les identités, la vraie et la 260 fabriquée, l'écrite et la vécue, masque et face, costume et peau... mais il savait qu'à la longue le temps vous arrange si bien vos brochettes de souvenirs, vous obture si adroitement la vue et maquille si théâtralement la vieille réalité qu'il n'en reste plus grand-chose: rien de plus qu'un acte de foi, à croire que tout 265 s'était bien passé comme vous vous en souvenez, que ça vous est bien arrivé à vous, ailleurs que dans votre tête (que votre cœur battait pour vrai et que vos yeux ont vu tout ce que vous dites avoir vu et que vos oreilles ont entendu toutes les musiques et toutes les voix encore si vivantes en vous et que vos lèvres ont réellement 270 embrassé les lèvres dont vous vous souvenez jusqu'à la douleur — que votre corps évanescent, cet ectoplasme de vous-même flottant à l'intérieur de vous, dans le grand kaléidoscope que vous faites tourner pour vous fasciner et vous faire plaisir et vous aimer comme vous n'êtes pas et n'avez jamais été...). Il savait qu'en ce 275 moment même il était habité par cela, sans trop savoir à qui

251 I,II était — avait été — un morceau 256 I,II la [D rivière S Rivière R Rivière A rivière] [R qu'il y avait A qui coulait dans ce roman à écrire] ou le personnage 258 I,II pensait la [D rivière S Rivière R Rivière A rivière] Ou c'était 261 I,II,III peau... Mais il 262 I,II savait [R bien] qu'à la longue 262 I,II bien [R les choses A vos brochettes de souvenirs] vous obture si [R bien A adroitement] la vue 264 I,II maquille si [R bien A théâtralement] la vieille réalité 265 I,II tout s'est bien passé 266 I,II que [R tout A ça] vous 267 I,II tête [A] que votre 269 I,II oreilles ont écouté [R toute] toutes 269 I,II musiques [A et toutes les voix encore si vivantes en vous] et que 270 I,II lèvres ont vraiment embrassé 271 I,II les lèvres [R que vous évoquez avec tant de conviction A dont vous vous souvenez jusqu'à la douleur —] que votre 271 I,II douleur... [R un A ce] corps évanescent, [A cel] ectoplasme 272 I,II,III que votre corps a été autre chose qu'un étranger, ce corps évanescent 275 I,II été... [A] Il savait 276 I,II habité par tout cela [R peu importait A sans trop savoir] à qui

appartenaient les drôles de souvenirs qu'il remuait comme s'ils avaient été siens — il savait bien qu'à l'instant précis où il se serait sérieusement interrogé, le charme aurait été rompu, qu'il serait
 280 retombé sur ses pattes mais en se cassant le cou, face à la réalité plate du quotidien qui ne se laissait pas écrire pour lui-même, de sorte qu'il se serait retrouvé nu et faible encore une fois devant ce calvaire de tout recommencer, de tout transfigurer pour que cela vaille la peine de se dire et de se transmettre...

285 N'écoutant pas vraiment et d'ailleurs l'entendant à peine parler et pensant la rivière sale, toute la boue charriée dès la source, il dit :

— Tous les personnages de mes romans? L'enfance de tous mes personnages?

290 C'était insensé, il le savait, mais il ne pouvait s'empêcher de dire cela car il percevait, au-delà de cette prétention à tout savoir, derrière cette indiscretion au troisième degré, une sorte d'impudeur fondamentale qui l'agaçait prodigieusement, un viol sublimé qu'il n'arrivait pas à comprendre et encore moins à
 295 admettre... (Vouloir lui arracher comme ça d'un seul coup, comme s'il s'agissait de vulgaires amygdales, les innombrables genèses de lui, les multiples noms de ce qu'il aurait pu être et avait d'ailleurs sans doute été d'une façon ou d'une autre, tout son innommé aussi, les indéchiffrables existences qui étaient nées,
 300 avaient vécu et étaient peut-être mortes au fin fond de lui sans même qu'il le sache — ce qui s'appelle savoir —, vouloir lui

277 I,II remuait [R en tous cas] comme s'ils avaient réellement été siens 278 I,II l'instant même où il 281 I,II lui-même [A qu'il se serait retrouvé] tout nu 286 I,II pensant la [D rivière S Rivière R Rivière A rivière] sale [A ,] toute la boue charriée dès la source [A ,] il dit: 289-291 I,II personnages? Car il y avait dans cette prétention 291 savoir, dans cette indiscretion 292-295 I,II degré, quelque chose de si absurde, de si grotesque, qu'il n'arrivait pas à comprendre [R le tout de cela en même temps...] [AR qu'est-ce que en une seule fois où cela] [A que cela pouvait bien] [R même A apporter aux gens de savoir ces choses qui ne regardaient que lui...] (Vouloir 295 I,II ça [R tout] d'un [A seul] coup [A ,] comme 296 II amygdales [A ,] les innombrables 297 I multiples virtualités de son vécu tout son II multiples [R virtualités de son vécu A noms de ce qu'il aurait pu être et avait d'ailleurs R peut-être A sans doute été] tout son 299 I innommé les indéchiffrables II innommé [A aussi] les indéchiffrables 301 I lui arracher béotienne II lui [R arracher A soutirer] béotienne

soutirer béotienne la suprême loi de la gestation à ne pas dire!
 délire de journaliste! mégalomanie de l'interview je pensais,
 fouinage jusque dans mes recoins les plus intimes, jusque dans
 mes dessous pas montrables ça ne lui faisait pas peur! Et de toute
 façon quoi répondre? Comme si les personnages avaient besoin
 d'autre chose que ce que leur création leur laisse — et c'est bien
 assez, quand ce n'est pas franchement trop!)

Le restaurant se vidait peu à peu. Les gens rentraient à leur
 travail. Ne restaient plus, ici et là, que quelques couples, plus
 quatre ou cinq types qui se donnaient un mal de chien pour avoir
 l'air d'artistes ou d'intellectuels, conformistes de droite, de
 gauche et de tous les bords, travestis de la grande libération pour
 rire qui hantaient et écumaient jour et nuit la rue Saint-Denis avec
 leurs airs de purs et d'authentiques, et dans la touffeur irritante
 de cet après-midi ils figuraient là, dans le restaurant, comme dans
 quelque film débile où ils passaient leur vie à jouer un rôle à deux
 sous, faisant semblant d'être pour vrai quelqu'un ou quelque
 chose, ils se fatiguaient à ne rien faire, inutiles et agités, roulant
 de fines cigarettes de leurs doigts jaunis et murmurant d'un air
 inspiré des théories poussiéreuses qui allaient tout régler, c'était
 toujours tordant de les entendre susurrer des morceaux mal
 digérés de leurs maîtres à penser, Marx et Lénine à la gomme

303-306 I journaliste! Comme si II journaliste! [A mégalomanie de
 l'interview je pensais, fouinage jusque dans mes recoins les plus intimes ça ne lui faisait pas
 peur! Et de toute façon quoi répondre?] Comme si 307 I et c'est toujours bien assez
 [A ,] quand II et c'est [R toujours] bien assez [A ,] quand 309 I,II Le
 restaurant s'était un peu vidé. Les gens 310-312 I,II couples, aux aires déjetés,
 conformistes 312-314 I conformistes de gauche [A ,] [R comme la plupart A
 travestis de la grande libération pour rire,] membres à part entière de la gang des bottines
 jaunes qui hantaient [A , et écumaient] jour et nuit II conformistes de [R gauche,
 A droite, de gauche et de tous les bords] [R comme la plupart A travestis de la grande
 libération pour rire] membres à part entière de la gang des bottines jaunes qui 315-319 I,
 II d'authentiques, barbes et cheveux [A tout croches] c'était à la portée de n'importe qui
 à présent même le clergé [A et des [R gars A chromés] [R par dedans A de la
 politique] en [D avait S avaient] roulant 319 II roulant [A et de toutes façons
 la mode était à peu près passée — oui oui on voyait déjà des punks aux poils verts ou roses
 flageoler sur le trottoir dans leurs pantalons à fourches pendantes pour <illisible> du scrotum
 [R c'était fréquent] les cheveux courts reparaissaient dans le paysage on sentait venir l'ersatz
 des années 50 —, ils figuraient là dans le restaurant comme dans quelque film débile où ils
 passaient leur vie à jouer un rôle à deux sous, faisant semblant d'être vraiment quelqu'un
 ou [R non] quelque chose,] de fines 321 I, II théories [A poussiéreuses] qui
 allaient 321-323 I,II régler Marx

balloune, les syndicats les travailleurs les prolétaires attention les
 325 chiens riches nous aurons votre peau! y allant de leurs petites
 tirades bien vaselinées godemichettes pour qui voulait se les
 planter sans douleur, stéréotypes ça leur venait aux lèvres,
 rengaines qui ne veulent plus rien dire à force d'usure et de
 salissure... Mais il ne les écoutait pas vraiment, il les regardait et
 330 sans avoir besoin de les entendre il pouvait savoir ou du moins
 imaginer ce qu'ils disaient, tandis que la Flibotte jacassait
 infatigablement et qu'à la table voisine on commençait à s'agiter,
 à se donner des coups de coude et à lui faire des yeux méchants
 en le regardant les regarder... De toute façon, il en avait assez...
 335 Il faisait chaud dans son collet pourtant large ouvert, son jeans lui
 collait aux cuisses et il ne pouvait s'empêcher de penser aux
 cuisses d'Anne aux seins de Louise et à tout ce qui lui restait à
 faire surgir pour que cela vive hors de lui... Il y avait aussi toutes
 les femmes réelles ou fictives qu'il lui semblait avoir connues
 340 autrefois et dont il évoquait l'image ou le souvenir et qui pesaient
 sur sa poitrine la nuit: parfois il lui arrivait de se réveiller sans trop
 savoir, de se débattre quelques instants entre rêve et réalité sans
 pouvoir dire de quel côté du décor il se trouvait, scène ou coulisse

324-328 I ballounc, révolutionnaires de carton la plupart du temps bien trop gelés
 pour se tenir debout les hommes de la terre ça leur venait aux lèvres comme rengaines la
 scie qui ne veut plus rien II balloune, [A petites théories bien vaselinées godemichettes
 pour se les planter sans douleur,] révolutionnaires de carton la plupart du temps bien trop
 gelés pour se tenir debout les hommes de la terre [A .] ça 327 II lèvres
 [R comme A des] rengaine [A s] [R la voie] qui ne [D veut S veulent] plus rien
 dire 329-332 I, II salissure, bien stones dans leur tête brumeuse et bramant leur petits
 refrains de gougounes [R en quête d'une révolution A parfois même zartistiques et encore
 poignés dans les fils d'araignées de Sartre et les masturbations à la mode des départements
 de sciences «po» de nos si chiantes universités, on les voyait tous les jours qui prenaient des
 poses dans la rue, sur les terrasses ou dans les restaurants, refaisant le monde] à coups de
 mouchoirs, le pouvoir est au bout du zizi, le disant presque, vindicatifs [A blêmes] entre
 deux verres de bière, pauvres [R à A pétés qu'on pouvait voir] quêter les trente sous sur
 la rue [A .] ou [R bottines jaunes A matamores] bien en chair bien en argent qui
 mangeaient dans les bons restaurants, tous les mêmes, et au fond je ne vauz pas mieux
 pensa-t-il [A soudain en sentant un inexplicable découragement s'appesantir sur lui, et il]
 [R en détournant] les yeux car à la table voisine 332 I, II s'agiter, et à se donner
 des coups de coude en le regardant 335 I, II ouvert, ses jeans lui collaient
 aux 336 I, II cuisses [R et] il ne III cuisses il ne 337 I, II d'Anne [R et]
 aux seins 338 I, II vive [A pour vrai... Il R sentait A y avait aussi] [R A]
 toutes 339 I, II fictives [A qu'il lui semblait avoir autrefois connues et dont il
 évoquait l'image ou le souvenir et] qui pesaient 341 I la nuit: [A certaines nuits,]
 il lui II la nuit: [A et R certaines nuits A parfois] il lui 341-343 I, II sans
 [R savoir A pouvoir dire] de quel 342 I, II, III savoir, de se retrouver quel-
 ques

(tout l'ineffable plaisir de jouer les deus ex machina parés pour
les saltarelles, décors de carton plantés dans la grande lumière
des spots, les surprises fleurs et p'tits oiseaux comme on veut,
vents et pluies Zeus³ le père de toutes choses le terrible manieur
de tonnerre)...

Le soleil descendait ouest à présent. Il pouvait voir ça par le
vitrage à petits carreaux du restaurant, ce soleil gigantesque qui
fouettait furieusement la rue qui ondulait littéralement comme
une tôle sous la torche à souder... Passants alanguis, mollasses et
se traînant interminablement dans son champ de vision, veules
dans l'espèce de cuisson de cet après-midi de feu, la nuque cassée
ou prise en étau, nageant dans leur sauce, aveuglés par les
chromes et les vitres, aspirant en grimaçant l'air toxique qui leur
brûlait les poumons un peu plus que d'habitude... Et déjà cela
frappait dans le restaurant même, par le vitrage de larges pans de
lumière jaune où des chevelures folles faisaient des halos...
Chaleur il aurait fait si bon à la campagne, la pergola, sous les
feuillages qui sentent vert ne rien faire du tout, respirer seulement
et écouter battre son cœur, prodigieusement vivant et porteur de
cette étrange joie de savoir qu'il suffira d'un geste pour susciter

3. À l'origine, Zeus était le dieu des phénomènes atmosphériques. Par la suite, il s'assura la prééminence sur tous les dieux de l'Olympe. La célèbre statue de Zeus Olympien de Phidias le représente avec ses attributs ordinaires : l'aigle, la foudre et la victoire.

344-347 I deus ex machina faire surgir les lieux les lumières les surprises les fleurs [A et p'tits oiseaux comme on veut] vents pluies Zeus le père de [R tout A toutes choses] le grand manieur II deus ex machina faire surgir les [R lieux les lumières A personnages, masques et bergamasques parés pour les saltarelles, décors de carton plantés dans] [R l'enfer A la grande lumière des spots,] les surprises fleurs [A et p'tits oiseaux comme on veut,] vents [A et] pluies Zeus le père de [R tout A toutes choses] le grand manieur III deus ex machina faire surgir les personnages, masques et bergamasques parés 349 I,II présent [A . Il pouvait voir ça par le vitrage à petits carreaux du restaurant R le feu de cet après-midi d'été qui] fouettait furieusement 351 I,II littéralement [R dans la vitrine] comme 354 I,II après-midi [R d'enfer A de feu] [A la nuque cassée ou prise en étau, nageant littéralement dans leur R jus A sauce] aveuglés 356 I,II grimaçant leur air toxique III grimaçant [R leur A l'] air toxique 358 I,II,III même, par les vitrages de larges 361 I,II sentent [R bon A vert] ne rien faire 361 I,II tout... [A respirer seulement et écouter battre son cœur, prodigieusement vivant et porteur de cette étrange joie de savoir qu'il suffira d'un geste pour susciter de la vie, pour mettre au monde les créatures encore toutes chaudes qu'il] [R serait allé grappiller dans les ghettos territoires documentaires A portait dans le fond de lui...] Parce que

de la vie, pour mettre au monde les créatures encore toutes
 365 chaudes qu'il portait dans le fond de lui...

— Parce que vous n'êtes pas toujours très facile à
 comprendre, dit-elle sans le regarder en face. Des fois, votre
 style... votre façon d'écrire n'est pas très... conventionnelle...

— C'est comme ça, fit-il en retenant à grand-peine un
 370 haussement d'épaules. On écrit comme on sent... Pas mon
 problème... Ceux qui sont pas contents, qu'ils lisent du Guy des
 Cars ou des grands prix littéraires...

Ce n'était pas de la mauvaise volonté, non: il avait même
 l'impression de fournir un effort considérable pour faire que cela,
 375 l'interview et tout le tralala, ne tourne pas court... Il voulait bien,
 penserait-il plus tard, parler des origines, des grands com-
 mencements, de la source profonde de toutes choses, tous les
 ronflements que vous voudrez, tous les gargarismes pour
 intellectuels à la petite semaine... Mais il y avait la rivière — il
 380 pensait ou se rappelait la rivière, et aussi toutes sortes d'histoires
 d'aimer que quelque chose en lui avait vécues si intensément qu'il
 se demandait parfois s'il ne s'agissait pas de véritables souvenirs
 provenant de sa mémoire, et il croyait se rappeler des jours et des
 nuits où il avait dit je t'aime et où il s'était empli les yeux et le
 385 cœur de son image dont le seul souvenir (ou la seule pensée) le
 faisait presque pleurer (*et tandis qu'elle faisait sa valise et que je la
 regardais je voulais lui dire fais pas ça Anne reste avec moi je voulais lui*

367 I,II regarder bien en face 370 I,II comme on [R le] sent
 371 I,II contents, qu'ils [R aillent lire A lisent] du Guy des Cars 372 I ou
 [R du Claude Jasmin A de l'Antonine Maillet...] Ce n'était II ou [R du Claude
 Jasmin A de l'Antonine Maillet... Sont assez médiocres pour se faire encenser par les
 imbéciles...] Ce n'était 372 III littéraires... Souvent, c'est assez médiocre pour se faire
 encenser par les imbéciles... Ce n'était 373 I,II il avait [R presque A même]
 l'impression 374 I,II que [R tout] cela 378 I,II pour [R les] intellec-
 tuels 380 I,II se rappelait la [D rivière S Rivière R Rivière A rivière] [A et
 aussi] toutes sortes 381-383 I,II d'aimer [A que quelque chose en lui avait vécues
 si intensément qu'il se demandait parfois [R si A s'il] ne s'agissait pas de véritables
 souvenirs provenant de sa mémoire, et il croyait se rappeler] des jours 386-
 388 I,II pleurer [R , comme de reconnaissance pour tant de beauté tant de bonheur
 (prends-moi avec toi voulut-il lui dire crier tandis qu'elle faisait sa valise A Et tandis
 qu'elle faisait sa valise et que je la regardais je voulais lui dire lui crier prends-moi avec toi)
 mets-moi

crier prends-moi avec toi et mets-moi avec tes affaires emporte-moi comme une vieille paire de bas je ne bougerai plus je ne parlerai plus je ne respirerai même pas je me ferai oublier je veux seulement t'aimer si fort que je vais disparaître pour vrai virer fou dans une sorte de vapeur de moi oh oui me sublimer pour que tu me respirez et me fasses toi !), il pensait l'histoire de cette rivière, la forme de cette histoire qui allait avoir la forme de la rivière, et les multiples plans, les innombrables facettes de cette histoire se juxtaposaient bellement dans sa tête et même se superposaient, car à vrai dire c'était la même chose ou du moins il les percevait comme un tout, la rivière et le livre, la même chose, le même écoulement, comme la vieille vie vécue serpentant rigoles derrière soi, semblables les méandres, mêmes salissures mêmes alluvions innommables, oui comme coule la vie, vieux cliché pensait-il en essayant d'écouter et de penser à autre chose, ah oui la vie fuyant et s'écoulant comme un roman-fleuve, un livre-rivière, avec sa source, son ventre et sa dilution terminale, remonter à l'origine, en voir la naissance, lacustre ou griffon⁴, hydre⁵ ça coule... Autre chose, en tout cas, que l'enfance des personnages dont parlait la journalâtre qui avait l'air de ne s'apercevoir de rien et qui jacassait à perdre haleine...

— Et puis, vous êtes pas obligés de tout comprendre, dit-il. La plupart des lecteurs savent même pas lire...

4. Oiseaux fabuleux à la tête d'aigle et au corps de lion ailé, les griffons gardaient les trésors d'Apollon dans le pays légendaire des Hyperboréens, en Scythie.

5. Né de Typhon et d'Échidna, ce monstre vivait dans une caverne près du lac de Lern. Il avait le corps d'un chien et neuf têtes de serpent, dont l'une était immortelle.

391 I,II,III moi oh dire se sublimer 393-396 I,II de cette [D rivière S Rivière R Rivière A rivière] la forme de la [D rivière S Rivière R Rivière A rivière] [R tout cela A et les multiples plans, les innombrables facettes de cette histoire] dans sa tête se [D juxtaposait S juxtaposaient] bellement <Un trait conduit «dans sa tête» après «bellement».> [A et même se superposaient] car 397 I,II tout, la [D rivière S Rivière R Rivière A rivière] et le livre 398 I,II comme [R toute A la vieille] vie [A vécue] serpentant 400 I coule toute vie II coule [R toute A la] vie 401 I penser autre II penser [A à] autre 402 I,II ah oui [R toute A la] vie 402 I,II comme un roman fleuve, un livre rivière 405 I,II coule [A ...] [D autre S Autre] chose 406 I,II avait [R tout] l'air 407 I,II jacassait [R comme si de rien n'était... A à perdre haleine...] Et puis 408-410 I,II comprendre [A , dit-il. La plupart des [R gens A lecteurs] savent même pas lire...] [R Et] [D tout S Tout] en pensant la [D rivière S Rivière R Rivière A rivière] et tout

410 Tout en pensant la rivière et tout en donnant la réplique à la
journaliste, il pensait aussi, comme dans une deuxième tête (celle
qui porte sans doute le second visage, le faux visage grimaçant
masque de bois capable en ricanant de regarder les haches
415 rougies sur le poitrail du père Brébeuf et le crâne fendu du père
Lallemant⁶), que ce verbiage était parfaitement insignifiant et
n'apportait rien ni à lui, ni à elle, ni surtout aux pauvres lecteurs
qui allaient tomber sur l'article qu'elle préparerait concocterait
à l'aide des ingrédients pourris qu'il était en train de lui servir...
La belle affaire! Perdre tout ce temps à ne pas lui dire qu'elle le
420 faisait chier avec cet infect charabia qui ne rimait à rien, gagagagas
et guilguilis pour demeurés, oyez les mots de fer-blanc ding-
dinger brinquebaler d'un bord à l'autre de nos vastes têtes de
mongoliens!... Rien de tout cela n'avait la moindre importance,
se disait-il, conscient soudain de sa mauvaise volonté, sachant fort
425 bien qu'il outrepassait les limites qu'il avait au départ fixées à son
écœurement... Mais il faisait si chaud, elle était si imbécile, et
surtout il y avait cet énorme déboulement dans sa tête, cet utérin
gonflement qui contenait des richesses pépites et gemmes sur
lesquelles il avait hâte de mettre la main (cela se ferait bientôt, il
430 y aurait la page blanche et le clavier vert de la machine à écrire,
et tout se jouerait là, dans l'espace vide et flou où il lâcherait les
mots qui lui donneraient forme et vie, amour et passion, mort et
haine, oui une genèse nouvelle dans la magie de construire avec
du vent, avec le seul souffle de la voix qui s'exhale et se retient
435 pour mieux se fixer — il y aurait le Verbe, éclairs et coups d'ailes

6. Jean de Brébeuf (1593-1649) et Gabriel Lallemant (1610-1649), jésuites. Missionnaires chez les Montagnais et les Hurons, ils furent martyrisés par les Iroquois, en 1649, à la mission de Saint-Ignace. Ils furent canonisés par Pie IX, le 20 juin 1930.

413 I,II capable en [R <à la machine à écrire> grima] 415 I,II que
[R tout cela A ce verbiage] était 420 I,II avec [R tout] cet infect 422 I,II de
vos vastes têtes de mongols!... Rien 424 I,II conscient [A soudain] de sa
mauvaise [R <à la machine à écrire> conscience] volonté 427 I,II avait [R un
tel A cet énorme] déboulement 427 I,II tête, [R un tel A cet utérin] gonfle-
ment [R de tout lui] qui contenait 428 I,II richesses [A pépites et gemmes] sur
lesquelles 433 I,II oui [R tout cela A une genèse nouvelle] dans la magie

d'Élohims⁷, Sepiroth⁸ embouchant bugles et buccins pour faire que cela soit, le moment resplendissant et ultime de l'impératif absolu, l'esprit ou les Esprits qui planent sur les eaux du non-crée où tout est encore possible)...

Il n'y pouvait rien, il n'était plus entièrement lui-même — 440
 c'est à-dire celui de tous les jours, cette identité qu'il reconnaissait
 pour sienne par la seule force de l'habitude et même des
 perceptions que les autres avaient de lui et qu'ils lui avaient
 transmises... Le livre mûrissait en lui; il se savait visité, habité par 445
 autre chose, toujours lui-même mais en même temps un peu plus
 que cela, ou une multitude d'existences qui se raccordaient
 mystérieusement à la sienne et qui la prolongeaient en quelque
 sorte: une imminence de personnages nageant en lui comme
 têtards dans une eau noire... Déjà, bien longtemps avant qu'il
 n'aille s'asseoir dans ce restaurant (comme de tout temps, comme 450
 si la matière même de sa création avait été dans les origines
 charriée dans le sang de ses géniteurs et de leurs pères et de leurs
 grands-pères, comme si les mots qui allaient le dire ne marquaient
 en réalité que l'aboutissement, la fixation plus ou moins définitive
 d'un processus pour ainsi dire vital, d'un Verbe qu'autrefois ils 455
 n'avaient pas su proférer et que la bouche poignardée de ses

7. Dans presque tout le monde sémitique, *El* (pluriel *Elohim*) désigne la divinité. Dans le premier récit de la Création (Genèse, 1-2, 1-4), Dieu est appelé *Elohim*; dans le second récit (Genèse, 2, 4-22), à l'origine Dieu était nommé *Iahvé*, mais le rédacteur sacerdotal aurait changé ce nom en *Iahvé Elohim*, qu'on traduit par «le Seigneur Dieu» (voir Robert Graves et Raphael Patai, *Les Mythes hébreux*, trad. J.-P. Landais, Paris, Fayard, 1987, p. 44).

8. Pour *sephiroth* (ou *sefiroth*), pluriel de l'hébreu *sephirah*: terme qui, dans la Kabbale, désigne les perfections divines, au nombre de dix, dont la connaissance est le but de la vie contemplative.

436 I,II d'Élohims [A *Sepiroth* comme embouchant bugles et trompettes pour faire que cela soit, le moment ultime de] l'impératif 440 I,II plus [R tout à fait A entièrement] lui-même 443 I,II perceptions [R extérieures] que les 443 I,II les autres [A avaient de lui et qu'ils] lui avaient [A transmises] [R Tout cela A Le livre] mûrissait 444 I,II en lui [R et A ;] il se savait 445 I mais un Autre ou II mais un [R Autre A peu plus que cela] ou 448 I,II imminence de *personnage* nageant en lui comme têtard dans III imminence de [A personnages] nageant en lui comme [A têtards] dans 449 I,II noire [R virtualité de l'être] Déjà 450 I,II restaurant [R - A (] comme de 452 I,II de leurs pères comme si 456 I,II proférer [R , A et] que la bouche

ancêtres avait patiemment contenu à travers les impératifs de la survivance, les grands murmures jamais dits qui avaient en s'enfant traversé les âges pour venir exploser dans le fond de son
 460 âme, ce qui avait souffert dans les bois ou dans les friches, dans la liberté comme dans la servitude, les héroïsmes obscurs d'es-soucheurs et de porteurs de canots, de buveurs de bière traînant le boulet de leur ignorance, oui c'était un peu cet héritage qui lui était parvenu, qui avait fermenté et germé en lui à son insu et qui
 465 lui descendait de la tête aux doigts comme décharges électriques chaque fois qu'il s'installait devant la machine à écrire), bien avant cette journée tout avait secrètement commencé... Cela se faisait déjà, cela bouillonnait comme en éprouvette, milieu de culture, animalcules grouillant ça prolifère, ah oui le temps était
 470 venu... Tout s'accomplirait à son heure, comme malgré... En fait, il savait que ça n'aurait pris, en ce moment, qu'un petit sursaut de sa volonté pour que tout lui échappe, pour qu'il perde le contrôle et que par les vannes ouvertes les mots jaillissent de lui comme une trombe, que sa création s'écoule de lui telle une
 475 éjaculation qu'on ne peut plus retenir...

Il pensait à cela, pensant qu'il aurait mieux valu qu'elle ne soit pas si sotte, ou simplement qu'elle ne soit pas là, assise grosse et laide en face de lui, en train de consigner dans son petit carnet les paroles qu'elle lui avait à vrai dire arrachées et qu'il n'avait
 480 d'ailleurs laissées partir que comme des crachats péniblement raclés dans sa poitrine... Mais à tout prendre l'interview se déroulait dans les meilleures conditions, apparemment la plus exquise politesse, voix feutrées, discrets tintements d'ustensiles dans ce restaurant qui, décidément, virait fournaise... Il était
 485 bientôt trois heures et, dehors, le jour vacillait dans cette lumière qui vous creusait les yeux et vous taraudait la tête, une lumière qui se respirait pour ainsi dire et qui vous flambait tout l'intérieur

457 I,II patiemment [R contenue] à travers 463 I,II un peu [R tout cela A cet héritage] qui lui 464 I,II fermenté en lui 473 I,II et que [R toutes A par les] vannes 476 I,II cela pensant 477 I,II sotte qu'elle ne soit pas là, tout simplement, assise 480 I,II péniblement arrachés de sa poitrine 481 I,II Mais au fond [R tout A l'interview] se déroulait dans les meilleures formes, apparemment 483 I feutrées et discrets II feutrées [R et A ,] discrets 485 I,II dehors [R tout A le jour] vacillait 486 I,II yeux jusqu'au fond de la tête 487 I,II dire [A <à l'encre noire> et qui vous flambait tout l'intérieur du corps...] Les derniers

du corps... Les derniers clients avaient déserté les tables près des
 grands vitrages, pour se réfugier dans la relative fraîcheur qui
 régnait dans la pénombre du fond de l'établissement... Le silence 490
 allait bientôt se faire, ce serait l'heure creuse qui précède le
 souper — il n'y avait plus qu'un murmure assourdi, une fille riait,
 tintements le garçon (est-ce une pédale?) desservait une table, et
 encore le petit rire de cette fille et il vit le type penché vers elle et
 à l'oreille subreptice lui murmurant des choses et il pensa 495
 cochons ils sont absolument cochons ah les filles qu'on taponne
 en tapinois ah son doigt dans son entrejambes ça bâille baveux
 parmi les jupes ça flicflaque l'huître sous la table frottements ça
 suinte ah la nappe complice!

Et soudain, il eut envie de se lever et de foutre le camp. Aussi 500
 sec. L'affaire de quelques secondes: repousser sa chaise, se mettre
 sur ses jambes et, sans même la regarder, traverser le restaurant
 et sortir dans l'espèce de fusion qui ruisselait dans la rue Saint-
 Denis... Un moment, il crut qu'il allait le faire, il sentit même que
 ses jambes bougeaient pour le faire... Mais il restait assis à sa place, 505
 tournant entre ses doigts une pochette d'allumettes qui
 appartenait à la journaliste... Cette situation était absurde... Je
 compte jusqu'à dix puis je me lève, pensa-t-il en croyant se
 rappeler que dès le début de cet entretien la situation avait
 commencé à lui échapper... L'air était lourd, stagnant, comme 510
 imprégné des souffles ignobles des gros mangeurs qui étaient
 passés par là... Il avait l'impression que tout ce qui lui restait de
 propre et de sain allait se souiller irrémédiablement dans cette
 atmosphère gluante, il se sentait partir par le fond de lui comme
 par le trou d'un évier... 515

493 I,II le garçon [A <à l'encre noire> (est-ce une pédale?)] des-
 servait 493 I,II,III une table vide, et encore 494 I,II vit [R son voisin A le
 type] penché 495 I,II et il [R se<mot illisible> à] [D penser S pensa] cochons
 ils sont [R tout A absolument] cochons 496 I,II qu'on [R titille A taponne]
 en tapinois 497 I,II baveux [R dans A parmi] les jupes 499 I,II suinte ah
 [R /] la nappe 503 I,II rue [D Saint-denis S Saint-Denis] Un moment
 507 I,II journaliste... [R Tout cela A Cette situation] était absurde... 508 I,II se
 rappeler que depuis un bon moment déjà la situation 510 I,II commencé de lui
 échapper 511 I,II imprégné [R de tous] [D les S des] souffles

— Et le côté sexuel dans vos romans? ronronna-t-elle avec un sourire ambigu... Il y a des choses que j'aimerais savoir...

— Mais non, dit-il, mais non, vous savez bien que je ne parle jamais de cul dans les restaurants...

520 Bien sûr, décontenancée elle le regardait avec des yeux
grands comme ça — puis il s'aperçut qu'il avait sans doute parlé
trop fort, car presque tout le monde s'était tourné vers lui, on le
détaillait vrai, voir qui proférerait, l'abominable qui en plein
525 restaurant... (à présent le type s'était arrêté de parler à l'oreille
de la fille; elle ne riait plus, trêve de l'empoignade par-dessous,
entrejambes sage pour le moment, elle regardait de leur côté en
se passant la langue sur les lèvres) et la journaliste ne savait plus
très bien comment sauver la face si on pouvait dire face à sueurs
530 glauques perlant sur la grasse peau rousselée la sainte face que
pas une Véronique⁹ n'aurait pu essuyer de son voile et encore
moins en conserver les traits baveux sans y laisser jusqu'à la trame
de son lin ah c'est trop ah je ne suis plus capable il faut que je
sacre mon camp!...

535 *Vu de la maison de pépère Tobie, écrirait-il peut-être plus tard, je
devais faire un drôle d'effet, découpé silhouette sur le ciel rouge, raide
comme un bout de branche planté dans la terre à coups de marteau (j'étais
immobile parfaitement je regardais c'est-à-dire que mes yeux voyaient le
canot à moteur qui bougeait lentement à la surface de la rivière où tout le
sang du ciel tremblait), et personne n'osait plus m'approcher, ah je savais
540 bien qu'ils étaient tous là, je les sentais dans mon dos, leurs yeux sur ma*

9. Jésus montant au Calvaire aurait rencontré une femme du nom de Véronique qui, prise de pitié, lui aurait présenté un voile blanc pour qu'il y essuyât son visage: ses traits se seraient marqués sur le linge. Diverses légendes ont trait aux dernières années de sainte Véronique, dont le geste pieux a inspiré une abondante iconographie et aussi, au Moyen Âge, une vaste littérature populaire.

516 I,II avec [A un] sourire 519 I jamais de sexe dans II jamais de [R sexe A cul] dans 520 I,II Bien sûr, [A décontenancée soudain,] elle 522 I,II lui, [R <à la machine à écrire> on lui jetait] on le détaillait 525 I,II par-dessous, *entrejambe* sage III par-dessous, [A entrejambes] sage 528 I,II face [R , ah sauver la A si on pouvait dire] face 532 I,II ah je suis 535 I,II faire un [R tout] drôle 537 I,II voyaient [R les embarcations A l'] qui [R bougeaient] lentement 540 I yeux dans ma nuque II yeux [R dans A sur] ma nuque

nuque, guettant cauteleux le moment où la douleur allait jaillir de moi
 comme une fontaine, pour enfin me consoler dans leurs bras me serrer
 m'essorer de toutes mes larmes non! je savais qu'ils attendaient la même
 chose que moi, le même arrêt implacable qui signifierait la fin de tout, et
 je savais aussi que comme moi, un peu à ma manière, ils jouaient encore 545
 à espérer le long et le large de l'impossible, l'impensable prodige auquel
 pourtant je pensais (une chaloupe arrivant soudain pout! pout! le petit
 moteur, pétarades joyeuses, il y aurait des visages souriants je pourrais
 distinguer son chandail rayé rouge et blanc entre le bras et le flanc de
 l'homme qui me le ramène et voilà qu'il se lève l'enfant vivant gesticule 550
 dans le soleil qui achève de mourir ses cheveux bougent dans le vent du
 soir le cauchemar est terminé oui monsieur on l'a trouvé de l'autre côté de
 l'île ouïoui l'île aux Fesses pardonnez-moi mesdames mais c'est comme ça
 que ça s'appelle ah le p'tit garnement va vite retrouver ton père le voyez-
 vous il est si beau il a tout son sang dans ses joues parce qu'il court et 555
 que), mais je savais en même temps qu'il s'agissait là de quelque chose qui
 ne pourrait plus jamais se produire, cela avait basculé déboulé de l'autre
 côté du réel, rien n'était plus rattrapable, c'était à présent la terrible
 noirceur de l'impossible, tout se précipitait et me tombait dessus, je sentais
 venir le moment de la confrontation définitive avec la réalité sauvage à 560
 vous griffer le cœur — et ils attendaient avec moi, à quelques pas derrière
 moi j'ai dit, la poitrine sans doute creuse comme la mienne, et ils me
 laissaient seul comme je l'avais voulu, seul avec ce qui commençait
 lentement à se réveiller en moi, le désespoir et la rage, ou plutôt autre chose,
 un malaise encore indéfinissable, un peu un sentiment d'impuissance avec 565
 ses envies de mordre, l'horreur de l'irréparable, la consternation presque
 mortelle devant cette assurance que tout était bien fini, que c'en était fait
 soudain des ultimes réserves d'amour que je portais encore en moi, cette
 brutale constatation qu'il ne me restait plus rien et que j'avais passé au
 travers de l'amour sans même avoir eu le temps de le reconnaître, car cela 570

542 I,II fontaine [A ,] pour 542 I,II serrer comme pour m'essorer 547-
 549 I,II soudain [A pout! pout! le petit moteur, pétarades joyeuses, il y R a A aurait
 des visages souriants] je [R peux A pourrais] voir son chandail 449 I,II flanc
 du rameur [A voilà qu'] il se lève [A l'enfant vivant gesticule] dans 551 I,II dans
 le petit vent le cauchemar 553 I,II ça [A que ça s'appelle] ah le p'tit garnement
 allez va 557 I,II cela [R était tombé] avait [A basculé] déboulé 559 I,II
 noirceur de l'irréalisable, tout III noirceur de [R l'irréalisable A l'impossible]
 tout 560 I,II réalité [R toute] sauvage 564 I,II autre chose [A , un malaise]
 encore 568 I,II soudain [R de tout ce qui en moi pouvait encore aimer, A des
 ultimes réserves d'amour que je portais encore en moi,] cette 570 I,II car
 [R tout A cela] [A allait] m'être

allait m'être rendu tout déchiré, cette chair enfant qui autrefois avait été des bras autour de mon cou et un visage qui souriait, cela allait me revenir dans l'embarcation de la police comme un paquet de varechs fumants et immondes: je comprenais qu'il ne m'en resterait, qu'il ne m'en restait à ce moment même rien de plus qu'une image qui avait encore des couleurs insolentes de carte postale mais qui ne tarderait pas, avec l'usure du temps et des autres douleurs qui viendraient la recouvrir, à se pâlir et à passer, jusqu'à ne laisser qu'un vestige flou, un souvenir qui demeurerait encore tout un temps poignant et douloureux, bien sûr, mais qui se résorberait finalement et se retirerait dans les lointains du cœur, imprégné de douceur et de sérénité comme un beau paysage vu de loin dans la buée du soir — mais juste à ce moment, juste au moment où je me tenais sur la rive, à demi assommé par ce que j'arrivais tout de même à comprendre, à ce moment je ne pensais pas exactement cela, à vrai dire ma tête ne fonctionnait pas trop bien, c'était comme si le temps même s'était figé en un bloc dense et opaque qui me paraissait détaché du reste — de ce qui avait été ma vie et du mouvement qu'elle avait poursuivi en durant jusqu'à présent —, comme si les heures et les secondes avaient subitement cessé de passer sur moi, comme si tout le reste, les autres qui piétinaient bétail derrière moi et, plus généralement, l'ensemble des femmes et des hommes qui peuplaient la planète, et la terre elle-même et tout l'incommensurable de l'univers, comme si cela avait continué sans moi, sans moi et sans ce fragment de ma durée que la souffrance semblait avoir vitrifié sur le coup, me sentant devenu dérisoirement une sorte de point de référence par rapport auquel n'importe quelle durée allait pouvoir s'évaluer et se chiffrer, presque capable déjà de pressentir que plus tard — même longtemps après — je m'acharnerais en râlant à reconstituer dans toute sa logique atroce la scène que je n'avais pas besoin d'avoir vue mais qui

571 I,II déchiré, [R toute] cette chair 572 I,II souriait, [R tous] cela
 574 I,II immondes: déjà je 578 I,II laisser [R «à la machine à écrire» rien]
 qu'un 579 I,II mais qui [R s'en irait A se résorberait] finalement [A et se
 retirait] dans 580 I,II cœur, tout imprégné 580 I,II douceur comme un
 beau 585 I,II bien, [R en somme tout A c'était comme si] [AR les horloges
 avaient] [AR les moindres frémissements de la vie] [A le temps même] s'était figé
 [R autour de cette portion de temps A en un bloc dense et opaque] qui me
 paraissait 586 I,II reste [R , A ,] de [R tous] ce qui 587 I,II vie et [R de
 tout le A du] mouvement 588 I,II présent [A —], comme 588 I,II avaient
 cessé brusquement de passer 590 I,II généralement, tout le reste des femmes
 591 I,II hommes, toute la terre et tout 592 I,II l'univers [A ,] avait
 continué 593 I,II que la douleur semblait 594 I sentant dérisoirement
 II sentant [A devenu] dérisoirement 595 I,II auquel [R tout A n'importe
 quelle] durée 597 I,II en râlant de douleur à reconstituer

ne cesserait jamais de se répéter jusqu'à la nausée dans mon cinéma
 intérieur (Éric le pauvre enfant sentant la chaloupe qui chavirait ne put 600
 que fermer les yeux son cri de détresse l'étonnement sauvage de se sentir
 brusquement mourir étouffé par l'eau sale de la rivière ça s'engouffrait
 bouillons immondes dans sa bouche toutes les cloches du monde lui
 tintaient aux oreilles en un seul coup il perdait lumière il ne sentait même
 pas qu'il se renversait dans l'eau et qu'il coulait à pic puis que ses pieds 605
 s'enfonçaient dans la boue infâme du fond puis qu'il remontait et
 arrachait de grosses poignées d'eau avec ses mains frénétiques puis qu'avec
 un gargouillement il s'enfonçait de nouveau et pour de bon tandis que
 son chandail blanc à rayures rouges bougeait comme une fleur dans l'eau
 c'était la fin son visage descendait derrière cette surface agitée et se troublait 610
 non seulement de sa mort mais aussi de tout ce qui au même moment avait
 commencé de se refermer sur lui), puis j'ai entendu la tante Philomène qui
 chuchotait derrière moi et il y avait la toux éternelle de l'oncle Jean-Louis
 flageolant et comme par miracle encore debout malgré les trous de ses
 poumons ravagés, puis quelqu'un a dit ils l'ont et ça bougeait derrière 615
 moi et à ce moment, exactement à ce moment, j'ai compris que j'étais bien
 éveillé et que cela commençait à m'arriver pour vrai et que ça allait faire
 mal jusqu'au trognon car je les voyais là-bas sur l'eau noire, sous le ciel
 où la nuit s'était crevée pleine d'étoiles je pouvais les voir comme une bête
 fantastique un inquiétant hybride avec son œil de feu qui se balançait et 620
 s'avancait doucement vers nous dans le grondement de son moteur, et sous
 les étoiles, dans la grande réverbération molle de la nuit bleutée, on pouvait
 voir qu'ils tenaient quelque chose, et bientôt la lumière du projecteur de
 jardin qui éclairait le saule géant sous lequel somnolait le vieux pépère
 Tobie fut sur eux et on voyait très bien l'embarcation et les hommes- 625
 grenouilles et cela allait accoster, mon frère Germain était sur la petite

599 I,II cesserait [R <à la machine à écrire> jamais] plus de se
 répéter 599 I,II dans [D son S mon] cinéma intérieur ([A Éric] le
 pauvre 601 I,II l'étonnement [R de sa bouche A sauvage de se sentir
 brusquement mourir] étouffé 602 I,II rivière [A ça] s'engouffrait 605
 I,II pieds voulaient s'enfoncer dans la boue 612 I,II commencé à se refermer
 614 I,II debout dans [R tous] les trous 616 I,II moment [A ,] exactement à
 ce moment [A ,] j'ai 617 I,II que [R tout A cela] commençait
 618 I,II noire [A ,] sous 619 I,II crevée [R toute] pleine 620 I,II feu qui
 bougeait et s'avancait [R tout] doucement 621 I,II moteur [A ,] et sous les
 étoiles [A ,] dans 622 I,II bleutée [A ,] on 623 I,II chose [A ,] et
 bientôt 623 I bientôt la lumière qui éclairait sous le grand saule où
 somnolait II bientôt [R la lumière A la lumière du R le A projecteur du
 jardin] qui éclairait [R sous] le [R grand] saule [R où A géant sous lequel]
 somnolait 625 I,II Tobie [R était A fut] sur 626 I accoster [A ,]
 Germain II accoster [A ,] Germain [A mon frère] était

estacade pour prendre l'amarre mais je ne voyais pas vraiment cela car il y avait sur les genoux d'un de ces hommes une forme pas exactement méconnaissable — comme si elle avait séjourné plusieurs jours dans l'eau — non, mais quelque chose qu'il allait bien falloir regarder et nommer, et
 630 qui pour le moment ressemblait vaguement à un paquet de chiffons rouge et blanc...

Et brusquement il se leva, c'est-à-dire qu'il s'aperçut soudain qu'il était en train de se lever, qu'il était debout, les cuisses contre
 635 la table, la chaise dans les jarrets, dur et raide, s'était levé tellement vite qu'il marquait le temps et pédalait pour rattraper le geste dans sa tête où il était toujours assis... De nouveau, on le regardait, la journaliste ne trouvait plus rien à dire... Immobilité et silence — un tranchant de seconde à peine... La lumière
 640 violente du soleil tombait sur les tables désertées près du vitrage, c'était si chaud qu'on pouvait se demander comment il se faisait qu'elles ne prenaient pas feu tout simplement, combustion spontanée on aurait dit, et en un éclair il vit les saints consumés par un excès d'amour pour leur Divin Maître et partant fumée,
 645 ou quelque poète maudit et maudissant et jamais lavé tellement suiffeux sale qu'une nuit il avait pris feu dans son sommeil, combustion spontanée toujours... Et à présent il contournait sa chaise, vaguement conscient de marmonner un genre d'excuse à l'intention de la journaliste, la Flibotte qui levait vers lui une face
 650 plate et molle comme un brie...

— S'cusez... Vais aux toilettes...

Et l'instant d'après il marchait entre les tables, essayant d'oublier qu'on le regardait, s'efforçant de marcher naturellement comme on peut marcher quand on est sûr que personne

627 I,II pour [D *pendre* S *prendre*] l'amarre 628 I,II pas [R *vraiment* A *exactement*] méconnaissable 629 I,II avait [D *déjourné* S *séjourné*] plusieurs 629 I,II l'eau [A — *non*,] mais 630 I,II falloir [R *reconnaître* et A *regarder et nommer*, R <mots illisibles> A *et*] qui 631 I,II rouge et [R blancs]... Et brusquement 641 I,II qu'on [D *pouvais* S *pouvail*] se demander 643 I,II consumés par *trop* d'amour pour leur [A *Divin*] [D *maître* S *Maître*] et partant 644 I,II fumée [A ,] ou quelque 645 I,II poète *vaguement* maudit jamais 648 I,II marmonner *quelque chose en guise* d'excuse vers la journaliste 651 I,II toilettes... *Et déjà* il marchait

ne nous observe... Maladresse des bras et des jambes quand ça 655
 vous prend, plus de synchronisme vous marchez comme un
 canard... Tête bourdonnante, ne pensant à rien ou en tout cas
 seulement attentif à marcher droit, très conscient du fait qu'on
 le suivait des yeux, supposant même qu'ils se chuchotaient des 660
 choses à l'oreille, peut-être ricanant sous cape, de quoi virer
 paranoïaque à force, il se disait ça mais sans réellement parvenir
 à y accrocher solidement sa pensée qui flottait — il sentait qu'elle
 flottait — derrière lui comme un drapeau mouillé, et sans le savoir
 vraiment, comme par le jeu d'un tic, il se répétait foutre le camp
 d'ici foutre le camp d'ici et aller écrire le livre au lieu de perdre 665
 mon temps avec cette grosse plotte surtout ne pas trébucher ne
 pas m'étendre gueule par terre devant tout le monde — puis
 atteignant enfin la porte des toilettes et en un éclair s'y
 enfermant...

Il poussa le verrou et, un instant, il fut obligé de s'appuyer de 670
 la main au chambranle de la porte. C'était la chaleur, bien sûr, et
 ce vin et ces maudits rognons qui lui restaient sur l'estomac... Il

655 I,II observe... [R Mlx] Maladresse 657 I,II pensant vraiment à
 rien 657-666 I rien — lambeaux [A <à l'encre noire> d'un vieux rock and roll qui
 lui répétaient dans le crâne, be bop a lula, be bop a lula ni aurait dit c'est absurde terrible
 comme il fait chaud she's a girl with blue jeans ficher le camp d'ici ficher le camp et aller
 écrire le livre au lieu de perdre mon temps avec cette grosse plotte partout ne pas...] [R <à
 l'encre noire> d'images filant vertige les mots de cette chanson oui oui la chanson qu'elle
 chantait vous êtes la sinistre image du gouffre de nos cœurs surtout ne] pas trébucher II
 rien — [R <à l'encre noire> lambeaux] [AR <à l'encre noire> d'un vieux rock and
 roll qui lui répétaient dans le crâne, be bop a lula, be bop a lula ni aurait dit c'est absurde
 terrible comme il fait chaud she's a girl with blue jeans ficher le camp d'ici ficher] <Dans la
 marge supérieure, autre ajout relié au premier par une flèche :> — seulement attentif
 à marcher droit,] [R <à l'encre noire> tandis que les] très conscient du fait qu'on le
 regardait, supposant même qu'ils se murmuraient des choses à l'oreille, peut-être ricanements
 sous cape, virer paranoïaque à force, il se disait ça mais sans réellement parvenir à y accrocher
 sa pensée qui flottait — il sentait qu'elle flottait — comme un drapeau mouillé derrière lui,
 et sans le savoir vraiment, comme par le jeu d'un tic, il se répétait [R <à l'encre noire> de
 vie d'un vieux rock and roll qui lui répétaient dans le crâne, be bop a lula, be bop a lula, ni
 aurait dit c'est absurde terrible comme il fait chaud she's a girl with blue jeans] ficher le camp
 d'ici ficher le camp et aller écrire le livre au lieu de perdre mon temps avec cette grosse plotte
 partout ne pas... ne pas trébucher 667 I,II terre [R <à l'encre noire> les rires il
 faudra commencer par le bord de l'eau il est planté là comme un bout de bois ah triomphe
 l'horreur vous êtes la sinistre -, A <à l'encre noire> devant tout le monde -,] [AR <à
 l'encre noire> à tout dire comme si ce n'était pas vraiment moi et d'ailleurs tout le roman
 est fiction entière il vaut mieux peindre tout le réel pas la sienne? il est debout au] puis
 [AR <à l'encre noire> il] [D atteint S atteignant] enfin 670 I,II et, un
 moment, il fut

675 avait des renvois acides qui lui cuisaient l'œsophage, non non il
 ne fallait surtout pas que son repas lui remonte dans... Non, en
 fait, il n'avait absolument pas envie de vomir... Trop chaud tout
 bonnement, contrariété, les nerfs ça lui avait noué l'estomac...
 Voilà... Un petit étourdissement, ça passait déjà... De toute façon,
 680 il n'était pas venu pour rien aux toilettes... Il n'avait qu'à imaginer
 la grosse femme qui l'attendait de l'autre côté de la porte, assise
 à la table et commandant probablement des rafraîchissements, et
 il sentait que ça lui poussait dans l'ampoule anale... Et, s'efforçant
 de continuer à ne penser à rien, fermant à demi les yeux, avec un
 soupir de soulagement anticipé il commença à détacher sa
 ceinture...

673 I,II avait des rapports acides il ne fallait surtout pas que cela lui
 remonte 675-677 I tout simplement, petits points rouges et jaunes devant les yeux
 comme quand on se relève trop rapidement... Un petit II tout simplement, petits points
 rouges et jaunes [A qui dansent] devant [D les S ses] yeux [R comme quand on se
 relève trop rapidement] ... Un petit 678 I,II venu [A <à l'encre noire> aux
 toilettes] pour rien... Rien qu'à penser à la grosse 678 III qu'à [R penser
 à A imaginer] la grosse 679 I,II l'attendait à la table du restaurant il
 sentait 681 I,II sentait déjà que 681 I,II anale et il sut qu'il allait être gratifié
 d'une selle parfaite et agréable comme on n'en a pas toujours [A .] [D et S Et]
 s'efforçant de continuer de ne penser 683 I,II anticipé, il commença

II

Mais rien n'allait plus — c'est-à-dire qu'il éprouvait par
 vagues l'impression de n'être plus tout à fait lui-même, trop
 impliqué quelque part au dedans de lui, sollicité et jusqu'à un
 certain point fasciné ô basilic par les visages qui s'étaient réveillés 5
 dans ce qu'il refusait d'appeler sa mémoire, cela sortait du chaos,
 il pouvait sentir des grondements de genèse, alors que les grands
 corps les figures mal dégagées de l'informe se déplaient dans
 l'espace incertain, dans l'aurore livide de leur naissance, avec des
 lenteurs de spectres d'avant la vie, inquiétant grouillement de ces 10
 fœtus glauques qui n'en finissaient plus d'étirer leurs membres
 et de faire craquer leurs doigts avant de faire leur entrée sur
 scène... Et c'était cela, l'espèce d'angoisse qui parfois le saisissait
 à la gorge ou qui lui tordait le ventre: ce sentiment que tout était
 devenu urgent, que rien ne pouvait plus attendre et qu'il allait 15
 falloir au plus sacrant faire naître cette vie dans le roulement
 d'une certaine façon hypnotique de la machine à écrire...

2 I,II c'est-à-dire *que déjà il ne se sentait plus tout à fait lui-même, ou se sentait*
trop 4 I,II *part au-dedans de lui* 5-7 I,II *réveillés au fond de lui comme du*
chaos de toute genèse 7 II *genèse, [A <encerclé> -] alors que* 8 I,II *figures*
encore mal tirées de l'informe et se dépliant dans l'espace incertain [A dans le R faux
jour] [A petit matin blême de leur matérialisation] avec 10-12 I,II *la vie,*
l'inquiétant grouillement de tous ces fœtus glauques qui en ce moment étiraient leurs
membres et se préparaient à faire 14 I,II *gorge [R <mot illisible>] ou lui nouait*
le ventre 16 I,II *falloir [R <à l'encre noire> de toute urgence A <à l'encre*
noire> au plus sacrant] faire naître [R tout] cela dans 17 I,II *écrire... En fait,*

En réalité, tout était déjà commencé, le processus était irréversible... Dans les apparences et dans le quotidien de sa propre vie, il était devenu à peine autre chose qu'un personnage du livre qu'il allait écrire ou qu'il était en train d'écrire — comment savoir au juste? —, lui-même lueur vacillante parmi les lueurs qui clignotaient dans le faux jour de son envie de tout construire, lui-même silhouette parmi les silhouettes embryonnaires qui erraient en lui et qui en fait étaient nées depuis un temps indéfini, venues au monde comme malgré lui ou en tout cas en son absence, des créatures dont l'image allait seulement passer à travers lui comme dans une lentille (cela était peut-être même né dès le loin des origines, dans le sang de sa race et dans l'air de son pays — il ne faudrait pas oublier de dire dans le livre, pensa-t-il avec un vague regret de n'avoir rien pour écrire, que cela s'était sans doute installé dans les profondeurs d'Alain avant même la brutale sortie de l'utérus dans l'air violent du monde extérieur, que c'était déjà là cette nuit où la mère d'Alain avait hurlé dans son dernier cauchemar d'agonie, ou quand Alain pissait sous lui et que dans la chaleur mouillée, puante et abjecte de son lit il attendait — sans savoir qu'il dormait encore et que ce serait son propre cri de terreur qui le réveillerait — l'apparition cauchemardesque de la femme à grosse bouche rouge qui pour profaner son sommeil d'enfant courait en hurlant dans le corridor, que ça fermentait en lui comme un lent levain les nuits où il avait dû coucher dans cette chambre ténébreuse dans ce logis étranger et hostile — il entendait les bruits dans la chambre

19 I,II irréversible... [R <phrase illisible>] Dans [R toute] l'apparente réalité de sa vie 27 I,II allait [R simplement A seulement] passer 30 III de [R <illisible>] dire 31 I,II n'avoir ni papier ni crayon, que 32 I,II s'était peut-être installé 32 I,II dans le profond d'Alain 32 I d'Alain dès la brutale II d'Alain [A avant même] [R dès] la brutale 34 I extérieur, ou cette nuit II extérieur, [R ou A que c'était déjà là] cette nuit 34 I,II où sa mère 34 II mère [A agonisante] avait 35-38 I cauchemar, ou dans les apparitions de la femme II cauchemar, ou [R dans A quand il pissait sous lui et que dans la chaleur mouillée, puante et coupable de son lit souillé il attendait — sans savoir qu'il dormait encore et que ce serait son propre cri de terreur qui le réveillerait — attendait] l'apparition 38 II réveillerait — attendait [R les A l'] apparition [A <mot illisible> cauchemardesque succubine] de la femme 39 I qui courait dans II qui [A au fond de son sommeil d'enfant] courait dans le corridor 41-43 I corridor, ou quand il entendait les bruits II corridor, [R ou quand il A que ça fermentait en lui comme un lent levain au moment même où il était couché dans cette chambre ténébreuse dans ce logis inconnu et hostile et qu'il] entendait

d'à côté parce que son père le faisait avec la Gertrude — et c'était encore dans son cœur et cela avait commencé de s'écrire dans les pelures sensibles de son âme d'enfant alors qu'il errait abandonné par son père dans la nuit noire de Saint-Eustache enfant perdu parti courir le monde sur des chemins inconnus où il n'osait plus bouger car il était horrifié d'entendre sur sa tête la monstrueuse respiration des arbres)... Et tandis que, assis sur le bol de toilettes, dans l'odeur grasse et marécageuse qui montait autour de lui, il essayait de reprendre en main le contrôle de ce qui s'organisait en lui, à cet instant il n'était rien d'autre qu'un effet de sa création, rien qu'un pantin imaginé autrefois et animé par la redoutable magie des mots, rien de plus que de l'écrit, rien de plus qu'un souffle de fantôme sur un bout de papier, téléplastie de soi, son propre recommencement et la propre chair de sa chair, le produit de son Verbe, la queue de son Ouroboros¹, s'avalant et se recrachant au fur et à mesure qu'il se reconstituait dans l'espace secret des pages blanches...

Alors, inévitablement, dans le monde fantasque de son livre, il deviendrait une fois pour toutes Alain... Il peut très bien le voir — comme dans un souvenir remonté du fond de sa vraie vie — debout au bord de la rivière, car tout reviendrait fatalement et toujours à cette rivière par quoi tout avait commencé et par quoi tout allait vraisemblablement finir, comme si la grande création allait surgir de son ventre d'eau pourrie, les faux souvenirs d'un faux passé dans lequel il se sentait quelquefois dégringoler tête

1. Figure de l'occultisme, qui représente un serpent en cercle se mordant la queue.

44 I côté [R lorsque A parce que] son II côté [R lorsque A parce que] son 44-47 I Gertrude, ou lorsqu'il erra [R tou] dans II Gertrude, [R ou lorsqu'il A et c'était encore dans son cœur et cela avait déjà commencé de s'écrire dans les pelures sensibles de sa pensée d'enfant] [R tandis qu'il A alors qu'il] erra [AR tout seul] dans 47 I enfant [R tout] perdu dans des chemins II enfant [R tout] perdu des chemins 48 I,II inconnus horrifié 53 I,II qui se déroulait en lui, à ce moment même il 55 I,II par l'inquiétante magie 61 I inévitablement, ce serait une fois 61 II inévitablement, [A < dans la marge > dans le monde fantasque de son livre, il deviendrait R ce serait] une fois 63 I,II sa vraie vie 66 I,II comme si [R tout A la grande création] allait

première, mais d'où il remontait chaque fois avec plein de choses à dire, et lorsque le moment serait venu de les dire il dirait

je ramais sur la rivière, le ciel se mirait dans l'eau comme un grand rire bleu, les petites maisons glissaient doucement le long des rives, je ramais je sentais cela dans mon dos, l'effort que je faisais pour que rien ne s'arrête et que les rives continuent de marcher avec leurs maisons et leurs arbres, je n'étais pas encore fort j'avais mes mains d'enfant sur les rames et c'était difficile han! ça tirait dans les épaules han! han! heureusement je descendais le courant je pouvais voir les tôles sur les toits de la prison de Saint-Vincent et là-bas à droite dans les saules et les talles de vinaigriers il y avait la maison de pépère Tobie, je passais devant la maison puis cela fuyait et rapetissait derrière la grosse et lourde chaloupe de pépère, à ce moment je me collais au bord de l'eau je me glissais dans les quenouilles qui faisaient des bruits de papier contre le bois de la chaloupe, parce que je m'en allais passer plus loin entre la rive sud de la rivière et l'île aux Fesses, oui fesses les fesses popa l'a dit à mononcle Philippe les garçons et les filles allaient sur l'herbe de l'île sous les feuilles ils faisaient quelque chose et mononcle disait c'est écœurant! et dans ma tête je pouvais les voir je savais bien leur truc c'était sûrement comme popa et Gertrude (j'avais vu c'était tout ouvert rouge dans ses poils) alors les gars et les filles les âmes damnées de l'île aux Fesses ils se roulaient là avec leurs bras crucifiés les mouvements de leurs jambes il y avait du plaisir dans leurs ventres, chienneries a dit mononcle Philippe, damnés de l'enfer ils vont brûler les maudits faisaient le péché de la chair c'est pire que tout, qu'il disait, mais moi je les voyais toujours dans ma tête, leurs cheveux qui bougent dans les herbes folles tout le rose de leur peau les mouvements de leurs croupes ça les dévorait par-dessous dans tout le poil de ça, le Seigneur les voit, a dit mononcle Philippe, péché de la chair

69 I,II première, [R il le voyait aussi ou en tout cas croyait se voir jeune et A mais d'où il remontait chaque fois avec [R <illisible>] plein de choses à dire, et lorsque le moment serait venu de les dire] il 69 III il [R <illisible>] remontait 70 I dirait je ramais II dirait [A //] je ramais 74-77 I,II maisons [A je n'étais pas encore fort j'avais mes mains d'enfants sur les rames et c'était difficile ça tirait dans les épaules, heureusement descendais le courant] je 77 I prison [A et] là bas à II prison [A de Saint-Vincent, et] là bas à 78 I,II les vinaigriers 79 I,II Tobie [A je passais devant] puis 81 III je [R <mot illisible> A me collais au] bord 83 I,II je passais entre 86 I,II écœurant et dans [R les mots A ma tête] je 87 I,II Gertrude [A (j'avais 88 I,II ouvert [A rouge] dans ses poils [A]) donc les gars 88 I,II filles sur l'île 92 I,II maudits [R ils] faisaient le péché c'est 96 I,II voit [A ,] a

seront punis ça fourre à plein cul, *a crié mononcle a regardé popa de près en le tenant par sa chemise il a crié ça le fait comme toi* Adjutor écoeçant tu vas payer pour ça ah ta femme pas sitôt morte les yeux même pas encore fermés le restant du dernier respir encore dans sa bouche pis toi t'es parti faire ça avec elle ta maudite chienne qui t'attendait qui devait coller l'oreille derrière la porte pour écouter le dernier râlement de la pauvre Angèle pour faire le péché avec toi, *mononcle Philippe a crié ça et il y a eu un gros silence dans la cuisine de pépère et ils se sont battus sans dire un mot ils se fessaient je pouvais entendre les poings sur les visages et les souliers sur le plancher et les souffles rauques et les grognements de rage et je me suis descendu creux sous les couvertures où il faisait doux et chaud, non, a dit memère Vieille en pleurant, non battez-vous pas vous allez me faire mourir les enfants, et moi je faisais semblant de dormir, je faisais la respiration tranquille comme quand j'entends mes frères qui dorment, j'avais peur qu'ils viennent fermer la porte de la chambre, alors pépère Tobie s'est mis debout il était très grand il bouchait quasiment l'encadrement de la porte, et il a mis la main sur l'épaule de Philippe et il a serré et Philippe s'est relevé, de toute façon c'était déjà fini, popa était assis par terre frottait son œil lui faisait mal il avait du rouge au coin de la bouche j'aurais voulu popa prendre sa tête dans mes mains lui dire que moi je l'aimais toujours et que le reste n'avait pas d'importance et que j'aimais tout de lui, jusqu'à ses péchés noirs où il salissait son âme, j'aimais tout car je voulais qu'il reste éternellement près de moi, alors je ne bougeais pas, mon cœur était tombé dans mon ventre il faisait comme quand on tient un moineau dans la main, et mononcle Philippe a encore crié il va brûler chez le yable cet écoeçant-là et pépère lui a dit de laisser la bouteille de gin, qu'il avait assez bu et qu'il fallait qu'il s'en aille avec Paulette et ses petits parce que lui, pépère, était fatigué et qu'il voulait se coucher dans son lit avec*

97 I,II cul [A ,] a 100 I,II dernier souffle encore 101 I,II dans le gorgoton pis toi III dans [D le S sa] [R gorgoton A bouche] pis 105 I,II battus non 108 I,II non a dit 109 I,II pleurant non 110 I,II faisais le souffle [A tranquille] comme 112 I,II alors pépère Tobie [A s'est mis] debout 113 I,II grand, il 114 I,II a pris l'épaule 118 I,II que tout le reste 118 I,II d'importance [A <à l'encre noire> et que moi j'aimais tout de lui, jusqu'à ses gros péchés noirs où il avait sali son âme perdue] je ne 119 I,II âme mais je [A ne] bougeais 120 I,II était comme [A tombe] dans III était comme tombé 121 I,II on [R attrape une grenouille A tient un moineau dans la main,] et 122 I,II et mon oncle a crié [R <souligné>: «il va brûler chez le yable cet écoeçant-là»] et 123 I,II gin [A ,] qu'il 124 I,II bu [R pour aujourd'hui] et 124 I,II et les petits parce qu'il était 125 I,II que memère voulait se coucher, puis

memère Vieille, puis il y avait la voix de popa qui faisait des bruits d'eau dans la gorge, puis pepère et memère qui disaient des choses tout bas, puis tout à coup il a fait absolument noir on venait de fermer la porte — il y avait eu le glissement des pantoufles de ma tante Philomène — je ne
 130 pouvais plus les entendre à présent et encore moins voir quoi que ce fût il n'y avait rien d'autre dans la chambre par le travers du grand lit de la chambre noire que les souffles et la senteur de pieds de Rémi et Germain qui dormaient j'étais content de les sentir là parce que depuis la mort de
 135 moman on ne se voyait presque plus on était à bâbord et à tribord on n'était plus une vraie famille excepté quand on venait chez pepère...

Il secoua la tête et déchira un morceau de papier de toilette... Du temps avait passé, pour le moment il n'avait plus rien à pondre dans cette eau puante... Soulagement il avait l'impression de s'être vidé de son mal de tête en même temps qu'il laissait aller
 140 sa tripe... Papier d'émeri comme toujours dans les restaurants, de quoi vous hacher la peau du cul... Renflant et hargneux, il déchira un dernier morceau de papier et donna en quelque sorte le coup de grâce, puis il tira la chasse d'eau. L'intermède était expiré: il allait falloir retourner dans ce restaurant où ça cuisait
 145 comme dans un four, retourner s'asseoir devant la face mollusquienne de la Flibotte, écouter et parler, faire semblant, penser à autre chose, toujours à autre chose, vivre un peu au-dessus de tout cela...

L'eau froide du robinet sur ses mains lui donna envie de
 150 plonger tête première dans une piscine, rafraîchissement de tout son corps massé caressé par l'eau scintillante, ne sachant pas nager mais descendant quand même sous l'eau (*l'enfant voulut crier il crut qu'il pourrait s'accrocher à l'embarcation chavirée mais sa prise glissa et sa bouche s'ouvrit comme il s'enfonçait dans le creux*

127 I,II gorge puis 127 I,II puis [R c'était tout noir A soudain il a fait absolument noir on venait de fermer la porte —] il 129 I,II Philomène [A —] je [A ne] pouvais plus [A les] entendre [A à présent] il [A n'] y 132 I,II chambre [A noire] que 133 I,II dormaient déjà j'étais III dormaient [R déjà] j'étais 134 I,II on [A ne] se 134 I,II,III à babord et 134 I,II on [A n'] était 138 I,II,III puante... soulagement il 143 I,II était fini; il 144 I,II où [R tout A ça] cuisait 145 I,II la journaliste, écouter 149 I,II froide [A du robinet] sur 149 I,II de sauter tête 150 I,II,III rafraîchissement tout 151 I,II l'eau ne 152 I,II mais plongeant quand 153 I,II pourrait encore s'accrocher 154 I,II il descendait dans

brunâtre de l'eau vaseuse qui le tirait en elle et qui pour lui prendre son
 petit brin de vie en trombe putride l'envahissait), plonger comme pour
 tirer une ligne entre ce qui était en train de se passer et ce que ça
 pourrait être... Et c'est alors qu'il remarqua le carrelage brun
 foncé de la pièce, tuiles qui montaient jusqu'à la moitié des murs.
 Et cela mettait du sombre jusque dans l'air de la toilette, donnait
 quasiment l'impression de baigner dans quelque fluide glauque,
 un entre-deux somme toute assez apaisant, reposant pour l'œil et
 pour l'esprit, une sorte de brunissure universelle, comme si en
 tirant la chasse d'eau il s'était lui-même précipité dans les fonds
 empestés des égouts... Dans le miroir, ce n'était pas la peine de
 regarder son visage un peu congestionné, cheveux lui collant au
 front comme après une bonne course au soleil quand on respire
 à plein essoufflé agréablement aspirer l'air qui sent bon... Mais
 dans les toilettes, ça puait le parfum entêtant, le désinfectant
 huileux qui s'égouttait peu à peu dans le bol. Mieux valait, au
 fond, en finir au plus vite, euthanasie mentale couper court à cette
 situation lamentable, sortir de ce restaurant pour faire enfin
 quelque chose d'intelligent... Il serait bien, chez lui, dans cette
 pièce où il faisait tiède et presque frais même au plus fou de l'été...

155 I,II l'eau qui 155 I,II et pour 156 I,II vie [A en trombe] fétide l'en-
 vahissait 156-158 I l'envahissait comme II l'envahissait [A plonger] comme
 158 I Et, pour la première fois, III Et [R, pour la première fois, il A c'est alors qu'il]
 remarqua 161 I,II l'impression que vous étiez plongé dans quelque substance
 glauque 164 I,II fonds pourrissants des 166 I,II regarder sa face un peu
 167 I,II respire vite essoufflé 169 I,II toilettes [A,] ça 169 I,II entêtant
 [A,] le 170 I,II s'égouttait doucement dans 171 I,II court à tout cela, sortir
 173 I,II bien [A chez lui,] dans 174 I,II l'été [A ...] [R (il s'était bien souvent
 étendu avec elle toute [A blanche] ouverte sur le lit, et dans tout son amour d'elle il l'avait
 [A parfois] longuement regardée comme pour l'emporter jusqu'au fond du sommeil, jusqu'au
 creux des rêves [A les plus insondables où il allait descendre et] où il ne voulait [A garder]
 rien d'autre que l'image d'elle [A, rien que] les images juxtaposées, les visages superposés
 de lui et d'elle [A, ah oui] il avait l'impression que jamais il ne pourrait épuiser [A ni
 même connaître] toute cette force d'amour [A,] et [A il sentait confusément] que toute sa
 vie ne suffirait pas à calmer cette démangeaison qu'il se sentait à l'âme et cette [R espèce
 d'irremplaçable A merveilleuse] douleur qui lui venait [A à force] de contenir un amour
 bien trop grand pour lui [A,] il la sentait étendue contre lui dans son halo de cheveux
 blonds [A,] dormant déjà [A,] loin de lui [A,] absente de lui ou lui d'elle [A, et] dans
 la chambre ça sentait tout le parfum de femme qui sortait d'elle [A,] c'était miracle c'était
 sain et vivant comme le frais et la grande respiration des feuilles du lierre qui grimpait devant
 leur fenêtre et laissait la pièce dans le bon de la pénombre tandis que le jour exacerbé toute
 la furie jaune du soleil fouettait la terre qu'il pouvait presque entendre se racornir [A,] et
 [R déjà A maintenant,] au moment même où il s'accrochait encore à son image et qu'il
 avait encore dans les mains les fantômes de leurs caresses [A,] il sentait que [A cela
 commençait à se produire et qu'en lui tout se brouillait, que] cela allait lui arriver et que s'il
 se laissait faire il allait insensiblement glisser dans quelque chose où il y aurait sans doute
 n'importe quoi sauf ce qu'il voulait emporter d'elle...) // Mais

175 Mais il s'était détourné vers la sortie... Trois pas et l'on traverse la pièce, la poignée de porte douce comme un fruit dans la main, bien très bien, tourner et tirer, puis le supplice va recommencer... Un instant, il resta figé, la main sur la poignée qu'il avait commencé à tourner. Juste à côté de la porte donnant
180 sur la salle à manger, il y avait une autre porte, qu'il n'avait pas vue jusque-là... Identique en tout point à la première, peinte à l'émail brun avec poignée d'acier brossé pour faire moderne on sait bien... Probablement un débarras, balais, moppes et seaux... De quoi donner la nausée... Pourtant, sans exactement l'avoir
185 voulu, pour rien, pas même par curiosité mais par une sorte d'acquit de conscience, il fit un pas de côté et entrebâilla la porte... Ce serait la vraie bonne transition, pensa-t-il subitement, tandis que la porte s'ouvrait devant lui... Transition dans mon livre le personnage c'est-à-dire l'auteur — on ne sait plus trop qui
190 est qui à un moment donné — passe de la ponte-en-toilettes directement dans son roman, prodige ô magie, l'air de rien pirouette et clin d'œil, hop! hop! prestidigitateur disparaissant dans son propre chapeau avec les lapins et les colombes, hop! un, deux, trrrrrrois! et voilà que c'est fait, liquidé ffft! dans l'air,
195 passage d'un plan à l'autre via une porte apparemment anodine, subterfuge s'il en est, bien sûr, une porte donnant par exemple sur des caves, exploration comme par hasard onirique dans les profondeurs... la porte dissimulant un escalier, mettons, un escalier au lieu des moppes et des torchons, alors descendre puis
200 déboucher vrang! dans le monde équivoque des personnages imaginés, tout cela en passant par une sorte d'épreuve, rite

175 I,II Mais [R déjà] il 175 I,II et on 176 I,II porte *presque froide*
dans 180 I pas [R encore] *remarquée* [A jusque-là]. Identique II pas [R encore
remarquée A *vue jusque-là*]. Identique 181 I,II peinte [R en A en l'] émail
183 I,II bien... Sans doute un 184 I,II nausée [R vrai!] Pourtant
185 I,II rien, même pas par 187 I,II pensa-t-il en un éclair, tandis que 192-
194 I,II clin d'œil [A hop! hop! prestidigitateur disparaissant dans son propre chapeau
avec les lapins et les colombes, hop! un, deux, trrrrois!] et 194-196 I,II fait, [A liquidé
ffft! dans l'air, passage d'un plan à l'autre] via une simple descente, subterfuge
195 III apparemment [R <illisible>] anodine 198 I,II profondeurs [A ...] la
198 I,II mettons alors 200 I,II personnages tout 201 I,II passant comme
par

initiatique on pourrait dire, Isis², Mystères d'Éleusis³ ou Saturnales⁴ n'importe quoi, mais ce serait un passage...

Et à présent, il était tout allégresse, il savait que le livre se ferait, continuerait de se faire, sans qu'il ait besoin de se faire retourner dans le restaurant, il venait d'annuler d'un coup de gomme à effacer la journaliste, encore un entrechat et ce serait fini, ne pas rater sa sortie, m'sieurs dames! et en souriant il acheva d'ouvrir la porte et comme il fallait maintenant s'y attendre il voyait bien qu'il n'y avait là ni balais ni moppes, ni rien en fait,

rien qu'un escalier de bois usé qui conduisait à la cave dont l'odeur de moisi lui venait par bouffées dans le nez et lui faisait tourner la tête comme un vin trop capiteux... Et déjà cela se faisait, il ne refermait pas la porte, c'était archi fou cette histoire d'escalier dans une bécosse de restaurant se disait-il et cela lui donnait envie de rire — mais allons, c'était le moment, d'ailleurs ce parfum vicié de bois pourri et de vieille terre l'attirait irrésistiblement, il n'y avait plus à hésiter et de toute façon il l'avait décidé ainsi ce n'était plus le moment de reculer... À sa droite, un commutateur... Il alluma et vit une pâle lueur jaune apparaître

2. Épouse d'Osiris, dont elle avait retrouvé le corps et l'avait ressuscité, Isis, qui était adorée comme la Mère universelle, fut la divinité la plus populaire du panthéon égyptien. Ses fidèles espéraient obtenir le même sort qu'Osiris en participant à ses mystères et à ses sacrifices.

3. Le site d'Éleusis, à environ trente kilomètres d'Athènes, fut un lieu saint de la Grèce antique. Les Athéniens s'y initiaient aux mystères au cours de rites secrets qui provenaient d'un culte agraire primitif par l'intermédiaire de l'orphisme.

4. Reliées au culte de Saturne dans la Rome antique, les saturnales étaient une sorte de carnaval où les hiérarchies sociales et les conventions morales étaient bouleversées: les maîtres s'y mettaient au service de leurs esclaves et la licence la plus débridée s'y donnait cours.

202-204 I,II dire, *par les mystères d'Éleusis, non, ça fait* [R *faisait* A *fait*] *trop savant il ne* [R *fallait* A *faut*] *pas en parler dans le livre* [A ... R *faire tiquer pontifes...*] Et 204 I,II savait [R *bien qu'il n'avait pas* A *que le livre se ferait sans qu'il ait*] besoin 206 I,II d'annuler *passé-passé* la 209 I,II fallait [A *maintenant*] s'y 210 I,II fait [A ... AR //] [D *Rien* S *rien*] qu'un 211-289 I,II rien <...> lumière! <Dans la marge droite: «pas d'italiques»> 212 I,II lui *donnait quasiment le vertige* ... Et III lui [R *faisaient* A *faisait*] tourner 214 I,II c'était [R *tout*] *fou* cette 216 I,II d'ailleurs *l'odeur* de [R <à la machine à écrire> *moisi*] bois pourri [R *de* A *et*] de 219 I,II droite le commutateur 220 I,II apparaître *brusquement* léchant

là-bas, mollement, léchant les murs de planches gauchies et
roussies par l'âge et l'humidité, assez loin dans un tournant de
l'escalier... du moins il avait l'impression que c'était fort loin, que
225 la lumière s'était allumée à une distance considérable et inquié-
tante, comme si la cave avait été beaucoup plus profonde qu'on
n'aurait normalement pu s'y attendre... mais non, c'est ainsi que
cela devait être, bien le bonjour bien le bonjour...

Il descendit longtemps. À présent, quand il se retournait, il
n'apercevait même plus la lumière d'en haut... Mais c'était
230 naturel car, au bout d'une trentaine de pieds, l'escalier s'était mis
à descendre en colimaçon. Une ampoule protégée par un petit
grillage de fer rouillé était fixée au mur de loin en loin. Zones de
lumière alternant avec des zones d'ombre assez profonde pour
lui donner le frisson — ne jamais savoir ce qui se cache se tapit
235 prêt à vous mordre les jambes les bêtes innommables de la nuit ô
ne pas marcher dans les grouillements de cela! Pourtant, il
descendait toujours, pas nécessairement téméraire ou seulement
brave, non, mais surtout incapable de penser net, comme en état
de torpeur, toute sa personne résumée dans le seul fait de bouger
240 — ses jambes automatiquement faisant ce qu'il fallait pour
descendre et ses bras frôlant les murs... Il y eut un palier de bois
à moitié défoncé, à partir duquel l'escalier était en pierre... Il
trouvait cela absolument naturel à présent, normal comme rien
au monde, sachant presque d'avance ce qu'il allait trouver
245 quelques pieds plus bas, le passage voûté, murailles de moellons
scintillants de salpêtre ou suintants d'humidité, il avançait dans
la lueur falote des torches, oui torches maintenant, flammes sur
les murs ça danse, et d'ailleurs celle qu'il tenait à la main laissait
monter un feu clair qui léchait presque la voûte, il avait

221 I,II planches roussies 223 I,II l'escalier, du moins 223 I,II loin
comme 226 I,II n'aurait pu normalement s'y attendre, mais 227 I,II être,
c'était parti, [R <à la machine à écrire> bonjour] bien 229 I,II haut. De toute
façon, au bout 232 I,II fer était 236 I,II cela! Mais il 237 I,II toujours
comme incapable 238 I,II net toute 241 I,II murs... [R <à la machine à
écrire> Puis les murs furent de pierre] Il 243 I,II trouvait [R tout] cela fort
naturel 245 I,II bas [R un A le] passage 245 I,II murailles [A de
moellons scintillants de salpêtre ou] suivant [A s] d'humidité 245 I,II,III,IV de
moellons <Nous corrigeons selon l'usage.> scintillants 246 I,II d'humidité [A il
avançait dans la lueur falote des] torches 247 I,II torches à présent,
flammes 248 I,II danse, celle qu'il avait à la main 249 I,II feu [R tout]
clair 249 I,II,III presque le plafond, il

l'impression de marcher depuis longtemps, longtemps, il était 250
 fatigué ses jambes étaient raides et lasses, il aurait voulu s'étendre
 par terre et dormir s'écraser sur place de découragement, mais
 c'était impossible car il pouvait apercevoir les rats qui se cachaient
 dans les recoins et dont les yeux rouges le surveillaient, il ne
 pouvait pas s'arrêter parce que la voix retentissait encore au 255
 dedans de lui et le poussait en avant, il avait eu peur de la voix
 mais à présent il ne craignait plus que la flamme de sa torche il
 fallait arriver (mais où?) avant qu'elle ne le consume tout entier
 dans son corps les couloirs succédant aux couloirs il croyait se
 rappeler qu'il avait frappé à des portes mais il avait trop attendu 260
 et plus jamais il n'arriverait à retrouver le passage qui donnait sur
 cette rue de son enfance autrement dit il n'y avait qu'un léger
 effort à faire pour que tout soit résolu mais il ne pouvait pas il
 était trop vidé et ses pieds étaient trop lourds dans cette boue
 visqueuse ça sentait la fosse des enterrements éternels son briquet 265
 ne suffisait plus à éclairer sa marche dans cet étroit boyau creusé
 à même la terre je taupe je taupe ah toute cette boue les semelles
 énormes glaiseuses à mort mais avancer toujours c'est notre lot
 même si c'est difficile les épaules frôlant les parois tout autour ça
 dégouline l'eau brune l'eau qui va tout envahir je sais bien on ne 270
 peut rien y faire c'est la loi de l'eau moman l'avait bien dit il faut
 regagner l'air libre virer de bord retrouver ce trou de lumière
 (mais où ça? mais où était la lumière?) ce trou lumineux où nous
 avons pêché des mots qui frétilaient et changeaient de couleurs
 te souviens-tu la mémoire ce gros tapon de lumière devant moi 275
 mais c'est bouché derrière plus moyen de rebrousser chemin
 comme ils disent c'est l'eau de toute impureté la pluie de leurs

250 I,II l'impression [R d'avoir A de marcher depuis] longtemps [A .]
 longtemps 251 I,II fatigué il 252 I,II dormir, s'écraser 252-255 I,II
 mais [A c'était impossible car] la voix 255 I,II encore et 258 I,II arriver avant
 258 I,II entier [A dans son corps] les 260-263 I,II portes qui donnaient sur des
cathédrales églises de pierres roses où des enfants de chœur se poursuivaient en criant
[A cachant des grenouilles bleues dans leurs surplis troués mais il avait trop attendu]
 jamais [A plus] III portes qui donnaient sur des *cathédrales de pierres roses et de neige*
où des enfants de chœur diaboliques se poursuivaient en piaillant et en cachant des
grenouilles dans leurs surplis troués mais 262 I,II rue [A de son enfance] c'est-à-dire
 qu'il 264 I,II trop las ses 265 I,II briquet suffisait à peine à 268 I,II
 énormes [R gommées A glaiseuses] à mort 268 I,II toujours difficile [A les]
 épaules 270 I,II bien rien à faire 272 I,II lumière où III lumière
 [A <parenthèses et ?> ce 274 I,II pêché [A des mots qui frétilaient et changeaient
 de couleurs] te 275 I,II souviens-tu [R Marguerite] la 277 I,II leurs [R salletés]
 déchets

280 saletés déchets fumées ça barbouille le beau ciel bleu de là-haut
 ah les ténèbres il faut essayer encore et toujours de toute éternité
 de donner de la lumière en faisant claquer mes doigts clac clac
 que la lumière soit pour avancer dans cette nuit de terre ah toutes
 les racines tous les vieux morts enterrés du fond des temps je les
 sens me poussent dans le dos ah oui voudrais faire quelque chose
 285 courir mais non oh non aspiré sucé par le bas ô glauque ne pas
 disparaître dans moman sait même pas que je le fais de quoi punir
 tous les enfants coupables pisseux enfants maudits les parois de
 boue collées aux épaules tout l'immonde qui bouge autour ça va
 vous digérer mon ami parce que vous n'avez pas su comprendre
 la lumière vous ne reverrez plus la lumière jamais la lumière !

.....

278 I saletés immondices ça II saletés [R immondices A déchets fumées]
 ça 278 I ça imprègne [R tout] le II ça [R imprègne A barbouille] [R tout]
 le 279 I,II ténèbres essayer 286 I,II coupables les 287 I,II bouge
 [R tout] autour 287 I,II va [R tout] vous 289 I,II lumière! [R Fin de la
 première partie]. <Suivent quatre pages qui constituent en réalité le premier
 chapitre de la deuxième partie.>

**DEUXIÈME
PARTIE**

Page laissée blanche

Mais il n'écrivit pas tout de suite. Il y eut le bruit de la porte quand elle sortit, puis ses souliers dans l'allée de gravier, puis, un peu après, le grondement du moteur de la voiture; puis cela s'éloignait, elle était partie pour quelques heures, il aurait le temps de travailler encore un peu à son roman. Mais Alain n'écrivait pas, il tendait l'oreille car il pouvait entendre l'autre bruit provenant de la chambre rose juste à côté de son bureau et, un moment, il se demanda avec une certaine irritation si l'enfant Myriam n'allait pas se réveiller et l'empêcher, par cris et par morsures riantes dans le poil de ses joues, de se mettre sérieusement au travail. (Il y aurait ses petits bras serrés autour de son cou comme serraient autrefois les bras du cher enfant disparu Éric coulant les yeux grands ouverts dans l'eau nauséabonde il allait prendre fond par les talons rester collé dans cette fange immonde — l'atroce rivière parfois ne rendait pas ses cadavres!) Il serait obligé de la prendre sur lui et elle lui tirerait les cheveux et la barbe en criant riant aux éclats lui donnerait des coups de pied dans le ventre (tiens-toi debout sur popa c'est ça la belle fille c'est ça debout le p'tit bébé), tandis que le temps les survolerait

2-65 I <Dans la marge gauche: «pas d'italiques».> 2 I À présent, tout irait bien, il le savait. Mais 3 I l'allée puis 5 I s'éloignait [A ,] elle 6 I de construire un peu du livre. Mais il n'écrivait 6 III peu [A à] son 7 I pas encore car il y avait l'autre bruit qui venait de la petite chambre rose à côté 8 I et [A ,] il se demanda si 13 I disparu ses yeux ouverts descendaient dans l'eau glauque il 15 I les pieds rester 15 I collé par les talons dans cette gadoue immonde cette rivière atroce parfois 16 I cadavres!) Il faudrait la prendre dans sa couchette et probablement la garder sur lui et 17 III prendre dans sa couchette et probablement la garder sur lui et 18 I barbe et criant riant lui 20-34 I bébé), annulant dans

rageusement et que l'après-midi dégringolerait vers le soir et que le moindre travail d'écriture deviendrait impensable — elle, l'enfant dont il ne parlerait pas dans le livre, procréée par lui et cette femme dont il ne dirait rien non plus (même pas le nom)
 25 dans son livre où il refusait de suggérer la moindre solution de continuité entre les souvenirs qui le hantaient et dont il devait s'exorciser par la vertu des mots, et l'aujourd'hui de Myriam et de la femme qui venait de sortir de la maison, comme si le fait de les entraîner (comme Éric et Anne et les autres) dans la fabulation
 30 débridée de sa création avait constitué un sacrilège, un crime de lèse-vérité qui aurait risqué de contaminer cette seconde vie où il pourrait peut-être trouver une sorte de bonheur, cette ultime chance que le sort lui offrait de connaître la présence, la chaleur et l'amour —, et alors elle, l'enfant Myriam, annulerait dans le
 35 splendide effaçage, dans le hors-temps radieux de la petite enfance, tous les efforts qu'il avait commencé à déployer pour dire ce qui devait être dit...

Puis le silence s'était fait. Elle ne rentrerait pas avant la fin de l'après-midi... Si Myriam ne se réveillait pas, il aurait le temps
 40 d'écrire et de récrire de gros morceaux du livre... Par la fenêtre ouverte, le parfum un peu acide des lilas en fleurs, les petits bruits dont était fait le silence, c'est-à-dire qu'il entendait par-dessus tout le continuels chuintement du vent dans les arbres de la route. Mais en réalité il n'écoutait pas, ne voyait pas davantage, sa conscience
 45 entière n'ayant plus pour objet que le clavier vert de la machine à écrire et la feuille blanche qu'il avait passée dans le rouleau... Et pourtant il n'écrivait pas, lui-même à la fois créateur et personnage — comment savoir précisément à quel niveau et sur quel plan de toutes les existences possibles les jeux dangereux de
 50 l'écriture peuvent vous projeter? —, évoluant comme dans une équation romanesque au troisième degré, car il était pour ainsi dire déjà écrit dans le livre, ou cela s'écrivait au fur et à mesure,

31 III aurait pu lui porter malheur dans cette 32 I bonheur, dans cette 35 la [R toute] petite 39 I temps ... Par 43 I le [R grincement] chuintement dans les arbres Mais 44 I davantage, c'est-à-dire que [R tout se résumait dans A sa conscience entière n'avait plus pour objet que] le 46 I et [R dans] la feuille blanche qu'il avait doucement glissée dans 47 I pas [R encore] lui-même 48 I et [R <à la machine à écrire> que? <mot illisible>] sur

qu'il était en train de prendre son élan, avec la même détermination, la même concentration et le même genre de courage un peu absurde qu'un sauteur à la perche... Et sans qu'il ait pu exactement déterminer comment cela s'était fait, sans qu'il sache comment tout lui était venu, il avait commencé d'écrire (car il y avait brusquement eu dans sa tête, ou ailleurs au fond de lui-même, dans un recoin noir où il n'aimait pas descendre, un éclair flou, comme une lumière qui s'allume dans un corridor en pleine nuit et qui vous tire de votre meilleur sommeil et vous ne savez pas dans votre tête d'enfant ce qui se passe et il y a un va-et-vient et il y a des hurlements de femme et vous savez que votre mère est très malade et qu'elle va mourir et tout à coup vous ne dormez plus car vous avez froid et peur dans votre ventre).

55

60

65

55 I absurde *vraiment* déterminer 57 I commencé à écrire 59 I descendre [R souvent A ,] un 62 I tête de [R <à la machine à écrire> *pti*] petit d'enfant 63 I hurlements et 64 I malade et tout

Page laissée blanche

D'abord — quelque part dans les noirceurs de l'origine — il y avait eu ceci: je ne dormais pas mais je ne comprenais pas encore que j'étais réveillé. Cela semblait un prolongement de mon sommeil, c'était comme un rêve qui aurait continué en dehors de moi avec des lumières, des bruits et des voix (comme plus loin encore dans les commencements il y avait eu des ténèbres liquides puis des alternances de noirceur et de lumière et des visages qui me regardaient et des mains qui venaient sur moi pour m'aimer et popa me disait *mon beau pitou* j'étais dans ses mains me tenaient en l'air très haut j'avais le plafond dans mon dos et il y a aussi moman maigre sa petite voix quand elle chantait *t'es bien trop petit mon ami*¹ parce qu'il fallait dormir et que j'avais peur dans le noir puis je dormais — c'était avant que le temps soit inventé).

Cette nuit-là, j'étais réveillé et mes yeux chauffaient j'avais des tonnes de sable sous mes paupières. Je pouvais voir la lumière

1. Extrait de «Le petit Grégoire», paroles et musique de Théodore Botrel (voir *les Chansons de Botrel pour l'école et le foyer*, Montréal, Bibliothèque canadienne, 1958, p. 31-33).

5 I,II continué [R <motillisible>] en 6 I,II,III moi, avec 6 I,II voix [R — A () comme 8 I,II ténèbres *glauques* puis 10 I,II et [R *j'ai entendu* A *popa me disait*] mon 11 I,II mains [R *il*] me [R *tenait* A *tenaient*] en l'air 12 I,II et [A *il y a aussi*] elle [A *moman maigre*] avec sa 14 I,II dormais le temps *n'avait pas encore été inventé* [A .] [A //] Cette 16 I,II j'avais *comme des poignées de sable*

dans le corridor et j'entendais moman qui criait. Puis il est passé
 dans la lumière du corridor ses pieds faisaient craquer les lattes
 20 du parquet et j'entendais moman qui hurlait et alors comme coup
 de foudre je me suis rappelé qu'elle était malade depuis une
 éternité toute blême dans son lit — et dans ma tête je me
 souvenais aussi que j'avais entendu dire qu'elle allait mourir. Je
 ne savais pas comment la mort était faite, j'avais cinq ans je ne
 25 savais vraiment pas mais je pensais moman va mourir moman va
 mourir... Alors il est passé de nouveau devant la porte de la
 chambre il portait une bassine où ça faisait flic flocc et il est allé
 verser ça dans les toilettes j'ai entendu le bruit dans l'eau puis il
 a tiré la chaîne et la voilà qui crie encore ça fait peur. Je ne sais
 30 pas pourquoi j'ai peur, je ne devrais pas c'est moman elle m'aime,
 mais j'ai peur quand même, j'ai chaud dans mes cheveux. Je me
 touche sous moi dans mon lit et je sais que je ne suis pas mouillé
 ma fourche est bien sèche et je pense popa va être content. Elle
 crie, sa voix est très haute et forte, c'est comme dans le rêve, oui
 35 le rêve mon rêve méchant il y a la grande femme qui m'apparaît
 elle court en hurlant dans le corridor elle a une immense bouche
 rouge et alors je suis éveillé dans mon lit je hurle moi aussi comme
 un loup, je suis découvert mes draps pendent à côté du lit, je me
 sens tout nu dans la noirceur je grelotte cliclaque des dents tout
 40 est horreur noire dans moi et je sens l'odeur de mon pipi je suis
 tout mouillé puant j'ai très froid et je ne veux pas pleurer, alors
 des fois il y a le visage de popa ça vient sur mon lit et se penche il
 dit *tu pues cochon pisseux va te changer*, et moi je sais bien que c'est
 vrai que je pue dans la puanteur de ma pisse j'ai honte dans mon
 45 cœur, il faut changer les draps popa bougonne et j'ai froid
 frissonnant assis sur le préart glacé dans le coin de la chambre je
 vois son poil rouge sur ses jambes il y a le bruit du drap qui bouge
 sur le lit, et il n'est plus fâché il m'aime encore il le fait avec sa
 main sur mes cheveux et il dit *recouche-toi p'tit pissenlit pis crie plus*

20 I,II alors [R un éclair oui A comme coup de foudre] je 22 I,II lit
 [A —] et 22 I,II tête [R c'était clair A je R <mot illisible> A me souve-
 nais] aussi 28 I entendu labruit 31 I,II même [A ,] j'ai 32 I,II mouillé
 [A ma fourche est bien sèche] et 34 I,II dans le rêve, il y 37 I,II suis réveillé
 dans 37 I,II aussi je 38 I découvert, je II découvert [A mes draps pendent
 à côté du lit] je 39 I grelotte claque des II grelotte [R claque A cliclaque]
 des 41 I mouillé sous moi j'ai II mouillé [R sous moi A puant] j'ai 44
 I,II je [R sens ça A pue dans] la 45 I,II froid assis 46 I,II préart dans
 49 I,II main dans mes

comme ça tu vas réveiller tes frères pis ta sœur pis ta mère qu'est malade 50
 faut qu'elle dorme, alors je suis recouché dans mes draps bien secs
 ça sent bon mais je ne veux pas me rendormir j'ai trop peur de
 revoir la bouche rouge sang je ne veux plus avoir du mouillé dans
 ma fourche, je ferme les yeux très fort ça fait des points blancs et
 bleus à l'intérieur de mes paupières et je résiste je ne veux pas 55
 dormir puis brusquement ça arrive par surprise c'est le matin je
 suis content dans mon lit je sens bon je suis sec, mais d'autres fois
 la nuit ne veut pas finir, il y a toutes sortes de choses répugnantes
 dans la chambre, il faudrait que je me lève pour aller réveiller
 Germain et Rémi ils dorment dans le lit à côté de moi mais j'ai 60
 trop peur je reste dans mes couvertes, je me tourne et me
 retourne, viraille dans mon jus sale, je pue et personne n'y peut
 rien, ou des fois il n'y a pas de pipi j'ai seulement peur je sais qu'il
 y a des choses affreuses debout dans le noir dans les coins de la
 chambre et j'ai peur je me gratte avec mes ongles rongés et je 65
 renifle non je ne veux pas pleurer, et alors tout à coup c'est elle
 qui m'apparaît je vois sa face maigre, moman, en tout cas je crois
 que c'est son visage à elle, moman qui s'approche dans la
 chambre, c'est comme un reflet de lune, souvent je dois rêver car
 je peux voir à travers, elle se penche et je l'embrasse dans rien du 70
 tout et mes mains passent dans sa face sans rien — alors ce serait
 le temps de me réveiller avant que moman n'arrache son masque
 et n'ait la bouche rouge (horreur horreur il faut crier !) —, mais
 de temps en temps je sais que c'est vraiment elle et je dis moman !
 je peux entendre ses pantoufles qui traînent sur le prélat, c'est 75
 comme une tache de lune qui vient vers mon lit, sa bouche est
 fatiguée elle met sa main sur mon front et sa main est glacée elle
 ne dit rien mais je sais qu'elle pense : dors mon p'tit enfant, puis
 elle remonte mes couvertes, je me rendors je n'ai plus peur...

50 I,II réveiller *les autres* pis 53 I,II rouge je 54 I,II fort *il y a des*
 56 I je *bouge* dans II je [R *bouge* A *suis bien au sec*] dans 57 I,II lit
 mais 58 I,II veut *vraiment* pas finir [A ,] il 59 I,II chambre [A ,] il
 60 I,II Germain ou Rémi 61 I,II et je me retourne 62 I,II sale, [A *je pue et*
personne n'y peut rien,] ou 65 I,II peur et je renifle 67 I,II face *toute* maigre
 [A ,] moman [A ,] en 68 I,II elle [A ,] moman [R ,] qui 70 I,II travers
 [A ,] je 75 I,II prélat [A ,] c'est *vraiment* comme 76 I,II lit [A ,]
 sa 77 I,II front [R *elle* A *et sa main*] est 78 I,II pense [A :] dors 78
 I,II enfant [A ,] puis 79 I,II mes *couvertures* [A ,] je

80 Mais cette nuit-là, quand elle a hurlé, il devait être très tard,
une heure absolument épouvantable et interdite aux enfants. Je
n'étais pas encore très bien réveillé mais je n'étais pas surpris.
Vaguement effrayé, oui, mais pas véritablement étonné
85 d'entendre ma mère hurler à pleins poumons au beau milieu de
la nuit. J'y étais en quelque sorte préparé. C'était quelque chose
qui devait fatalement arriver, qui était en train de se produire
depuis longtemps, je le sentais, je ne le savais pas mais tout en moi
en avait obscurément conscience. En fait, cela n'était qu'un
90 prolongement inévitable de ce que j'avais forcément vu se
dérouler dans la chambre d'en avant, dans la chambre tragique,
étouffante et exactement close (oh la lourdeur de ces tentures et
du store de toile beige qui refoulaient implacablement la lumière
à l'extérieur de la chambre, de même que les fenêtres fermées et
95 verrouillées en excluaient le moindre souffle de l'air des vivants),
l'espèce d'oubliette où moman se décomposait lentement et
graduellement dans sa maladie qui la mâchait par le ventre, ce
mal broyeur qui s'était installé comme un gros insecte dans ses
entrailles de femme... Tout son ventre était en train de pourrir
100 en elle — bien souvent la douleur la pliait en deux elle cessait de
respirer on aurait dit, et elle avait tout à fait l'apparence d'une
morte, puis elle se remettait à souffler et se redressait dans son lit
et elle demandait qu'on lui retape ses oreillers et c'était comme
si rien ne s'était passé: seule la lueur affolée qui vacillait au fond
de ses yeux témoignait de l'attaque brutale qu'elle venait de subir
105 et de repousser avec toute son énergie et sa détermination de
vivante qui n'entend pas lâcher prise sans une lutte acharnée.

Mais cette nuit-là, on a compris que la fin s'en venait, que la
face de mort collait ses os de l'autre côté de la fenêtre et qu'en

96 I,II maladie [R pas véritablement étonné d'entendre ma mère hurler à pleins
poumons au beau milieu de la nuit. C'était quelque chose qui devait arriver, qui était en
train de se produire depuis longtemps, je le sentais, c'était le grand mystère noir de la chambre
d'en avant où moman se décomposait lentement dans sa maladie] qui 98 I,II
femme... [D tout S Tout] son 99 I,II elle [R et A —] bien 100
I,II dit [R , puis du temps passait] et elle avait tout à fait l'apparence d'une morte
103 I,II passé — seule 103 I,II vacillait encore au fond 104 I,II l'attaque
qu'elle 104 I,II subir, ou plutôt de 105 I,II énergie de vivante
106 I,II prise. Mais 107 I,II on [R savait bien A a compris] que 107-122
I,II venait Moman s'était mise à hurler [R au beau milieu de A dans] son
sommeil...

tendant un peu l'oreille on aurait pu entendre siffler l'incommensurable faux (mais ce n'était que le vent d'automne dans les hangars délabrés de la ruelle, c'était le vent humide qui parlait de mort et de souffrance dans les balustres à moitié pourries des galeries et les cordes à linge et les palissades de bois délavé et les poubelles où grattaient les rats)... C'était un peu tout cela qui m'avait réveillé, peut-être les crissemments des os secs sur le préclart de la cuisine, les monstrueux balancements de la faux, le grondement de la nuit entre les nuits qui déferlait dans la maison et nous inondait parce que le temps était venu et que moman allait nous quitter pour aller se liquéfier dans la terre anonyme d'un cimetière, ah non il n'existe ni store ni rideau qui puisse contenir la Nuit éternelle... Et moman s'était mise à hurler dans son sommeil... Popa, moi et les autres, on savait bien qu'elle était malade, on savait qu'elle ne resterait plus très longtemps dans cette chambre ténébreuse, en réalité elle était quasiment morte (on n'osait plus la regarder dans sa face, tant les cernes de sa maladie lui dévoraient les yeux — sa poitrine n'était plus qu'une petite cage à peu près vide), mais on faisait comme si de rien n'était... Des fois, j'allais avec Rémi, Germain et Christine dans la chambre de moman et on s'assoyait sur le bord de son lit où elle avait l'air de flotter sur une eau blanche — pas tous à la fois, évidemment, ça l'aurait trop fatiguée — et on attendait qu'elle nous parle. Dans cette chambre, le store était toujours baissé, et avec les tentures que j'ai dites c'était le sombre perpétuel... Même quand le soleil brûlait dehors c'était le soir dans la chambre, ça sentait les médicaments et les tissus jamais aérés et aussi, et surtout, quelque chose de douceâtre, de sur et de fade comme de la viande qui se gâte (qui n'est pas encore décomposée, non, mais qui commence à avancer et à se faisander parce qu'on l'a oubliée pendant la fin de semaine sur le coin de l'armoire), comme une lourde haleine de dents cariées ou de mauvaise digestion, et on attendait tous les quatre, c'était moi l'aîné et je leur disais *taisez-*

116 III la *faulx*, le grondement 118 III le [R <mot illisible> A *temps*] était 120 III qui [A *puissent*] contenir 123 I,II malade quasiment 129 I,II lit — pas tous 132 I,II parle [A . D *dans* S *Dans*] cette 132 I,II chambre le store 132-134 I,II baissé c'était le sombre perpétuel, *même* quand 134 I,II brûlait [D *dehors* S *dehors*] c'était 135 I,II aussi quelque 137-139 I,II gâte comme 139 I,II comme une [R *grosse* A *lourde*] haleine 140 I,II cariées [A *ou de mauvaise digestion*,] et

vous et attendez un peu vous allez voir elle va ouvrir les yeux et elle va nous regarder elle va se réveiller et elle va nous parler comme avant, mais des fois on attendait pour rien parce qu'elle était trop faible pour
 145 parler ou même nous faire comprendre qu'elle ne dormait pas et qu'elle savait que nous étions là et qu'elle nous gardait de toute façon dans son cœur et que notre image était mêlée en couleurs brillantes à ce qui lui restait de vie, ah je sais bien maintenant qu'elle nous a tous un peu emportés avec elle et que nous sommes
 150 morts jusqu'à un certain point en même temps que la chair de notre mère — en même temps que se dessoudait un autre anneau de cette chaîne toute cassée qui traîne derrière moi jusqu'aux premiers fornicateurs barbus et écumants de ma race —, nous la regardions dans la pénombre et ses mains bougeaient sur son
 155 ventre avec une infinie lenteur et quelquefois elle tournait les yeux vers nous — dans le milieu de ses yeux il y avait un profond trou noir qu'on aurait dit rempli d'un liquide trouble et perpétuellement mouvant —, elle nous regardait et je sentais que dans sa tête et dans son cœur presque plus capable de battre elle nous
 160 aimait par-dessus la douleur de ses entrailles et les bouffées de panique que la sensation de l'irréremédiable, de l'irrévocable mettait en elle, par-dessus sa propre mort qui se consommait méticuleusement, comme selon un plan ou une stratégie immuable, elle nous aimait et elle aurait voulu vivre encore et
 165 recouvrer au moins une partie de ses forces pour nous aimer comme autrefois avec sa bouche sur nos joues et dans nos cheveux... et cet indicible désespoir pleurait en elle parce que ses mains n'avaient plus la force de caresser nos têtes et que sa voix n'arrivait plus jusqu'à nos oreilles, car cela n'était plus vers la fin
 170 qu'un indiscernable murmure, un souffle déjà glacé qui sentait d'avance la terre et le caveau... de sorte qu'en apparence, dans la chambre de la mourante, il ne se passait rien... dans l'intense et

145 I,II même pour nous 146 I,II qu'elle nous entendait de toute façon
 148 I,II à tout ce qui 148 I,II vic [A .] ah 149 I,II tous [R emportés un peu
 A un peu emportés] avec 149 I,II que sans le savoir nous 152 I,II moi
 [A jusqu'aux premiers fornicateurs barbus de ma race] —, nous 155 I,II ventre et
 parfois elle 156 I,II un grand trou noir comme tout rempli d'un liquide trouble
 —, elle 160-164 I,II aimait et qu'elle aurait 164 I,II encore pour 167
 I,II cheveux et tout ce gros désespoir 167 I,II pleurait [R <à la machine à
 écrire> en elle] dans elle 168-170 I,II voix n'était à ce moment guère plus qu'un
 indiscernable 170 I,II glacé de sorte 171 I,II apparence dans 172
 I,II mourante il I,II rien, dans le drôle de silence qui se fait [R <à la machine à
 écrire> dans] autour

massif silence qui se fait autour des agonisants, j'entendais son souffle difficile, je distinguais aussi son profil blanc dans la blancheur des oreillers, et il me faudrait encore bien des années de rumination et de perplexité pour comprendre que la forme gisante que je voyais là dans le lit de ma mère était justement en train de se mettre à ne plus ressembler à rien que j'avais pu connaître et aimer, admettre après tant d'années que la mort avait commencé à la travestir sous mes yeux, sans la moindre pudeur, la déformant et la masquant jusqu'à ce qu'elle ait enfin la face qu'on doit avoir dans un cercueil — malgré les rites blasphématoires des croque-morts manieurs de rimmel et de mascara faites un beau sourire c'est vous qu'ils viennent voir ! —, c'est-à-dire l'allure statuesque et même si péniblement abstraite de tous les cadavres... Parfois, Christine se mettait à tirer sur le drap et elle pleurait, trop jeune pour comprendre elle se mettait à hurler parce que les mains de sa mère ne venaient pas sur elle, ne se posaient pas sur son visage comme des envies d'embrasser, et alors bien souvent une femme blanche venait dans la chambre, elle arrivait de nulle part, elle portait une tunique blanche et des bas blancs et des souliers blancs, sans nous regarder elle dit *sortez les enfants allez jouer dehors votre mère va essayer de se reposer n'est-ce pas madame que vous allez être raisonnable il faut dormir un peu*, la femme blanche sent âcre, désinfectant et cigarette, la nuit on se réveille des fois Rémi et moi et on se dit qu'elle va venir nous manger les oreilles avec sa grande bouche aux dents jaunes et on rit comme des fous parce qu'on a peur délicieusement peur sous nos couvertes, elle a une moustache et des cheveux courts trop noirs tout frisés toujours de la salive au coin de la bouche, et elle dit encore *sortez jouer dehors*, alors on est dans la cour tous les quatre (c'est dans cette cour et dans la ruelle adjacente que toutes les nuits passait l'obsédante faux qui sifflait, qui sifflait), on est comme perdus, un bon moment j'ai comme froid en dedans de moi même s'il fait grand soleil, je sais bien qu'en cet instant il y a

173 I,II agonisants j'entendais 174 I,II distinguais son 175 I,II oreillers, et déjà la forme 177 I,II mère commençait à ne plus 179 I,II aimer, déjà la mort 180-185 I,II travestir [R de A à] lui donner cette allure abstraite et statuesque de tous 187 I,II à crier parce que 190 I,II chambre, elle avait une sorte de tunique 193 I,II va se reposer 194 I,II raisonnable et essayer de dormir 195 I,II sent fade le désinfectant et la cigarette 197-199 I,II jaunes elle 201-203 I,II quatre on 203 III l'obsédante faux qui 205 III moi, même 205 I,II fait [A grand] soleil [R à vous cuire sur la place] je sais bien qu' [R au même moment A en cet instant] il

moman qui continue de se mourir dans sa chambre toute brune
 où ne pénétrait jamais la lumière (parfois j'imaginai, la nuit, que
 j'allais dans la chambre de moman et que je levais le store et que
 le soleil entrant à flot déboulait feu sur elle et dans son ventre
 210 consumait la maladie et la guérissait subito d'un coup dans un
 grand miracle doré), mais nous sommes tout seuls dans la cour,
 le ciel est tranquille entre les cordes à linge, les draps de la voisine
 claquent gaiement, il y a un arbre qui bouge dans la cour d'à côté
 il est énorme il fait son bruit d'arbre au vent, on est dans la
 215 poussière beige de minuscule cour et on oublie soudain la
 maladie qui va faire mourir notre mère, pour rien on est heureux
 parce qu'on est là tous les quatre et qu'il fait soleil et qu'on com-
 mence à avoir faim pour dîner, Germain a sorti un bout de corde
 à linge moi je sais faire des nœuds oui je sais alors on va attacher
 220 Christine au poteau de téléphone elle va crier on va bien
 s'amuser...

Et quand popa est retourné dans la chambre de moman, je
 me suis levé, tout doucement pour ne pas réveiller mes frères,
 sans le moindre bruit... Puis j'étais debout sur le plancher frais et
 225 en même temps je me suis mis à marcher, c'est-à-dire qu'à un
 moment donné, comme sans transition, je marchais dans le
 corridor, j'arrivais à la porte de la chambre, on y voyait mal parce
 que la veilleuse jetait une lumière avare et brunâtre qui était
 presque pire que l'obscurité, et dans cette chambre flottait une
 230 odeur de vomi âcre et écœurante qui prenait à la gorge et donnait
 envie de cracher, mais je suis resté je voulais voir moman je voulais
 savoir pourquoi elle criait... Popa était penché sur le lit, il disait
qu'est-ce qu'y a Angèle qu'est-ce que t'as donc ? Puis il m'a aperçu et il

206 I,II,III brune sans jamais la lumière du soleil (parfois 207 I,II parfois
 la nuit j'imaginai <Un trait conduit «la nuit» après «j'imaginai».>
 que 209 I,II flot et déboulait III flot [R et] déboulait 209 I,II et
 consumait toute maladie 211 I,II nous étions tout III nous [R étions A sommes]
 tout 212 I,II est [R tout] tranquille 212 I,II à [R linges A , R et] les
 draps 212 I,II voisine [R qui] claquent gaiement [A ,] il 215 I,II beige de
 la petite cour 216 I,II heureux, parce [R que nous sommes A qu'on est] là
 220 I,II poteau de [R corde à linge A téléphone] on 223 I,II réveiller Rémi,
 sans quasiment faire bouger le matelas ... Puis III réveiller Rémi, sans 224
 I,II plancher et 227 I,II j'arrivais dans la porte 228 I,II jetait une petite
 lumière brunâtre 229 I,II l'obscurité, il y avait une odeur [A de vomi] âcre
 [A et] écœurante 230 I,II donnait envie [R d'aller A de] cracher
 [R dehors], mais 233-236 I,II qu'y a [R Gertrude A Angèle] mais

s'est un peu redressé et il a mis son doigt sur ses lèvres il fallait
 que je me taise je me suis rappelé qu'il était dangereux de réveiller 235
 brusquement les somnambules mais il ne s'agissait évidemment
 pas de ça je le savais, et en même temps je marchais derrière popa,
 puis j'étais à côté du lit, cherchant du coin de l'œil la femme
 blanche et m'attendant à la voir surgir pour me jeter dehors en 240
 pleine nuit noire dans la cour effrayante tandis que la faux de la
 Mort passait avec des bruits de vent d'automne dans la ruelle, et
 je pensais je sais pourquoi moman crie comme ça c'est son mal
 qui la mange... Le visage de moman était tout fermé, ses traits
 crispés et on aurait dit concentrés au milieu de sa face, souffrance 245
 excessive ou résistance ultime, comment savoir ? ses paupières de
 tôle étaient fermées si fort qu'elles tremblaient, on voyait bien
 que derrière cela il y avait un combat formidable qui se livrait, un
 affrontement du soleil et des ombres, une lutte sordide pour
 repousser cette chose faite de l'essence même de la ténèbre qui 250
 venait la prendre pour l'entraîner dans les profondeurs du rêve
 terminal où toute vie — les amours et les fureurs et les désirs qui
 ont subsisté malgré les vicissitudes de la maladie et de la
 souffrance, à travers les horreurs, les étouffements de l'agonie où
 se sont consumés d'ordinaire les dernières étincelles de l'espoir
 et même la totalité du désespoir aux multiples visages —, où la 255
 lassitude et les regrets et l'orgueil et la mémoire vont se dissoudre
 pour l'éternité... Moman ne nous voyait pas, elle n'entendait
 personne, elle continuait de hurler dans son vomi — il allait falloir
 changer les draps odieusement souillés —, poussait des cris du
 plus terrible aigu, puis se taisait et paraissait mâchonner quelque 260
 chose, puis se dressait à demi dans ses dernières forces et hurlait
 encore, continuant de vivre quelque rêve insoutenable dans son
 étrange sommeil que même les vomissements n'avaient pas
 interrompu, ce sommeil d'où elle sortait d'ailleurs de moins en
 moins souvent (*c'est une permission du bon Dieu c'est sa miséricorde,* 265

235 I,II qu'il ne fallait pas réveiller les somnambules parce que c'était dangereux
 mais 239 I,II surgir et me jeter 240 I,II effrayante, et III effrayante
 [R et] tandis que la faux de la Mort 242 I,II pourquoi [R qu'elle A moman]
 crie 244 I,II dit tout concentrés 245 I,II paupières [R couleur] de
 tôle 249-257 I,II chose noire qui venait la prendre pour l'emporter avec elle dans
 l'absence définitive. [R <à la machine à écrire, mot illisible>] Moman 254 III se
 sont [A consumées] d'ordinaire 260 I,II aigu puis se taisant et paraissant
 mâchonner 261 I,II chose puis se 261 I,II puis se dressant à demi 262
 I,II encore [R <à la machine à écrire> à] continuant

disait la femme en blanc, *comme ça elle sait pas ce qui se passe elle est bien heureuse oubliez pas de dire une prière pour votre moman*)...

Un peu de temps avait passé et, à présent, la voix avait faibli et ses cris faisaient penser aux vagissements d'un nouveau-né...
 270 Ce n'est pas pour rien que les bébés ressemblent tant aux vieillards... Mais moman n'était pas vieille, pas ce qu'on peut normalement appeler vieille dans le reflux de son âge, non, c'était seulement son corps qui la lâchait avant le temps, ce corps qui était devenu progressivement inhabitable et qu'il lui faudrait
 275 bientôt quitter... Elle avait cessé de crier. Elle se plaignait seulement, se lamentant à petite voix, haletante avec son rien de souffle, et popa disait doucement *Angèle Angèle réveille-toi on est là regarde y a Alain qu'est avec moi Angèle réveille-toi c'est rien qu'un mauvais rêve que t'as eu*... Il faisait sombre, la pénombre était
 280 redoutable dans les coins de la chambre — la veilleuse, par-dessus le marché étouffée par un fichu brun, éclairait vaguement les fioles de médicaments, les potions multicolores, le verre, la cuiller et le chapelet posés sur la table de chevet, mais les coins, les coins de la pièce où grimaçaient d'informes cauchemars, restaient
 285 plongés dans les ténèbres —, et j'aurais voulu prendre dans ma main la main décharnée de moman mais je n'osais pas, j'avais peur de cette grande femme plate sous les draps que sa respiration ne faisait même pas frémir, cette image glacée, pétrifiée de femme qui portait dérisoirement le masque de ma mère mais qui n'avait
 290 plus rien de commun avec nous... Popa lui parlait toujours à l'oreille mais elle ne l'entendait pas, du moins sa face restait fermée, j'imagine que son rêve devait nécessairement faire son temps... et d'ailleurs ce n'est qu'à ce moment comme fixé d'avance par un mécanisme d'horlogerie qu'elle ouvrit les yeux.

269 I,II cris [R ressemblaient un peu A faisaient penser] aux vagissements 271 I,II peut [R habituellement A normalement] appeler 274 I,II était depuis un certain temps devenu 277 I,II doucement [R Gertrude Gertrude A Angèle Angèle] réveille 277 I,II là regarde-nous c'est rien 279 I,II Il faisait vraiment pénombre terrible dans la chambre, la veilleuse 280-285 I,II veilleuse éclairait à plein les fioles et le verre posés sur la table de chevet mais les coins de la pièce étaient plongés dans les ténèbres, je voulais prendre 285 I,II dans [R l'obscurité A les ténèbres] —, et j'aurais 286 I,II la main de moman 286 I,II je n'osais pas, [R <à la machine à écrire> la femme couchée] j'avais 288 I,II femme qui n'avait 291-293 I,II l'entendait pas j'imagine qu'il fallait que son rêve fasse son temps et ce n'est qu'à 294 I d'avance qu'elle II d'avance [A par un mécanisme d'horlogerie] qu'elle 294 I,II ouvrit subitement les yeux

Elle a ouvert les yeux et, l'espace d'un instant, j'ai eu l'impression 295
 qu'il n'y avait rien derrière, pas même le moindre reflet de cette
 lumière spéciale qui fait qu'on est vivant... Mais peut-être que
 c'était le mauvais éclairage... Popa lui a mis la main sur le front et
 il lui a dit *tu fais quasiment plus de température*, mais elle savait au 300
 fond d'elle que c'était tout de même sa dernière nuit et qu'elle
 vivait là son ultime regain que la défunte grand-mère (pas
 memère Vieille, mais sa mère à elle) appelait *le mieux de la mort*
 (quelques heures avant sa mort la sœur de moman s'était soudain
 levée de son lit vive et alerte et apparemment en grande forme 305
 malgré ses soixante-douze livres et sa face défoncée par les assauts
 de son agonie et elle avait marché très vite dans toute sa maison
 elle voulait laver les fenêtres et entreprendre son ménage du
 printemps en plein hiver), et ses yeux étaient posés sur moi et je
 pouvais sentir que cette fois elle me regardait pour vrai et elle a
 souri, c'est-à-dire que sa bouche a fait ce qu'il fallait pour produire 310
 un sourire, mais tout son visage était encore fermé comme si son
 rêve s'interposait entre elle et nous... Elle a regardé popa et elle
 a murmuré dans un souffle, avec le reste de voix qui lui était
 revenu, *ce coup-là je sais que c'est la fin tu ferais mieux d'appeler un*
prêtre mais je veux pas aller à l'hôpital hein Adjutor tu m'enverras pas 315
mourir à l'hôpital! Popa a hoché la tête et ses cheveux gris — ils
 avaient de tout temps été gris — ont bougé dans la pénombre, et
 il lui a dit que c'était son rêve qui lui faisait ça et qui la travaillait,
 mais elle lui tenait le bras et elle était capable de le serrer, elle
 parlait à présent elle semblait avoir oublié que j'étais là témoin 320
 tremblant et claquant des dents, transi jusque dans l'âme à
 écouter ces paroles qui me déchiraient, que je ne comprenais pas
 très bien, que je sentais seulement, dont je pénétrais obliquement
 le sens avec le peu de perspicacité que la vie avait eu le temps de
 mettre en moi et qui me permettait de voir bouger, comme une 325

301 I,II que grand-mère (pas 303 I,II sœur de *popa* s'était 304-
 306 I,II lit [R et elle] avait marché 306 I,II toute la maison [R et elle]
 voulait 308 I,II et je savais que 311 I,II mais toute sa face était
 encore 312 I,II et elle a dit dans 314-316 I,II tu serais mieux d'appeler un
 prêtre. Mais popa 316 I,II cheveux blancs — ils avaient de tout temps été
 blancs — ont bougé 318 I,II ça mais 321 I,II tremblant et quasi claquant
 321 I,II transi [A jusque] dans l'âme 324 I,II avec [R tout ce A le peu de
 perspicacité] que III avec tout ce que 325 I,II bouger [A ,] comme une
 draperie funèbre [A ,] [R tout] un océan

draperie funèbre, un océan de ténèbres derrière les mots que proférait sourdement ma mère mourante...

Popa ne souriait plus. Il hochait encore la tête mais il n'avait plus envie de sourire, tandis que moman, de sa voix redevenue
 330 par quelque prodige claire et aisément audible, racontait ce grand cheval noir qui était apparu à sa fenêtre un colossal étalon crinière furieuse fouettée de vent hennissant dressé droit debout raide sur ses pattes de derrière cabré l'œil en feu les dents menaçantes dans l'écume projetée broue marine jusque sur les
 335 naseaux dilatés hennissant à mort elle l'entendait malgré la vitre qui l'en séparait elle s'était assise il lui semblait qu'elle s'était dressée dans son lit elle regardait la bête exaspérée dont elle ne pouvait détacher ses yeux elle ne pouvait même pas respirer elle savait que ce cheval fou était venu spécialement pour elle comme
 340 le dernier messager et au fond de son rêve elle sentait qu'elle avait déjà dû rêver ce cheval — il y avait très longtemps tout un bout d'éternité — et que le phénomène avait dû se produire chaque fois qu'un cycle karma² allait se refermer comme serpent qui se mord la queue³ et alors le cheval se cabra comme grandissant se
 345 géantisant encore plus vaste du poitrail et des pattes sabots de fer battant la nuit épaisse renâclant ruant écumant plus et plus il s'est laissé retomber dans la fenêtre avec fracas voici la vitre volant en éclats à présent le grand cheval noir marche dans la chambre ah l'étalon fougue et sauvagerie allant et venant entre le lit et la
 350 fenêtre le plancher vibrait et ployait sous ses sabots c'était comme

2. Principe fondamental des religions indiennes, qui repose sur la conception de la vie humaine comme maillon d'une chaîne de vies (*samsara*), chacune étant déterminée par les actes accomplis dans la précédente.

3. Voir *supra*, p. 81, n. 1.

329 I,II redevenue pour un moment claire 331 I,II grand [R <à la machine à écrire> étalon] cheval 331 I,II noir qui bougeait à sa fenêtre un grand étalon 333 I,II en feu [R <à la machine à écrire> dardant] les dents sorties menaçantes [R toute A dans] l'écume [R se fouettant A projetée] broue marine [A jusque] sur 337 I,II bête furieuse elle ne 338 I,II pouvait en détacher les yeux 342 I,II et que la chose avait dû 343 I,II comme [R pour se A serpent qui se mange] la queue 345 I,II encore [A plus] vaste 346 I,II épaisse hennissant écumant 347 I,II fenêtre voici 349 I,II l'étalon furieux allant 350 I,II vibrait fort sous 350-352 I sabots [R puis A c'était comme tremblement de terre puis elle cessa de le regarder et fermant les yeux] elle retomba en arrière II sabots [R puis A c'était comme tremblement de terre puis elle cessa de le regarder et fermant les yeux] elle [R retomba A partit R partir A se laissa aller] en arrière

un tremblement de terre puis elle cessa de le regarder et fermant les yeux elle se laissa aller en arrière dans une chute qui n'en finissait plus et qui d'ailleurs n'allait jamais plus s'interrompre car le monde entier s'était mis à vaciller et à s'effriter autour d'elle (au secours elle hurlait au secours!) elle se sentait partir dans l'œil doré du cheval fumant de sueur elle comprenait que c'était bien fini et que s'il lui restait quelque espoir il n'était plus de ce monde et c'est à ce moment qu'elle s'est mise à crier pour vrai dans la nuit pas nécessairement parce qu'elle avait peur non elle disait à popa *tout d'un coup j'avais cessé d'avoir peur j'étais calme j'avais l'impression que je l'attendais depuis toujours ou c'était comme si lui le grand cheval avait attendu de l'autre côté de la fenêtre depuis le jour de ma naissance* — à ce stade de son rêve elle n'avait plus peur mais il avait fallu qu'elle crie, comme pour prouver à ce qui la saisissait dans le fond de son sommeil qu'elle était encore vivante, ou peut-être était-ce une sorte de rite par quoi il faut passer avant d'entrer dans la mort, l'épreuve du grand Passage, l'initiation dans les chambres secrètes de la pyramide, ou en tout cas quelque chose figurant le parfait contraire du cri primal ou primordial: le cri terminal par quoi tout s'exhale quand tout est consumé et consommé et que la vie nous a définitivement crucifiés et expulsés d'elle. Le rôle au bout du chemin.

Puis c'est une autre fois, c'est après, je ne sais pas, il y a de la neige qui tombe, tout doucement, presque rien de neige ça flotte dans l'air bleuâtre, voltige comme plumes d'oreillers quand avec Rémi et Germain on se battait sur le lit, c'est comme si l'air avait gelé et qu'il se défaisait tout seul devant notre face. La terre était encore molle et ils avaient pu creuser le trou, c'était tout prêt pour. Puis je n'ai rien vu il ne s'est rien passé mais le cercueil

353 I jamais *devoir* s'interrompre II jamais [R *devoir* A *plus*] s'interrompre 356 I,II cheval [R *en* A *fumant de*] sueur 356 I que *tout était fini* II que [R *tout* A *c'était bien*] fini 358 I,II crier pas nécessairement 360 I,II popa j'étais calme 361 I,II toujours [A *ou*] c'était comme [R *s'il* A *si lui*] avait attendu 363 I,II naissance — de son rêve 365 I fond [R *d'elle-même* A *de son rêve*] qu'elle II fond [R *d'elle-même* A *de son rêve* R *rêve* A *sommeil*] qu'elle 367 I,II l'initiation dans les *profondeurs* de la pyramide [R *s*], ou en tout cas 371 I,II nous a *une fois pour toutes* crucifiés 373 I,II fois [A .] c'est après 377 I,II face. [A. *La terre était encore molle*] [R *Ils* A *ils*] avaient *creusé* le trou 378-383 I,II trou, tout [R *près* A *prêt*] pour [A .] [R *et* A *Puis je n'ai rien vu il ne s'est rien passé le cercueil bouge un peu au-dessus de la fosse, mais c'est fini il faut partir,*] on laisse

- 380 bouge un peu au-dessus de la fosse, il est retenu par des courroies et des hommes en casquette attendent à côté tandis qu'il parle en agitant sa soutane, mais c'est déjà fini on me dit qu'il faut partir, on laisse moman là dans son cercueil, on s'en va, il commence à faire froid et le vent siffle dans les arbres gris de la montagne. Des
- 385 matantes et des mononcles ont pleuré mouillé mes joues, leurs lèvres leurs moustaches ça sentait le tabac les dentiers pas lavés je m'essuie avec la manche de mon manteau j'ai le cœur qui lève mais je n'ai pas pour vrai envie de vomir j'ai froid dans mon ventre et dans ma tête, c'est tout. On est sortis du cimetière, derrière
- 390 nous ça continue de siffler avec rage entre les tombes et dans les peupliers maigres mais je sais que ce n'est pas la grande faux, popa a dit *on va revenir au printemps on va apporter des fleurs*, et on est partis comme ça, on abandonnait derrière nous la boîte de moman, son cercueil de bois blond où la neige folle courait
- 395 comme un duvet ils l'ont laissé au-dessus du trou c'est moins triste disait la tante Yvette. Les pieds font des dessins de semelles dans la neige et je ris avec Christine, d'un seul coup je ne pense plus à moman je ne pense qu'à la neige qui a l'air bonne à manger, je ne vois pas mes frères et je sais qu'ils doivent être avec des
- 400 matantes juste derrière nous et je dis *regarde popa regarde je fais des traces* mais il dit rudement *marche marche c'est pas le temps de s'amuser* et il a pris ma main pour m'entraîner plus vite... mais ça c'est un autre jour... il faut que ce soit un autre jour parce que déjà on commençait à voir des bouts de gazon sur les parterres de la
- 405 sixième avenue oui c'était plus tard l'hiver avait tout fondu, c'était après que Germain et Rémi et Christine eurent été placés chez des matantes et moi je restais avec popa peut-être parce que j'étais

383 I,II là [A dans son cercueil] on s'en 383-385 I,II il fait froid. Des matantes 385 I,II matantes des mononcles 385 I,II joues leurs lèvres 389 I,II tête [A, c'est tout.] On 389-391 I,II cimetière popa 391 III grande faux popa 393 III on [R laissait tout ça A abandonnait] [R <mot illisible> derrière A nous] la boîte 394 I,II bois [R doré A blond] où la petite neige folle faisait comme un duvet 395 III duvet [R ils l'ont laissée AR encore suspendu A ils l'ont laissé] au-dessus 395 I,II triste il paraît. Les 396 I,II font des marques de semelles 397-400 I,II neige [A et je ris avec Christine je ne vois pas mes frères ils sont avec des matantes juste là derrière nous] je dis 401 I,II il dit marche 402 I,II il [R avait A a] pris 402 I,II main mais c'est un autre 403 I,II jour [A,] il faut 405 I,II tard c'était après que 406 I,II Christine aient été [R mis A placés] chez des III Christine [R aient A eurent] été placés 407 I,II j'étais [R <à la machine à écrire> plus vieux] l'aîné comme III j'étais [R l'aîné A plus sensible] comme

plus sensible comme il dit, à présent popa conduit un taxi je ne le vois presque plus, il y a une grosse femme molle avec des varices mauves qui me garde et qui me fait manger du chou bouilli et des spaghetti flasques j'en ai le cœur qui lève, mais des fois comme aujourd'hui il me tient par la main on marche sur une rue avec des magasins c'est peut-être la rue Masson, ou n'importe quelle rue dans n'importe quel pays, moi je ne sais pas, il y a la main rugueuse de popa qui tient la mienne et moi je vais avec lui, puis il est dans des tavernes, il dit *attends-moi là éloigne-toi pas*, alors moi je me promène sur le trottoir je pense il va sortir de la taverne il va te reprendre par la main te ramener à la maison, il y a des gens qui me regardent et souvent j'ai peur mais j'ai mon canif et pourrais me défendre si jamais, et des fois le soir arrive c'est brun tout autour, des lumières s'allument partout, les néons, c'est de toutes les couleurs ça clignote, mais popa est encore dans la taverne, j'ai faim je n'ai pas soupé je voudrais m'empêcher de pleurer un homme ça ne pleure pas disait popa, mais c'est difficile parce que j'ai peur qu'il m'oublie qu'est-ce que je ferais dans la ville géante qui veut me manger? alors il y a une femme qui s'arrête elle me demande *es-tu perdu?* et moi je la déteste je lui fais une grimace et voilà elle n'est plus là j'attends popa, puis je n'ai plus peur on marche popa et moi, et ce jour-là il fait chaud, un gros soleil jaune nous suit dans le bleu du vent, lumière je vois ça bouge sur le trottoir et au-dessus de nous il y a les grands arbres qui brassent l'air, on longe une sorte d'église, il commence à faire été on peut entendre les moineaux qui font les fous dans les feuilles, puis on est dans un salon avec des fauteuils bruns et un tapis blanc à fleurs roses, ça sent le parfum de femme la poudre

408 I,II popa [R *travaille sur* A *conduit*] un taxi 409-411 I,II plus [A *il y a une grosse femme molle qui me garde et qui me fait manger du chou bouilli et du spaghetti flasque j'en ai le cœur qui lève*,] mais 412 I,II aujourd'hui il marche avec moi on marche 413 I,II Masson mais ça peut être n'importe quelle 414 I,II rue dans n'importe quelle ville de n'importe quel pays 414 I,II sais pas [A ,] il y a la [R *grosse*] main 415 I,II je [R *suis* A *marche avec lui*,] puis 416 I,II attends-moi éloigne-toi 417 I,II il va [R *cà la machine à écrire*] <mot illisible>] sortir 418 I,II main [R *on va retourner A te ramener*] à la 419 I,II,III canif je pourrais 420 I,II soir [R *est là* A *arrive*] c'est 421-423 I,II autour [A *des lumières s'allument partout, les néons c'est de toutes les couleurs, mais popa est encore dans la taverne*,] j'ai 424-426 I,II pleure pas [A ,] [R *mais A alors*] il y a une femme 427 I,II et moi je lui fais une grimace puiselle 428 I,II là je n'ai plus 429 I,II moi, [A *puis ce jour-là*] il fait chaud il y a un gros soleil jaune dans le bleu [R *de l'air* A *du vent*] lumière 435 I,II tapis à fleurs

spéciale qu'elles se mettent parce que, puis elle dit *hon le beau p'tit gars!* et elle donne un coup de coude dans le ventre de popa et avec un clin d'œil elle dit aussi *c'est pas à toi hein Adjutor il te ressemble pas*, et popa se met à rire comme jamais je ne le vois rire quand il
 440 rit avec moi, sa face est rouge il se balance d'un pied sur l'autre, puis ils sont allés dans la chambre et moi je suis assis dans le salon je suis tout seul je fais mon grand garçon ils ont dit *fais ton grand garçon bouge pas de là*, et j'ai fait oui avec ma tête oui je sais obéir et rester tout seul il pourrait m'attacher à un poteau comme les
 445 chevaux des cow-boys pour que je l'attende, mais à présent j'ai peur je ne veux pas qu'il s'en aille par la porte d'en arrière me laisse tout seul avec cette femme à grosse bouche j'ai hâte qu'ils aient fini de dormir, je peux regarder l'album elle a dit *tu peux le lire il y a des belles images*, mais moi je déteste son livre je déteste ses
 450 images, son album sent son parfum je le laisse tomber sur le tapis, et je pense, j'entends dans ma tête la grosse bouche de la femme elle dit que je ne ressemble pas à mon père et peut-être bien que je suis un autre et je ne sais plus si je suis vraiment moi, je connais l'histoire du bébé⁴ parce que memère Vieille m'avait montré les
 455 images dans son livre, ils l'avaient mis dans un panier d'osier et alors ils l'ont poussé sur le fleuve sa moman l'abandonnait elle ne voulait plus le garder avec elle pour l'aimer et alors il a flouté et flotté sur l'eau et le petit panier dansait sur l'eau sans couler le bébé n'était même pas mouillé quand les filles du roi l'ont trouvé
 460 et ramassé, c'était comme s'il n'avait jamais eu de commencement... alors popa est revenu dans le salon, à présent c'était le soir et j'avais encore faim mais je sentais que cette fois il n'irait pas dans la taverne et que je n'aurais pas peur, pas la même sorte

4. Moïse sauvé des eaux (Exode 2, 1-10).

437 I,II gars, puis elle 439 I,II popa rit comme 440 I,II moi puis ils sont [R disparus A allés dans la chambre] je suis 443-445 I,II tête mais à présent 446 I,II aille [R <à la machine à écrire> en arrière] par la porte 449-451 I,II mais moi je ne regarde pas les images, je pense 450 II images [A ,] ... je pense [A ,] j'entends 451 I,II bouche [A de la femme] elle dit 453 I moi, non je ne voudrais pas être un autre c'est-à-dire quelqu'un que je ne connais pas ou un enfant trouvé, je connais II moi, [R non je ne voudrais pas être un autre c'est-à-dire quelqu'un que je ne connais pas ou un enfant trouvé] je connais 454 I bébé ils l'ont mis II bébé [A parce que memère Vieille m'avait montré les images dans son livre,] ils l'ont poussé 458 I,II l'eau [R c'était le Nil] et le petit panier flottait sans couler 459 I,II roi du pays l'ont trouvé 461 I,II présent [R <à la machine à écrire> c'est le soir] c'était

de peur, il a dit quelque chose dans l'oreille de la femme et il m'a
 dit *elle s'appelle Gertrude* — mais ça puait c'était peut-être une autre 465
 fois je ne sais plus ce n'est pas important — mais je n'ai pas voulu
 l'embrasser elle ne ressemblait pas à ma mère et sa bouche était
 trop rouge, il faudrait bien qu'un jour ou l'autre je raconte à popa
 la femme quand je dors sa grande bouche rouge elle court en 470
 criant dans le corridor la nuit, ça me fait fondre dans mes
 couvertes je mouille dans mon lit je dégoutte partout, cochon
 pisseux je pue, il faudrait bien que quelqu'un fasse quelque chose
 je ne suis pas capable d'en venir à bout tout seul...

Mais, comme je peux me souvenir, il me semble que tout se
 passe en un seul mouvement, comme dans un seul bâillement du 475
 temps... Il y a souvent la bouche large de Gertrude, je vois popa
 qui rit de plus en plus souvent et il me laisse des journées entières
 chez elle parce qu'il conduit le taxi il ne rentre que le soir, des
 fois elle ouvre son peignoir jaune et elle me montre ça les poils 480
 et tout le mou dans ses cuisses elle veut toucher mon zizi elle veut
 que je mette ma bouche dans ses affaires qui tremblotent comme
 de la gelée de canneberges non non je crie non ! je cours dans les
 toilettes j'ai le cœur qui lève ma tête est dans le bol je suis soulagé
 dans mon vomi je pue, et d'autres fois on ne couche même pas à 485
 la maison, on passe la nuit chez Gertrude, je suis dans un lit pliant
 dans une chambre qui sent le cirage à chaussures, dans le coin il
 y a une planche à repasser avec tout plein de grosses bêtes
 écoeurantes et des faces mangeuses qui bougent dessus j'ai décidé
 de ne jamais regarder de ce côté je regarde plutôt la ligne de 490
 lumière orangée sous la porte, ils sont dans le salon je sais bien et
 j'entends le tourne-disques de Gertrude, popa fait jouer des
 tingos

464 I,II peur il a dit 469 I,II rouge [A ,] il 470 I,II nuit [A ,] ça
 471 I,II partout [A ,] cochon je pue [A ,] il 475 I mouvement, *que c'est comme*
en même temps, il y a souvent II mouvement, *que c'est comme en même temps* [A ...]
 [D il S II] y a souvent 479 I,II peignoir [A *jaune*] et elle 480
 I,II toucher à *mon pipi* [A *elle veut*] que je mette 481 I,II bouche dans *ça* non
 non je cours 485 I,II maison, on *reste* chez Gertrude 490 I,II porte [A ,]
 ils 492 I,II tingos [A <souligné> , dans la douceur du soir — sous le ciel rouge et
 noir — où chantent les guitares,] et j'entends

*dans la douceur du soir
sous le ciel rouge et noir
où chantent les guitares*

495

j'écoute les tango et j'entends aussi le bruit de leurs souliers qui font grincer le parquet et il y a le grand rire de popa et le rire de gorge de la femme et des fois il n'y a plus rien, je dois dormir, puis je ne dors plus, ils font quelque chose dans la chambre d'à côté
500 je la déteste, je crois bien que je me suis levé et que je suis allé dans la porte de leur chambre et je les ai vus parce que la lampe était restée allumée, alors il a crié tout bas *Alain mais qu'est-ce tu fais là?* et il était soudain debout dans la chambre ça pendait long sous son ventre les poils et toute cette viande elle la femme
505 Gertrude sur le lit ouverte avec ses bouches affreuses c'était flic flac dans ses poils ses jus mauvais ça faisait gelée des bruits entre ses cuisses (comme la dernière fois qu'elle avait ouvert le peignoir alors elle avait dit *regarde* et elle brassait ses choses molles dans le rouge c'était comme un morceau de foie de veau déchiqueté ça
510 faisait le bruit flac flac et les yeux lui viraient à l'envers sa bouche — l'autre, celle qui a des dents artificielles et dit des ordures — baveuse disant *liche-moi ça envoie ti-cul liche-moi ça!* et à force de la regarder dans ses muqueuses bouillonnantes ça me faisait tout drôle c'était comme quand je pisse dans mon lit elle disait *envoie*
515 *envoie suce-moi p'tit cochon ah le p'tit cochon!* mais cette fois-là je l'avais regardée jusqu'au bout, je n'étais pas allé me forcer pour vomir dans le bol de toilettes non j'avais quasiment hâte qu'elle recommence parce que ça me chatouillait dans ma fourche

498 I,II rien [A ,] je dois dormir [A ,] puis je ne dors plus [A ,] ils font 499 I,II d'à côté [A ,] je crois que 500 I,II et que [R j'ai été A je suis allé] dans 502 I,II allumée [A ,] alors 502 I alors il était debout II alors [A il a crié tout bas Alain mais qu'est-ce tu fais là?] il était debout 505 I Gertrude ouverte II Gertrude [A sur le lit] ouverte 506 I,II bruits dans ses cuisses 507 I,II qu'elle m'avait ouvert 507-513 I,II peignoir et [R que j'avais dit oui j'avais léché là-dedans A elle avait dit regarde et elle brassait ses choses molles dans le rouge entre ses cuisses ça faisait flic flac et les yeux lui viraient à l'envers sa bouche — l'autre, celle qui a des dents artificielles et dit des ordures — baveuse disant liche-moi ça liche-moi ça! et à force de la regarder dans ses muqueuses bouillonnantes] ça me faisait 512-515 I,II envoie [R continue A suce-moi] p'tit 515 I,II cochon! et cette 515 I fois-là je n'étais II fois-là [A je l'avais regardée jusqu'au bout et] je n'étais 516 I,II allé vomir dans la toilette non 517-519 I,II hâte [R de recommencer j'aimais l'odeur A qu'elle recommence parce que ça me chatouillait dans ma fourche j'aimais ça même si c'était répugnant)] alors

j'aimais ça même si c'était répugnant) alors popa a marché dans la chambre, il avait des yeux affolés, et avec ses grandes mains sèches il m'a battu et la femme s'était levée elle criait *lâche-le mais lâche-le donc c't'enfant-là!* mais je ne pleurais pas j'étais dans mon lit et à présent je savais que c'était ça et que popa était une sorte d'animal redoutable avec son entrejambe gonflé et qu'il aimait faire la saleté avec la femme Gertrude — mais je ne pleurais pas j'étais presque un homme popa avait dit *tu vas aller à l'école au mois de septembre.*

Puis il me tient encore par la main, le beau temps est toujours là c'est encore l'été, on marche dans le soir et le petit vent est sucré sur les lèvres, et il dit *tu vas passer le reste de l'été là*, et nous marchons encore, nous sommes dans la ville et des autos nous dépassent en rugissant, et il dit aussi *même que tu vas peut-être aller à l'école là-bas es-tu content?* je ne sais pas si je suis content je sais seulement que nous allons à la gare, popa ne conduit plus de taxi, maintenant il travaille dans une épicerie et il n'a plus d'auto c'est bien triste, et il dit sans me regarder *tu vas voir tu vas aimer ça ta tante Estelle est fine*, puis on était assis dans la salle d'attente de la gare j'avais envie de dormir j'ai mis ma tête sur ses genoux, et alors sans savoir comment c'était arrivé j'étais dans le wagon à côté de lui, je ne dormais pas, je touchais la toile et la peluche des banquettes et il disait *ça sera pas long tu vas voir les trains ça va plus vite qu'avec le taxi...* (Et c'est comme un éclair, je nous vois assis dans le monstre, puis voici le mouvement et le fracas de la file des wagons bousculant la nuit, le train déboulant de toute sa violence excessive dans la splendeur calme de cette nuit, grondement de métal et de bois, crachant la vapeur et les escarbilles cela surgissait brutalement, comme d'une boîte à surprise cosmique, on aurait

519 I,II popa avait des yeux affolés et avec 520 I,II mains [A sèches] il m'a 523 I,II ça [A et] que popa 523-525 I,II était [A une sorte d'animal redoutable avec son entrejambe R qui A gonflé] [R comme moi] et qu'il faisait la saleté 525-528 I,II Gertrude et ça me faisait mal dans moi... Puis 529 I,II là mais c'est le soir le petit 530-536 I,II sucré sur la face en marchant il dit tu vas voir 537 I,II puis [R <à la machine à écrire, mots illisibles>] on était assis [R <mot illisible>] dans la 538 I,II gare [R centrale] j'avais 538 I,II genoux, [A et] alors 539 I,II comment [A c'était arrivé] j'étais 539 I dans le train à côté II dans le [R train A wagon] à côté 540 I,II dormais pas je touchais 541 I,II va vite (Et c'est 543 I puis c'est le mouvement II puis [R c'est A voici] le mouvement 543 I,II,III file de wagons 546 I,II vapeur cela surgissait

dit déflagrant, faisant irruption dans la nuit, déchirant tout, par
 effraction lancé dans le large de la distance, s'arrachant aux
 550 souterrains de la gare et des entrailles même de la vieille terre,
 entreprenant, poursuivant l'impulsion initiale, continuant dès
 l'origine de joindre l'un à l'autre par son seul mouvement, par la
 seule uniformité de son allure à présent partie à la belle
 épouvante, deux points virtuellement inconciliables dans
 555 l'espace — et la mémoire fait qu'ils le sont aujourd'hui dans le
 temps — comme Montréal et Saint-Eustache.)

Par la fenêtre du wagon je peux voir que c'est vrai.
 Maintenant des lumières décampent dans le noir et filent dans la
 nuit, on est emportés on dirait par le bruit lui-même, il y a des
 560 gens qui dorment affalés sur les banquettes mais moi je veux tout
 voir, puis je suis encore assis à côté de popa, j'ai la joue contre son
 bras, je sens les poils de son bras sur ma peau et le train nous
 branle de tous les côtés, on est bien, puis on descend du train je
 grelotte, on sort d'une autre gare, toute petite celle-là, mes yeux
 565 se ferment tout seuls je veux dormir, puis on marche dans le noir,
 l'air est frais et sent les arbres, alors popa met la valise par terre
 et il dit *donne le bras* et quand il m'a mis ma veste on repart, je suis
 fatigué j'ai mal dans les jambes, alors une femme ouvre une porte
 ça sent la cire à plancher il fait clair et doré comme du pain dans
 570 la maison, elle dit *mais mon pauvre Adjutor c't'enfant-là est à moitié
 mort*, alors il y a des mains sur moi et je suis tout nu, puis j'ai mon
 pyjama, je suis si bien dans le grand lit frais qui sent le lilas dans
 les draps bien secs tout est doux et moelleux je voudrais bien, mais
 c'est déjà la clarté j'entends des oiseaux par la fenêtre des feuilles

550 I,II entrailles *mêmes* de la vieille 553 I,II seule *continuité* de son
 555 I,II l'espace [A —] et la mémoire 556 I,II temps [A —]
 comme 557 I,II je *pouvais* voir que *c'était* vrai 558 I,II lumières *bougent*
 dans 558 I,II noir *dehors* [A,] on est 560 I dorment mais II dorment
 [A *affalés* R dans] [A *sur les banquettes*] mais 561 I suis assis II suis
 [A *encore*] assis 561 I,II popa [A,] j'ai 562 I,II bras [A,] je sens les poils
 de son bras et le 563 I,II de tous côtés [A,] on 563 I,II puis [A *on descend*
du train je grelotte,] on 564 I,II gare *toute petite* [A, *mes yeux se ferment tout seuls*
je veux dormir,] puis 565 III tout [A seuls] je 566 I,II frais et popa 567
 I,II repart [A,] je suis 568 I,II jambes [A,] alors 569 I,II cire à *planchers*
 il fait 569 I,II doré [A *comme du pain*] dans la maison [A,] elle
 571 I,II mains [A *sur moi*] et 571 I,II nu [A,] puis [R *cà la machine à*
écrire] dans *mon pyjama*] j'ai mon pyjama [A,] je 572 I,II lit [R *tout*] frais
 dans 573 I,II est *mou*, je 574 I,II clarté *il y a* des oiseaux

qui font le bruit, je me lève, je suis content je n'ai pas mouillé le 575
 lit, popa va être fier de moi me donner des sous, je descends un
 escalier avec une grosse rampe de bois brun comme de la mélasse,
 j'entends des voix en bas et ça sent le café et les rôties, puis ça crie
ah v'là viens déjeuner viens, et alors je vois ma tante Estelle elle est
 debout elle touche à mes joues *viens t'asseoir* et à table il y a aussi 580
 mon oncle Arthur, il dit *viens manger y a des confitures mmmmm les*
bonnes confitures, j'ai envie de rire parce qu'il me parle comme si
 j'étais un bébé, et je pense ils sont vieux et même très vieux, et je
 demande *popa ?* alors ma tante Estelle vient près de moi et elle
 met sa main dans mes cheveux et elle m'embrasse sur le front et 585
 elle dit qu'il est parti mais qu'il va revenir, alors ça s'allume dans
 ma tête il me semble que je le vois hier soir dans la nuit noire dans
 le sifflement des arbres il court sur la route avec ses mains sur sa
 face parce qu'il est tout rouge il a honte de laisser son enfant chez
 sa vieille tante il s'en va tout seul dans la ville pour faire le jeu dans 590
 les poils de la Gertrude, alors je décide que je ne pleure pas, mon
 oncle dit *c'est un grand garçon* et alors un autre homme entre dans
 la cuisine, ils me disent que c'est Pierre leur fils unique il va se
 marier cet été qu'ils disent, puis c'est encore le soir, je suis fatigué
 parce que j'ai joué dans les champs avec des enfants il y avait une 595
 petite fille Isabelle elle disait je m'appelle Isabelle elle avait des
 cheveux blonds qui volaient au vent, mais c'est quand même le
 soir je suis dans le lit, puis je vois la femme qui hurle avec sa grande
 bouche rouge et je m'assis dans le lit je suis tout mouillé je suis
 cochon pisseux il doit être très tard, j'ai peur mais je n'ose pas 600
 crier, je n'ai personne, je ne veux pas voir ma tante Estelle, je suis
 capable de me lever sans faire de bruit, alors je mets un caleçon
 propre puis mes salopettes et mes espadrilles et je descends dans
 l'escalier je ne fais vraiment pas de bruit, puis j'ai ouvert la porte

575 I,II bruit [A ,] je me lève [A ,] je 576 I,II lit [A ,]
 popa 576 I,II sous [A ,] je 577 I,II escalier [A avec] une 577 I,II bois,
il y a des voix 578 I,II rôties [A ,] puis 579 I,II *ah le v'là* 580 I,II et à la
 table 581 I,II Arthur [A ,] il dit viens manger 582 I,II confitures, je pense
 ils sont très vieux 584 I,II popa? puis ma tante Estelle [R elle] vient 585
 I,II m'embrasse le front III m'embrasse [A sur] le front 586 I,II alors
 [A ça s'allume] dans ma tête [A il me semble que] je 587 I,II noire il
 court 589 I,II son [R gars A enfant] chez 592 I,II oncle il dit 593
 I,II cuisine [A ,] ils 594 I,II disent [A ,] puis 598 I,II avec une
 grande 599 I,II je [R sens A suis] tout 601 I,II crier [A ,] je
 n'ai 602 I,II un [R nouveau] caleçon [A propre] puis

- 605 je suis un vrai Indien on ne m'entend pas, alors je marche dans
la rue, il fait noir et je voudrais donner la main à quelqu'un mais
il n'y a personne, je veux prendre le train pour retourner chez
moi j'ai peur dans la nuit, puis je ne sais plus où je suis, tout autour
c'est des grands arbres qui respirent fort dans leurs feuilles, on
610 dirait que les arbres la nuit ça crache noir, puis je suis sur une
route en terre je tremble je ne suis pas capable de me retenir parce
que j'ai froid et parce que j'ai peur, puis je sens que je vais me
mettre à pleurer je ne suis plus capable alors je m'accote contre
un arbre et je me laisse pleurer un bon coup, et quand je me sens
615 comme vidé et que je n'ai plus envie de pleurer je me remets à
marcher, il y a des nuages bleus qui passent sur la lune, j'entends
des chiens qui jappent dans des cours, puis il y a des bruits de
souliers dans la poussière de la route ils marchent derrière moi
ils sont apparus tout à coup comme ça comme si c'était la nuit
620 elle-même qui les avait jetés sur la terre, tous deux sont maigres
et portent des vestons pâles, il y en a un qui me demande *es-tu
perdu qu'est-ce que tu fais dehors à cette heure-là ?* mais je ne réponds
pas, je ne leur fais pas de grimaces mais je ne dis rien, alors ils me
prennent par la main, chacun une main, et je me laisse emmener,
625 ils disent qu'ils ne savent pas quoi faire de moi, puis on arrive dans
une petite rue où il y a une maison blanche tout illuminée, on
peut entendre des bruits de fête et de la musique, alors on va sur
le perron, entre les colonnes blanches et les bacs de fleurs, et ils
sonnent à la porte, alors il y a une femme tout en blanc avec des
630 bijoux jusque dans ses cheveux, puis ils lui expliquent qu'ils vont
manquer le dernier train pour Montréal, qu'il faut qu'ils partent,
et moi je voudrais leur demander de m'emmener avec eux mais
déjà ils ne sont plus là, je suis dans un grand salon avec tout plein
de monde en beaux habits qui boivent des boissons de toutes les
635 couleurs, il y a des femmes qui sentent bon comme des parterres,

605 I,II vrai [D indien S Indien] on 608 I,II suis tout 610 I,II
crache le noir 611 I,II route en asphalte je tremble 614 I,II coup, alors je
suis comme vidé 616 I,II marcher [A ,] il y a 618-621 I,II souliers dans la
rue ils sont derrière moi deux types en veston [R ils A tous deux] sont maigres il y
en a 622 I,II réponds pas ils me prennent 624 I,II main et je me
laisse 625 I,II ils [R se] disent 625 I,II faire puis 625 I,II dans une
rue 626 I,II blanche où c'est tout 627 I alors ils vont sur II alors [R ils
vont A on va] sur 628 I,II perron et ils sonnent 630 I,II bijoux puis ils
[A lui] disent qu'ils 631-633 I,II train [A pour Montréal] et moi je voudrais leur
demander s'ils connaissent mon père mais ils 634 I,II habits et des verres à la main
des femmes 634 III boissons de toutes sortes de couleurs

elles sont belles dans leurs cheveux, on me donne des bonbons
 et des chips mais je n'ai pas faim je suis fatigué ils veulent savoir
 mon nom, me ramener quelque part, peut-être même retrouver
 mon père, je me dis oui peut-être même qu'ils vont faire ça, et ils
 me disent *dis-nous ton nom comment que tu t'appelles ?* alors je sens 640
 que j'ouvre la bouche parce que je veux le dire mais il n'y a rien
 qui sort, et ils disent encore *comment que tu t'appelles ?* et je pleure
 et je frissonne parce que je ne suis pas capable de le dire, parce
 que le nom ne vient pas dans ma tête, un monsieur qui sent bon 645
 m'assoit dans un gros fauteuil et des femmes m'aiment sur ma
 tête avec leurs mains pleines de parfums et de bagues mais je ne
 suis pas capable de dire le nom je dis seulement *popa popa popa* et
 je pense tout à coup que moman est dans une boîte de bois et que
 je ne la verrai plus jamais, alors je ne dis plus rien, une main vient 650
 sur mon front et j'entends *cet enfant-là est très malade*, je branle ma
 tête et je ne sais plus on dirait que ça tourne dans mes yeux, c'est
 comme si je n'avais plus de jambes et ça commence à être tout
 noir dans moi mais j'ai le temps d'entendre une femme qui dit
un enfant abandonné je vous dis que c'est un enfant abandonné...

636 I,II cheveux, ils me donnent des bonbons et des chips ils
 veulent 639 I,II père [A ,] je me dis 644 I,II dans ma [R pauvre]
 tête 645 I,II m'aiment avec leurs mains mais 647 I,II dis popa popa
 popa 648 I,II pense tout d'un coup 649 I,II rien [A ,] je branle
 651 I,II yeux [A ,] c'est

Page laissée blanche

III

Et voilà que tout cela était non pas loin — car chaque instant de son passé lui était resté collé aux semelles comme de la glaise, de sorte qu'aujourd'hui ses pas se faisaient de plus en plus lourds et qu'un jour cela commencerait infailliblement à ressembler à ce qu'on appelle la vieillesse —, pas vraiment éloigné dans le temps ou dans les arrière-plans de la mémoire, mais seulement mis de côté, comme un livre qu'on n'a pas toujours envie de lire mais qu'il faut garder sous la main, avec tous ses signets et toutes les notes dont on a rempli les marges, parce qu'on va en avoir besoin d'un instant à l'autre: à présent, il avait tout de même pris une sorte de possession de ces choses qu'il renfermait et qui ne faisaient qu'un avec lui, et il se rendait compte qu'il se souvenait aussi de bien d'autres miettes de vie qu'il n'avait pas, pour le moment, l'intention d'écrire dans son livre. Il ne tenait pas à ce que le livre fût un tout. Non, il savait bien qu'il ne pouvait pas, ne devait pas tout dire en une seule fois. L'important, c'était d'avoir en lui la totalité des jeux disponibles et possibles de ses grandes orgues dont il fallait une vie entière

2 I,II [A (] À présent [R que A ,] tout cela <Dans I et II, le texte est souligné jusqu'à la ligne 97. Dans la marge gauche: «Pas d'italiques».> 5 I,II jour [R tout] cela commencerait [R furieusement A infailliblement] à ressembler 7 I,II de la mémoire mais [R tout simplement A seulement] mis de 10 I,II notes [R qui le couvrent A dont on a rempli les marges] parce qu'on 11 I,II l'autre [A ;] à présent [R qu' A ,] il avait 12 I,II possession de [R toutes] ces choses 13 I,II lui, [A et] il se rendait 14 I,II de bien [R des A d'autres] choses qu'il n'avait pas 17 I,II pas, qu'il ne devait 18 I,II lui [R tous A la totalité] [D les S des] jeux 18 I,II jeux possibles 19 I,II orgues dont il apprenait à jouer. Un registre

20 pour apprendre à jouer — quand on arrivait à l'apprendre. Un
 registre à la fois, pensait-il, une tirette à la fois, pas le fortissimo
 tout de suite, pas tous les tuyaux ensemble... De toute façon, cela
 viendrait peut-être plus tard — mais cela n'avait aucune
 25 importance —, quand il aurait à force de travail et de solitude
 entrevu des amorces de réponses aux questions qu'il en était
 encore à se poser interminablement, avec une espèce d'obsti-
 nation forcenée, de détermination inflexible et sans doute un peu
 ridicule dans sa vanité (comme une souris blanche, folle blanche
 30 avec ses yeux rouges comme des morceaux de vitre, qui tourne
 jusqu'à la mort dans la cage). Mais cette connaissance ne lui serait
 accordée, il le savait, que dans un futur encore trop lointain pour
 ne pas être totalement abstrait et unimaginable, un futur qui lui
 apparaissait aussi loin, devant lui, que le plus vertigineux passé
 qu'il pouvait imaginer derrière, plus loin dans l'autre direction
 35 que les ères floues et tonnantes où s'ébauchaient les brouillons
 démesurés de la vie, où grouillait un bestiaire qu'on aurait dit
 sorti tout droit d'un cauchemar de la terre, des créatures inouïes
 défiant la raison et presque les lois de la nature même qui les avait
 engendrées, gigantesques brouteurs de frondaisons, diplodocus
 40 et brontosaures, dinosauriens mes amours, l'archi-vieux temps
 des prédateurs à triples mâchoires d'acier — un genre de super-
 futur post-historique où il allait peut-être un jour déboucher ou
 se réveiller... Ce serait en tout cas l'époque où il aurait enfin
 découvert les seules vraies questions qu'il fallait poser, pas même
 45 les réponses, au fait, non, rien que les interrogations primordiales
 qui contiendraient virtuellement en elles des évidences qui
 rendraient dérisoires et inutiles toutes les pages, tous les mots —
 confettis pauvres confettis du cœur que le temps disperse —,
 l'œuvre qu'il aurait à ce moment laissée derrière lui comme une

22 I,II tuyaux à la fois... De toute façon 23 I,II tard — cela n'avait 26-
 28 I,II obstination *sauvage* et *peut-être* un peu ridicule [R de A dans sa]
 vanité 28 I,II folle [R toute] blanche 29 I,II rouges, qui tourne 30
 I,II cage) [A .] [R Cela aurait bien, bien sûr, (en plus des réponses plus ou moins toutes
 faites aux questions fondamentales où avaient pataugé plus d'un philosophe)] [A Mais
 cette connaissance ne lui serait R que A accordée, il le savait, que] dans un
 futur 31 I,II encore très hypothétique qui lui paraissait aussi loin 35-39
 I,II tonnantes des grands brouteurs de frondaisons 40 I,II temps des monstres
 à triples 41-43 I,II d'acier, un genre d'anticambrien où il allait peut-être un jour
 déboucher ou se réveiller, un super-futur post-historique où il avait du mal à se sentir
 réellement concerné... Ce serait 44 I,II pas [A même] les réponses, [A au fait,]
 non,

trace, comme la preuve pitoyable que limace il était vraiment 50
 passé par là, eh oui avait bel et bien vécu dans son petit trou de
 temps, démiurge à cinq sous avait voulu acquérir par le seul jeu
 de sa volonté ou de son orgueil démesuré le droit ou le pouvoir
 d'être en quelque sorte immortel. Mais il était encore trop tôt 55
 pour percevoir dans sa perspective exacte et sa vraie signification
 le glissement du destin où il se sentait entraîné, de son destin qu'il
 avait pourtant l'impression de construire lui-même mais qui se
 dérobaient et fuyait sous lui comme un torrent, et cela l'emportait
 terrible ! il n'y avait pas moyen de se raccrocher à rien, pas moyen 60
 de retenir quoi que ce fût, il n'était et ne serait jamais que lui-
 même tout nu dans cet énorme dévalement, et certains jours il
 avait positivement la sensation — pas le sentiment, la vraie
 sensation — de ce mouvement dans les profondeurs de lui,
 comme s'il allait se désagréger dans le perpétuel changement de 65
 ce qu'il n'était jamais assez longtemps pour pouvoir dire au moins
 une fois JE SUIS !

Pour écrire ce livre, il lui faudrait nécessairement quitter le
 monde de sa première enfance pour en arriver, bon gré mal gré,
 à parler de la rivière. Car c'était là, en définitive, ce dont il se 70
 proposait de parler. La rivière et le ventre de la rivière — le drame
 absurde qui s'était joué là. Et le moment était venu, à présent, de
 mettre en place tous les éléments de cela, décors et visages qui
 remontaient de sa mémoire... Cela lui revenait par bribes, par
 fragments, des morceaux de visages, des gestes qui avaient 75
 appartenu il ne savait plus trop à qui mais qu'il faudrait restituer
 à leurs propriétaires, des sons difficiles à identifier et à insérer au
 bon endroit dans le puzzle, des voix la voix rugueuse du pepère
 Tobie, oui cela lui était entièrement rendu, le vieux Tobie son
 odeur de dessous de bras, les senteurs chaudes qui sortaient de
 ses vastes pantalons on aurait dit éternels, bruns ou bleu marine, 80
 en épaisse étoffe râpeuse, qu'il portait été comme hiver et qu'il
 ne faisait vraisemblablement jamais laver (maintenant c'était vrai,

60 I,II serait toujours que 67 I,II écrire le livre 68 I,II monde de
 [R son A sa première] enfance et parler de la rivière 69 I,II là, réellement, ce
 dont 71 I,II Et il lui fallait à présent mettre en place 75-77 I,II restituer à
 leur propriétaire, des sons [R ou] des voix III restituer à [A leurs propriétaires],
 des sons 78 I,II était [R tout A entièrement] rendu 79 I bras, les grosses
 senteurs II bras, les [R grosses] senteurs 80 I,II éternels en épaisse 81
 I,II râpeuse qu'il

maintenant tout lui remontait dans la tête), le visage blanc les
 cheveux blancs de memère Vieille avec ses mains maigres et
 85 cassantes comme fragiles coquillages, oui tout était là comme cela
 aurait toujours dû y être, tout, la maison du pepère et le terrain
 sa longue pente à la rivière, le saule et les vinaigriers, il peut
 encore sentir dans son nez le parfum des roses blanches que la
 tante Philomène cultivait le long de la clôture de bois peinte en
 90 vert, l'haleine moisie qui émanait de la resserre où Tobie gardait
 sa chaloupe qu'il lui laissait parfois prendre pour sortir un peu
 sur la rivière quand les écluses du barrage étaient fermées et que
 l'eau s'aplatissait comme si elle n'avait plus eu de profondeur,
 comme une feuille de ce papier brillant dans lequel les cigarettes
 95 de l'oncle Philippe étaient enveloppées, ah oui il avait tout cela
 dans la tête il savait qu'il pourrait désormais y puiser ce qu'il lui
 fallait pour dire

je savais que la rivière mangeait les enfants, pepère l'avait dit
 il la connaissait dans les moindres mouvements de son eau

83 I,II visage [R *tout*] blanc les cheveux [R *tout*] blancs 85 I là comme
 cela n'avait [A .] *en fait* [A .] jamais cessé d'être tout, II là comme [A *en fait*] cela
 [R a A y] avait [R , *en fait*, jamais cessé d'être A *toujours été*] tout, 86 II la
 maison [D de S du] pepère 87 I,II saule [A et R <mot illisible>] et les
 vinaigriers 88 I,II nez l'odeur des roses III nez [R l'odeur A le parfum] des
 roses 89 I,II Philomène [R <à la machine à écrire> avait] cultivait
 89 I,II clôture [R <à la machine à écrire> qui pourrissait] de bois pourri,
 [R l'odeur A la senteur] de moisi dans la resserre 92 I,II que [R *toute*]
 l'eau 96 I,II puiser [R *tout*] ce qu'il 97 I dire ce qui devait être dit. Mais
auparavant, entre l'enfant qui courait en grelottant de désespoir — bien plus que de froid —
dans le noir de St-Eustache, et l'homme fait qui avait regardé les [R hommes-
grenouilles A plongeurs de la police] sortir de la rivière le corps tout flasque d'un enfant
en chandail rouge et blanc, il [R pourrait A faudrait] mettre une sorte de petite
*transition, [R *tout*] comme cela lui viendrait, bribes il se disait, juste pour dire un peu ce*
que cela avait été dans l'entre-deux, comme par exemple [A .] [D je S Je R Je A je]
savais II dire ce qui devait être dit. Mais auparavant, entre l'enfant qui courait en
grelottant de désespoir — bien plus que du froid — dans le noir de St-Eustache et l'homme fait
qui avait regardé les [R hommes-grenouilles A plongeurs de la police] sortir de la rivière
le corps tout flasque d'un enfant en chandail rouge et blanc, il [R pourrait A faudrait]
*mettre une sorte de petite transition, [R *tout*] comme cela lui viendrait, bribes il se disait,*
juste pour dire un peu ce que cela avait été dans l'entre-deux, [R comme par
exemple A dire] [D je S Je R Je A je] savais III dire [R ... Mais *aupa-*
ravant, entre l'enfant qui courait en grelottant de désespoir — bien plus que de froid — dans
le noir de Saint-Eustache, et l'homme fait qui avait regardé les plongeurs de la police sortir
de la rivière le corps flasque d'un enfant en chandail rouge et blanc, il serait nécessaire
d'insérer une petite transition, comme cela lui viendrait, bribes il se disait, juste pour dire
un peu ce que cela avait été dans l'entre-deux, dire] je savais 99 I,II il [R le
savait A la connaissait dans les moindres mouvements de son eau méchante,] il fallait

méchante, et voilà qu'il fallait qu'il prenne garde que la rivière 100
 ne me dévore, car à présent je vivais avec lui et memère Vieille et
 tout le monde des mononcles et des matantes pas encore mariés,
 non je n'aurais pas voulu non pas pour tout l'or du monde
 retourner dans la maison de Saint-Eustache, et popa vivait 105
 maintenant avec la Gertrude et il plantait à l'aise son bout de
 viande dans les poils les bouches puissantes de la femme qui le
 dévorait de partout, c'était facile puisque moi je n'étais plus là
 pour en pleine nuit me lever et les regarder faire, non, moi j'étais
 chez pepère Tobie, je connaissais comme depuis toujours la 110
 maison de déclin blanc avec son toit de bardeaux noirs, il y avait
 dans le hall d'entrée un colossal escalier de chêne doré, elle dit
je veux pas que tu glisses sur la rampe as-tu compris ? et souvent la grosse
 Philomène me claque moins pour me punir que pour se défouler
 (les humeurs et les jus de femme non assouvie, les tourbillons qui 115
 certains jours devaient lui monter du ventre à la tête, les
 impuissances torrides des nuits solitaires — je savais la bouteille
 de brandy qu'elle cachait dans un coin de son placard, sous un
 amoncellement de vieux souliers de cuir racorni, ah Seigneur les
 mauvaises ivresses la bouche pâteuse des nuits d'insomnie quand 120
 elle regardait en râlant le plafond gris de sa chambre aux rideaux
 tirés, tandis que des chauves-souris stridentes passaient dans le
 jardin et que des matous se lamentaient dans la nuit et que le vent
 lui poussait à travers la moustiquaire tous les parfums torturants
 des charmilles et des balcons et des jardins suspendus qui lui 125
 resteraient à jamais interdits, les baisers à la brunante et les
 étreintes au clair de lune et tout l'assortiment romanticard violons
 étouffés larmes au coin des yeux mon amûr je suis toutàtoi, cela
 elle ne pourrait le vivre que par le truchement de ses lectures à
 cinq sous ou des films bleu et rose qu'elle allait voir régulièrement 130
 toutes les deux semaines, tous les deux samedis, molle et lente
 dans ses robes imprimées ou son imperméable dont la ceinture
 la coupait par le milieu comme un sablier, ou l'hiver engoncée
 dans son manteau de mouton de Perse gris et les pieds chaussés

101 I,II ne me dévore *pas* car à présent 105-107 I,II la [D gertrude
 S Gertrude] et il *faisait* [R tout] à son aise *le flic-flac* dans tous les poils de ses bouches
 puisque moi 110 I,II noirs, [R <à la machine à écrire> *perrons*] il y avait là-
 dedans un grand escalier de bois c'était couleur de caramel, elle dit 112-154 I,II et
 la grosse *grasse* Philomène me *claquant* [A je vois] ses doigts 123 III parfums
interdits des charmilles

d'incroyables bottillons noirs ornés de touffes de fourrure, elle
 135 partait sans rien dire à personne, fermant soigneusement la porte
 derrière elle et traversant sans jamais se retourner le boulevard
 Gouin, et bientôt elle disparaissait au tournant, l'après-midi passait
 et avant le souper elle faisait son apparition au même tournant,
 140 marchant toujours de son pas égal, son front obstiné penché vers
 la terre, revenant avec l'allure tranquille de quelqu'un qui a fait
 son devoir, pas plus souriante ou rassérénée ou même égayée par
 ce qu'elle avait fait, aussi inamovible et impénétrable que
 d'habitude, comme si elle revenait seulement de la messe ou
 d'une visite chez une vieille amie où elles auraient tripoté des
 145 dentelles et des coupons de tissus tout en buvant du thé et en
 grignotant des biscuits secs, et non d'une salle de cinéma où elle
 s'était empli la tête de rêves bon marché dont la vertu allait
 apparemment lui suffire pour tenir encore deux semaines, dont
 les images allaient alimenter durant ce temps les rêveries des soirs
 150 et des nuits où elle se griffait le dedans des cuisses en grinçant des
 dents et où elle avalait ce feu qui lui faisait, sinon du bien, du
 moins ce qu'il fallait pour que la vie lui paraisse un peu plus
 moelleuse ou, simplement, un peu plus abstraite), alors des fois
 je pouvais voir ses doigts étampés rouge sur mon bras (je vais le
 155 dire à pepère!), à ces moments-là je la haïssais, je savais très bien
 que j'aurais pu lui faire honte la faire crier de rage, elle confuse
 boulotte avec ses mains plaquées sur sa face rougissante, oh oui
 ç'aurait été facile, je n'aurais eu qu'à dire devant tout le monde,
 au salon par exemple quand il y avait de la visite, à dire ce que je
 160 savais, le fiasco de brandy et les souleries dans la pénombre, car
 moi je me levais, silencieux comme pas un, quand elle était soûle
 je pouvais entrouvrir sa porte et elle ne s'apercevait de rien,
 pensez-vous! les yeux tout virés à l'envers comme autrefois la
 Gertrude, et comme elle d'ailleurs se travaillant dans l'organe, je

154 I,II étampés en rouge 154 I,II bras je vais le dire à pepère je sais
 bien 156 I,II que je pourrais lui faire 156-158 I,II crier de honte avec ses
 mains sur sa face [R <à la machine à écrire> ou] toute rouge si je disais devant 159-
 193 I,II par exemple, que je sais ce qu'elle a dans ses cuisses et qu'elle cache sous sa robe
 oui je sais qu'elle saigne et qu'elle met là-dedans des taponnages blancs j'ai vu c'était rouge
 dans le bol de toilette c'est son mauvais qui sort [R sa craque à A les] babines [A de son
 gros ventre] je pourrais tout dire, mais je me tais parce que peut-être que pepère n'aimerait
 pas ça, et il hausserait ses épaules [R en me voyant A et il ne me regarderait plus] et je
 serais encore plus seul qu'avant... Comme je le vois 160 III pénombre, [A car]
 moi

pouvais voir cela, c'est-à-dire que j'en imaginais une bonne partie 165
 puisque ça se passait dans cette chambre aux rideaux tirés où
 même la pleine lune ne jetait qu'une sorte de lividité spectrale où
 je croyais distinguer son sexe ouvert dans les masses de chairs
 ballantes, et ça me paraissait grand comme une cathédrale, je riais 170
 en moi-même et je me redisais comme une cathédrale, et elle se
 brassait ça, exactement comme la femme Gertrude, et des fois elle
 prenait dans le tiroir de sa table de chevet une boîte qu'elle
 ouvrait à l'aide d'une clé et elle en sortait un objet que je ne
 pouvais jamais voir et elle faisait avec ça quelque chose dans son
 poil et je voyais sa croupe énorme qui se soulevait et s'abaissait 175
 sur le matelas en faisant grincer le sommier... J'aurais pu dire cela,
 mais je me taisais, sans doute parce que je sentais qu'il y avait là-
 dedans des éléments qui m'échappaient, des amorces d'actes
 incompréhensibles, de la douleur et du désespoir et une façon
 d'innocence, une vie larvée, une pauvre passion si complètement 180
 inoffensive que même l'enfant que j'étais en percevait jusqu'à un
 certain degré le pathétisme — ou, du moins, comprenait
 intuitivement qu'il était interdit de parler de ces choses-là,
 d'autant plus que tout le monde devait savoir à peu près de quoi
 il retournait, une histoire probablement parallèle à l'histoire vraie 185
 s'étant lentement et pernicieusement élaborée dans l'immense
 cuvette où tombent fatalement un jour ou l'autre les ragots de
 famille, de sorte qu'on feignait de ne rien savoir et que la pauvre
 Philomène elle-même devait faire semblant d'ignorer que les
 autres savaient quelque chose qui n'avait peut être rien à voir avec 190
 la vérité mais dont il n'était évidemment pas question de discuter
 yeux dans les yeux et cartes sur table...

Comme je le vois et comme il avait toujours vraisemblablement été, le terrain de Tobie descendait en pente douce vers 195
 la rivière, un très long terrain qui partait du boulevard Gouin et
 qui allait pour ainsi dire se coucher tranquillement sous l'eau avec
 une espèce d'obstination de terre et d'herbe devenant
 imperceptiblement autre chose: je veux dire un interminable

171 III elle [A *prenait* R <mot illisible> A *dans*] le tiroir 172 III
 chevet [R <mots illisibles>] une boîte 178 III d'actes [R <mots
 illisibles> A *incompréhensibles*] de la douleur 195 I,II terrain [A *qui partait du*
boulevard Gouin et] qui allait 198 I,II chose, c'est-à-dire le long mouvement

mouvement brunâtre vers l'est, vers la dilution fluviale et
 200 océanique, le recommencement, le cycle de la vie et de la mort
 en passant par le pourrissement... Mais à ce moment-là, je ne
 savais pas exactement cela, c'étaient les jours tout simples de
 l'enfance, les matins rutilants qui m'entraient librement dans la
 tête, et alors, dans ces années-là, la rivière était encore relative-
 205 ment pure, ou du moins elle n'était pas complètement pourrie,
 il restait de l'espoir et même plus tard, à l'époque de la montée
 des sèves étouffantes de l'adolescence, tout en me souvenant avec
 nostalgie des plus beaux jours de mon enfance et de ce qui fichait
 le camp dans moi et autour de moi, tout en pensant à cela comme
 210 si déjà j'avais été vieux, même à cette époque je pouvais encore
 aller me saucer aux plages de la rivière, on se baignait en toute
 quiétude, ou en état de parfaite ignorance, dans cette eau qui
 pourtant commençait à se teinter d'inquiétantes diaprures,
 c'étaient reflets huileux ou effets de nacres équivoques à vous
 215 arracher la peau, les eaux par endroits mordorées et charriant
 limoneuses des tapis d'algues vert acide, et de plus en plus selon
 les jours et les chaleurs des étés les poissons morts et les barbottes
 ventres blancs en l'air s'échouant puer sur le sable des plages dans
 le foisonnement métallique vrombissant des mouches vertes, tout
 220 devenait impossible, on se le disait mais on faisait semblant de ne
 pas y croire, et de tôt matin un employé sortait sur la plage et,
 subreptice et pour tout dire illégal, promenait un râteau sur le
 sable, ramassait presto le vomé de la rivière hoquetteuse, les
 déjections que la grande rivière malade avait laissées sur la rive
 225 au cours de la nuit, car il fallait toujours faire croire que ça pouvait

199-201 I,II dilution terminale dans le fleuve [A .] [D mais S Mais] à ce
 moment-là [A .] je ne 205 I,II pas [R encore] complètement 206 I,II il
 [R y avait encore A restait] de l'espoir 208 I,II nostalgie des chases de mon
 enfance 208 I,II et de [R tout] ce qui [R foutait A fichait] le
 camp 211 I,II rivière, [R car même à cette époque c'était encore le temps
 de AR l'eau était relativement claire] [A mais certains disaient que ça commençait à se
 gâter, pas sérieux encore mais on se [D baigner S baignait] [A en toute quiétude] dans
 cette eau 212 III état de [D parfaite S parfait] ignorance dans cette eau
 212 I,II eau qui [R toutefois A pourtant] commençait à prendre
 d'inquiétantes 216 I,II acide [A .] et de plus 219 I,II métallique
 [A vrombissant] des mouches vertes [R à faire vomir] tout devenait 220
 I,II faisait encore semblant 221 I,II matin [R l' A un] employé 223
 I,II presto [R tout] le vomé 223 I,II hoquetteuse [R toutes] les
 déjections 225 I,II fallait [R encore A toujours] faire croire

aller, qu'on pouvait impunément, cette année et peut-être même une autre année après ça, se mouiller la viande dans le courant pas plus dangereux somme toute que n'importe quoi, mais déjà les journaux en parlaient, les popas et les momans n'y amenaient plus leur petite famille, les plages fermaient, pas toutes mais plusieurs, et les momans disaient aussi qu'il ne fallait pas aller se baigner là-dedans, qu'on risquait la mort et même pire, mais moi j'avais l'âge de rire de tout et particulièrement de cela, remontrances et objurgations rien n'y faisait, que voulez-vous c'était l'adolescence et de toute façon je n'avais pas de mère pour dire non, la Philomène s'en fichait éperdument et pepère virait capotant dans ses délires, tout gaga devant son poste de télévision du matin jusqu'au soir, ne sortant plus que rarement et ne voulant plus rien savoir — et c'est ainsi qu'il allait durer des années et des années, jusqu'à son quatre-vingt-onzième anniversaire où on le fêterait et où l'enfant Éric se noierait dans la rivière, c'est ainsi qu'il allait traverser le temps comme un oublié, tout à l'envers dans sa tête mais avec encore de temps en temps des moments de rémission où il pouvait vous raconter toute sa vie et celle de tout le monde qu'il connaissait sans omettre la moindre seconde, et puis il y avait sa bombarde mais ça c'était une autre histoire —, mais cela également, ça me faisait hausser les épaules, l'âge ingrat qu'ils disaient en me désignant avec commisération, boutons comédons et tout et tout, et on profitait des dernières plages qui restaient ouvertes en défi au bon sens et sans doute à la loi, on allait s'enfermer dans les petites salles de danse en bois, dans le grondement magistral du juke-box avec ses feux clignotants les lumières multicolores alors nous dansions, c'était la grande

226 I,II pouvait [R encore pour A impunément] cette année [R ,] et peut-être 228 I,II dangereux que n'importe 232 I,II mais [R déjà c'était A moi j'avais] l'âge 233-235 I,II tout [R et moi A c'était l'adolescence et] de toute 237 I,II délires [A ,] tout 240-242 I,II années [A jusqu'à son quatre-vingt-onzième anniversaire où on le fêterait et où l'enfant Éric se noierait dans la rivière, c'est ainsi qu'il allait] [D traversant S traverser] le temps 246-248 I,II c'était autre chose [A -], et de toute façon je n'avais pas l'âge de me pencher sur tout cela, ingrat qu'ils disaient tous de mon âge boutons comédons 250 I,II ouvertes, on allait 252 I,II,III magistral du juke box avec ses feux 253 I,II c'était la furie Elvis

époque de la furie Elvis¹, ouïoui, les longues effusions pincées
 255 guitaresques du bientôt défunt Buddy Holly², ah se trémousser
 en maillot de bain, le vice en tête et beaucoup plus bas ô
 l'abomination qui allait me vitrioler l'âme, question, tout
 bêtement, d'exercer mes instincts flambant neufs dans autre
 chose que ce qu'on appelait gravement le plaisir solitaire,
 260 anathème sur le masturbateur! les fléaux qui le guettaient! sans
 en avoir l'air on nous pressait d'en finir avec les branle-queues et
 le jeu de pompe tout rigolo voir jaillir le jus essentiel dans le bol,
 étrons et sperme dans le même trou! et je sentais que ce temps-
 là s'achevait et qu'il valait bien mieux directement me frotter
 265 peau contre peau avec les petites agace-pisettes en bikini,
 terrible! danser des slows sans presque bouger sauf dans les
 organes affolés et du bassin se trémousser s'écraser la queue
 contre le pubis et les cuisses consentantes des filles qui se
 donnaient des airs de ne pas s'en apercevoir et surtout de ne pas
 270 y toucher — et c'était justement cela, le problème: car le slow
 terminé on se retrouvait au beau milieu de la petite piste de danse
 avec le maillot qui n'en pouvait plus et qui craquait de partout,
 tendu à arracher les coutures, et il fallait tel quel revenir quelque
 275 part le long des murs, rasant les murs tout imbécile et tout rouge,
 avec l'impression idiote de ressembler à un trépied — et alors
 trop souvent il n'y avait plus qu'à abdiquer, à se rendre à
 l'évidence que le petit problème des mauvaises habitudes tant et
 tant dénoncé par tous les confesseurs et tous les pernicioeux Alexis

1. Elvis Presley (1935-1977): chanteur de *rock and roll* qui connut une immense popularité à partir de 1956 et influença profondément les goûts musicaux de la jeunesse de son époque.

2. Buddy Holly (1936-1959): chanteur-compositeur-guitariste populaire américain des années cinquante. Ses plus grands succès, entre 1956 et 1959, comprennent «Peggy Sue» et «That'll be the Day». Considéré comme l'un des artistes les plus originaux dans l'histoire du *rock* américain.

256 I,II bain, ô le vice 258-261 I,II bêtement, [A d'exercer mes instincts tout neufs dans autre chose que ce qu'on appelait gravement le plaisir solitaire, anathème sur le masturbateur! il fallait] [R d'] en finir avec les solos baveux sur le coin de l'évier des toilettes, en finir avec 260 III guettaient [A f] sans en avoir 262 I,II jus dans le bol, je sentais 267 I,II bassin se frotter contre les cuisses 270 I,II c'était bien cela 270 I,II,III problème —, car le slow 272 I,II plus tendu 273 I,II arracher *clac!* les coutures 274 I,II murs, raser les murs 275 I,II alors [R bien A trop] souvent il fallait bien se rendre 277 I,II tant dénoncées par tous

Carrel³, que ce problème était loin d'être réglé, du moins
 définitivement, car que faire dans l'état forcené, dans ce rut 280
 aveugle qui nous tenait au ventre au moment où nous sortions de
 ces danses assassines? bandaillant encore ferme, inassouvis,
 frustrés, alléchés comme dix mille Tantale⁴ tandis que les filles
 dans leur coin nous montraient du doigt en ricanant sottement,
 en tout cas moi j'allais parfois m'enfermer directement dans la 285
 bécosse derrière la bâtisse et au diable la santé! tant pis si je
 deviens fou et si je perds la mémoire et si mes cheveux tombent
 et si je maigris et si j'ai les yeux cernés et si je marche voûté!
 calamités vous pensez si je m'en foutais! tout grelottant courbé
 dans la bécosse, secouant l'organe à vous arracher la petite cabane 290
 de sur sa base, à l'échelle Richter qu'on aurait pu mesurer le truc
 je le jure! il fallait bien trouver un soulagement quelque part,
 j'étais sous pression la sauce voulait absolument sortir, et soudain
 ça y était et je pensais bon ça y est je viens encore de raccourcir
 ma vie ah si c'était pas triste! mais je regardais les grosses gouttes 295
 gluantes qui descendaient lentement le long du mur de planches
 grises et tout en moi redevenait clair, j'étais prêt à retourner
 danser faut dire qu'à cet âge-là on ne veut rien savoir...

Mais au fur et à mesure que le temps passait, je m'apercevais
 que ce que je laissais derrière moi ressemblait en fait à la rivière 300
 elle-même, qui dans ses rives continuait de couler comme une

3. Physiologiste et chirurgien français (1873-1944) qui réalisa, aux États-Unis, des expériences sur la suture des vaisseaux sanguins, sur la greffe des tissus et des organes ainsi que sur la survie des cellules en dehors du corps. Prix Nobel de médecine en 1912, il publia en 1936 un ouvrage spiritualiste, *L'Homme, cet inconnu*, qui devint célèbre dans les milieux catholiques.

4. Roi de Lydie ou de Phrygie, Tantale était le fils de Zeus et de la nymphe Plouto. Il aurait divulgué aux mortels les mystères du culte des dieux; d'autres traditions prétendent qu'il déroba le nectar et l'ambrosie aux dieux pour les offrir à ses sujets. Pour son châtiment, il aurait été consumé par la soif et la faim, sans pouvoir se désaltérer ni saisir les fruits d'un arbre qui se dérobaient quand il voulait les cueillir.

279 I,II problème *n'était pas du tout* réglé car que 280-283 I,II l'état
 [A *forcené*, dans ce rut aveugle qui nous tenait au moment R où] où nous sortions
 [R des A de ces] danses [A *bandaillant encore ferme*, inassouvis mais alléchés comme
dix-milles Tantales] tandis que 287 I,II et si je perds mes cheveux et si je
 289 I,II foutais [D , S /] tout grelottant 290 I,II arracher la bécosse de sur
 292 I,II bien un soulagement 292 I,II quelque part, *toute la sauce qui voulait*
sortir, et alors ça y était 295 I,II ah si *c'est pas triste* 295 I,II regardais les
 [R <à la machine à écrire> *très*] grosses gouttes 298 I,II cet [A *âge-là*] on

diarrhée obscène, et tout s'écoulait ainsi derrière moi, le long de ce qui, avec une sorte de rage patiente, persistait à se transformer en souvenirs — au même titre que le visage de ma mère mangé
 305 par la blancheur des oreillers, puis posé comme un fruit gâté et répugnant sur le satin piqué de son cercueil —, c'est-à dire que je m'apercevais que je sortais de l'âge fou et que toute ma vie vécue pouvait presque sur commande s'étaler sous mes yeux
 310 comme une immense toile de fond où je me sentais durer, ressemblant d'une certaine façon à un cyclorama perpétuellement en mouvement et se transformant sans cesse, et c'était là que figurait et vivait pour une espèce d'éternité l'ensemble de ce qui était resté derrière moi, les gestes et les paroles disparus, les images des morts et des vivants, tout survivait là d'une façon
 315 continue et uniforme, depuis le moment où j'avais jailli, moi, de mon aquarium de chair, à partir de l'instant où un éclair d'acier avait sectionné mon cordon de cosmonaute et m'avait isolé une fois pour toutes de la capsule-mère qui m'avait transporté jusque sur ce plan de l'existence...

320 Mais à présent que je peux vraiment me retourner et regarder derrière et sonder le fond de ce tableau, je comprends que tout avait commencé bien avant cela, que je pourrais à volonté puiser jusque dans les ultimes profondeurs des origines qui se présentaient comme en enfilade, par corridors contournant en quelque
 325 sorte le temps et traversant aussi les existences successives qui

302 I,II diarrhée et tout 303 I,II patiente [A .] persistait 305 I,II fruit [A gâté et] répugnant 312 I,II que [R figuraient] et [R vivaient] pour 312 I,II d'éternité [R tout A l'ensemble de] ce qui 313 I,II resté [R mort] derrière 315 I,II uniforme [A .] depuis 318 I,II jusque [R dans A sur] ce plan 321 I,II le fond de [R tout] ce tableau 322 I,II avant [R tout] cela 322 I pourrais toujours puiser [A jusque] dans II pourrais [R toujours A à volonté] puiser [A jusque] dans 323 I,II origines [A qui se présentaient] comme en enfilade [A .] par corridors 325-337 I,II successives où s'était peu à peu réalisé l'Autre c'est-à-dire moi. Je sais aussi qu'en réalité mon fonds de souvenirs ne contenait rien de particulièrement valable et que [A .] pour servir [A .] tout cela [R devrait A allait devoir] être transmuté, car même de mes plongées les plus profondes je ne remontaient toujours que les mêmes images et les mêmes clichés d'une vie qui en somme ressemblait jusqu'à l'absurde à la vie de tout le monde, comme si j'avais été condamné à feuilleter éternellement le même vieil album de photos jaunies et écaillées qui me [R montraient A représentaient] à plusieurs moments successifs de mon existence, et tout cela ne serait utilisable et ne prendrait son véritable sens qu'au moment où j'aurais compris comment [R tirer A extraire] l'émotion et l'énergie virtuelles que contenaient [R tous] ces souvenirs qui, en somme, ne représentaient rien d'autre qu'une certaine façon de me considérer moi-même, comme quoi j'avais vécu et comme quoi je laissais une trace [A — R tous les A —] vieux poncifs bien connus etcétéra etcétéra — [A .] car tout était beaucoup plus simple, [R toutes] ces interrogations au même degré ne [D correspondaient S correspondevaient] à rien et ne [D faisaient S faisait] que masquer la réalité [A .] Ainsi

avaient abouti à ce qui souffrait et durait et luttait obstinément
 dans le livre, à cet homme que j'avais été, toujours le même —
 jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à l'instant précis où je le dis sur le
 clavier vert de la machine à écrire — mais continuellement 330
 changeant, sans cesse différent à chaque infinitésimale fraction
 de seconde de ce qu'il croyait avoir été jusque-là, à mesure que le
 temps soufflait sur lui avec la fureur démente du vent qui use les
 montagnes... Mais on ne veut pas changer, cela fait peur, on rêve
 de traverser la durée et de passer dans l'infini et la survie sans
 modifications, de sorte que certains consacrent et perdent peut- 335
 être leur vie à rechercher un moyen — toujours dérisoire et
 pitoyable — d'être éternels... Ainsi, je savais que pour recouvrer
 ou acquérir le sens de l'éternité, pour éprouver le sentiment de
 mon unicité, je n'aurais un jour qu'à évoquer la face craquelée
 de memère Vieille se berçant interminablement dans sa cuisine 340
 en grinçant, et alors surgirait l'un ou l'autre — ou plutôt une
 mixture — des jours et des nuits passés dans la maison au bord
 de la rivière (où je reviendrais plus tard, bien plus tard, pour y
 consommer le drame et connaître de nouveau le désespoir des
 abandons), cette maison où, quoi que j'aie fait ensuite et quoi que 345
 je fasse, survivrait toujours, quelque part dans les vibrations du
 temps et dans les plissements des éthers, un enfant assis sur le
 grand perron couvert où grimpent la vigne vierge et les gloires-
 du-matin, feuillages et fleurs ça s'enlaçait à des treillis verts et ça
 montait jusqu'au toit de tôle, c'est l'été des fois il pleut ça 350
 s'écroule sur la tôle comme grondement de l'enfer même dans
 les canicules il y fait frais ma tante Philomène m'apporte en
 bougonnant de la limonade et des biscuits à la mélasse je peux
 lire des albums memère a fait un gâteau pour souper ça sent bon
 par la fenêtre il y aura aussi de la galantine et du pain frais là bas 355
 le soleil rouge vibre sur la rivière ça fait mal aux yeux je veux aller

337 I que [D et S Et] pour que je puisse recouvrer II [A Et R Et]
 [AR Mais] pour que je puisse recouvrer 338 I,II sentiment de [R <à la machine à
 écrire> la pérennité] mon unicité 340 I,II cuisine [D et S en] grinçant [A ,]
 [R autant de berceaux que de la mâchoire pour que A et alors] [R surgisse A surgirait]
 l'un ou l'autre 342 I,II des jours passés [R la A dans] la maison
 345 I,II abandons) [A cette maison] où, quoi 346 I,II fasse, il y aurait
 toujours, 348-350 I,II où grimpe la vigne vierge les feuilles grimpent jusqu'au toit de
 tôle c'est l'été 352 I,II m'apporte de la limonade et des biscuits au gingembre je
 peux 354 I,II sent [A bon] par la fenêtre 356 I,II,III le soleil bouge sur la
 rivière

en chaloupe sur la rivière je suis capable de ramer je suis fort mais
 pepère Tobie ricane autour de son gros dentier il fait un clin d'œil
 à monsieur Boéchaut le voisin qui nous regarde les mains dans
 360 les poches et pepère dit *non Alain non si tu prends la chaloupe tu vas*
te nêyer aussi vrai qu'y a un bon Dieu qui nous regarde t'es ben trop p'tit
eh mon pauvre enfant la rivière fait des saprés remous à matin c'est ben
trop dangereux aujourd'hui la rivière a quasiment l'air de vouloir manger
les enfants...

365 Car il faudra bien, tôt ou tard, parler de son ignoble appétit
 d'eau: en fait, c'est là que j'avais toujours voulu en venir...
 D'abord dire comment avait débuté cette journée infernale qui
 allait tragiquement culminer au bord de la rivière, à guetter l'œil
 370 jaune de l'embarcation de la police qui glissait et sautillait sur
 l'eau noire comme un gros insecte, cette journée qui s'était
 remontée crinquée d'un cran lorsqu'ils l'avaient ramené dans
 leurs bras et l'avaient, paquet de guenilles rouge et blanc, déposé
 sur l'herbe du terrain de pepère Tobie — lui, pepère, il était resté
 sous le saule, ils l'avaient oublié sous son saule, il buvait de la bière
 375 et fumait un énorme cigare qui puait, c'était la journée de son
 anniversaire qui achevait, le jour de ses quatre-vingt-onze ans, et
 ils l'avaient oublié comme une vieille souche, lui, assis dans ses
 vêtements de vieux, sa veste de petit lainage rouge et blanc usée
 aux coudes mais qu'il n'avait jamais voulu jeter, que la Philomène
 380 lui avait mise sur les épaules à un moment donné parce que le
 soir fraîchissait, en réalité il faisait encore chaud et même torride
 mais il y avait une haleine humide qui montait de la rivière, c'était
 bien peu mais suffisant pour emporter le vieux par la poitrine,
 pneumonie comme rien, c'est fragile les petits vieux de cet âge-
 385 là, il allait partir comme porcelaine par morceaux, tout petits

360 III chaloupe [R <mot illisible> tu vas 361 I,II qui nous voit
 t'es 362 I,II eh regarde donc la rivière y a des saprés 368 I,II rivière [A ,] à
 guetter 369 I,II police qui bougeait sur l'eau 372 I,II l'avaient [A ,] paquet
 de guenilles rouge 372 I,II blanc [A ,] déposé dans l'herbe 373 I,II Tobie
 — [A lui le pepère,] il était resté assis sous 375 I,II fumait un gros cigare 377
 I,II comme un [A e] vieille 379 III jeter [A ,] que [R <à la machine à écrire>
 que] la Philomène lui avait [R jetée A mise] sur les 381-383 I,II fraîchissait,
 [A en réalité il faisait encore chaud et même torride mais il y avait une haleine humide qui
 montait de la rivière, R comme un souffle de mer A c'était] bien peu mais [R assez
 A suffisant] pour 383 I,II poitrine [A pneumonie comme rien,] c'est 385
 I,II morceaux [A ,] tout [R <à la machine à écrire> p'ti] petits

morceaux cassés, miettes dans l'éternité paf! éclater, mais pour
 le moment il était là, très vivant, séveux comme les branches
 mêmes de son saule géant qui bougeait sombrement au-dessus de
 sa tête et dont les feuilles frôlaient les larges bords de son chapeau
 de paille blanc —, ah oui parler de cette journée qui allait, au-
 delà de la nuit et des soubresauts du chagrin et de la solitude, 390
 prendre fin en plein Montréal, dans toute la peau rose de l'aube
 qui avait quand même point quelque part vers le bout de la rue
 Sherbrooke où je marchais sans vraiment le savoir — dire
 comment je m'étais réveillé, ce matin-là, avec cette fille nue dans 395
 mon lit (à la place d'Anne, son corps dans l'empreinte même
 qu'avait fini par laisser — bien plus dans le temps et dans le
 souvenir que dans le matelas — le corps d'Anne à ce moment
 toute partie dans le dévirement de sa tête malade et retournée
 vivre avec sa mère qui ne valait pas mieux), me réveillant mal, 400
 bouche et tête pâteuses, vasouillant misérable dans l'à-peu-près
 de mes souvenirs de la veille, mes souvenirs tout gommés où je
 croyais distinguer dans les brouillards qui me restaient de la
 soulographie cette boîte de la rue Crescent, je dansais avec elle
 l'inconnue fille cochonne dans la lumière multicolore et pulsante 405
 de la piste, grosses gorgées de bière que je faisais de force
 descendre dans moi comme pour me noyer de l'intérieur et
 effacer le visage d'Anne qui n'avait pas cessé de m'habiter, puis
 dans l'auto avec elle je le faisais sur sa peau avec mes mains, elle
 disait Louise je m'appelle Louise car je disais encore Anne, quand 410
 j'avais trop bu je disais Anne il fallait faire attention, alors on était
 empoignés sur la banquette et sa bouche goûtait le tabac, alors je
 conduisais et les lumières de la rue chaviraient dans les vapeurs
 de l'alcool, puis on était chez moi dans le vestibule en haut de
 l'escalier on se tâtait embrassait encore, french kiss à lui arracher 415

386 I,II paf [A /] éclater 387 I,II vivant [R tout sec A vert] comme
 388 I,II bougeait sur sa tête 390 I,II oui [A parler de] cette
 journée 390 I,II allait au [A -] delà 393 I,II même pointé quelque
 394 I,II où [R il A je] [D marchait S marchais] sans 395 I,II fille
 [R toute] nue 402-404 I,II souvenirs [A de la vieille] tout gommés cette boîte
 [R à la mode] de la rue 404 I,II elle [A la fille cochonne] dans 405 I,II
 multicolore et vacillante, grosses 406 I,II bière qui descendaient dans
 moi 407 I,II l'intérieur [A et effacer le visage d'Anne qui n'avait pas cessé de
 m'habiter,] puis 409 I,II elle elle disait 413 I,II conduisais encore puis on
 était [A chez moi] dans le 415 I,II on [R s'empoignait A se tâtait] embras-
 sait 415 I,II encore, j'avais

la glotte, j'avais ma main dans sa culotte dans l'humidité de l'organe tout glissant, il me semblait que la senteur marine de la touffe et de la fente surexcitée était dans mon nez, j'avais le sperme qui me montait pour ainsi dire à la tête et qui me sortait
 420 par les pores, liche liche on en perdait lumière, alors on était dans la chambre, on sentait l'animal et tout râlant on s'arrachait nos vêtements haletant on se faisait mal on criait sur le lit parce qu'on se lâchait lousses dans nos fourches dans le flot écumant des lubrifications on le faisait comme des fous...

425 Voilà: c'était le matin et je commençais à me réveiller — du moins, je savais que je ne dormais plus tout à fait et qu'il allait falloir que j'ouvre les yeux... Lumière blanche sous mes paupières dans peu de temps j'allais être capable d'ouvrir les yeux pour de bon. Je sentais que je n'avais pas la gueule de bois. Je n'avais jamais
 430 la gueule de bois. Je ne dormais plus, et pourtant des ombres floues passaient encore au fond de ma tête semblables à des convives qui sont restés jusqu'à la dernière minute et qui, à la fin, doivent se retirer sur la pointe des pieds parce que tout le monde est allé se coucher et qu'on les a laissés seuls au salon... Mais mon
 435 sommeil était en train de sortir de moi, l'insaisissable décor de mon rêve glissait hors de ma portée et commençait déjà à se résorber dans quelque chose comme l'oubli... Et je reprenais peu à peu ma place dans mon temps et dans mon espace, à présent je pouvais sentir contre ma hanche droite la chaleur du corps de
 440 Louise. Je sentais cela, et dans mon nez je sentais aussi les odeurs moites de ce matin d'août qui stagnaient dans la chambre, corps qui ont sué durant le sommeil et surtout avant, quand nos ventres se sont collés ont glissé l'un sur l'autre je la fouissais par-dessous ô laboureur acharné du soc dans la chair la plus tendre de sa chair

417 I,II l'organe [A tout glissant,] il me semblait 417-421 I,II marine [R me montait dans le [A de la touffe et de la fente surexcitée était dans mon] nez [A , j'avais le sperme qui me montait pour ainsi dire à la tête et qui me sortait par les pores, liche liche on en perdait lumière] alors [A on était dans la chambre, on sentait l'animal et R dans nos râles A tout râlant] on s'arrachait 422 I,II vêtements [A haletant] on se 422-424 I,II parce qu'on [A se lâchait lousses dans nos fourches flac! flac! flac! on] le faisait 425 I,II Voilà: [A c'était le matin et] je commençais 427 I,II paupières [R , je savais que] dans peu 431 I,II tête, semblables 434 I,II Mais [R tout] mon 435 I,II moi, [R tout] l'insaisissable 437 I,II je [R me restituais A reprenais] peu 438 I,II peu [A ma place] dans 441 I,II matin de juillet qui III matin [R de juillet A d'août] qui

de femme le secret velu l'animale qui bâille suinte et complète- 445
ment vous pompe (jeune j'imaginai que c'était le meilleur de ma
cervelle qui se vidait par là dans la frénésie du membre à toute
fureur voué crachant épais la matière cérébrale qui ô terreur! ne
me serait jamais rendue, j'avais lu qu'on devenait fou et qu'on
perdait la mémoire, lâchez-vous la graine va vous tomber cochons 450
disaient les frères maristes écumants mais tzing! tout grimpés en
l'air dans leur soutane, eux qui le soir même allaient se ramollir
les os pas pour rire et perdre leurs cheveux par poignées dans la
solitude lubrique de leur chambre où ils murmurerait en
bavant de désespoir et d'ardeur inutile des mots obscènes — et 455
comme convulsionnaires se tordraient sur le parquet froid en se
brassant malaxant la pine)... Alors j'avais envie de rire en pensant
aux bons frères et je savais que cette fois j'étais bien éveillé. Ne
resterait plus qu'à ouvrir les yeux. Et pourtant, je m'accordais
encore un répit. Respiration régulière de Louise, on n'entendait 460
rien d'autre que le tic-tac du réveil et les rares autos du samedi
matin qui roulaient en feulant dans la rue... Je restais là, à l'affût,
car des lambeaux de rêve me passaient encore par la tête, c'était
comme un arrière-goût... Ou cela faisait penser à un inquiétant 465
graffiti laissé sur un mur par un visiteur de la nuit. Il n'en subsistait
déjà plus grand-chose... Impression d'avoir descendu un très long
escalier, la lumière s'amenuisait là-haut, puis je parcourais
d'interminables couloirs suintants, caveaux, cryptes reliées à
d'autres cryptes, courses éperdues dans des boyaux souterrains 470
où je m'engluais dans la boue, comme pour naître à une nouvelle
lumière (mais qu'était-ce donc que la lumière que j'avais laissée
en haut de cet escalier?), mais de toute façon je ne savais plus très
bien, c'était tout flou il me restait de vagues images de toilettes et
de portes brunes, des portes aussi qui s'ouvriraient sur des 475
chambres vides et aussi des portes fermées ah oui il valait mieux
ne pas ouvrir les portes pour voir ce qu'il y avait derrière, on ne
sait jamais, des fois que le réveil n'arriverait pas au bon moment

447 I,II qui [R *sortait* A *se vidait*] par là 454-457 I,II murmurerait
des mots obscènes en se *malaxant brassant* la pine) [A ...] Alors 458 I,II que
j'étais *cette fois* bien réveillé. Ne 462 I,II qui *passaient* en feulant 463 I,II me
[R <à la machine à écrire> *restaient*] passaient 463 I,II encore *dans* ma
tête 466-468 d'avoir *parcouru* d'interminables couloirs caveaux 469 I,II
souterrains comme pour 471 I,II lumière je ne savais 473-475 I,II images
de *chambres vides* et de *portes fermées* ah oui

pour vous tirer d'un mauvais pas, pour vous arracher à une
 horreur abjecte où vous vous enlisez, on ne sait pas si on pourra
 480 se tirer de là à temps et si une bonne fois on n'ira pas trop loin,
 emporté dans le courant tout-puissant du rêve qui part à la belle
 épouvante et file pas arrêtable dévale dégringole comme Niagaras
 et vous arrache à vous-même, et soudain il est trop tard, plus
 485 moyen d'échapper à cette machine emballée, les bielles sont
 démentes à brasser l'air les engrenages sont affolés jamais plus
 vous ne vous réveillerez!... Mort au sein même de votre vie, mort
 avant la mort, vous avez le troisième œil grand ouvert et vous voyez
 tout, lucide à hurler, poigné pour l'éternité dans le foisonnement
 de vos phantasmes qui vous vomissent et que vous vomissez,
 490 géantes formes de votre enfer intime, protoplasmes blasphéma-
 toires qui ululent autour de vous, béhémots⁵ et cavalcades
 d'apocalypse ça fond sur vous, c'est qui ce troupeau ? licornes ou
 quoi ? ohé ohé la terreur en sabots ! et c'est là-bas, immense
 grouillement bouchant tout l'horizon et occultant toute lumière,
 495 ça s'est levé et ça gronde spécialement pour vous, ah le troupeau
 furieux qui s'est mis en branle au fond des pays secrets de votre
 âme, ça vient furibond comme un nuage noir au bord du
 firmament, et se déployant dans le loin soulève la poussière et
 ébranle le sol instable où vous vous tenez depuis toujours et vous
 500 comprenez subitement avec un hoquet de terreur que tout
 s'achève et que votre vie intérieure ou extérieure ne vaut plus
 grand-chose, qu'en somme vous n'avez jamais été beaucoup plus
 que le tout petit point de l'extrême pointe de l'aiguille sur
 laquelle il faudrait faire tenir la terre en équilibre, vous n'êtes plus
 505 rien, à peine votre faible souffle au-dessus d'une eau noire qui
 bouge, à moins que ce ne soit pas autre chose que de la ténèbre

5. Béhémot, de l'hébreu, pour «grosse bête», serait une adaptation de *pehemou*, l'hippopotame égyptien. Cette bête extraordinaire, décrite au livre de Job (40, 15-24), apparaît comme une incarnation des esprits du mal.

481 I,II qui *prend* l'épouvante 482 I,II et *part* pas arrêtable 487
 I,II œil ouvert [R *tout*] grand <Une ligne conduit «grand» avant «ouvert».> et
 vous 489 I,II phantasmes géantes 490 I,II formes blasphématoires
 492 I,II vous immense 495 I,II levé et *ça se rue et ça grince des dents et hurle*
spécialement III levé et *ça grossit et ça se rue et ça grince des dents et hurle et gronde*
spécialement 498 I,II soulève [R *toute* A *la*] poussière 500 I,II com-
 prenez *soudain* avec la terreur au ventre et un râle dans la gorge que
 tout 506 I,II soit que de la ténèbre mais

palpable, mais de toute façon le sol s'est dérobé sous vos pieds vous ne trouvez plus d'appui vous êtes aspiré dans le noir clapotant hideusement au fond de vous-même, vous ne songez plus qu'à dérisoirement surnager mais ce n'est plus possible c'est 510 une boue froide qui vous agrippe au fond des oreilles et vous entraîne dans son néant tandis que le troupeau furieux et mugissant déchire l'air et vient écarteler votre rêve et c'est à ce moment qu'il faut sortir et émerger, se réveiller, tandis qu'il en est encore temps, dans la continuité banale et insidieusement 515 rassurante de la vie de tous les jours...

Louise a remué sa peau glissait sur ma cuisse et j'ai sursauté j'allais me rendormir. Mais je n'ai pas ouvert les yeux... Lumière blanche ou un peu dorée entre mes cils, je sentais qu'il faisait beau... À vrai dire, j'avais envie de me lever, oui rejeter les 520 couvertes et tout nu me lever dans la splendeur de ce matin d'été — mais je restais là et ne bougeais pas... J'ai pensé à ses seins et à la manière qu'elle avait de les bouger et j'aurais aimé goûter à sa peau avec ma langue mais je suis resté parfaitement immobile... Au fond, après nos prouesses de la veille, ça ne me disait rien, la 525 petite séance de piston matinal... et avec la bouche qu'on peut avoir au réveil et les sueurs et les sécrétions mucilagineuses de la nuit... Et puis la satiété, bien sûr... Dans ces moments-là, il m'arrivait de penser malgré moi à la Gertrude... Il y avait des périodes où cela me hantait, je revoyais ses cuisses éléphantesques 530 les montagnes de cellulite l'espèce de flasque fanion violacé qui pendait lamentablement dans ses affaires molles pisseuses, mon Dieu elle aurait voulu que je la suce là-dedans j'avais vomi dans le bol tandis qu'elle hurlait de rire dans la chambre — ah des fois le cœur m'en lève encore! —, et c'était cela qui me revenait dans 535 les périodes rampantes de ma vie, les heures de dégoût et de

508 I,II êtes [R tout] englué dans 514 I,II émerger [A se réveiller] tandis que 517 I,II Louise a [R bougé A remué] tout contre moi mais je n'ai 520 I,II beau... En fait, j'avais envie de sortir du lit de me lever dans la splendeur 521 I,II matin mais 523 I,II bouger et j'ai eu envie de goûter sa peau 524-544 I,II immobile... Mieux valait me chasser ça de la tête, ce n'était pas le moment, et de toute façon avec tout le râpeux qu'on a dans la bouche le matin, au réveil... [D Gueule S gueule] boueuse, à ne surtout pas embrasser, regarder de loin et encore! abomination, tout de suite fatal dans la narine, K.O. le désir le bandage et tout, de quoi même cochon et bandaillant ferme vous étendre subito tournant de l'œil, haut-le-cœur non pas pour moi!... Puis il y a avait la satiété, et les libations de la veille, tout cela

fatigue universelle, de solitude et de désespoir... C'était cela ou autre chose, je ne sais pas — en tout cas, ça me reprenait parfois et alors son odeur pourrie à elle la Gertrude venait me poigner
 540 dans l'espèce de nez qui en moi se souvient de ces choses-là, et bien sûr ça m'enlevait pour un bout de temps le goût de taponner les femelles...

Mais cette fois c'était la satiété, je sais bien... La satiété et les libations de la veille... Car tout cela me faisait dans le corps et je
 545 commençais à me demander si, en fin de compte, je ne l'aurais pas, la gueule de bois... Non... Fatigué tout simplement... Rien que ne pourrait pas arranger une bonne douche. Mais j'avais surtout envie de me lever parce que c'était samedi matin... Paternité du samedi je pouvais aller chercher Éric chez sa mère...
 550 Oublier durant deux jours la maison d'éditions, les manuscrits qui s'empilent, les auteurs tous plus géniaux les uns que les autres, les commis-voyageurs des lettres, les gags du stylo bille et les Triboulets⁶ de l'establishment littéraire, oublier la grande fatigue qu'ils me donnaient parfois mais qui m'était nécessaire et où je
 555 me sentais vivre — mais non, non, je ne voulais pas penser à cela pour l'instant. Plus tard, on verrait cela plus tard...

Il alla prendre un verre d'eau à la cuisine, puis il entra sur la
 560 pointe des pieds dans la chambre rose et il vit que Myriam dormait à poings fermés et que la santé était dans ses grosses joues rouges et il referma la porte en souriant, puis il se rassit devant la machine

6. Triboulet (1479-1536), fou de Louis XII et de François I^{er}, mis en scène par Victor Hugo dans *Le Roi s'amuse* (1832).

544 I,II corps... Et cette fois je me demandais si 550 I,II maison d'édition
 les III maison d' [A d'éditions] les 551 I,II autres jusqu'à vous donner envie de
 leur mettre votre pied au cul, les gags 553-555 Triboulets de l'establishment
 littéraire, tout ce monde débile, les combats croisadesques contre les gras éditeurs poussifs
 qui profanaient les livres et ravaient par leur seule existence [R toute] la foi que vous
 mettiez dans votre travail... [R <à la machine à écrire> Enfin] Non, je ne
 voulais 553-555 III littéraire [R <mot illisible>] oublier 556 I,II pour le
 moment. Plus tard 556 I,II verrait ça plus 556 I,II tard... [A (I) Il alla [R <à
 la machine à écrire> se] prendre 558 I,II cuisine et entra 559 I,II rose, et
 il 561 I,II souriant [R et A , puis] il se rassit devant

à écrire et un moment il chercha dans ses souvenirs, ou ailleurs dans sa fausse mémoire d'auteur, et alors, sans se presser, voyant tout dans sa tête et réinventant le temps avec facilité, il écrivit:

Au moment même où je refusais de me réveiller tout à fait et
 que je restais étendu contre le flanc de Louise toute nue, je ne
 pensais pas à Anne. Ou, du moins, j'avais l'impression de penser
 à autre chose, n'importe quoi sauf elle — alors que, depuis la
 grande rupture, une sorte de présence d'Anne s'était constam-
 ment interposée entre moi et mes propres pensées, un genre de
 substrat de souvenir qui avait tout imprégné, un souffle très ténu
 comme les derniers soupirs de quelque chose ou de quelqu'un
 qui va mourir, mais dont le parfum tenace avait de quoi vous
 rendre fou... C'était, en fin de compte, du romantisme à la petite
 cuiller, une faiblesse sans doute dans mes structures les plus
 intérieures... Je ne pensais pas à Anne mais il y avait en moi une
 mémoire inconsciente et incompréhensible qui se souvenait
 continuellement d'elle, c'était pour ainsi dire toujours allumé,
 une veilleuse de l'âme, une désuète lampe du sanctuaire de
 l'émotion perpétuelle — et ce recoin de moi savait qu'en ouvrant
 les yeux je verrais de nouveau la chambre et du même coup tout
 ce qui m'était resté d'elle, tout le tangible de ce qui pouvait encore
 me la rappeler, les meubles qu'elle avait choisis avant notre
 mariage et le papier peint rose à fleurs vertes que nous avions
 collé sur les murs à peine quelques semaines avant que sa tête ne
 craque dans les courts-circuits de sa maladie, oui elle avait la
 maladie dans ses nerfs et d'un seul coup elle avait fait ses valises
 et elle était partie ça ne ressemblait à rien, elle était disparue pour
 toujours (ce qui s'appelle *toujours*, irréversiblement, dans la
 souffrance de la mémoire)... C'était encore trop récent, les plaies
 n'étaient pas encore cicatrisées... Il y avait encore des soirs de

562 I,II ses souvenirs [A ,] ou ailleurs 563 I,II d'auteur [A ,] et alors
 sans se presser [A ,] voyant 564 I,II avec facilité [A ,] il écrivit: [A //] Au
 moment III écrivit:) Au moment 564 I,II Il <...> écrivit: <souligné> //
 Au 571 I,II substrat du souvenir 572 I,II soupirs de [R <à la machine à
 écrire> *cugleu*] quelque chose ou quelqu'un 575 I,II structures [R <à la
 machine à écrire> *de mon âme*] les plus 576 I,II mais *quelque chose* en moi se
 souvenait 584 I,II et *la tapisserie* rose III et [R <mot illisible>] le
 papier 584 I,II avions *collée* sur les 585 I,II avant que [R *toute*] sa tête ne
 pète dans 587 I,II et [R *tout*] d'un [A *seul*] coup

noire solitude, des nuits où j'avais bu jusqu'à la stupidité et à l'hébétude, alors que je rentrais dans cet appartement vide sans ramener de fille pour caricaturer l'amour dans ce lit où elle n'était pas, sans rien pour me défendre contre le silence vrombissant qui m'écrasait les tempes comme un étai... Instants de torture où je me souvenais d'elle avec une netteté insupportable, où je pouvais presque serrer dans mes bras le fantôme de son corps et respirer le parfum de ses cheveux blonds... Je vivais ce malheur ultime de n'être pas capable de cesser d'aimer alors que l'amour même est un mal qui vous tue — j'allais guérir de cela, mais plus tard —, et alors la douleur me remontait à la tête et ma gorge se nouait comme si j'avais eu envie de pleurer ou comme si l'air de tout ce que j'appelais encore ma vie était devenu étouffant et irrespirable... Parfois les élancements que je me sentais à la mémoire se faisaient trop atroces, j'étais un peu dans la situation d'un type qui a tellement mal à sa dent creuse qu'il finit par fourrager dans la cavité avec un cure-dent, dans l'étrange espoir de réveiller ou susciter une douleur nouvelle, un mal différent et supérieur qui vienne occulter le premier... Anne était restée là où elle n'était plus. J'avais tout gardé d'elle, sauf elle: mais tout en moi avait encore saveur d'Anne et le silence de la maison me parlait avec la voix d'Anne et je bougeais avec les gestes d'Anne et je survivais maladivement dans un reste de chaleur et d'espoir que je gardais encore, comme pour ne pas voir que fatalement il n'allait plus me rester bientôt qu'un genre de nausée à la seule pensée qu'un jour j'avais pu aimer cette femme...

Ce soir-là, elle a dit ça vaut même pas la peine d'en parler, puis elle s'est levée de sa chaise et elle est sortie de la cuisine, elle marchait dans le corridor j'entendais ses souliers sur le parquet de bois, puis elle est entrée dans la chambre, j'étais resté à ma place dans la cuisine et d'où j'étais je ne pouvais pas la voir mais

594 I,II fille sans rien 595 I,II qui [R me servait A m'écrasait] les tempes 597 I,II netteté *presque* insupportable 597 I,II pouvais *quasiment* serrer 601 I,II tue [R, A —] [D j'allais S j'allais] guérir 601 I,II tard [A —] [R Mais A et] alors 602 I,II gorge *se serrait* comme 604 I,II irrespirable [R — A ...] [D parfois S Parfois] les élancements 606 I,II trop *insupportables*, j'étais 608 I,II cure-dent [R <à la machine à écrire> avec] dans 610 I,II Anne [A était] restée 617 I,II femme... [A () Ce 621 I,II chambre, [A j'étais resté assis à ma place dans la cuisine et] d'où 622 I,II pouvais [A pas] la

je l'entendais qui se parlait toute seule, ou qui me parlait sans avoir besoin que je l'écoute ou même que je l'entende, d'ailleurs cela lui arrivait de plus en plus souvent elle avait des absences elle 625
disait n'importe quoi, elle avait parfois l'air complètement étrangère dans son corps je sentais qu'un jour ou l'autre ses fusibles allaient sauter et qu'elle allait tomber en panne, ah oui ça se voyait même si moi je ne m'apercevais de rien, et alors tandis qu'elle faisait des bruits dans la chambre je restais assis dans la 630
cuisine parce que cette fois j'avais peur, j'avais bassement peur d'avoir compris quelque chose que je me sentais incapable d'accepter ou seulement de regarder en face, et elle disait *je suis tannée je suis après devenir folle raide dans ce maudit logement-là*, et je me disais pourvu qu'elle réveille pas le p'tit et je me suis levé je 635
marchais léger sur la pointe des pieds comme si ça pouvait encore changer quoi que ce fût je suis allé fermer la porte d'Éric il dormait cheveux blonds répandus sur l'oreiller il ressemblait à sa mère dans son sommeil paisible ah tout aurait pu être si simple! puis j'ai marché moi aussi dans le corridor, je n'avais plus peur 640
ou du moins je ne réfléchissais plus parce que je savais à présent que c'était fait, ce n'est pas une fois qu'on s'est tranché la gorge qu'il faut commencer à avoir peur des rasoirs, mais j'essayais de ne pas trop penser, j'étais seulement conscient d'exécuter les gestes que la circonstance exigeait de moi, je me sentais jouer à 645
la perfection le rôle qu'on semblait vouloir me confier, mais je ne pensais vraisemblablement pas à cela au moment même où cela s'accomplissait, je marchais seulement, et j'étais tout à coup dans notre chambre, j'avais l'impression d'y avoir été transporté subitement, par quelque obscur sortilège, je me tenais debout 650
dans la porte ouverte et je la regardais, elle marmonnait toujours mais je ne pouvais plus distinguer les mots, ou peut-être les mots ne trouvaient-ils plus leur chemin dans ma tête, et elle ne me regardait pas, non, elle était penchée sur le lit et essayait de

628 I,II allaient [R brûler A sauter] et 628 I allait *somme toute* tomber
II allait [R *somme toute*] tomber 629 I,II voyait je restais 633 I,II disait
[R *qu'elle voulait réfléchir*] je suis 635 I,II le *petit* et je 635 I,II levé
[R et A *je marchais léger*] comme 637 III changer [A *quoi*] que 638 I,II
l'oreiller ressemblait 639 I,II sommeil si paisible 640 I,II peur [A *ou du*
moins je ne réfléchissais plus] parce que 643 I,II faut avoir peur 645 I,II je
voulais jouer 647 I,II au *moment-même* où III au moment [R -] même 647
I,II cela *se passait*, je 648 I,II dans *la* chambre 649 I,II transporté [A
subitement] par quelque 652 I,II mots [A *ou*] peut-être

655 boucler sa petite valise avec ses mains qui tremblaient, puis du
 temps avait passé et j'étais encore là et je me suis entendu dire
attends je vais t'aider — après coup je ne comprenais plus comment
 j'avais pu faire, mais tandis que je le faisais je sentais qu'il ne
 pouvait en être autrement —, et je suis allé dans le placard et j'ai
 660 descendu la grosse valise, elle ne parlait pas, ne me regardait
 même pas j'ai dit, comme pressée d'en finir, comme si elle avait
 été en train de penser très loin à l'extérieur de son corps mais en
 même temps, j'aurais juré, confinée en elle-même comme elle
 l'avait été dans son foyer depuis la naissance d'Éric — et je savais
 665 bien que c'était cela qui lui avait donné le coup de grâce, qui avait
 précipité les dégâts et les ravages dans sa tête et dans ses nerfs,
 parce qu'elle avait posé le geste à ne pas poser, cela l'avait achevée
 de laisser son emploi dans ce bureau d'avocats, son travail plus ou
 moins bien rémunéré mais qui lui procurait évidemment un
 670 semblant d'indépendance et d'évasion, et tout ça pour torcher le
 p'tit comme elle disait avec sa voix rauque, sa voix que l'abus du
 tabac avait éraillée et voilée, oui tout ça pour virer quasiment folle
 à force de se regarder dans ses faces du dedans et dans ses profon-
 deurs insanes, à se regarder ne rien faire et se survivre morfondue
 675 dans la grisaille de ce foyer qu'elle avait désiré et en partie
 construit, et qui à présent s'était refermé sur elle comme un piège
 à ressort, s'était transformé en un *in pace* où elle s'émaciait,
 s'anémiait et se chlorosait dans la nullité des heures toutes
 pareilles jusqu'au désespoir, dans le pitoyable anéantissement de
 680 cette vie qu'elle voyait les autres vivre et qu'elle sentait lui
 échapper, qu'elle voyait filer loin d'elle, de plus en plus vite à
 mesure que les années lui mettaient de petites crevasses au coin
 des yeux, et cela lui arrivait sans qu'elle puisse rien faire, sans
 qu'elle puisse le moindrement dévier la trajectoire où elle était

655 I,II valise [A avec ses mains qui tremblaient,] puis 656 I,II j'étais
 toujours là, puis je lui ai dit attends 660 I,II pas, pas un mot, ne me 664
 I,II,III naissance d'Éric — et je savais 669 I,II bien payé mais 671 I,II voix
 toute cassée toute rauque par l'abus du tabac tout ça 673 I,II dans [R toutes] ses
 faces 673 I,II dans [R toutes] ses profondeurs 675 I,II désiré et qui
 677 I,II ressort et s'était 677 I,II,III un *in pace* <non souligné> où IV un *in*
pace <romain> où 677 I,II s'émaciait par l'intérieur et s'anémiait
 680 I,II qu'elle [R regardait A voyait] les autres 682 I,II mettaient de
 [R petits plus A petites crevasses] au coin 683-686 I faire, agie de l'extérieur,
 manœuvrée II faire, agie de l'[R extérieur A intérieur, investie] manœuvrée

lancée, il n'y avait plus de recours, elle était agie de l'intérieur, 685
 infiltrée jusque dans ses centres de décision, manœuvrée par
 quelque chose de bien plus fort qu'elle et dont elle savait ne
 jamais pouvoir s'arracher, c'était dans son sang, c'était dans la
 moelle de ses os, ah oui elle était marquée et pour ainsi dire
 programmée d'avance, comme si son cerveau n'avait pas été 690
 beaucoup plus qu'une vulgaire carte perforée où toute sa vie
 aurait été déterminée et une fois pour toutes fixée —, mais ce
 soir-là un déclic s'était produit et elle avait décidé que c'était fini,
 du moins que dans la matière même des choses ce serait fini,
 qu'elle imposait une coupure dans un certain déroulement qui 695
 l'entraînait trop loin — en tout cas c'est de ça que cette histoire
 avait l'air, cette espèce de réaction subite, cette explosion inatten-
 due, cette tétanisation absolue dans sa tête, ce virage de haute
 voltige comme pour revenir en arrière, car cela avait fermenté et
 levé en elle, pas tout à fait à son insu, j'imagine, mais d'une 700
 certaine façon sans qu'elle puisse contrôler ces forces ou ces
 pulsions qui s'alimentaient au plus élémentaire d'elle, et elle
 obéissait sans doute à une véritable fatalité, à un instinct sem-
 blable à celui qui donne à des animaux agonisants la force de se
 soulever une dernière fois et de partir pour aller mourir seuls dans 705
 un coin... et quelque chose en moi savait inconsciemment tout
 cela tandis qu'elle mettait son linge dans la valise sans me regarder
 et sans dire un mot et sans m'aimer et sans me haïr, me soustrayant
 plutôt par une sorte d'abstruse opération d'arithmétique dont les
 subtilités m'échappaient, indifférente et glacée, absente ou en 710
 état de choc... mais moi, j'étais tout recroquevillé dans moi et
 forcément coupable d'une multitude de péchés que je n'arrivais
 pas encore à m'expliquer, étouffé dans ma mauvaise conscience
 sans exactement savoir à quoi cela rimait au juste, sentant

685 III l'intérieur [R investie A infiltrée] jusque 688 I,II sang et jusque
 dans la mo[R é A e]lle de ses os 689 I,II os qu'elle était marquée 695 I,II
 qu'elle faisait une coupure 696 I,II loin [R , ou du moins A — en tous cas]
 c'est de ça que [R ça A cette histoire] avait 699 I,II arrière, car [R ça A cela]
 s'était déclaré [R tout] d'un [A seul] coup, du moins je n'avais rien vu venir,
 [R tout A cela] avait fermenté 702 I,II pulsions qui puisaient au plus
 705 I,II mourir [R tout] seuls dans un coin [D , S ...] et [R aussi] quelque
 chose 708-710 I,II haïr indifférente 711 I,II choc [A ...] mais moi, tout
 712 III moi, [A j'étais] tout 712 I,II coupable [R de toutes sortes A d'une
 multitude] de péchés 713 I,II m'expliquer [R tout] étouffé 714 I,II sans
 trop savoir à quoi [R tout] cela 714 I,II juste, moi je sentais que tout

- 715 seulement que tout était en train de péter dans mon cœur, le monde entier s'effaçait en lambeaux ça me partait de sur le corps comme peau de lépreux, et j'aurais voulu crier comme un enfant hurler comme un chien pour qu'elle reste avec moi, pour qu'elle m'aime encore et que je survive un peu dans sa chaleur et que je
- 720 puisse entendre battre nuit après nuit un cœur qui ne fût pas le mien, ah non je ne me sentais pas la force de supporter un abandon, j'étais pétrifié d'horreur à la seule idée que j'allais de nouveau, après toutes ces années, après l'inhumaine longueur de cette errance, de cette traversée sur la corde raide, une fois de
- 725 plus me retrouver seul — et pourtant j'aurais dû avoir déjà compris que dans bien des vies et dans la mienne en particulier tout devait un jour ou l'autre disparaître dans la douleur et dans les larmes, finir pauvrement sur un quai de gare ou dans un cimetière où siffle une faux de vent, que les visages que j'avais aimés
- 730 n'avaient et n'auraient d'autre consistance que celle de beaux yeux s'éloignant à la fenêtre d'un wagon, de joues qui blanchissent, se creusent et se violacent dans le vent glacé de la mort, d'un enfant fuyant éperdu dans la nuit dévoreuse, étoffe même dont se bâtit le souvenir et que je n'avais jamais le temps de caresser dans ma réalité —, alors je voulais lui dire ça, des choses
- 735 banales comme reste et on va essayer de se parler et peut-être bien qu'on va arriver à se comprendre ou au moins à savoir ce qu'on ne comprendra pas et qui nous déchire, mais je ne disais rien, je l'aidais tout simplement à faire sa valise et en un certain sens
- 740 c'était rassurant, gestes de la vie normale, comme si elle avait été

715 I,II train de [R <à la machine à écrire> m'arriver] péter
 716 I,II entier [R me partait A s'effaçait] sous [R les A mes] pieds, [R toute] ma vie [A entière] s'en allait déchirée en lambeaux 716 III s'effaçait sous mes pieds, ma vie entière s'en allait déchirée en lambeaux 718 I,II hurler pour [R qu'] elle reste
 719 I,II et [R qu'il me reste A que je survive] un peu [R de A dans sa] chaleur 720 I,II puisse [R encore] entendre battre un cœur 723 I,II après [R <à la machine à écrire> toutes les] [R toute la A l'inhumaine] longueur de cette 724 I,II traversée sur une corde raide, [R encore] une fois [R tout A de plus me retrouver] seul 727 I,II douleur finir sur un quai 728 I,II cimetière que [R tous] les visages 729 III siffle une faux de vent 731 I,II yeux [R qui] [D s'éloignent S s'éloignant] à la 731 I,II blanchissent et se creusent 732 I,II violacent dans des oreillers [R qu'une fuite AR toute cette vie ressemblait à] [A d'un enfant fuyant] éperdu [R e] dans 733 I,II nuit, étoffe même dont se fait le souvenir 735 I,II réalité [A —] alors 735 I,II dire [R tout] ça 735 I,II choses comme [R <à la machine à écrire> ou] reste on va 736 I,II peut-être qu'on 739 I,II simplement [A à faire sa valise] et en un 740-742 I,II comme si [R nous ne nous étions A je ne m'étais] pas [R trouvés], à ce moment-même, sur quelque chose comme

en train de se préparer à aller passer une fin de semaine chez une
 amie, comme si je ne m'étais pas trouvé comme sur la lame d'un
 couteau, marchant sur le fil de l'extrême bord d'une grande étape
 de ma vie, prêt à dégringoler de l'autre côté de tout ce que j'avais
 connu jusque-là, dans des ténèbres où j'allais ne pas me
 reconnaître moi-même, incertitude de la souffrance, et cela était
 justement la réalité qui m'arrivait en ce moment, tranquillement
 comme se produisent souvent les grands drames et les plus
 insupportables déchirements du cœur, presque doucement,
 sereinement, comme si de rien n'était — comme plus tard
 beaucoup plus tard je resterais planté debout dans la terre
 malodorante au bord de la rivière, la tête comme enfouie dans le
 fourmillement d'étoiles qui venaient de se lâcher dans la noirceur
 que le soir avait étalée au ciel, sachant enfin que tout était
 irrémédiable et que je venais de recevoir un coup pour ainsi dire
 mortel, le sachant parce que je savais que ces choses-là font mal
 et que leur douleur dure et dure et vous creuse le cœur toute votre
 vie, et même quand vous croyez qu'enfin ça y est, quand vous avez
 l'impression que vous n'avez plus mal et que vous commencez à
 oublier, eh bien ça revient, vous comprenez que cela avait
 toujours été là et que ça avait assez de force, de résistance, de
 durabilité pour vous accompagner jusque dans votre tombe, la
 souffrance vous reprend inopinément, ça vous remonte parmi vos
 organes secrets comme un grand coup de poing dans l'en-dedans
 de vous, c'est-à-dire que je le sentais au moment même où les
 policiers l'avaient (ah Seigneur!) pêché dans l'eau noire, je les
 avais vus ramener le petit corps en chandail blanc et rouge ça
 pendait de partout comme un immonde paquet d'algues, et je
 sentais le mal qui poignait en moi comme un astre maudit ça
 brûlait, mais je n'ai rien laissé voir quand il a fallu regarder sous

743 I,II couteau, *marcher* sur le III couteau [R *marcher* A *marchant*]
 sur le 743 I,II étape de [D *sa* S *la*] vie 744 I,II prêt à *débouler* de l'autre
 [R *bord* A *côté*] de tout 745 I,II connu [A *dans*] des ténèbres 746 I,II et
 [R *tout*] cela était *en train de m'arriver*, tranquillement 749 I,II doucement
 comme si 750 I,II n'était [A —] comme 753 I,II dans *tout le noir* que le
 soir avait [R *laissé* A *étalé*] au ciel 757 I,II creuse le [R *dedans* A *cœur*]
 toute 758 I,II vie [A ,] et même 758 I,II est [A ,] quand 760 I,II
 oublier [A ,] ça *vous* revient 760-763 I,II revient *et* ça *vous* remonte
 766 I,II l'avaient [R — A (] ah Seigneur! [R — A)] à *vrai* dire
 [R *harponné* A *pêché*] dans l'eau 767 I,II vus [R *remonter* A *ramener*] le
 petit *paquet* blanc 767 III petit [R *paquet* A *corps en chandail*] blanc 769
 I,II sentais *tout* le mal *dans mon cœur au moment aussi* où il a fallu

cette toile noire et dire que oui c'était bien lui, que c'était ce qui s'était appelé Éric, dire que malgré tout l'invraisemblable, tout le tragique superlatif de ce que je voyais, je le reconnaissais, que c'était bien lui, sa pauvre face tout à l'envers où les traits s'étaient
 775 comme par dérision effacés pour ne plus laisser qu'une empreinte de visage à peine plus consistante qu'un dessin à la craie, car déjà c'était autre chose, cette épave pitoyable n'avait même pas la valeur d'un souvenir, même pas d'une image à conserver entre les pages d'un livre, quelque chose qui aurait aussi bien pu
 780 continuer de voguer à l'envers et basculant dans tous les sens et ballotté à gauche et à droite et de l'ouest à l'est dans les flots charriant de bout en bout ce naufrage de chair et d'os, l'arrachant des algues sur les hauts fonds en aval de l'île aux Fesses et l'emportant sur toute la longueur de l'île de Montréal puis dans
 785 le Saint-Laurent roulant ce corps peu à peu grignoté par les poissons, par petits morceaux s'en allant nourrir les dorés et les brochets, par lambeaux s'effilochant, en peu de temps gonflé des gaz de sa putréfaction, ne ressemblant plus à rien de ce qui avait pu m'aimer et rire, cela nu et défait, poursuivant une sorte d'itinéraire
 790 sous-marin vers l'estuaire et le golfe, raclant le fond et laissant des morceaux ici et là, de sorte que bien avant les vraies largeurs du fleuve et peut-être même avant d'avoir quitté les parages de l'île il se serait tout émietté et serait resté accroché quelque part au fond, parmi les canettes de bière, les vieux pneus
 795 et les carcasses d'autos les énormes immondices de la société agonisante qu'il n'aurait plus à connaître et à supporter —, mais

771-774 I,II oui [R <à l'encre noire> après l'avoir vu A <à l'encre noire> c'était bien lui, que c'était ce qui s'était appelé Éric, dire que malgré tout l'invraisemblable, tout le tragique superlatif de ce que je voyais, je le reconnaissais, que c'était bien] lui sa petite face 775 I,II comme par [R fatalité A dérision] effacés 775 I,II laisser que quelque chose ressemblant à un dessin 776 I,II craie [A ,] mais déjà I,II craie, [A car] déjà 777 I,II chose c'était déjà à peine plus ou moins qu'un souvenir de lui, même pas une image 778 III même pas [A d'] une image 780 I,II l'envers [A <à l'encre noire> et basculant dans tous les sens] et ballotté de tout côté dans les flots 782-785 I,II bout l'épave d'os et de chair [R traversant toute A sur toute la longueur de] l'île puis dans le Saint-Laurent roulant [A <à l'encre noire>, un corps] peu à peu 786 I,II poissons [A ,] par 786 I,II allant [A ,] par lambeaux s'effilochant [A ,] en peu de temps [R tout] gonflé 789 I,II rire [R et A , cela] et [R tout] défait poursuivant 789 I,II sorte de route vers l'estuaire 790 I,II golfe poussé râclant le fond 791 I,II là [A ,] de sorte 794 I,II fond [A ,] parmi 794 I,II bière et les vieux pneus 796 I,II connaître [R <à l'encre noire> ... A <à l'encre noire> —, mais au] [D Au S <à l'encre noire> au] fond

au fond, je savais très bien que ça devait fatalement en arriver là, Anne et moi, car tous les signes s'étaient depuis longtemps multipliés et il aurait fallu être aveugle pour ne pas voir ou simplement sentir que les rouages de cette drôle de vie allaient tout bonnement casser un jour ou l'autre (mais n'étais-je pas aveugle?)... parfois elle avait des absences et elle me regardait sans me voir, elle contemplait au fond d'elle quelque chose qui accaparait toute son attention, un monde où je ne figurais pas, un univers où je n'avais pas encore été créé, un vieux rêve qui devait survivre en elle, qui avait dû grandir et mûrir avec elle, puis se dessécher avec elle, et à présent cela avait pourri dans sa tête éclaboussée de ces espoirs morts, qui s'étaient gâtés ou momifiés, mais qu'elle avait continué à garder en elle comme une sorte de viatique, de lumière ou de lampion pour se réchauffer les jours de brumaille intérieure et de désespérance, qu'elle avait conservés et âprement soustraits à toute intrusion de l'extérieur, qu'elle-même n'avait plus contemplés qu'à la dérobée, subreptice et comme coupable telle une enfant qui joue avec des allumettes dans sa cachette préférée au fond d'une cour, et cela jusqu'au jour où il lui fallut bien admettre qu'un changement était survenu sans qu'elle en eût même connaissance, toutes ses illusions à son insu se fanant et se dégradant, et à partir de ce moment elle avait compris qu'elle avait déjà reçu, possédé et usé tout ce que la vie pouvait et allait lui donner, et qu'elle n'aurait jamais rien de plus, elle qui restait là, à mi-chemin, avec sa collection de rêves morts sagement alignés quelque part en elle, un placard dans sa tête rempli de poupées poussièreuses et désarticulées, elle avait perdu sans même jouer, et comme prix de consolation il ne lui restait qu'un genre de bouquet de mariée tout flétri qui sentait le moisi, des miettes de la fête qui s'était célébrée sans elle — elle qui s'était réveillée avec la gueule de bois du petit matin alors que c'étaient

797 I,II fatalement *finir par* en arriver III fatalement [R *finir par*] en arriver 797 I,II là tous les signes 800 I,II de *toute* cette drôle 801 I,II l'autre. Parfois elle 802 III aveugle?) ... [D *Parfois* S *parfois*] elle 803-805 I,II chose où je n'étais rien, un monde où je n'étais pas encore apparu un vieux 807 I,II présent ça avait pourri dans [R *toute*] sa tête 808 I,II gâtés mais qu'elle 812 I,II âprement [R <à la machine à écrire> *dérobés*] soustraits 814 I,II coupable de *quelque chose* comme une enfant III coupable comme une 814 I,II joue avec *du feu* dans un coin de ruelle, et cela 819 I,II avait déjà eu tout ce 820 I,II pouvait lui donner 821 I,II morts bien sagement 825 I,II moisi *comme un recoin de grenier*, des miettes

les autres qui avaient bu —, une poignée d'eau croupie que ses
 mains ne pouvaient plus retenir, en fait plus rien pour se
 830 raccrocher je le savais, je n'avais pas vu tout cela se faire ou plutôt
 se défaire mais j'aurais pu le voir, et au moment même où nous
 remplissions la valise d'Anne j'aurais pu d'un seul coup et sans
 effort lui dire ce qui se passait et ce qui était mort en elle, mais je
 ne parlais pas car ce soir-là elle avait le visage de sa mère et je
 835 n'avais pas d'arme ni de mots contre cela, le visage de sa mère
 défoncé par le temps intérieur, la maladie et une presque folie,
 telle une route qui s'est affaissée sous l'effet des gels et des dégels,
 oui ce soir-là j'avais l'impression qu'Anne était une très vieille
 personne, et je lui ai demandé *où est-ce que tu t'en vas ?* de mon ton
 840 le plus naturel possible, comme s'il était normal de poser cette
 question à une épouse qui fait ses valises à onze heures du soir,
 mais je n'attendais pas de réponse, c'était tout simplement que le
 silence était trop épais et qu'il m'empêchait presque de respirer,
 une vague musique jouait à la radio dans mon bureau, mais à
 845 peine définissable, de sorte que c'était tout de même le silence,
 puis on a fermé la valise et je lui ai demandé si elle resterait
 longtemps là-bas et elle m'a enfin regardé mais ses yeux ne
 disaient rien, en réalité elle regardait en dedans de sa tête, puis
 sa bouche a dit *pauvre Alain* mais c'était seulement sa bouche
 850 parce qu'elle, Anne tout entière, ne savait vraisemblablement pas
 que je lui avais parlé et qu'elle avait dit quelque chose, non, elle
 ne savait plus rien, elle devait poursuivre l'espèce d'erre d'aller
 qu'elle s'était donnée depuis Dieu sait combien de temps, cela
 devait même remonter à l'époque où elle souriait encore et où il
 855 lui restait assez de force ou d'insconscience pour donner l'im-
 pression de la joie de vivre et d'un certain équilibre intérieur, et

835 I,II d'arme [A *ni de mots*] contre 836 I,II temps la maladie
 839 I,II je lui ai demand[A *é*] où 841 I,II question à [R *sa femme* A *une*
épouse] qui fait 843 I,II respirer, [R *quelque chose* A *une vague musique jouait*]
 à la 845 I,II peine, rien de perceptible [A ,] de sorte III peine, rien de
 définissable, de sorte 846 I,II fermé [R <à la machine à écrire> à] la
 valise 847 I,II longtemps [A *là-bas*] et elle 848 I,II rien [A , *en réalité*]
 elle 848 I,II tête et sa bouche 849 I,II bouche *je sais bien que c'était seulement*
sa bouche parce qu'elle [A ,] Anne [R *tte*] tout entière [A ,] ne savait 853
 I,II depuis [D *dieu* S *Dieu*] sait 853 I,II temps, [R *même au temps* A *cela*
devait même remonter à l'époque] où elle 855 I,II restait encore assez 856
 I,II intérieur, [R *elle devait être en quelque sorte programmée comme un ordinateur,*
chacun des gestes qu'elle allait poser était prévu jusqu'à un certain point,] et sentant bien
 que pour

sentant que pour le moment il n'y avait rien à faire je me taisais, c'est-à dire que je disais des banalités, il serait toujours temps de nous expliquer ou d'essayer de faire le tour de notre problème qui pour l'instant me paraissait aussi vaste qu'un continent, et elle marchait à présent vers le téléphone elle voulait appeler un taxi elle répétait à mi-voix *c'est quoi le numéro du taxi j'ai oublié le numéro du taxi* et j'ai dit *laisse faire je vais aller te reconduire*, alors elle s'est arrêtée net, elle était devant la table du téléphone et tenait le récepteur dans sa main, je ne pouvais pas voir son visage mais je voyais sa main et le récepteur qui tremblait, alors il a fallu que je marche moi aussi dans le corridor et j'étais maintenant derrière elle (j'aurais pu prendre dans mes mains sa taille toute petite, j'aurais pu comme autrefois m'amuser à rejoindre mes pouces dans son dos et mes doigts sur son ventre ah oui elle était si menue!) mais bien sûr je ne pouvais pas faire cela, tout de même, pas cela! et j'ai fait le seul geste que la situation me laissait encore et j'ai pris le récepteur dans sa main et je l'ai raccroché, puis je suis revenu dans la chambre, mais elle, elle restait là, le dos un peu voûté dans sa robe de lainage rouge, debout immobile entre la porte de la chambre et le téléphone, on aurait dit perdue dans le flot amer de ses pensées, ou peut-être ne pensant à rien du tout, mais simplement débranchée pour un moment, gelée par cette espèce de détour que je venais de faire faire à la logique débile qui régissait tout le processus de ce qui lui arrivait ce soir, puis elle a bougé, c'est-à-dire qu'elle s'est retournée et qu'elle a marché et est rentrée dans la chambre et s'est assise sur le lit, alors sans me regarder, les joues blanches, grelottante malgré la chaleur qui régnait dans la pièce, elle a dit avec une voix que je ne lui connaissais pas *j'emmène Éric va lever Éric je l'emmène avec moi.*

861 I,II marchait vers le téléphone 861-863 I,II taxi et j'ai dit 863-868 I,II reconduire, et elle n'a même pas paru surprise, elle a reposé le récepteur sur sa fourche et elle a attendu, elle me tournait le dos de sorte que j'aurais pu prendre 868 I,II petite [A ,] j'aurais pu 870 I,II ventre mais bien 871-874 I,II je ne bougeais même pas elle restait là 874 I,II là entre la porte 876 I,II téléphone du corridor, on aurait 876-880 I,II dans [R tout] le gros flot de ses pensées, [A ou peut-être ne pensant rien du tout, mais simplement débranchée pour un moment, gelée par cette espèce de détour que je venais de faire faire à la logique débile qui régissait tout le processus de ce qui lui arrivait ce soir,] puis elle 881 I,II qu'elle s'est tournée et qu'elle 882 I,II lit [R et A , puis] sans 883 I,II blanches et grelottante 885 I,II Éric, va lever Éric je [R le prends A l'emmène] avec

Cette fois, mes paupières s'ouvrirent facilement. Même pas un clignement. À travers le store baissé et les rideaux de tergal, la lumière était blanche mais le petit vent du matin vous soulevait
 890 tout ça par coups et je pouvais voir le soleil qui barbouillait en jaune le bord de la fenêtre. Soleil spécial des samedis matin. Le vent sentait les arbres et l'espèce de moiteur, l'odeur intime que la ville dégage quand il fait chaud, tout cela composé sans doute des vapeurs d'essence et de l'asphalte chauffé et mouillé et
 895 rechauffé, des milliers de cuisines qui exhalaient leurs senteurs personnelles, des métaux et des viandes mortes ou vivantes, toute cette masse humaine qui soufflait et péniblement respirait son air, multitude, animé et inanimé qui s'unissant composaient l'odeur de Montréal, et moi je trouvais que ça sentait bon et j'avais
 900 envie de me lever. Louise dormait toujours. Rien d'elle, qu'un peu de cheveux noirs dépassant des draps... un bout de pied au bord du lit... Rien d'autre... À peine une respiration, ou en tout cas un souffle si paisible que je ne l'entendais pas... Elle serait morte dans son sommeil, qu'elle n'aurait pas été plus tranquille...
 905 Morte à l'aube comme ça arrive souvent — terrible instant où le faux jour grisonne à l'horizon et où le vrai jour va se lever, l'agonisant tire un peu plus ses couvertures sur son corps qui se refroidit, il les griffe sur son cœur, sent que ses forces c'est-à-dire le mince de force que son mal lui a laissé refluent hors de lui ça coule de lui avec son souffle qui lui accroche dans la gorge, ça ruisselle doucement de lui comme un filet de bave et d'ailleurs il bave aussi sur l'oreiller, c'est la fin il n'y peut rien son corps lui échappe tout va se désagréger partir d'un coup dans le monstrueux rien qui l'aspire implacablement, et hâââhh! exhaler

887 I,II fois, [R mes A ses R ses A mes] paupières [R se sont ouvertes A s'ouvrirent] facilement 888 I,II clignement. A travers 888 I,II rideaux de [R voile légers A tergal], la lumière 890 I,II coups et [R je A il R il A je] [D pouvait S pouvais] voir 890 I,II soleil [R qu'il faisait A qui barbouillait en jaune le bord de la fenêtre.] Soleil 892 I,II,III moiteur, d'odeur intime 895 I,II leurs odeurs personnelles 899 I,II et [R moi je A il R il A moi je] [D trouvait S trouvais] que ça 899 I,II bon et [R j' A il R il A j'] [D avait S avais] de [R me A se R se A me] lever 901 I,II dépassant des [R <à la machine à écrire> couvertures et une forme qui gonflait] draps... 902 I,II,III d'autre... A peine 903 I,II paisible [R que je A qu'il R qu'il A que je] ne [D l'entendait S l'entendais] pas... 905 I,II où le [A vrai] jour 908 I,II sent [R toutes A que] ses forces c'est-à-dire [R tout] le mince 909 I,II laissé [R , il sent tout ça] refluent 909 I,II,III hors de lui, ça 914 I,II et mrrâââhh!! exhaler

laidement le dernier soupir, et voici que les grands couvercles 915
 noirs lui descendent sur les yeux tandis que le jour monte sur
 l'horizon et que le monde des vivants va se mettre à bruire et à
 haleter tout autour, il est mort banalement mort, car c'était l'aube
 vous savez bien, les courants telluriques, le champ magnétique 920
 qui se modifie il paraît, ça se passe à cet instant et c'est assez pour
 vous couper le cordon d'argent, vous couper le sifflet ras, et hop!
 voilà vous avez explosé dans cet aberrant vertige de ténèbres...

J'ai rabattu le haut des draps. À présent, je la voyais toute nue
 jusqu'à ses fesses et j'ai encore pensé qu'il serait bon de, mais j'ai 925
 mis la main sur son épaule et j'ai dit *Louise*... Neuf heures et demie
 je n'avais plus le temps, de toute façon, d'essayer des prises avec
 elle, faire quelques chevauchées priapiques, en rut la monter la
 saillir non merci... Et j'ai secoué encore l'épaule et j'ai répété
Louise es-tu réveillée ? Elle a commencé à bouger et s'est dressée sur
 les coudes, mais déjà je m'éloignais, je reculais de deux ou trois 930
 pas ça valait mieux car je voyais ses seins les bouts roses de ses seins
 qui pendaient aigus sous elle ah oui maintenant ça y était et je
 commençais à avoir sérieusement envie de mettre pour ainsi dire
 le pied à l'étrier... Elle a demandé *y est quelle heure ?* et je lui ai dit
 et en même temps je me suis assis au bord du lit pour poigner ses 935
 seins qui branlaient cochons comme tout sous elle frôlaient le
 drap les pointes avaient durci mais non non il ne fallait pas j'allais
 me mettre en retard... Elle a roulé sur le dos et a repoussé les

915 I,II laidement le [R tout] dernier soupir, [A et voici que] les
 grands 918 I,II autour [R <à la machine à écrire> de lui] il est mort [R tout
 simplement A banalement] mort 920 I,II paraît [A il R il A ça] 922
 I,II dans le terrible vertige 922 I,II ténèbres... [R j'ai A il R il A j'ai]
 [D rabattit S rabattu] le haut 923 I,II draps [R et je l'ai vue A (A présent je
 la voyais <La parenthèse est ensuite raturée.>] toute 924 I,II fesses et
 [R j'ai A il R il A j'ai] [D pensa S pensé] que ce serait bon 925 I,II mis
 ma main 926 I,II temps d'essayer 927 I,II quelques [R postes comme ils
 disaient autrefois A chevauchées, la monter la saillir non merci...] [D et S Et] j'ai
 secoué encore [A l'épaule] et j'ai répété 929 I,II Louise, es-tu 929 I,II
 dressée sur [R un A les coudes], mais 930 I,II déjà je me levais [A il valait
 mieux être debout] car je voyais 932 I,II pendaient sous elle 932-934 I,II ah
 oui ça me donnait bien envie [R de faire deux ou trois postes... A pour ainsi dire de
 mettre le pied à l'étrier...] Elle 934 I,II et je le lui ai dit 935 I,II me suis rassis
 au [D bout S bord] du lit pour toucher à ses seins qui [R pendaient A branlaient]
 cochons 935 III pour lui poigner 936 I,II frôlaient les draps les
 pointes 937 I,II mais il ne fallait 938 I,II Elle s'est roulée sur le dos
 938 I,II repoussé le drap avec

couvertes avec ses pieds et elle était large ouverte poilue béante
 940 son organe vivait palpitait comme une moule, son sexe était rose
 et visqueux dans la moiteur odorante du lit, et caressant le dedans
 de ses cuisses et fermant les yeux elle a dit *mange-moi...* Mais tout
 d'un coup ça ne me disait plus rien, malgré l'érection sauvage et
 945 furieuse, qui me sortait du sous-ventre comme un poing brandi,
 je pensais déjà à autre chose et j'ai rabattu le drap sur elle et je
 suis resté un moment assis au bord du lit, sans bouger, n'écoulant
 même pas Louise qui disait *as-tu peur de te donner un tour de rein?*
 et rageuse se levait de l'autre côté... Je ressentais brusquement,
 d'un seul coup, à présent que j'étais bien réveillé, toute la fatigue
 950 de cette nuit trop courte où j'avais essayé de mettre trop de choses,
 le vague épuisement qu'on sent à force d'avoir trop chaud, cette
 lassitude du cœur qui vous prend soudain, sans raison, et vous
 gâche les instants que vous êtes en train de vivre... Et sans encore
 bouger, je songeais il faut aller faire couler la douche... Mais je
 955 restais là, au bord du lit, dans l'odeur qui montait de mon corps,
 la senteur musquée, l'odeur de bête qui montait dans mon
 enfourchure, déliquescence qui me sautait littéralement au visage
 maintenant que ça ne m'excitait plus et que j'y prêtai une
 certaine attention... Mon corps qui sentait encore l'étreinte... Ce
 960 jeu de nos ventres... Ah oui au plus sacrant prendre une bonne
 douche! Eau lustrale du matin, pureté là où ça coule ruisselle
 pour emporter toute trace de ce qui n'est pas entièrement soi...

939 I,II elle était *toute* ouverte [A *poilue* béante R *dans tout ce poil*] [A *son*
organe vivait palpitait] comme une moule [A , R *comme palourde*] son sexe 941
 I,II lit [A ,] et caressant 942 I,II *mange-moi* [A ...] [D *mais* S *Mais*] tout
 d'un coup 943 I,II malgré *l'espèce d'érection* 944 I,II,III *furieuse* qui me
 sortait 945 I,II je [R <à la machine à écrire> *marchais*] suis resté 947 I,II,III
reins [A ?] et *rageuse* 948 I,II côté [A ... Je] [D *ressentant* S *ressentais*]
brusquement 949 I,II *réveillé et même levé*, toute 950 I,II *courte* [A *où*
j'avais essayé de mettre trop de choses,] le vague 952 I,II soudain [R et A , *sans*
raison, et] vous [R *coupe l'envie d'aimer* A *gâche*] les instants 956 I,II *bête*
fauve qui montait de mon enfourchure 962 I,II *soi...* *j'aurais* [R *il me semble*]
 [AR *Je crois que*] [A *qu'il avait* R *qu'il avait*] <Le mot «stet» indique le retour à
 la version originale.> *aimé rester assis encore un peu dans* [R *mon*
 A *son* R *son* A *mon*] *odeur* qui [R *m'* A *l'* R *l'* A *m'*] *écrirait jusqu'à un*
certain point, mais qui était somme toute rassurante — un peu comme celle qu'on laisse sous
soi dans le bol de toilette —, [R *à*] *rester assis à brasser comme sans y toucher les choses qui*
vivaient et survivaient en [R *moi* A *lui* R *lui* A *moi*] *sans oser toujours porter un*
nom ou montrer un visage... *Mais déjà* [R *je m'* A *il s'* R *il s'* A *je m'*]
 [D *étais* S *était* S *étais*] *levé et* [R *je* A *il* R *il* A *je*] [D *marchais*
 S *marchait* S *marchais*] dans le corridor

À présent, je marchais dans le corridor, bois frais sous mes
 pieds, et derrière moi le vent faisait bouger les rideaux de la
 chambre je sentais sa tiédeur dans mon dos et j'ai dit sans y penser 965
ça va être une belle journée pour la fête à pépère... C'était comme si
 j'avais vu, comme si mon dos avait vu avec des yeux spéciaux
 Louise qui marchait aussi dans la chambre, puis dans le corridor
 me rejoignant minaudieuse, cajoleries se plaquant dans mon dos,
 sa peau collée sur ma peau, tout ce mou de femme qui glissait 970
 pulpeux dans mon dos... *Vas-y pas chez ton pépère* elle a dit *reste avec*
moi aujourd'hui... Et elle les roulait dans mon dos et je sentais son
 poil sur mes fesses... Déjà ça se durcissait en bas, ça me reprenait,
 envie de me retourner subito et hop! la virer à l'envers la lascive
 cette génisse la monter, faire ça toute notre peau sur le carrelage 975
 froid de la toilette brasser nos fourches, trémoussements ô les
 grosses gouttes du plaisir quand elle râle empalée à même le si
 vibrant bandage matutinal — et même lorsque je l'eus repoussée
 et qu'après l'avoir mise à la porte j'eus réglé la douche et que je
 pissai longuement pendant qu'elle cognait enragée dans la porte 980
 verrouillée, même à ce moment où je savais parfaitement que rien
 n'allait plus être possible, du moins pour ce matin, je la voulais
 encore, mon corps se fichait éperdument de mes raisons et
 continuait tout seul à la désirer, et tandis que l'eau tiède ruisselait
 sur ma tête m'inondait le corps dans la senteur doucement 985
 parfumée du savon, tandis qu'elle se taisait soudain et que son
 bruit de pieds s'éloignait dans le corridor, même à ce moment je
 me disais que ç'aurait été bon de l'enfiler comme ça sous la

963 I,II sous [R mes A ses R ses A mes] pieds 964 I,II derrière
 [R moi A lui R lui A moi] le vent 965 I,II chambre [R je A il R il
 A je] [D sentais S sentait S sentais] sa tiédeur dans [R mon A son
 R son A mon] dos et [R j'ai A il R il A j'ai] dit 966 I,II comme
 [R si A s'il R s'il A si] j'avais vu, comme si [R mon A son R son A mon]
 dos 968 I,II corridor [R me A le R le A me] rejoignant 969 I,II se
 plaquant derrière, [A (R)] sa peau collée dans mon dos, tout ce mou 970
 I,II glissait [A pulpeux] dans mon dos, *peau moite sur ma peau ça bougeait...*
 [A) R]) Vas-y pas, elle a dit 974 I,II hop [A /] la virer 975 I,II monter
 [A ,] faire 976 I,II fourches [A ,] trémoussements 977 I,II râle toute
 empalée 978 I,II repoussée et [R que A qu'après l'avoir mise à la porte] j'eus
 réglé 980 I,II longuement [R tandis A pendant] qu'elle cognait 980 I,II
 porte [A verrouillée,] même à 981 I,II parfaitement [R <à la machine à écrire,
 mot illisible>] que rien 983 I,II encore, [A mon corps se fichait éperdument de mes
 raisons et R se remettait A continuait tout seul à désirer] et tandis que
 985 I,II senteur parfumée

douche, la limer dans le grand jeu aquatique, mes grands jeux
 990 d'eau à moi, ouiouï le faire juste là dans un bon massage d'eau
 tiède et même presque froide, et peut-être aussi, horreur! rester
 pris dans le vagin refermé sur le membre comme un piège à queue
 où tout à coup plus rien ne glisse (comme parfois sur les plages
 995 de n'importe quel impur Plattsburgh on les voit qui descendent
 goguenards de l'ambulance et en échangeant des farces salaces
 vont sortir de l'eau le gars et la fille unis comme indissociables,
 cimentés l'un dans l'autre parce qu'ils ne pouvaient plus se
 retenir et qu'ils s'aimaient dans leurs corps affolés, parce que
 l'eau d'abord complice a traîtreusement emporté toute lubrifica-
 1000 tion, constriction c'est pris dur et ça serre, un peu comme le vieux
 truc de l'anneau de jade chinois autour de la pine pour empêcher
 le sang de refluer, oh mais ça étrangle solide pas moyen de
 débander c'est coincé à mort là-dedans, à l'hôpital qu'on va leur
 arranger ça, ça leur apprendra cochons! le faire comme ça au vu
 1005 et au su de nos jeunes filles et de nos jeunes gens, le dégoûtant
 péché du cul dans la belle eau où nous nous baignons nous nos
 gros corps apathiques nos flasques enfourchures bénites passées
 au goupillon et à l'ostensoir scapulaires à ne presque pas oser
 faire pipi caca sans demander pardon à la sainte Trinité ah les
 1010 maudits cochons faudrait des lois pour...).

La douche m'avait fait du bien. À présent, j'étais parfaitement
 réveillé juste à ma place, en plein dans le centre géométrique de
 moi-même. Dans la maison, c'était le silence — du moins, il n'y
 avait rien d'autre que le petit bruit des dernières gouttes qui
 1015 tombaient de la pomme de douche et allaient se désintégrer sur

989-991 I,II dans un grand jeu aquatique [A mes grands jeux d'eau à moi]
 [R <phrase illisible> A ouiouï le faire juste là dans un bon massage d'eau tiède et même
 presque froide,] [A et] peut-être aussi 992 I,II piège où tout 994 I,II qui [R
 sortent A descendent] goguenards 995 I,II l'ambulance et vont sortir 996
 I,II unis et comme 997-999 I,II l'autre parce que l'eau d'abord complice a
 [R subreptice A traîtreusement] emporté 1000-1003 I,II serre [R pas besoin
 A un peu comme] [D chinois S Chinois] [R de] l'anneau de jade autour [R du
 tube A de la guéguette] parce que ça étrangle assez bien comme ça [A pas moyen de
 débander c'est coincé à mort là-dedans,] à l'hôpital 1004-1006 I,II cochons [A /]
 faire [R un] l'acte interdit dans la belle eau 1007 I,II corps sages nos [A flasques]
 enfourchures bénites à ne presque 1009 I,II pipi [R et] caca 1011
 I,II j'étais [R bien A parfaitement] réveillé 1013 I,II moi-même, [R <à la
 machine à écrire> je me remplissais exactement]. Dans 1014 I,II d'autre que [A le
 petit bruit] [D les S des] dernières

le dessus du robinet, rien que le grondement confus de la circulation qui me parvenait par le puits d'aération, l'espèce de respiration asthmatique de la ville je disais, un peu le son de la mer quand on se met le coquillage sur l'oreille, moins un bruit qu'une rumeur profonde, une immense pulsation, ce cœur de tout ce qui vous entoure, comme le bruit du sang dans les artères et les veines et les veinules de la mégapole, comme le tourbillonnement de l'air dans les poumons géants de cette malade incommensurable, de sorte que c'était à la fois plus et moins qu'un son ou qu'un bruit et que, même dans les moments où je ne l'entendais ou ne l'écoutais pas, je le sentais néanmoins autour de moi et au fond de moi, cela faisait partie intégrante de mes souvenirs et de ma propre image intérieure, cela ressemblait et s'associait jusqu'à un certain point aux soupirs et aux chuchotements de mon propre sang dans mes veines et au chuintement de l'air pourri dans mes poumons, cela faisait partie de moi, plus que l'arrière-plan, la musique de fond ou le support de mon existence cela en constituait en réalité une facette essentielle, un rouage important sans lequel j'aurais été différent —, mais c'était malgré tout ce qu'on appelle ordinairement le silence : c'est-à-dire que je n'entendais pas Louise, pas le moindre bruit d'elle, pas le plus petit craquement de plancher, rien — et tandis que je m'essayais je commençais à croire qu'elle s'était recouchée, ou qu'elle était tout bêtement partie chez elle, furieuse et ne voulant rien savoir (par un de ces étranges accès de mauvaise humeur qu'en moins d'une douzaine d'heures je lui avais vus venir subitement et sans autre cause apparente que celle qu'elle semblait vous jeter en pâture pour justifier même ses plus monstrueux revirements)...

Mais elle était assise dans la cuisine. Elle était assise au bout de la table et je ne pouvais voir d'elle que son dos, ses cheveux et ses mains (sa blouse de nylon violette et ses cheveux noirs brillants qu'elle avait tortillés n'importe comment en manière de toque sur la nuque gracile et ses mains ses ongles roses qui déchiraient du

1022 I,II veinules de [R *ce gigantesque tout A la mégapole*], comme 1025 I,II et que [A ,] même 1026 I,II l'entendais pas [A ,] je le sentais néanmoins [R *tout*] autour 1027 I,II de [R *tous*] mes 1031 I,II plus que [R *le fond A l'arrière-plan, la musique de fond*] ou le support 1034 I,II le quel [R *je n' A j'*] aurais [R *pas*] été [R *celui que j'étais A différent*] —, mais c'était 1040 I,II humeur *qui lui venaient* subitement 1047 I,II sur *le chignon* gracile

pain des miettes tombaient sur la nappe blanche à carreaux bleus
 1050 il y avait un verre à moitié plein de jus de pommes — et tout cela
 disait non, aussi bien qu'un visage peut le faire avec la bouche et
 les yeux ce dos disait non, c'était quelque chose d'infiniment buté
 et d'inamovible comme une borne de ciment il valait mieux faire
 comme si elle n'était pas là). Je me suis habillé en vitesse et j'ai dit
 1055 *on s'en va*. Puis je suis sorti, c'est-à-dire que j'ai ouvert la porte et
 que j'ai attendu sur le balcon, dans la folie frénétique de ce soleil
 qui vous cuisait sur place, un moment figé dans la lumière du
 matin, comme gîlé par le souffle torride qui montait de l'avenue,
 qui s'exhalait des feuillages transpirants des érables qui me
 1060 secouaient leurs odeurs humides pour ainsi dire sous le nez.
 Maintenant, mes yeux étaient habitués à l'ensoleillement et je
 pouvais voir, juste en dessous de moi, le sommet de la tête de
 Monsieur Eggrégat mon propriétaire, la coupole reluisante suante
 de son crâne sur lequel il me venait de puériles envies de cracher
 1065 pflac! Et à ce moment même où je me tenais sur le balcon il n'y
 avait rien d'autre que cela, lui le bonhomme taillant à gestes
 rouillés sa maigre haie poussiéreuse, et moi en fin de compte
 accoudé sur la rampe de fer où la peinture noire s'écaillait par
 petites miettes, rien que cela, les battements déjà fatigués de mon
 1070 cœur qui toquaient dans mes oreilles et les piailllements grince-
 ments des cisailles qui mordaient dans les branchettes des
 chèvrefeuilles poudreux et à peu près étouffés dans tout le
 délétère qui se nappait sur la ville à cette heure, rien d'autre car
 en fait j'étais comme dans un état d'absence où j'avais un peu
 1075 l'impression que je ne m'habitais plus, que le locataire de ma tête
 avait déménagé et qu'il n'y restait plus que des crottes de rats et
 des reliefs sordides, et je n'étais pas vraiment conscient de la vie
 qui commençait un peu à bouger sur les balcons d'en face, partout
 le long de cette double façade interminable qui constituait

1049 I,II tombaient sur la *table* il y avait 1052 I,II chose de buté 1056
 I,II dans [R *toute*] la folie [A *frénétique*] de ce soleil 1058 I,II comme *offusqué*,
 gîlé 1059 I,II feuillages transpirant [A s] des érables 1061 I,II l'ensoleil-
 lement [R ,] et je pouvais 1062 I,II tête de M. Eggrégat [A *mon propriétaire*],
 la coupole 1065 I,II pflac! et à ce moment 1072 I,II chèvrefeuilles
 [A *poudreux*] à peu près [R *pâmés* A *étouffés*] dans tout 1073 I,II heure,
 [A *rien d'autre*] car en fait 1074 I,II dans [R *une* A *état d'*] absence
 1076 I,II et des [R <à la machine à écrire> *mou*] reliefs *équivoques*, et je
 n'étais 1077 III reliefs [R *équivoques* AR <mot illisible> A *sordides*] et je
 n'étais

l'avenue, murailles de briques fatiguées où étaient suspendus 1080
 comme des paniers à viande ou de risibles perchoirs à moineaux
 les balcons à rampes de bois ou de fer forgé alignés les uns à la
 suite des autres, escaliers tournants et marches grises, fenêtres aux
 rideaux tirés qui dissimulaient encore l'inquiétant foisonnement 1085
 de la vie populaire qui tout à l'heure allait pousser un grand respir
 allègre et réveillée pour de bon s'agitait et comme une broue
 équivoque déborderait de tous les trous de ces façades, cela
 ouvrirait des portes et se mettrait aux fenêtres, s'interpellerait en
 toussant la première cigarette du matin, ferait branler des escaliers 1090
 et claquerait des portes d'autos et pousserait dans le matin brûlant
 les grands rugissements de fauves par l'entremise des huit
 cylindres emballés, cela montrerait des bedaines molles de
 buveurs de bière, des peaux mièvres, des grasseurs de torsos à petits
 poils, des pantalons ballants, des enfourchures et des pantoufles 1095
 douteuses, des bouts de seins roses dans le flottement d'une
 chemise de nuit, une bonne partie de ce bon monde rotant encore
 au réveil la bière de la veille — la mienne me cognait décidément
 aux tempes mais je n'avais pas et n'aurais pas la vraie gueule de
 bois que j'aurais pourtant méritée —, les yeux à peine ouverts
 qu'ils louchaient déjà du côté de l'épicier du coin dont l'enseigne 1100
 SEVEN UP disparaissait à moitié dans le moutonnement
 frissonnant des érables, et ils pensaient avec délices que le
 déjeuner englouti ce serait le moment de prendre la caisse de
 Molson vide pour aller acheter des munitions — et moi-même je
 sentais soudain que j'avais l'estomac creux et je me disais que 1105
 j'aurais dû manger un peu car je commençais à avoir l'impression
 que quelqu'un me cognait avec un marteau en dedans des oreilles

1080 I,II murailles de *brique* fatiguées 1084 I,II rideaux [R <à la machine à écrire> encore] tirés 1085 I,II respir et réveillée
 1087 I,II déborderait [R *doucement* A de tous les trous] de ces façades 1088
 I,II fenêtres, [R *feraient*] branler 1089 III toussant [R <mot illisible> A la] première
 1090 I,II d'autos et [R *pousseraient*] dans 1091 I,II rugissements fauves
 1092 I,II molles à petits poils 1095 I,II bouts de *peau rosâtre* dans le flottement
 1098 I,II n'avais pas la vraie 1099 I,II bois [R *que j'avais connue d'autres samedis* A à laquelle j'aurais pu avoir droit —,] [R *leurs* A les] yeux
 1100 I,II qu'ils [R <mot illisible> louchaient] déjà 1104 I,II munitions [A *et au fait je me disais que j'étais à jeun*] [R *et question petit déjeuner* A *et moi-même*] je sentais
 1105-1109 I,II creux [R *au fait il était peut-être caché là-dedans, le gars qui* A *et je me disais que j'aurais dû manger un peu car je commençais*] [A à avoir l'impression que quelqu'un] me cognait avec [R *son* A *un*] marteau en dedans des oreilles [R *sans doute que si je mangeais... mais* A — *mais ce n'était pas la gueule de bois... de toute façon ça passerait tout seul,*] pas question

— mais ce n'était pas la gueule de bois... de toute façon ça passerait tout seul, pas question de déjeuner aujourd'hui, pas le temps, et
 1110 à présent j'étais impatient, il fallait partir au plus sacrant, alors j'ai attendu encore un moment et j'ai crié dans le vestibule *arrive on s'en va!* parce qu'il n'était pas question de lui laisser la clé comme je le faisais parfois avec des filles, fermer elle-même en s'en allant et tout ça, non! je ne voulais pas la laisser seule dans le logement
 1115 avec tous mes souvenirs d'Anne, et puis on ne sait jamais les folies que des filles comme elle peuvent faire quand vous avez le dos tourné... Puis j'entendais son bruit dans le corridor, puis je ne l'entendais plus: une gigantesque semi-remorque passait dans l'avenue, égarée là en plein samedi matin, insolite, incongrue et
 1120 laide, remplissant ce matin mou et tranquille de sa masse et de son vacarme et pendant quelques secondes rien d'autre n'exista que ce grondement insensé et cette fureur mécanique et l'obscénité de ces tôles rouges et blanches et chromées qui vous rejetaient tout le chaud et tout l'aveuglant du soleil en pleine face, puis cela était
 1125 disparu dans la rue de traverse, grondement qui s'amenuise, vibrations qui décroissent dans le plancher du balcon, encore la puanteur, une sorte de buée corrompue et impalpable qui retombe sur les érables et s'infiltré dans les maisons pour étouffer les pauvres gens qui émergent péniblement de leur coma doré du
 1130 samedi matin. Puis elle était sur le balcon sans que je l'aie vue sortir, la mauvaise humeur — et la mauvaise foi — la nimbant, fumant autour d'elle aussi fort que les émanations du gros camion, mais je ne parlais pas, j'avais pris ma clé et bien sondé la porte, et elle était déjà dans l'escalier tournant, elle s'enfonçait j'aurais juré
 1135 dans les feuillages épais des érables du propriétaire comme une baigneuse qui descend dans une piscine, elle se fondait, ses couleurs se dissolvaient et se diluaient doucement pastellisées dans l'ombre verte qui tombait des grands arbres, puis moi aussi j'étais

1113 I,II parfois avec d'autres, fermer 1114 I,II laisser toute seule
 1114 I,II logement, on ne sait 1119 I,II matin incongrue 1120 I,II remplissant [R tout A un grand morceau d'espace et de temps] [A ce matin mou et tranquille] de sa masse 1122 I,II grondement et cette fureur 1124 I,II pleine figure puis cela 1125 I,II s'amenuise, [A vibrations qui décroissent dans le plancher du balcon,] encore 1129 I,II gens qui [R poursuivent A sortent R sortent A émergent péniblement de] [R leurs rêves dorés A sommeil] du samedi matin. [R ...] [D puis S Puis] elle 1135 I,II érables [R de la A du] propriétaire 1137 I,II se dissolvaient [A et se diluaient doucement pastellisées] dans l'ombre

dans le glauque de tout cela, l'ombre des érables avait des reflets
ondoyants d'aquarium, je me souviens de la verdure de l'air et de 1140
cette moiteur où nous bougions — on aurait presque dit nager —
vers la voiture dont les tôles fumaient dans le gros poignardement
du ciel, hors de la marge d'ombre, tas de ferraille brillant à vous
faire crier, tandis qu'un peu plus loin des enfants étaient assis dans 1145
la relative fraîcheur d'un dessous de perron mangeaient des
popsicles et qu'ici et là des portes s'ouvraient et qu'on pouvait
entendre des voix encore râpeuses de leur nuit pas encore crachée
dans le café du matin oui cette fois c'était parti la vie se redonnait
un élan pour passer à travers cette journée de canicule...

1150

Mais il cessa d'écrire et, un moment, il regarda fixement droit
devant lui. Bien sûr, il voyait, comme vraiment à l'extérieur de sa
tête, l'avenue avec ses érables et l'ombre presque liquide que les
feuillages gras déversaient sur le trottoir, les taches incendiées 1155
jaunes de ce soleil de dix heures où toute la ville rissolait, les
vapeurs et les petites fumées et les vibrations de l'air au-dessus de
l'asphalte surchauffé, cette espèce de buée à peine perceptible
qui enrobait tout et adoucissait jusqu'à un certain point la raideur
des choses, de sorte qu'au bout de l'avenue ou du moins en 1160
regardant loin par là-bas il pouvait voir dans leur flou les maisons
de brique brune et les perrons branlants et les voitures
aveuglantes alignées des deux côtés de la rue, comme une scène
observée à travers un diffuseur, comme des images transfigurées

1139 I,II cela [R je me souvenais A d' R d'avoir écrit autrefois tout cela]
[A dans la souffrance et la joie et la frénésie des autres livres décrits] [A l'ombre des grands
arbres] avait des reflets 1139 I,II reflets équivoques d'aquarium [A je me souviens
de la] verdure 1140 I,II l'air et [R toute A de] cette moiteur 1142
I,II voiture [R toute fumante A dont les tôles fumaient] dans le gros
1143 I,II d'ombre, [A tas de ferraille] brillant [R e] [R <à la machine à écrire> et]
à vous 1145 I,II perron [R ils] mangeaient 1146 I,II popsicles [A et qu']
ici 1146 I,II s'ouvraient [R il y avait A et qu'on pouvait entendre] des voix
encore râpeuses de [R toute] leur nuit 1148 I,II matin [A oui] la vie 1149-
1151 I,II canicule... [A (R) Mais 1151 I,II fixement [A .] droit
1153 I,II tête [R , R et de tout lui-même A son corps en général R son corps en
général] l'avenue 1153 I,II que les [R <mot illisible>] feuillages
1155 I,II heures [R <à la machine à écrire> dans] où toute 1160 I,II voir
[R son avenue avec ses A dans leur flou les] maisons 1161 I,II brune et
[D ses S les] perrons 1161 I,II branlants et [D ses S les] voitures
1162 I,II rue [R voir tout cela] comme [A une scène vue R vue A observée] à
travers un diffuseur, ou [R tout AR <mot illisible> A des images]
[A transfigurées] par la magie

par la magie d'un cinéaste dans l'estompement des couleurs et
 1165 des contours — il se revoyait aussi en train d'ouvrir les portières
 de la voiture, calcination de mille enfers qui sort de là-dedans, ne
 pas s'asseoir dans ça tout de suite sous peine de finir autodafé, et
 pendant un bon moment se regardant dans leur face, lui et
 Louise, comme chiens de faïence, chacun de son côté de la
 1170 voiture, cette fois séparés par quelque chose de parfaitement tan-
 gible — mais pas plus, au fond, que ne l'avait été la mauvaise
 humeur presque solide qu'elle avait distillée tout à l'heure —, se
 regardant sans rien dire, elle butée dans son silence qui contenait
 et exsudait des résidus de hargne et de fiel et des envies de mordre
 1175 et de griffer, et lui ne parlant pas non plus et ne la regardant
 vraisemblablement pas — il ne sait plus exactement, il essaie de
 tout reconstruire, comme si cela en valait la peine, comme si
 l'effort de pêcher ces bouts d'images et de sensations au fond de
 sa mémoire avait à présent la moindre importance, comme s'il
 1180 allait écrire tout cela dans le livre et sachant bien sans encore se
 l'avouer lucidement qu'il allait simplement sauter par-dessus ces
 détails qui n'ajouteraient rien au récit de sa grande douleur et
 qui l'empêchaient déjà de voir clair dans le vif de ce qui lui avait
 fait si mal: il ne voulait voir que cela, rien d'autre que le spectacle
 1185 qui l'avait aussi bien dire tué en même temps que le pauvre
 enfant, les détails viendraient plus tard, après que l'histoire de
 cette horreur aurait été écrite et revécue de l'intérieur, oui les
 petits bouts de soleil et les pétales de roses et les buissons et les
 bouffées d'odeurs et les bruits que font les choses et les gens, tout
 1190 ce qui n'était pas immédiatement utile trouverait place plus tard
 dans les petits tiroirs de ce drôle de livre, plus tard, quand le
 moment serait venu.

1166 I,II calcination [R *de tous les* A *de mille*] enfers 1167 I,II s'asseoir
 là tout de 1168 I,II regardant [R *tous les deux* A *dans leur face*] lui et
 Louise 1169 I,II côté de *l'auto*, cette fois 1170 I,II chose de [R *tout à*
fait A *parfaitement*] tangible 1172 I,II presque [R *tangible* A *solide*] qu'elle
 avait distillé [A *e*] tout à l'heure 1173-1175 I,II silence qui *voulait passer pour*
être autre chose qu'un grand vide dans [R *toute*] *sa tête et dans son cœur*, et lui ne
 parlant 1181 I,II allait [R *tout*] simplement sauter par [A -] dessus
 ces 1186 I,II après que [R *toute*] l'histoire de [R *cela* A *cette horreur*]
 aurait 1187 I,II revécue [R *toute*] de l'intérieur 1188 I,II et les *quelques*
pétales de fleurs et les bouffées 1190 I,II utile [R *viendrait* A *trouverait sa*
place] plus tard quand le moment 1192 I venu [R *]*] [A *()* C'est II venu.
 [R *)]*] [A *(* R *()* C'est

C'est pourquoi il avait arrêté d'écrire. À présent qu'il ne fumait plus, il lui arrivait de ne plus savoir quoi faire de ses mains dans ces genres d'entractes où il semble bien que rien ne va se passer, assis au fond de sa chaise, regardant sans bien le voir le clavier vert de la machine à écrire, croyant chercher l'amorce de la prochaine phrase mais ne pensant même pas cela, voyant seulement des images qu'il n'allait pas mettre sur le papier, tortillant sa barbe et arrachant des poils tandis qu'il se rappelait le trajet morne jusqu'à Pointe-aux-Trembles avec Louise immobile et muette dans son coin, l'air brûlant qui s'enroulait autour de lui par les glaces baissées, le chuintement de cet air putride sur les tôles vibrantes de la voiture, les raffineries de pétrole et les puanteurs excessives de cette pétropole imaginée par des cerveaux de mégalomanes surmenés, entortillements de tuyaux, serpentins les alchimistes de l'apocalypse font chauffer les athanors à ciel ouvert, distillent le cataclysme, cornues et alambics de cauchemar ça se dressait ça montait comme un blasphème de fer et de béton dans le ciel empoisonné, cheminées de toutes tailles par centaines ça déversait dans l'air des tonnes et des tonnes de saloperies toxiques, flammes grasses soufflées sur le ciel bleu blanchâtre, bâtiments gris et clôtures en fil de fer, hérissements de tubulures volcans artificiels à pleine gueule vomissant l'ordure délétère, virulence il pensait cela nous détruira, souffle du fin fond de la terre dans notre bel azur ah mon Dieu ce serait donc la fin de tout! — mais il ne savait pas, à ce moment de sa vie où il transportait une fille butée comme une roche pour la laisser chez elle et ensuite aller chercher son fils chez sa mère, il ne savait pas que vraiment ce serait la fin de tout, non pas celle (impondérable

1193-1232 I C'est pourquoi <...> la fin <Passage souligné; en marge: «pas d'italiques»> II C'est pourquoi <...> la fin <Passage souligné; en marge: «pas d'italiques» raturé.> 1202 I,II l'air [A brûlant] qui 1205 I,II puanteurs de [R toute] cette mégapole en folie, entortillements 1207-1211 I,II serpentins à ciel ouvert on aurait dit [A Alchimistes maudits distillant le cataclysme R <mot illisible>] [A sur les athanors électroniques, cornues R <mot illisible>] [A alambics de cauchemar ça montait R bafouillait] [A comme un blasphème de fer et de béton dans le ciel assassiné,] cheminées par centaines 1211 I,II dans [R votre A l'] air des tonnes 1211 I,II tonnes de poison [R et] flammes grasses [R vomies contre AR <mot illisible>] A soufflées sur le ciel 1212 III grasses [A soufflées] sur le 1213 III grasses [A soufflées] sur le 1213 I,II clôtures [A ,] hérissements 1214 I,II volcans à pleine gueule vomissant [R comme blasphèmes A l'ordure l'apocalypse,] virulence [A je pensais cela nous détruira] souffle

s'il en est, dénuée de toute importance dès lors qu'on a nous-mêmes la Mort qui grince des dents juste devant notre face et qui fait siffler sa faux dans la nuit qui nous entoure), non pas l'échéance finale et fatale du monde entier ou de ce qu'on appelle pompeusement l'humanité, pas la mort de sa planète, de sa chiure de mouche perdue dans l'incommensurable du temps et de l'espace écartelés, pas davantage l'agonie d'une civilisation qui de toute façon avait commencé de s'éteindre elle-même depuis longtemps et qui à présent faisait penser à un désespéré qui a le canon de son revolver dans la bouche et le doigt sur la détente: non, pas même cela, pas même la fin de son propre corps et de ses forces vives, mais celle ultime, la fin absolue, la fin en tant que telle dans sa perfection absolue, c'est-à-dire un désespoir lucide, une désespérance farouche qu'il allait vivre seconde par seconde, sur toute la durée, le fil tendu des fractions infinitésimales de son temps, une entière désillusion, la perte de tout intérêt pour quoi que ce fût, la solitude au plus profond de lui où depuis trente ans une forme obscure tournait en rond comme un enfant qui a perdu son chemin... et en réalité il se verrait brutalement projeté au-delà de l'envie d'en finir pauvrement avec la vie — que ce soit par un vulgaire coup de fusil dans un jardin public ou même par une quelconque défenestration à se fracasser les os au pied d'un immeuble⁷ —, non, pas cela, ce serait encore plus terrible et plus irrémédiable que la simple mort qui, au moins, aurait l'avantage de s'inscrire dans un certain ordre naturel des choses et qu'il

7. Allusion à Hubert Aquin, qui s'est tué d'un coup de fusil, dans un jardin public, le 15 mars 1972, et à Claude Gauvreau, qui s'est tué en sautant d'un édifice, le 9 juillet 1971.

1221-1224 I,II qu'on a soi-même le visage noir de la Mort qui nous regarde en pleine face) [R de tout le A du] monde [A entier] ou de ce qu'on III qu'on a soi-même la Mort 1227 I,II l'espace pas davantage 1228-1231 I,II s'éteindre elle-même il y avait déjà [R presque un siècle A pas mal longtemps] non, pas même 1231 I,II de son corps 1232 I,II celle [A ultime] la fin 1233 I,II telle c'est-à-dire 1233 I,II désespoir parfait, une désespérance qu'il 1234 I,II vivre [R de] seconde [R en A par] seconde 1235 I,II durée, [R tout] le fil 1237 I,II fût [A ...] [A, la solitude au plus profond de lui où une forme obscure tournait en rond comme un enfant perdu... et en réalité] [R c'était A il se trouverait brutalement projeté au-delà] [R par A de] l'envie 1240 I,II la vie [R par A — que ce soit par] un vulgaire 1241-1243 I,II public ou [A même par une] quelconque [R vol pas plané du tout pour A vraiment A défenestration à] se fracasser [A les os] au pied d'un immeuble [A —], non 1243 I,II cela, [R c'était A ce serait] encore 1244 I,II aurait [R eu] l'avantage

aurait à la rigueur pu accepter comme une sorte de miséricorde, ce serait atroce parce que cela s'appellerait le vide, le néant, les limbes où il glisserait de son vivant et d'où il lui faudrait sortir avant de pouvoir mourir comme tout le monde, mais d'où il ressortirait comme purifié par le feu du ciel, sa blessure enfin cautérisée, capable désormais d'aller plus haut et de vivre vraiment debout... 1250

Il avait laissé Louise sur le trottoir, devant chez elle, platement désespérée parce qu'elle aurait voulu qu'il fasse comme si elle n'avait pas été monstrueuse et bonne à jeter à la poubelle, qu'il 1255 oublie instantanément et qu'il soit de bonne humeur et qu'il lui susurre un petit bonjour sucré avec force gestes de la main et peut-être même le mignon mouchoir brodé lui faire maint et maint bye bye ma chérie mon bel amûûr doré je reviendrai... Mais quand elle eut claqué la portière, après qu'elle se fut immobilisée sur le 1260 trottoir pour attendre quelque chose qu'il refusait d'accomplir, il redémarrâ aussitôt et faisant crisser les pneus se mit à foncer vers la ville qui se dressait là-bas, dure et massive dans son brouillard lumineux. Dans le rétroviseur, il pouvait voir Louise qui rapetissait et s'amenuisait jusqu'à devenir inconsistante 1265 comme un souvenir de beuverie et à se confondre avec le décor qu'il laissait derrière.

Il avait mis ses doigts sur le clavier vert de la machine à écrire, comme si tout allait redémarrer à l'instant... *Comment faire ?* dit-il à mi-voix. Oui, comment le dire ? pensa-t-il tandis que ses yeux de 1270 l'en-dedans visionnaient pour la nième fois le mauvais film de son prodigieux ratage qui n'avait en réalité jamais cessé de se

1246 I,II miséricorde, [R *c'était plus* A *ce serait*] [A *absolument et parfaitement* épouvantable [R *que tout*] parce que [R *c'était* A *cela s'appellerait*] en réalité le vide, le néant [R ou A ,] les limbes 1248 I,II il [R *allait* A *glisserait*] de son vivant 1250 I,II blessure de toujours enfin 1253 I,II elle, [R *toute* A *platement*] désespérée 1256 I,II oublie [R *tout cela et qu'il lui dise* A *et qu'il soit de bonne humeur et qu'il lui susurre*] un petit bonjour 1258 I,II le petit mouchoir 1261 I,II quelque chose il redémarrâ 1263 I,II là-bas [A , *dure et massive*] dans son 1264 I,II pouvait [R *la*] voir [A *Louise*] qui 1266 I,II souvenir [A *de beuverie*] et à se confondre 1267-1270 I,II derrière. [A *Il avait mis ses doigts sur le clavier vert de la machine à écrire,*] [R *mais* A *comme si tout allait redémarrer à l'instant...*] [R *Maintenant* A *Comment faire ?*] à mi-voix. Oui, [R *maintenant* A *comment le dire ?*] pensa-t-il

dérouler, ruban sans fin, mouvement perpétuel cet insoutenable torrent d'images qui font mal mais que rien ne savait plus
 1275 endiguer. Même dans le sommeil, surtout dans le sommeil, cela se poursuivait, d'horribles choses continuaient de lui arriver et il se réveillait en hurlant, car ses douleurs d'autrefois, ses humiliations et ses terreurs étouffantes d'enfant refusé, le déchirement que lui avait laissé pour toujours la disparition d'Éric, cela refaisait
 1280 souvent surface dans cette espèce de mémoire absolue, au fin fond des couches inférieures sous les multiples strates de conscience et d'inconscience avec tous leurs états intermédiaires et toutes leurs fluctuations et toutes leurs nuances dans l'abîme des derniers trous de soi, la mémoire on aurait dit de la vie même,
 1285 comme si c'étaient les événements qui se souvenaient de vous, comme si vous étiez poinçonné et apprêté pour passer dans quelque absurde machine à se souvenir, l'ordinateur universel qui vous a pensé et continue de vous cogiter et de faire que vous soyez, ou du moins que vous duriez.

1290 Et à présent, cela remontait du plus profond de lui et l'emplissait lentement, doucement, comme une eau tiède où nageait une faune microscopique et où il allait encore une fois se noyer par en dedans. *Oui comment dire cela ?* crut-il murmurer comme dans un rêve, voyant pourtant bien dans sa tête comment
 1295 tout s'articulait et comment il fallait placer les mots qui déjà lui venaient pour le dire. Il voyait très bien la rue étroite et nue avec ses façades de briques branlantes et de vitres cassées, le petit perron déglingué de sa belle-mère qui habitait au rez-de-chaussée d'une maison dont on avait autrefois peint la brique en rouge et
 1300 dont la peinture s'en allait par larges plaques, et ses yeux

1273 I,II dérouler [R <à la machine à écrire> dans A .] ruban sans fin mouvement 1275 I,II perpétuel l'Insoutenable torrent des images 1275 I,II endiguer [A .] [D même S Même] dans le sommeil [A .] cela 1276-1280 I,II poursuivait, [R monstrueusement boursoufflées déguisées avec les plus vraisemblables oripeaux A comme pour une lugubre mascarade] [R qu'il conservait bien malgré lui A d'horribles choses continuaient de lui arriver et il se réveillait en hurlant, car ses douleurs d'autrefois, ses humiliations et ses terreurs étouffantes] [R de l' A d'enfant] [R perdu A refusé, le déchirement que lui avait laissé pour toujours la disparition d'Eric, cela refaisait souvent surface,] dans cette espèce 1281 I,II sous [R toutes] les [A multiples] strates 1288 I,II de vous [AR cogiter et faire que vous soyez, ou du moins que vous deviez cogiter 1292 I,II nageait [R toute] une faune 1293 I,II Oui [R maintenant A comment dire cela?] murmura-t-il comme 1294 I,II voyant [A pourtant] bien 1295 I,II placer [R tous] les mots 1296-1303 I,II bien le petit perron branlant de sa belle-mère la peinture vert foncé qui s'écaillait sur la rampe et sur la porte, les rideaux

intérieurs savaient aussi, se souvenaient, que la peinture vert bouteille s'écaillait sur la rampe du perron et sur la porte, il revoyait les rideaux jaunis tout de travers dans la vitre sale de la porte devant laquelle il attendait alors que rien ne se passait et qu'il savait qu'il lui faudrait encore sonner, et peut-être même une troisième fois avant que quelque chose ne bouge là-dedans. 1305
Tous les samedis, c'était la même chose.

Et tandis que je roulais sur la rue Notre-Dame (écrivit-il comme pour cesser de penser et de moudre à vide), tandis que je voyais la géante gueule grise et fumeuse de Montréal s'ouvrir sur moi comme pour m'engloutir — c'est-à-dire que je voyais ça monter dans la buée, la ville dressée bleue dans son brouillard toxique, les tours de béton monstrueuses dans le poudrolement des vapeurs et du soleil à tout casser, c'était comme des hommes debout derrière une vitre mouillée et je roulais vers cela et j'entraais graduellement dans les puanteurs des cheminées de la Molson⁸ et le pont Jacques-Cartier vous coupait le panorama en deux on aurait dit un coup de crayon gras, un bâtonnage rageur en travers du ciel brouillé et des monstres de béton pour biffer quelque tragique et inimaginable erreur —, tandis que je roulais je savais déjà comment ça se passerait tout à l'heure. 1310 1315 1320

Comme toujours, Anne répondrait elle-même au timbre de la porte. Pas du premier coup, non, mais elle viendrait et écarterait du bout du doigt le rideau jauni, puis il y aurait des cliquetis de chaîne de sécurité et de serrure et elle ouvrirait comme elle ouvrait tous les samedis, sachant bien que c'était moi 1325

8. Fabrique de bière.

1303 I,II sale [A de la porte] [R tandis qu' A devant laquelle] il attendait [R après son coup de sonnette, tandis A alors] que rien 1308 Notre-Dame [A () écrivit-il 1309 I,II vide [A (.) tandis 1310 I,II voyais [R <à la machine à écrire> les] la géante 1311 I,II pour [R me manger A m'engloutir —] c'est-à-dire 1312 I,II dressée [A bleue] dans 1315 I,II vers [R tout] cela 1315 I,II j'entraais déjà dans 1316 I,II puanteurs [A des cheminées] de la Molson 1318 I,II gras en travers 1320 I,II quelque monumentale erreur [A —], tandis que 1321 I,II comment la scène se déroulerait tout à l'heure. [A Comme toujours,] Anne [A répondrait] [R toujours] elle-même 1323 I,II elle [R venait A viendrait] et [R écartait A écarterait] du bout 1324 I,II puis [A il y aurait des cliquetis de chaîne de sécurité et de serrure et elle] [R ouvrirait A ouvrirait] comme

mais indifférente, jetant à peine les yeux sur moi, me regardant un peu comme on regarde un quelconque livreur ou à vrai dire un peu moins que cela, l'indifférence se compliquant et s'épaississant de tout l'inavoué de notre situation, de l'incompréhension qui jour après jour nous avait opposés jusqu'à faire de nous pas même deux ennemis, mais seulement deux pôles d'une seule et même indifférence. Cette scène, je la vivais déjà en roulant sur la rue Notre-Dame et en entrant dans Montréal: Anne avec son visage fermé, debout dans l'embrasement de la porte, me regardant sans dire un mot, ou plutôt regardant quelque chose à travers moi, quelque chose qu'elle n'avait sans doute jamais cessé de chercher et qu'elle n'avait vraisemblablement pas trouvé depuis notre rupture, peut-être un espoir d'autrefois qui ne voulait plus décoller du fond de sa petite boîte à souvenirs, ou peut-être rien aussi, comment savoir? mais m'annulant définitivement du regard ou de son absence de regard, debout dans la porte comme pour m'interdire l'entrée de ce sanctuaire, cariatide de marbre amolli, elle aurait les yeux trop grands dans ses traits tirés parmi ses cheveux défaits. Puis elle me tournerait brusquement le dos et j'entrerais dans le vestibule pour attendre. Je pourrais voir son dos s'éloignant dans le corridor, s'estompant dans la pénombre grise de cette maison perpétuellement fermée comme un cercueil. Je regarderais le peignoir rose flottant derrière le corps d'Anne en pensant si je peux sortir d'ici! Mais j'attendrais encore et encore, je n'oserais même pas bouger dans le vestibule parce que personne ne m'aurait invité à entrer, à pénétrer plus avant dans ce Saint des Saints on aurait dit défendu par des Gardiennes, Anne et sa mère prêtresse décrépite, vestales ou plutôt — vu les fonctions biologiques qu'elles avaient nécessairement assumées toutes les deux au cours de leurs vies et de leurs amours — des moniales vaguement impures officiant dans le

1327 I,II me [D regardait A regardant] un peu 1330 I,II situation, [R toute A de] l'incompréhension 1332 I,II nous [R non] pas 1333 I,II indifférence. [R Tout cela, je le voyais A Cette scène, je la vivais] déjà 1334 I,II Montréal [A :] Anne 1341 I,II savoir [A ?] mais 1342 I,II regard debout 1343 I,II pour [R en A m'] interdire l'entrée, [AR sombre et mort] [A de la maison,] cariatide 1344 I,II tirés [R dans A parmi] ses cheveux 1345 I,II elle [A me] tournerait 1346 I,II attendre [A . R tandis que] [D je S Je] pourrais 1347 I,II corridor [A .] s'estompant 1348 I,II maison toujours fermée 1353 I,II dans ce sanctuaire on aurait 1353 I,II par des [R vestales A Gardiennes,] Anne 1354 I,II mère [R prêtresse,] décrépite

secret de cette maison qui était devenue vraiment le Temple du Silence et de la Désolation. Je savais aussi qu'il y aurait, comme toujours, la vieille qui passerait sournoisement dans le corridor avec ses cheveux fous tout hérissés blancs et électriques, juste pour me dévisager et me jeter un regard bref et torve un peu comme on jette une pierre ou un sort, puis elle disparaîtrait dans cette chambre où elle était plus ou moins alitée depuis des années, depuis un pan d'éternité, elle y était déjà avant la mort du père d'Anne, je l'y avais toujours connue et elle y était certainement encore sans se décider à être vraiment malade ou à se rétablir ou bien à mourir pour de bon afin que tout le monde en finisse. Mais j'attendrais toujours dans le vestibule, je ne bougerais pas du vestibule et du temps passerait, puis enfin je le verrais apparaître sortant de la cuisine (un peu avant j'aurais pu entendre les voix, celle de l'enfant, assourdie, impatiente, et celle de la femme, assourdie aussi mais chargée d'une sorte d'urgence, de quelque chose de retenu qui la faisait vibrer, murmurant les éternelles recommandations dont les mères connaissent le secret), il sortirait dans le corridor et se mettrait à courir échappant aux mains de sa mère il courrait jusqu'à moi et me sautant fougueusement dans les bras m'embrasserait et m'étoufferait tandis qu'elle s'arrêterait au milieu du corridor et resterait plantée là, à la fois aussi réelle et tangible — mais aussi neutre et insignifiante — que la patère de l'entrée qui ne servait plus à personne, et aussi imprécise et fumeuse qu'un vieux daguerréotype de famille qu'on sort parfois d'un coin de tiroir, un jour de pluie, pour regarder le peu qui subsiste des vies anciennes et pour se donner

1360 I,II corridor, [A avec ses cheveux tout hérissés blancs comme électriques,] juste 1361 I,II pour [R le A me] dévisager et [R lui A me] jeter 1362 I,II bref et définitif un peu 1365 I,II depuis [R tout] un pan 1366 I,II était [R vraisemblablement A certainement] encore 1368 I,II mourir [R une bonne fois pour toutes A pour de bon] afin 1368 I,II Mais [R je serais A j'attendrais] toujours 1369 I,II vestibule [R parce que c'était toujours ainsi que cela se passait,] et du temps [R aurait passé A passerait,] puis 6970 I,II enfin [R il A je] le [D verrait S verrais] apparaître 1371 I,II avant, [R il A j'] [D aurait S aurais] pu entendre 1373 I,II d'une [A sorte] d'urgence 1374 I,II vibrer [R <à la machine à écrire> d] murmurant 1377 I,II jusqu'à [R lui A moi] et [R lui A me] sautant 1378 I,II bras [R l' A m'] embrasserait [R l' A m'] étoufferait tandis 1381 I,II personne aussi 1382 I,II daguerréotype [A de famille] qu'on sort 1384 I,II regarder [R tout ce A le peu] qui reste des vies 1384 III le peu qui [R reste A subsiste] des vies

- 1385 le goût de pleurer un bon coup, et Anne resterait là, droite et
immobile, sans nous regarder même si chaque fois ses yeux
paraissaient nous voir et s'attarder un peu trop longuement
comme pour exprimer les mots qu'elle ne dirait pas parce qu'elle
1390 ne savait plus les dire, mais je savais bien que ce ne serait là
qu'apparence, illusion fugace, car en fait — sauf son corps qu'elle
ne pouvait s'empêcher de traîner constamment quelque part, fût-
ce dans ce corridor —, elle était à ce moment-là parfaitement
absente, intégralement retranchée en elle-même, comme si son
rôle de mère s'interrompait totalement et automatiquement dès
1395 que l'enfant arrivait au contact de son père et se branchait pour
ainsi dire sur le circuit du père...

- Souvent, elle traversait ensuite le corridor pour aller s'asseoir
dans le salon. Fumer une cigarette, peut-être, je me disais en
pensant ma foi du bon Dieu je pense qu'Éric a encore grandi il
1400 va tenir du grand-père Tobie. Et je me disais aussi je sais très
exactement ce qu'elle pense, et plus tard je voulais le mettre dans
mon livre quand je songeais au salon où elle se retirait les samedis
matin comme pour marquer l'interruption de son rôle de mère
1405 (mais au début je ne pouvais évoquer ce salon sans une certaine
gêne je revoyais les veillées languides et brûlantes d'autrefois
avant notre mariage quand la vieille dormait dans ses glaires et
que nous l'entendions grailonner d'où nous étions, c'est-à-dire
une seule pâte frémissante au fond du grand fauteuil bleu marine,
je me souvenais des empoignades délirantes — qui, en réalité,
1410 n'étaient toutes, de la première jusqu'à l'ultime et décisive, que
le prélude sans cesse répété et constamment amplifié du Jeu
suprême qui allait susciter l'apparition, neuf mois plus tard, d'un
bout de viande rouge, petit animal grenouillesque gigotant et
hurlant dans l'air trop vaste et comme attentatoire, une chose
1415 haletante et frétilante venant de nulle part mais, comme

1385 I,II coup, [A et] Anne [A resterait] là, 1386 I,II sans [R <à la machine à écrire> les] nous 1386 I,II même si [A chaque fois] ses yeux 1387 I,II s'attarder [R chaque fois] un peu 1388 I,II pas, mais [R il A je] [D savait S savais] bien 1392 I,II était [A chaque fois] parfaitement 1400 I,II tenir [R de son A du] grand-père 1401 I,II pense [A ,] et [A plus tard] je voulais 1405 I,II d'autrefois [A avant notre mariage] quand 1407 I,II l'entendions [A grailonner] d'où 1409 I,II me [R <à la machine à écrire> ou] souvenais 1411 I,II répété et toujours amplifié du grand] Jeu mollusquien dans ses sécrétions à elle et le jus de mes glandes à moi, le Jeu qui allait 1415 I,II mais [A ,] comme [R toute A n'importe quelle] viande [A ,] obligée

n'importe quelle viande, obligée de passer au moins une fois par le tunnel gluant, le portail à barbe qui s'était ouvert entre les cuisses où tout avait commencé), et quand elle disparaissait au salon dans un froufrou de peignoir et une odeur de sels de bain et de cheveux lavés, je pouvais presque toucher ses pensées, je voulais les dire comme pour nous en exorciser, comme j'écris à présent ce que nous avons été. Et quand nous étions partis, Éric et moi, pendant que nous roulions hors du ventre malade de la ville, je savais qu'elle errait dans la maison déserte — sa mère n'étant pas beaucoup plus qu'un cadavre, à peine un mouvement, un souffle et un froissement de tissu au bout d'un corridor —, désœuvrée et inutile, sa tête se vidant tranquillement et ne laissant plus en elle qu'une immense lassitude, pour rien, comme par l'effet d'une fatalité qui lui échappait, et elle se détestait et se trouvait laide, dans le miroir de la salle de bains ses yeux un peu trop brillants, ces cernes noirs elle avait l'air d'une morte, puis elle passait un temps fou à se maquiller pour essayer de ressembler à l'image qu'elle gardait d'elle-même, elle s'épuisait à obtenir cela mais n'arrivait à rien, et elle se disait je vais sortir cet après-midi sortir de ce sépulcre, elle voulait essayer de vivre, je sais bien, puis elle s'habillait, maigre-échine dans ses blouses devenues trop grandes, regrettant déjà d'avoir laissé partir Éric, se demandant sûrement chaque fois si ces manigances du samedi ne cachaient pas un piège, conspiration d'hommes, moi le grand escogriffe de père lui enlever l'enfant pour ne jamais le ramener ah mon Dieu s'il fallait qu'Éric ne revienne pas!

Mais elle ne savait pas, pensa-t-il en mettant sa face dans ses mains, elle ne pouvait évidemment pas savoir. Même son intuition

1422 I,II été [A . Et] quand 1422 I,II partis [R comme A pendant que] nous roulions [R déjà] hors 1424 I,II maison [R vide A déserte] sa mère n'était pas 1425 I,II cadavre, [A à peine] un mouvement 1426 I,II corridor —, sa tête [R elle aussi] se vidant 1428 I,II comme par une fatalité et elle 1430 I,II,III salle de bain ses yeux 1432-1434 I,II maquiller pour [R faire qu'elle n'ait pas l'air d'une morte A essayer de ressembler à l'image qu'elle gardait d'elle-même,] faire un effort, [A et elle se] [A disait je vais] sortir [R l' A cet] après-midi 1435 I,II sépulcre, [A elle voulait] essayer de vivre, [A je sais bien,] puis [A elle] [D s'habillant S s'habillait], maigre-échine 1438 I,II si [R tout cela A ces manigances du samedi] ne [D cachait S cachaient] pas 1440 I,II l'enfant [A pour] ne jamais 1443 I,II pas, [R pensa-t-il en mettant sa face dans ses mains] <Dans la marge: «stet»> elle 1444 I,II intuition [A —] affinée

- 1445 de femme, même l'addition de son intuition — affinée par le
 délabrement de son système nerveux — et de ce qui devait rester
 d'instinct et de perspicacité féminine dans la tête perdue de la
 vieille n'aurait pas suffi pour imaginer cela, cette mort d'enfant,
 ce cauchemar sorti directement de l'absurde et de l'impensable,
 1450 ce comble du grotesque qui défiait tout effort de compréhension
 et échappait à toute exploration, fût-elle le fait de deux femmes
 à la fois, de deux femmes étroitement impliquées dans ce désastre
 par les liens même du sang et de la continuité de leur race — de
 leur chair et de leurs traits et de leurs gestes et de ce microcosme
 1455 qu'elles avaient transmis au hasard des chromosomes et des
 accouplements sombres de ce qui grouillait dans leurs cellules. Et
 les prémonitions qu'Anne avait fatalement dû en avoir n'étaient
 sans doute passées en elle (dans un rêve noir qui l'avait réveillée
 hurlante et glacée, ou dans une sorte de sentiment d'évidence qui
 1460 l'avait peut-être frappée en plein jour, au milieu de ses occupa-
 tions ou de son oisiveté, qui avait parlé en elle avec la voix funèbre
 qui chuchotait dans les souffles du vent, dans le craquement d'un
 plancher ou dans le chuintement des arbres du parterre),
 l'avertissement l'avait sans doute traversée comme un inoffensif
 1465 météore, quelque chose qui s'éteint aussitôt qu'apparu, un senti-
 ment trop fugace pour porter un nom et à plus forte raison pour
 avoir un visage, une traînée de feu qui n'avait laissé dans son cœur
 qu'une vague inquiétude apparemment sans objet, une lourdeur
 de l'âme, une sorte d'écoeurement subit et intégral qui débordait
 1470 même les cadres de sa vie, mais presque rien à vrai dire, un
 moustique qu'on chasse en secouant la tête — elle avait peut-être
 pensé ça y est je vais être menstruée c'est pour ça que je suis toute :
 mais ce serait plus tard, le lendemain ou le surlendemain par
 exemple, qu'elle se réveillerait brutalement, toute nue et sans
 1475 défense contre l'épouvante de cette réalité qui fondait sur elle et
 qui l'écrasait de partout, et alors dans une espèce de fulgurance,
 dans une explosion de toute sa tête, avec une sorte de haut-le-

1449 I,II sorti [R tout droit A directement] de l'absurde 1450
 I,II grotesque [A qui] défiait 1452 I,II femmes directement impliquées 1452
 I,II dans [R <à la machine à écrire> l'horreur] ce désastre 1452 I,II,III liens
 mêmes du sang 1454 I,II de [R tout le A ce] microcosme 1456 I,II sombres
 de [R tout] ce qui 1459 I,II hurlante et [R <à la machine à écrire> les cheveux]
 glacée 1465 I,II sentiment [R <à la machine à écrire> trop] trop
 1470 I,II rien, moustique 1474-1476 I,II brutalement dans l'horreur de la
 réalité dans une espèce 1477 I,II tête, [A avec une sorte de haut-le-cœur
 monstrueux] elle

cœur monstrueux, elle comprendrait dans un premier temps que désormais, pour toutes les longues journées, toutes les heures de silence et de rumination, toutes les minutes et tous les copeaux de temps où sa raison allait sortir d'elle et rentrer en elle sans qu'elle puisse rien fixer, que pour vivre le long de cela il ne lui resterait plus de son enfant que les chandails, les bas et les caleçons sagement pliés dans les tiroirs de la commode, rien que les odeurs de lui qui persisteraient encore un temps dans sa chambre, rien que les empreintes de ses doigts sur ses jouets (il faudrait qu'elle souffre aussi dans cela, qu'un jour quelqu'un vienne et lui dise *c'est assez Anne c'est assez prends sur toi* et qu'il lui arrache les jouets et les vêtements de l'enfant mort et que malgré ses cris et ses gémissements il les emporte pour les faire disparaître à jamais afin de laisser à Anne ce qui doit nécessairement rester une fois que la mort a effacé les êtres), et ce serait encore plus tard, quand ils l'auraient emmenée de ce salon où elle se cramponnait aux rideaux et hurlait et sanglotant avec hoquets disait qu'elle attendait que je revienne avec son enfant, quand ils l'auraient mise dans cette chambre vert pâle où de grands docteurs en blanc iraient lui parler et essayer de lui faire dire ce qu'elle n'osait même plus penser, quand elle reviendrait dans la lumière de sa conscience et que de nouveau elle pourrait, fût-ce sporadiquement, raisonner et se souvenir sans se rouler par terre et sans s'arracher les cheveux, c'est alors seulement qu'elle comprendrait qu'elle avait tout su d'avance sans vraiment le savoir, qu'en fait des détecteurs subtils en elle avaient perçu les signes du drame, que si elle avait été aux aguets — mais il aurait justement fallu qu'elle sache avant même de savoir — elle aurait pu déchiffrer l'arrêt du destin proclamant que son fils allait mourir, que la dernière vision qu'elle en garderait serait celle de l'enfant s'éloignant dans le corridor sombre à la main de son père, que tout s'interromprait au-delà de cette image ultime, comme un film qu'on aurait coupé avec des ciseaux — de sorte que sa petite face ne survivrait plus et ne sourirait plus que dans cette

1478 I,II comprendrait [A dans un premier temps] que [A désormais,] pour toutes 1480 I,II tous les *instants* où sa raison 1481 I,II sortir et rentrer 1493 I,II tard, *bien plus tard*, quand 1503 I,II avaient [R détecté A perçu] les signes 1506 I,II destin [R qui] lui [D hurlait S hurlant] que son fils 1508 I,II père [A , R que A que] [D tout S tout] s'interromprait *brutalement* au-delà 1510 I,II qu'on a coupé 1510 I,II ciseaux *n'importe où dans le déroulement des images* — de sorte

espèce de moule qu'elle en gardait au fond d'elle et qui était beaucoup plus que la simple aptitude à se souvenir.

Il n'écrivait pas, il n'éprouvait pas le besoin d'écrire cela. Il
 1515 lui suffisait de savoir que ça devait avoir eu lieu; il le mettrait dans
 le livre plus tard, elle en train d'habiller l'enfant ce matin-là,
 tandis que la vieille qui venait de se réveiller arrachait de gros
 phlegmes du fond de sa gorge et allait d'un pas traînant cracher
 des bouts de poumons dans le bol de toilettes, elle, Anne, en train
 1520 de mettre les bas à Éric impatient et demandant sans cesse
 l'heure... Anne qui avait encore mal dormi — cela, il le savait
 aussi—, sortant sans doute d'une autre nuit blanche où elle avait
 veillé dans l'horreur de son insomnie, dans la moiteur de son
 corps dont l'odeur lui donnait souvent envie d'aller prendre une
 1525 douche à trois heures du matin... C'était encore une nuit passée
 sur le bout d'une chaise, devant la table de la cuisine, à fumer des
 cigarettes dans la petite clarté violacée qui tombait de la ruelle,
 parfois entre les rideaux de coton elle croyait distinguer un visage
 de femme un visage livide qui la regardait et lui souriait tristement
 1530 et il lui arrivait de murmurer *moman c'est toi moman?* puis elle
 sursautait et elle comprenait qu'elle s'était endormie en fumant,
 peut-être seulement une fraction de seconde, un rien de temps
 car sa cigarette ne s'était même pas consumée, et elle pouvait
 entendre, dans le grand silence qui précède l'aube, le souffle
 1535 glougloutant de sa mère, la respiration râpeuse de la vieille qui
 geignait doucement dans son sommeil comme si les grands doigts
 pointus de la Mort avaient déjà commencé à la pincer et à couper
 les derniers circuits dans l'enchevêtrement pitoyable de ses
 organes malades, et Anne allumait une autre cigarette, entre les
 1540 vieux rideaux rose sale le mauvais petit jour faisait comme un halo

1512 I,II moule [A *fantasme*] qu'elle 1515 I,II que [R *tout cela* A [a]
 devait 1515 I,II lieu [A .] il 1516 I,II l'enfant [A *ce matin-là*] tandis
 1517 I,II vieille [R *tout juste* A *qui venait de se*] [R *réveillée* A *réveiller*] [R
 arracherait] de gros phlegmes 1518 I,II gorge et [R *irait* A *allait*] d'un pas
 [S *traînant*] cracher 1518 I,II cracher *ça* dans le bol de *toilette* elle,
 Anne 1521 I,II Anne [A *qui*] avait 1522 I,II aussi —, [R *elle*] [R *sortait* A
 sortant] sans 1522 I,II blanche [R *passée* A *où elle avait veillé*] dans l'horreur
 1534 I,II entendre [A.] dans 1534 I,II l'aube [A .] le souffle 1535 I,II
 râpeuse de [R *sa mère* A *la vieille*] qui geignait 1537 I,II pointus de la mort
 avaient déjà 1540 I,II rideaux *grisâtres* le mauvais 1540 I,II comme un
halo verdâtre au-dessus

blême au-dessus des hangars de la ruelle, à présent elle pouvait apercevoir le réseau inhumain des cordes à linge et des fils électriques qui se découpaient sur le ciel grisâtre, dans la cuisine il commençait à faire laiteux, les objets reprenaient leur place et recouvraient leur visage rassurant et familier, un souffle de vent très léger faisait maintenant bouger les rideaux et Anne frissonna dans la chaleur accablante de ce matin d'août, puis elle se leva et un moment tout parut tourner autour d'elle et elle ferma les yeux et cela passa, elle avait sommeil tout à coup et elle marchait en titubant dans le corridor, s'arrêtant un moment devant la chambre d'Éric pour l'écouter respirer tranquillement dans son sommeil d'enfant — ce qui allait être, était fatalement son dernier sommeil de vivant mais cela elle ne le savait pas son instinct de femelle et de mère ne le lui disait pas à ce moment même car elle aurait sauté dans la chambre et aurait pris son fils endormi dans ses bras et l'aurait serré contre sa poitrine pour le protéger, pour faire que cela n'arrive pas pour qu'il reste avec elle et n'aille pas mourir pauvrement dans l'eau sale de la rivière des Prairies et elle aurait dit dans sa tête fiévreuse oh non cela n'arrivera pas non une telle chose ne peut pas arriver, et cela, cette citadelle d'amour, aurait suffi à protéger l'enfant, à conjurer le sort, de sorte que rien ne serait arrivé et que ce cauchemar ne serait jamais sorti des odieuses conspirations des astres et des constellations —, puis, sans un bruit, déjà aussi immatérielle et évanescence que sa mère, plasma on aurait pu croire, matérialisation de sa propre pensée, apparition frissonnant dans la maladie de ses nerfs, elle rentrait dans sa chambre à coucher qui donnait sur la rue et se mettait au lit où elle attendait vainement le sommeil, tendue et moite de nouveau, avec cette obsédante impression de mariner dans ses jus et dans ses odeurs, de se décomposer vivante,

1541-1543 I,II pouvait distinguer les traits de crayon que faisaient les cordes à linge et les fils électriques jetés en travers du ciel pâlisant, dans la cuisine 1544 I,II faire [R gris A laiteux], les objets 1545 I,II vent [R tout faible A très léger] faisait 1548 I,II tout sembla tourner 1551 III l'écouter [A respirer] tranquillement 1552 I,II était [R déjà A fatalement] son dernier 1553 I,II instinct ne le lui disait 1554 I,II à ce moment-même car III à ce moment [R -] même car 1555 I,II fils dans ses bras 1556 I,II l'aurait [R serrée] contre 1558-1564 I,II Prairies [A et elle aurait dit oh non cela n'arrivera pas une telle chose ne peut pas arriver, et cela aurait suffi à conjurer le sort et tout ce cauchemar ne serait jamais sorti des débris noirs des hommes —] puis 1570 I,II mariner dans ses odeurs

de partir en sanie dans sa pestilence, de se sublimer tout entière en puanteur, sa culotte lui collait dans la fourche, et sa main descendait sur son ventre creux et sur la touffe rude et ses doigts fourrageaient avec une sorte de brutalité maladroite, avec une
 1575 espèce d'impatience dans son organe visqueux et flaccide, frottant le dedans de l'huître doucement baveuse qu'elle sentait dans son écartillement, elle grimaçait et se cambrait, puis enfin se laissait aller molle parmi les couvertures humides et chaudes sans avoir trouvé un apaisement, toujours crispée et douloureuse
 1580 de tout ce mal d'exister qui faisait partie d'elle au même titre que sa maladie chronique, et le jour se levait pour de bon et la vie lente du samedi matin commençait à bouger dans la rue, et Anne ne dormait pas encore et elle savait que c'était fichu et que sa nuit était gâchée une fois de plus...

1585 Et elle ne savait pas non plus quand elle habilla Éric parce que l'heure approchait, elle ne savait rien de ce qui se préparait et qui était déjà commencé quelque part dans les plis du temps qui se dévidaient autour d'elle et de lui comme des cheveux de folle, elle n'avait conscience que d'un samedi comme les autres,
 1590 comme tous les samedis qui s'étaient succédé depuis qu'elle était revenue vivre avec sa mère à moitié morte, un samedi d'août tout simplement, pas plus sinistre qu'un autre, étouffant et lumineux, sentant fort l'asphalte chauffé et le gazon parce que le voisin passait justement la tondeuse cela faisait comme un gros bruit de
 1595 nid de guêpes, un samedi où elle était comme entortillée dans sa fatigue, ses yeux cernés d'un petit mal sourd et dur comme des bagues de fer, la poitrine oppressée et la gorge brûlante d'avoir tant fumé sans avoir dormi... Et elle dit *Éric*, puis du temps passa, elle ne savait pas elle était comme somnolente et avait envie de se
 1600 jeter sur le lit pour dormir enfin, car le sommeil rentrait en elle et lui montait à présent derrière les yeux et faisait comme une fumée qui s'interposait entre elle et cette journée trop chaude,

1571 I,II sanie dans [R toute l'horreur de] sa pestilence 1572 I,II sa culot
 [A il]e [R déjà A lui] [R collante A collait] dans [D sa S la] fourche 1576
 I,II frottant de dedans 1580 I,II titre qu'une maladie 1583 I,II dormait
 toujours pas elle savait 1584 I,II était encore gâchée... Et elle 1586 I,II rien
 de [R tout] ce qui 1587 I,II dans les replis du temps 1589 I,II comme [R
 tous] les autres 1590 I,II s'étaient succédés depuis III s'étaient succédé [R s]
 depuis 1595 I,II comme [R tout] entortillée 1597 I,II gorge [R râpeuse A
 brûlante] d'avoir

cette corvée d'habiller le p'tit — *Éric viens ici Éric*, dit-elle encore, comme par acquit de conscience car l'enfant était près d'elle, tout près d'elle, contre sa cuisse, il la regardait en souriant, ébouriffé, 1605 avec cet air un peu trop gai de tous les samedis matin qui avait quelque chose d'exaspérant (*quoi t'es pas bien avec moi pis ta grand-moman j'te dis que t'es fin ta pauvre grand-moman qui est malade pis qui pleure pis regarde donc ça ce méchant enfant-là qui rit parce qu'il s'en va ah que c'est donc pas fin donne un beau bec à grand-moman va vite...*). 1610 Peut-être marmonnait-elle sans s'en apercevoir, elle ne savait pas, elle ne se rendait plus compte de grand-chose sa tête était comme affaiblie et prise de maladie, et c'était comme si elle n'avait rien dit et comme si elle n'avait même pas bougé, mais elle était à ce moment — et peut-être à l'instant même où il roulait sur la rue 1615 Notre-Dame et passait sous les poutrelles vertes du pont Jacques-Cartier — dans la chambre avec l'enfant assis sur le lit et tendant la jambe vers elle, *tiens je t'ai mis tes bas tu finiras de t'habiller tout seul à huit ans t'es capable t'es trop gâté*, et l'enfant dit quelque chose, il ouvrit la bouche pour dire quelque chose ou du moins elle eut 1620 l'impression qu'il avait ouvert la bouche, mais elle ne savait plus car au même instant elle s'était détournée et s'éloignait de lui, *j'vas demander à grand-moman*, dit-il en frappant le matelas de son petit poing, mais haussant les épaules elle sortit dans le corridor où il faisait perpétuellement pénombre comme dans une église 1625 désaffectée. À présent, elle pouvait entendre la respiration rugueuse de sa mère, et elle resta un long moment immobile, face à la porte fermée de la chambre où la vieille s'était recouchée sans déjeuner et s'était rendormie — replongée dans cette espèce de coma quotidien qu'il fallait bien encore appeler sommeil —, 1630 Anne restait là dans ce corridor, quasiment dans un état de torpeur, rêvant debout sans même le savoir, avec l'impression de n'arriver à penser à rien, vide et immobile, tâtant du bout des doigts un vieux kleenex durci roulé en boule au fond de la poche

1607 I,II *quoi* [R,] *t'es pas bien avec moi pis ta grand-*[D *maman* S *moman*]
 [R,] *j'te dis* 1609 I,II *pleure* [R,] *pis* 1609 I,II *s'en va* [R ... *va* A *pas fin*]
 donne[R ɾ] *un beau bec* 1610 I,II *grand-moman* [R,] *va vite* 1615
 I,II *moment* — *peut-être* 1616 I,II *vertes* [R <à la machine à écrire> *et*] *du*
 pont 1625 I,II *église* [A *désaffectée*] [D, à S. A] *présent* [A,] *elle* 1630-
 1633 I,II *sommeil* — [A, *Anne restait là dans ce corridor comme en état comateux*
elle-même, rêvant debout sans même le savoir, avec l'impression de n'arriver à penser à rien,
vide et] *immobile* 1631 III *état de* [R <mot illisible> A *torpeur,*] *rêvant*

- 1635 de son peignoir, et sans doute ne pensait-elle effectivement à rien
 mais elle croyait penser elle va traîner sa maladie comme ça
 encore pendant des années et des années, puis la vieille remua
 dans le lit il y eut le froissement des draps et le glissement des
 membres desséchés dans l'épaisseur de l'air tranquille et elle
 1640 toussa longuement et Anne entendait bien que ça faisait mal
 roulait comme des poignées de billes au fond de la poitrine
 comme évidée mais il n'y avait rien à faire le médecin l'avait dit
 il fallait laisser la maladie faire son œuvre ah mon Dieu pensa-t-
 elle ah soupira-t-elle pourquoi qu'on ne peut pas tout simplement
 1645 avec des pilules ou une piqûre ou un gaz la faire... Puis, derrière
 elle, de l'autre côté de la porte fermée de la chambre d'Éric, il y
 eut des bruits d'enfant, *mon père lui au moins il m'habille*, dit-il
 encore et elle faillit sourire mais elle ne savait plus au juste
 comment il fallait faire, comme si les muscles spécialisés qui font
 1650 apparaître un sourire sur la face s'étaient atrophiés à force de ne
 plus servir à cet usage, comme si une ankylose plus grave et plus
 significative avait même perturbé et court-circuité les mécanismes
 intérieurs qui font qu'on peut à l'occasion sourire juste dans le
 secret de son cœur. Alors elle se détourna et marcha dans le
 1655 corridor, puis elle était assise sur le bout d'un fauteuil dans le
 salon et elle allumait une cigarette, longue bouffée la fumée lui
 raclant la gorge — la pénombre du corridor l'avait suivie jusque
 dans le salon, elle formait une continuité, la permanence d'un
 sanctuaire dédié à l'immobilité, un crépuscule perpétuel où
 1660 quelque chose était en train de s'achever: mais elle ne savait pas
 cela, elle croyait que sa lourdeur d'âme lui venait du manque de

1635 I,II peignoir, *ne pensant sans doute à rien mais croyant penser*
 elle 1636 I,II elle va [R se mourir A traîner sa maladie] comme ça 1640 I,II
 bien que *cela arrachait à chaque coup des morceaux de squelettes et que ça faisait*
 mal 1640 I,II mal [R graillement A roulait comme des poignées de billes] au
 fond 1643 I,II laisser [D le S la] [R mal A maladie] faire son œuvre 1645
 I,II pilules ou un gaz 1646 I,II fermée [A de la chambre] d'Éric il y eut 1648-
 1656 I,II elle [R n'en avait plus l'usage ni le goût et de toute façon elle s'éloignait et
 rentrait] [A ne savait plus au juste comment il fallait faire, comme si les muscles spécialisés
 qui font apparaître un sourire sur la face s'étaient atrophiés à force de ne plus servir à cet
 usage, comme si une ankylose plus grave et plus significative avait même perturbé et
 court-circuité les circuits intérieurs qui font qu'on peut à l'occasion sourire juste dans le secret
 de son cœur.] [R et de toute façon mais de toute façon A Alors elle se détourna et marcha
 dans le corridor, puis elle était assise sur le bout d'un fauteuil] dans le
 salon 1656 I,II salon et [A elle] allumait 1657 I,II gorge [R, et A —] la
 pénombre 1657 I,II suivie [A jusque] dans 1660 I,II s'achever [R ... A:]
 mais 1660 I,II savait pas [A cela,] elle

sommeil et de toute façon elle allait tout à l'heure tirer les rideaux et laisser entrer la lumière qui désinfecterait pour ainsi dire l'atmosphère viciée (irréremédiablement viciée, cela elle l'ignorait aussi) de la maison, elle allait s'habiller et sortir et elle passerait à travers. C'est à ce moment qu'elle entendit la voiture freiner devant la maison et elle alla soulever un coin du rideau bien qu'elle sût d'avance que c'était lui, et elle le vit comme il claquait la portière, grand et mince avec comme toujours l'air de ricaner dans sa barbe

(cela, il l'écrirait plus tard, comme pour faire son autoportrait aussi peu ressemblant que possible, pour brouiller les pistes et faire comme si ce roman n'avait jamais eu d'auteur, et il sourit en se levant car à présent bébé Myriam était réveillée et il entendait la clé qui bougeait dans la porte d'entrée il fallait remettre tous les projet d'écriture à demain)

puis elle entendit ses pieds sur les planches du perron et cela résonna bizarrement au fond d'elle, comme des battements de cœur supplémentaires ou comme un élanement dans ce malaise qui lui venait de nulle part et qui n'était sans doute attribuable qu'à une mauvaise connexion dans les circuits de sa tête — rien du tout, ça va passer...

1664 I,II viciée ([R *mais*] irréremédiablement [A *viciée*] cela 1670 I,II barbe (cela [R *aussi*] il l'écrirait [R ,] plus tard 1672 I,II possible [A ,] pour 1673 I,II d'auteur [A ,] et il sourit 1674 I,II,III présent le bébé Myriam 1676 I,II demain [R — A ,] puis

Page laissée blanche

**TROISIÈME
PARTIE**

Page laissée blanche

J'ai dit *attends-moi* et il est resté sur le trottoir, disant *j'ai chaud popa pis j'ai soif on y va-t-y chez ton pépère?* tandis que je verrouillais les portières de l'auto, les tempes serrées, les yeux comme arrachés de la tête par cette lumière la chaleur cuisante du soleil nu qui pulsait comme un cœur monstrueux dans le ciel trop bleu. L'air vacillait ondulait autour de moi dans le délire de ce début d'après-midi où l'on avait l'impression que le monde entier était en train de flamber, toute chose en fusion l'asphalte ramolli comme régilisse sous les pieds, et ce casque de fer serré autour du crâne, et le sang qui cogne par giclées derrière mes yeux... Puis il marchait devant moi et je l'ai rattrapé je l'ai pris par la main parce qu'il fallait traverser le boulevard Gouin, autos folles à pleine vitesse propulsées le visage hagard crétinisé du conducteur une fraction de seconde entraperçu derrière le volant et tout au bonheur ineffable de se sentir aller vite dans le néant de sa pensée... Danger il faut éviter que le p'tit ne se jette, accident si vite arrivé je craignais toujours, ma responsabilité de popa du samedi, vigilant il faut, ne pas laisser les microcéphales de la route écraser l'enfant... Sains et saufs traverser et remonter sur le trottoir d'en face juste devant la maison de pépère Tobie... Entre

2 I,II trottoir, [A < souligné > disant j'ai chaud popa on y va-t-y chez ton pépère.] tandis que 5 I,II par [R toute] cette 7 I,II bleu [A . R tout] [D l'air S L'air] vacillait [A ondulait] autour 7 I,II délire [AR flamant] de ce début d'après-midi où [A l'] on 11 I,II qui bat derrière 14 I,II à [R toute A pleine] vitesse [A propulsées] le 15 I,II volant [A et] tout [R a A au] bonheur [A ineffable] de 16 I,II vite [R Le sentant confusément] dans le néant de sa pensée [A ...] danger 19 I,II ne pas [R <à la machine à écrire> se] laisser 19 I,II les [R mongoliens A microcéphales] de la route écraser l'enfant [A ...] Sains 21 I,II Tobie [A ...] Entre

les maisons, je pouvais voir la rivière trompeusement bleue, étale
et comme endormie, langoureuse avec des airs de Méditerranée
pour rire, pas plus menaçante, en somme, qu'une grande couver-
25 ture de coton couleur de ciel qu'on aurait étendue par terre pour
un pique-nique: bien sûr, à ce moment-là, je ne savais pas encore
vraiment ce que c'était, je ne connaissais pas son appétit de bête
fauve à l'affût surnoise sa gueule avec des ventouses son
immonde estomac tourbillonnant qui digère les enfants en
30 chandail blanc et rouge il courait à présent devant moi oblique-
ment vers la gauche sur le parterre de la maison de pépère — et
en un coup d'œil j'avais bien vu que la maison n'avait pas
visiblement changé, elle apparaissait comme autrefois peinte en
blanc avec du noir autour de ses fenêtres —, puis nous étions sur
35 le côté de la maison, il allait toujours devant moi, pressé qu'on
arrive dans le grand terrain d'où nous parvenaient des éclats de
voix et des rires, il sautillait en attendant que je le rejoigne, l'herbe
jaune s'ouvrant et se refermant sur ses jambes comme de l'eau
fangeuse pour le happer à jamais me le prendre et me laisser tout
40 seul perdu dans les rues désertes qui sillonnaient le vieux pays
nocturne que je portais quelque part en moi (et en effet, après
l'accident, j'allais rester pendant des mois sous l'effet du choc,
frappé de stupeur, incapable de comprendre pourquoi rien
n'arrivait à défaire ce nœud que la douleur avait serré très fort
45 dans mon cœur, offusqué mais trop pris au dépourvu pour
retrouver mon équilibre et réagir devant cet accident somme

22 I,II,III bleue, étale 23 I,II endormie, [A langoureuse avec des airs de
Méditerranée pour rire,] pas 25 I,II coton couleur de ciel qu'on 30 I,II chan-
dail rayé blanc 31 I,II,III parterre devant la maison 36 I,II arrive derrière
[A dans le grand terrain] [R <à la machine à écrire> où] d'où 36 III arrive
[R <illisible>] dans 38 I,II jaune [D s'ouvre S s'ouvrant] et se [D referme
S refermant] sur 40 I,II seul [R dans moi A perdu] dans 40-55 I,II dans le
désert de moi [R tout perdu et] [A et en effet après l'accident] j'en resterais [R <illisible>]
[A un bon bout] [R un A de] temps comme une chose inerte, un animal crevé au pied
d'un arbre, une boîte de conserve vide dans laquelle le premier passant venu peut
[R <illisible> A flaqueur] un coup de pied, je n'étais plus qu'un objet brutalement
dépourvu de signification [A ,] [R et] ne sachant plus très bien où [R tout cela] ma vie
[R s'en va et A foulait le camp] sentant [R <à la machine à écrire> confusément]
clairement que mon image intérieure se lézardait, se brouillait et qu'elle [R va A allait]
irréremédiablement se fracasser [R dans A , et alors ce serait] l'anonymat [R , et] l'absence
ultime, sans rien, sans prolongement, sans quoi que ce soit pour me raccrocher — rien d'autre
que des mots et des bouts de papier dérisoires qui en soi continueraient encore et toujours
nécessaires parce que j'essaierais [R <à la machine à écrire> encore] de toute façon de
comprendre qui je suis et de me fixer au moins dans [R l' A une] illusion de [R la]
durabilité ... [A]) Mais

toute banal et même pas émouvant lorsqu'on lit dans le journal
un enfant de huit ans se noie dans la rivière des Prairies, pas de quoi
 en faire toute une histoire, hein ? un de perdu, dix de retrouvés,
 on se dit, puis on tourne la page et la vie continue — mais moi 50
 j'étais devenu comme une chose inerte sur quoi rien n'a plus de
 prise, un animal crevé au pied d'un arbre, une boîte de conserve
 vide dans laquelle le premier passant venu peut flanquer un coup
 de pied).....

Mais il n'écrivait plus car les choses s'étaient subitement 55
 brouillées devant ses yeux intérieurs. Il ne voyait plus exactement
 pourquoi il voulait écrire cela — mais il sentait qu'il était
 nécessaire que cela fût écrit. Il ferma les yeux et brusquement
 quelque chose se déchira comme un pan de brume qui se 60
 disloque, et il revit comme tout à l'heure l'enfant Éric chandail
 rouge et blanc qui bougeait dans l'herbe devant lui — se
 superposant et se confondant nécessairement avec l'autre image,
 ineffaçable et imprimée en lui pour l'éternité de la conscience et
 des regrets, le chandail rouge et blanc remontant dans l'eau noire 65
 comme une fleur morte, le petit corps qui pendait dans les bras
 du plongeur de la police, ah cette chair abandonnée ! et ensuite
 il y avait eu ceci, lui, Alain, fonçant au beau milieu de la nuit,
 traversant comme un automate Montréal endormie pour entrer
 de nouveau dans la maison où Anne l'attendait dans la pire des 70
 angoisses — et même à présent, même au moment où il était
 installé devant la machine à écrire, il n'arrivait pas à comprendre
 comment il avait trouvé le courage inhumain de lui dire Éric est
 mort... Car il avait bien fallu évoquer devant elle, sans pitié pour
 la maladie de ses nerfs, cette image de désespoir qui lui avait sauté
 à la face tandis que le soleil achevait de se noyer dans l'eau pourrie 75

55 I,II s'étaient *brusquement* brouillées III s'étaient [R *brusquement*
 A *subitement*] brouillées 57 I,II écrire [R *tout*] cela 57 I,II qu'il fallait
 que 59 I,II déchira [A *comme un pan de brume qui se disloque,*] et 61
 I,II bougeait [A *dans l'herbe*] devant 63 I,II imprimée *dans son cœur* pour
 l'éternité de la douleur, le 64 I,II blanc [R *accroché par les grappins de fer*]
 remontant 65 I,II pendait *de tous côtés* [A,] ah 66-73 I,II abandonnée [A *et*
ensuite, au beau milieu de cette nuit qui avait quand même <illisible> comment avait-il
pu, comment avait-il osé traverser Montréal endormie pour entrer de nouveau dans la maison
où Anne l'attendait dans la pire des angoisses, comment avait-il trouvé le dérisoire courage
de lui dire Éric est mort] <Les trois derniers mots sont soulignés.> [A *Car il avait bien*
fallu] évoquer 73 I,II elle [A,] sans

de la rivière; à elle comme à lui, il faudrait sans doute au moins toute la longueur d'une vie pour oublier cela ou plus justement pour moins souffrir! À présent, dans sa tête tout le décor était dressé et il voyait aussi la maison de pépère Tobie, le petit perron
 80 éternellement délabré et tout déjeté vers la droite exactement comme lorsqu'il était enfant, le long terrain qui fuit vers l'eau, un drôle de petit morceau de pays où rien n'avait apparemment changé et où il devait être virtuellement facile de se retrouver, de se reconnaître comme dans un miroir truqué et de se plonger
 85 lâchement dans la sécurité d'une identité commune et basement génétique, dans l'appartenance chromosomique dire qui on est, figure parmi les figures déteintes d'un portrait de famille (toutes choses qui pourtant n'expliquaient rien, même par les ressemblances plus ou moins fortuites et les trop problématiques liens
 90 du sang, mais créaient inévitablement une confortable impression d'appartenance, une stabilité de décors de théâtre mais quand même une sorte de solidité absurde jusque dans la matière même du temps)... C'était comme si les horloges avaient cessé de tourner dans la vieille maison où rien ne bougeait plus, comme
 95 si le fil de la durée s'était cassé net aux frontières du terrain de pépère Tobie, comme si la vie s'était figée et gelée là, exclue à jamais de tout risque de transformation ou de progrès...

On est arrivés derrière la maison, écrivit-il, et je les ai vus. Au même moment je voyais aussi mes deux frères, comme avec des
 100 yeux spéciaux je les avais tout de suite repérés — il y avait si longtemps qu'on s'était vus! — Rémi et Germain qui se levaient et quasiment couraient vers nous disant *Alain c'est-y pas Alain maudit que ça me fait plaisir...*

76 I,II,III rivière : à 78 I,II souffrir! [A À présent,] dans 81 I,II l'eau, [R tout] un 82 I,II n'avait changé et 89 I,II trop [R fameux A problématiques] liens 91 I,II mais [R tout de A quand] même 96 I,II si [R toute A la] vie 97 I,II progrès ... [A — illusion perfide! il savait bien maintenant qu'il [R pour endormir] [A que cette fallacieuse immobilité pour faire ramper] le bon monde, le peuple entier qui dans les azimuts du pauvre pays finissait par s'endormir en pleine vie et [R tout] gaga somnambuliser jusqu'à la mort dans la dégradation de [R leur A son] identité et de [R leur A sa] race, dans la grosse hémorragie de [R leur A sa] civilisation malade qui pisse sous elle dans sa dernière jouissance angoissante ...] // On 101 I,II,III qu'on ne s'était

— *Y a amené son p'tit gars, a coassé la tante Philomène, énorme grenouille maintenant, toute tassée au fond de sa chaise de jardin avec sa moustache et ses yeux pochés viens voir ta matante Philomène comment que tu t'appelles?* (et à présent elle me regardait me photographiait d'un seul coup d'œil et elle a dit s'exclamant:) *regardez-moi donc c'te grand fouet il change pas il est exactement pareil comme quand il restait icitte excepté qu'y a une barbe ça te fait pas bien on te voit plus la face dans tout c'te poil-là* (et regardant de nouveau l'enfant:) *il s'appelle comment c'te beau p'tit bonhomme-là ?*

Éric a dit son nom, et au même instant je voyais popa qui riait là-bas, sous les feuillages et les fleurs de la pergola, il m'a fait de la main un signe comme on en fait aux vagues connaissances qu'on n'a pas vues depuis longtemps, et il a crié dominant le brouhaha *tiens un revenant!* et tout le monde nous regardait à présent, et lui il restait écapouti dans sa chaise de toile, inchangé et interchangeable, tel que je l'avais toujours vu, tel que je me l'étais imaginé dans la terreur et la détresse d'autrefois et tel qu'il était resté piqué parmi ma collection de souvenirs que je n'aimais pas beaucoup regarder (il y était resté comme le fuyard de la nuit, une face voilée d'opprobre qui disparaissait dans la petite gare chichement éclairée là-bas à Saint-Eustache, qui se collait peut-être à la vitre tandis que le train l'emportait vers Montréal et que moi son enfant je dormais sans rien savoir dans la maison de sa belle-sœur Estelle), mais aujourd'hui il faisait plein soleil et sa face était dans la lumière, sa face trop rouge de buveur de bière, sa dent d'or et son ricanement cassé, assis bien sûr à côté de sa fardée mongolisante variqueuse Gertrude qui me regardait d'un œil vitreux indiscutablement vide (mais me zieutant comme un singe regarde une banane, je me souvenais ignominie ô frissons ses mains sur mes cuisses, j'avais une douzaine d'années j'étais venu passer trois quatre jours avec popa et la Gertrude, pepère Tobie

106 I,II pochés *noyés dans le bistre, viens icitte mon p'tit chéri* <souligné> viens 106 III pochés *noyés dans le biastre et la chassie, viens icitte mon p'tit chéri* viens <cinq mots soulignés> 108 I,II d'œil, *pas besoin de lunettes la grosse avait des yeux de rapace* et 110-113 I,II icitte (et regardant de nouveau l'enfant:) *hey y est tu spécial!* il s'appelle 112 I,II bonhomme-là, Et [R je lui ai A Eric a] dit 114 I,II là-bas, [A sous les feuillages de la pergola] il 115 I,II comme si [R <à la machine à écrire, illisible>] j'avais été une vague connaissance qu'il n'aurait pas vue depuis 116 I,II crié *tiens un revenant!* et 126 I,II de *ma tante Estelle*

- 135 avait dit dans le sifflement de son dentier usé *oublie pas de revenir mon p'tit batêche* et il riait en se grattant le ventre, faut dire qu'à cette époque ça commençait à capoter dans sa tête mais je savais qu'il m'aimait pour vrai et complètement, alors popa était parti faire du taxi et elle voulait savoir si déjà je bandais, elle se souvenait
- 140 évidemment de ce qu'elle me faisait voir quand j'étais petit, quand j'avais à peine six ans et qu'elle s'ouvrait béant le mollusque devant moi et qu'elle avait voulu me forcer avec ses mains me poignant par les oreilles à mettre ma face dans ses odeurs dans son poil pisseux dans le jus baveux qui venait sur les languettes
- 145 compliquées de son organe rougeâtre échauffé parce que tout le temps elle se touchait se triturait là-dedans avec ses doigts, alors bien sûr qu'elle se souvenait — parfois toute seule elle devait rire aux éclats en revoyant l'enfant maigre agenouillé devant le bol de toilettes et vomissant à s'arracher les boyaux parce que sa bouche
- 150 était souillée maudite et je pleurais de dégoût et de rage parce que je ne pouvais rien dire à mon père qui ne croyait que les mots sortis de la grosse bouche de la Gertrude elle lui mettait la main dans les culottes je les ai vus qui s'embrassaient dans le corridor elle le faisait avec sa langue ses doigts vite vite et popa gémissant
- 155 tout mou contre le mur tremblotant la gueule saliveuse tandis qu'elle disait *mon beau amour* puis elle était debout contre le mur à son tour popa se collait sur elle faisait des sons avec la bouche la gorge ah oui le retroussement du peignoir il bougeait tout excité dessous il lui faisait ça debout il avait l'air d'un gars en train
- 160 d'entailler un érable —, alors cette fois-là elle a dû se dire c'est un adolescent il est capable de m'enfiler maintenant il pourrait parfaitement le faire, et elle a ouvert son peignoir jaune qui sentait si fort le parfum que même les mouches n'osaient pas trop voler dans les parages, et en même temps elle écartillait les cuisses
- 165 disant *t'es un beau grand garçon asteur*, c'était un gros mouvement flasque dans les bougements gélatineux de sa cellulite, elle voulait

137 I,II tête alors popa 140 I,II faisait quand j'étais 142 I,II qu'elle [R me A avait voulu me] [D forçait S forcer] [A avec ses mains me poignant par les oreilles] à 148 I,II,III revoyant dans sa tête l'enfant 150 I,II et [AR pleurant A je pleurais] de dégoût et de rage parce que je [R qu'il ne [D pouvait S pouvais] rien 151 I,II à [R son A mon] père [R parce qu'il A qui] ne 152 I,II Gertrude [R parce qu'elle] lui III Gertrude lui mettait 156 I,II mur il se collait 158 I,II le troussissement du 160-162 I,II alors [A cette fois-là elle a dû se dire c'est un adolescent il est capable de m'enfiler maintenant il pourrait parfaitement le faire, et] elle 164 I,II cuisses c'était un

que je regarde et là-dedans c'était évidemment tout suintant tout velu, comme autrefois mais en pire car le temps n'avait rien arrangé, et elle a dit *c'est-y beau ça?* et elle me tenait assis de force près d'elle au bord du lit, je ne pouvais ou n'osais pas me dégager, c'était malgré je n'y pouvais rien, et sa main frottait en haut de ma cuisse et elle tâtait pour voir si *ça te fait bander une belle grosse plotte de même hein mon p'tit cochon t'auras rien t'es trop vicieux!* et elle s'est levée en riant aux éclats, il lui manquait des dents en avant, puis elle s'est détournée, se rajustant, ne me regardant même plus, alors moi je suis sorti de la pièce, j'avais l'air normal c'est-à-dire que j'avais la même apparence extérieure que d'habitude mais dans ma tête en feu j'étais en train de me demander où popa avait bien pu ranger le fusil le gros calibre .12 dont il s'était autrefois servi pour abattre un lièvre je me souviens de sa chair déchiquetée le sang qui pissait sur la neige ce n'était qu'une bouillie de viande en charpie et de poils mais il y avait encore les yeux étonnés qui nous regardaient et n'avaient jamais rien compris à ce qui avait fulguré, alors je voulais le fusil pour lui faire un gros trou rouge dans la panse, un gros trou de viande rouge saignante qui aurait peut-être eu la forme du lièvre mort — savoir si les armes n'auraient pas une sorte de mémoire au moins balistique —, lui arracher d'une seule décharge de chevrotines son ventre mou de vieille guidoune même plus assez appétissante pour lever les clients soûls de la rue Saint-Laurent, puis je me suis dit que ça ne valait pas la peine, la colère la honte l'humiliation ne sortaient pas de moi, non, mais je laissais tout tomber, je n'avais rien d'un assassin ou du moins je ne pouvais pas imaginer que mes mains auraient consenti à le faire, ç'aurait été une autre sorte de souillure et alors je n'aurais pas eu assez de ma vie entière pour vomir jusqu'à la plus petite parcelle de ce souvenir, mais en même temps j'avais en moi, dans un autre segment de moi — morceau de couleuvre tronçonnée qui continue à bouger tout seul — l'envie d'aller dans la pharmacie des toilettes et d'y prendre le

171 I,II main [R <à la machine à écrire> *faisait*] frottait 172 I,II grosse plothé de 174 I,II levée et elle riait, il 176 I,II normal [R et tout et tout] [A *c'est-à-dire que j'avais la même apparence extérieure que d'habitude*] mais 179 I,II pu mettre le 185 I,II rouge, un gros trou 185 I,II rouge qui 187 I,II mémoire —, lui 189 I,II son gros ventre de sale guidoune même plus bonne pour 198 I,II couleuvre morte qui continue à bouger — l'envie 199 I,II pharmacie de la toilette et

200 vieux rasoir droit dont popa ne se servait plus et de revenir dans
la chambre lui trancher bien proprement sa gorge porcine, la
laisser gargouillante éperdue dans l'horrible coupure ouverte
comme une seconde bouche pissant du sang jusque sur le mur,
roulant des yeux de folle et tombant comme une masse dans son
205 sang où je verrais son image se refléter à l'envers)...

Un moment, je suis resté là, tandis que mes frères me
parlaient et que je leur répondais automatiquement, ne pouvant
détacher mes yeux du sourire factice qui barrait la face de
Gertrude d'un bord à l'autre, son maudit sourire mécanique
210 qu'elle avait dû acquérir à force de servir de la bière et autre chose
à ses clients obtus dans la gargote du fin fond du bas de la ville où
elle avait travaillé... Puis popa s'est penché vers son frère le grand
Philippe et il a ajouté *tu le reconnais c'est mon Alain...*

— *Difficile à dire on le voit rien qu'aux enterrements pis aux*
215 *mariages*, a dit Philippe sans me regarder, et je trouvais aberrant
de voir popa faire des courbettes et s'aplatir devant le grand
Philippe qui l'avait quasiment toujours traité comme une vulgaire
marde, l'avait même tapoché après la mort de ma mère — mais
je ne voulais pas penser à ça...

220 J'essayais de penser le moins possible à ces choses qui me
faisaient dresser le poil sur le dos, je marchais tranquillement dans
l'herbe haute avec mes deux frères. À présent qu'on était disper-
sés un peu partout et que nos vies avaient pris des directions
différentes, on trouvait du plaisir à se revoir, ça ne durait pas
225 longtemps parce qu'on n'avait pas grand-chose à se dire mais le
plaisir était là il fallait bien le prendre pendant qu'il passait, et
Rémi me disait *Christine est pas encore arrivée je sais pas ce qu'ils font*
elle est censée venir avec mononcle et matante pour moi ils ont changé
d'idée... Mais ça, je m'en fichais, je ne tenais pas particulièrement
230 à la voir, ma sœur la snobinette élevée par l'oncle riche de la

201 I,II gorge *molle*, la 203 I,II bouche [R vomissant A pissant] du
204 I,II yeux et tombant 209 I,II mécanique et flasque qu'elle 210 I,II
bière à ses clients 212 I,II elle travaillait à présent... Puis 215 I,II sans même
me 216 I,II faire *le petit chien auprès de lui alors que le* 222 I,II frères [R et à
A . A] présent 222 I,II était *épaillés* un 226 I,II là [R <illisible>] il
228 I,II mononcle *pis* matante

famille et qui était avec le temps devenue une sorte d'étrangère,
 je n'arrivais même pas à imaginer à quoi pouvait ressembler son
 visage d'adulte, elle ressemblait peut-être à moman — mais même
 le visage de moman était difficile à déterrer dans le fond de ma
 mémoire, il ne m'en était resté en fin de compte que son masque 235
 souffreteux des derniers temps et il me semblait qu'elle n'avait
 jamais eu d'autre visage que celui-là qui en réalité n'offrait pas de
 différence perceptible avec celui qu'elle avait dans son cercueil
 —, je ne sais pas, elle était disparue trop vite de ma vie, c'est-
 à-dire que ma sœur et ma mère étaient sorties de ma zone de 240
 perception ou d'influence presque en même temps, d'une façon
 foudroyante et irréversible, c'était comme si je n'avais jamais eu
 de sœur — ni personne au fond —, de sorte qu'il ne me venait
 d'elle que des images délavées et quasiment transparentes, une
 fillette un peu grasse avec des nattes blondes que mes frères et 245
 moi attachions à un piquet de clôture avec un bout de corde à
 linge, en fait toujours les mêmes séquences, son petit visage avec
 ses yeux étonnés dans la chambre pénombreuse où moman
 mourait tout doucement, l'enfant qui ne pouvait pas comprendre
 pourquoi tout ce monde était massé autour d'un trou au-dessus 250
 duquel oscillait au vent d'automne un cercueil de bois aux reflets
 dorés — ah oui elle avait ri et battu des mains parce que c'était la
 première neige que le vent poussait à travers le cimetière, elle qui
 n'avait pas encore assez d'âge pour entendre les sifflements de la
 faux que l'Ombre passait sur nos têtes —, cette enfant que popa 255
 ne pouvait plus garder à la maison et qu'il avait confiée à son riche
 parrain le dentiste, et alors elle avait vécu dans le monde doré sur
 tranche de l'oncle Gérald et de la tante Yvette qui, à force d'insister,
 l'avaient adoptée pour vrai, changement de nom et tout le 260
 machin, et bien sûr il n'était plus tellement question qu'elle nous
 voie, nous autres ses frères et son père, on n'était pas du monde
 bien, ça c'est vrai, alors qu'eux vivaient dans un milieu vous savez
 le standing les grands chapeaux potagers ou à plates-bandes
 fleuries excusez-moi médèmes et les garden-parties à la lueur des

236 I,II souffreteux *de la fin* et 243 I,II *me restait* d'elle 250 I,II,III
 trou *au dessus* duquel 253-255 I,II neige —, cette enfant 254 III *la faulx*
 que 257 I,II *le saint des saints* de 261 I,II monde [R *a tellement*] bien
 [A *a, ça*] c'est 263 I,II *chapeaux à fleurs* excusez-moi 264-266 I,II *garden-*
parties [A *à la lueur des lanternes chinoises où l'on se soûle également au champagne*] en
 voulez-vous

265 lanternes chinoises les pepères et les memères qui se font chier à
mort et qui se soulent élégamment au champagne en voulez-vous
en v'là et c'est aussi le thé de trois heures ma chère et le bridge
et le cacaniche tout baveux cacalicheux comme doivent être tous
les cacaniches pour titiller les entrebâillements des médèmes sur
270 le retour qui ont à leur disposition le chauffeur à casquette et la
bonne en p'tit tablier blanc bordé de dentelle ça va de soi et aussi
le type qui leur coupe leur haie et brosse leur patio et toutes sortes
de torche-culs et la piscine chauffée et les hivers dans le Sud et
des varices et des furoncles dans la fourche et de la barbe au ventre
275 et aussi une belle grande fille qu'on aime comme si on l'avait faite
soi-même si c'est pas une chance du bon Dieu moi qui pouvais
pas avoir d'enfant le docteur Spong l'a dit alors ma belle-sœur
ouioui celle avec le cancer oui elle est morte alors nous autres
Gérald et moi on s'est dit vous savez bien que ce serait une bonne
280 action et de toute façon elle aurait fini par mal tourner dans sa
famille de fous son père qui conduit un taxi il reste avec une
femme comment je dirais bien ça vous savez une femme qui
ouioui c'est ça alors vous comprenez que la pauvre fille l'a
échappé belle!... Alors nous, à la longue, on s'est habitués à
285 penser que nous étions trois frères et rien de plus — et puis, de
toute façon, depuis le temps on s'en foutait pas mal...

Je me suis tourné et j'ai vu Éric. Il avait fini par s'avancer vers
la grosse matante qui l'appelait quasiment comme on appelle un
chien, tsst! tsst! et il allait timidement mais avec une certaine
290 fermeté, laissant comme un sillage dans cette herbe jamais
coupée qui l'engloutissait à chaque pas, marchant tout douce-
ment vers le groupe des matantes, des mononcles, cousins
cousines et tout le reste qui était aggluiné sous la pergola, près
des vinaigriers où pendaient richement les cônes de velours
295 rouge, tout ce monde qui nous regardait à la dérobée, Éric et moi,
en s'entrechuchotant des choses et en laissant partir ici et là des

268 I,II baveux [A caca] licheux comme 269-271 I,II médèmes qui ont
[A le chauffeur à casquette et] la bonne [A en p'tit tablier en dentelle] ça 271 I,II et
le type 272 I,II coupe les haies et toutes sortes de torches-culs et 274 I,II
furoncles [A dans la fourche] et 282-284 I,II femme ah Seigneur si vous saviez à
quoi la pauvre fille a échappé!... [D alors S Alors] nous 284 I,II s'est habitué à
294 I,II pendaient des cônes

sourires sirupeux (à présent, je ne pouvais plus faire abstraction de cela)... Le vent faisait comme poudroyer de la lumière dans les cheveux d'Éric, il s'éloignait tout vivant dans cette herbe jaune, faisant dans sa timidité un énorme détour pour éviter le groupe, 300 l'autre groupe, celui qui était installé à côté de la pergola, directement dans l'ombre du saule géant qui tremblait dans le petit vent avec son feuillage qui paraissait fait de plumes d'oiseaux verts et qui jaillissait comme une immense fontaine d'odeurs et de chuintements jusqu'à plus de quarante pieds dans l'air bleu 305 foncé, alors Éric avait fait un crochet pour éviter cela, de sorte qu'un moment il eut juste devant lui, juste dans l'axe de sa marche, dans la lumière de ses yeux, la rivière qui coulait calmement, perfide, imperturbable comme l'est toute nature, avec ce bleu trompeur que j'avais déjà aperçu tout à l'heure en 310 arrivant sur le boulevard Gouin, cette épaisse eau brune que bleutait puissamment en surface la splendeur de ce ciel tout déchiré au-dessus, oui cela apparaissait dans la ligne de sa marche juste avant qu'il n'atteigne la petite pergola blanche, le bouquet 315 de vinaigriers qui se balançaient languides dans le vent chaud, les chèvrefeuilles et les reptations aériennes des gloires-du-matin roses, ombrage mouvant ça faisait comme de petites vagues vert foncé sur l'herbe et gris sombre sur les pierres du patio, c'était là-dedans qu'Éric lui-même avait fini par entrer, parmi tous ces gens 320 étalés vautrés en vêtements clairs, robes légères à ramages voyants et pantalons de coton pâle, ici et là une sans doute cousine ayant encore forme humaine, vague souvenir d'avoir dansé avec celle-là autrefois, ou d'avoir taponné dans les coins cette autre qui à présent a une moustache blanchie au peroxyde et des genoux 325 cagneux, ou encore c'étaient de vagues cousins impossibles à identifier, même ceux que j'avais pu bien connaître au cours de mon enfance, car en réalité le temps avait tout chaviré ça, avait tout déguisé, masqué les visages de sorte que les anciens enfants étaient bel et bien morts étouffés sous la chair malsaine des 330 adultes, et d'ailleurs tout ça était habillé risible, petits messieurs

297 I,II sirupeux. Le vent 305 I,II de *trente* pieds 306 I,II éviter [R <à la machine à écrire> *tout ça*] cela 318 I,II,III c'était *là dedans* qu'Éric 319 I,II gens [R <à la machine à écrire> *que je regardais*] étalés 324 I,II moustache *noire* et 330 III messieurs [R <illisible> A *frisottés*] freluquets,

frisottés freluquets, éclairs ici et là de sourires chromés de
 vendeurs, et aussi pour qu'il ne manque rien des gougounes de
 salles de danse, fonctionnaires et mièvres destins de rien du tout,
 335 étudiâtres boutonneux qui lorgnaient tantales du côté des
 cousinettes de la nouvelle génération d'un air de vouloir se
 dessaler sans trop savoir comment, commis qui ont de la naphta-
 line jusque dans leurs caleçons faute d'y avoir autre chose, et cette
 faune inénarrable évidemment malaxée parmi matantes et
 340 mononcles bien en chair ou desséchés, ceux de l'autre bout des
 générations, qui tiraient sur leur tronçon de chaîne et s'enfon-
 çaient en grimaçant macabres dans la noirceur du temps et
 allaient bientôt basculer de l'autre côté de la dernière frontière,
 ah oui la famille avait beaucoup vieilli (on entendait déjà le bruit
 des pelles dans les cimetières), mais qu'importe c'était la fête, et
 345 on s'était donné la peine de bien faire les choses, la fierté de péter
 haut ou du moins d'en avoir l'air, fléau familial que c'était, se
 gourmer ils avaient ça dans le sang, tous et toutes vêtus avec une
 élégance parfaitement atroce, avec une certaine recherche
 débile, car il faut bien comprendre c'était l'anniversaire de
 350 pepère Tobie (je savais très bien que mes jeans pas très neufs les
 faisaient chier jusqu'à la dernière dent de leur dentier et que s'ils
 l'avaient osé ou s'en étaient senti la force ils se seraient levés en
 masse, une seule poutine une seule chair comme on dit, tout ça
 se serait dressé, ergots et tout le bataclan, cocoricos, ailerons
 355 déployés, innommable monstre hybride vers moi fondant, ah oui
 ils se seraient précipités, irrués sur ma sale gueule et ils m'auraient
 au plus coupant fait passer l'envie de m'exciter sur les machines
 à écrire, moi tout occis aplati m'auraient fait rentrer sous terre à
 coups de talons, allez lombric on t'a assez vu! ouioui c'est comme
 360 ça qu'on les plante les écrivains Dieu merci ça ne repousse pas,
 ah oui je la vois la belle curée, le fou de la famille subito zigouillé,
 on les lui coupe ou on les lui laisse? pas d'importance, pour ce

331 I,II sourires de vendeurs 334 I,II lorgnaient du 336 I,II naphta-
 line [R <à la machine à écrire> dans leur] jusque 340 I,II leur [R bout
 A tronçon] de 341 I,II grimaçant dans 343 I,II vicilli [R <à la machine à
 écrire> cela allait] on 347 I,II vêtus [R tonneux, commis qui ont de la naphthaline
 jusque dans leurs caleçons faute d'y avoir autre chose — mais tous et toutes vêtus] élégance
 parfaitement atroce et même avec 354 I,II bataclan, ailerons 355 I,II
 déployés [A ,] innommable 358 I,II,III aplati pas regardable flûclac à même les
 pierres du patio, ils m'auraient 360 I,II plante Dieu 362 III pas
 [D l'importance S d'importance], pour

qu'il en fait de toute façon, ça fait rien l'ordure ça écrit pis c'est même pas capable de s'habiller comme du monde allez piétinez concassez qu'il n'en reste plus rien, on fera même un autodafé 365 plus tard on va les flamber ses chienneries scribouillages, barbeaux de demeuré, babebibobus obscènes, tout son écœurant fatras à ne plaire à quiconque, ah l'illisible! ah le déplaisant! ah l'anticonteur d'histoires! ah l'antorgueil de ses mononcles et de ses matantes! ah le vampiré des mots! lui pis son taponnage pour 370 happy fews, sectaire le sacrement de baveux, aha! on va te lui en faire, le grand toton! pas lui qui va essayer de faire plaisir au monde ordinaire, la masse non oh non, pas pour monsieur! et ça se prend pour qui pour quoi? ah tu nous chiais dessus! en dentelles sa peau! me la déchiquetez! qu'on extermine tout ça 375 lui pis ses maudits livres on va les mettre en l'air salut la boucane à mort le sorcier sus à l'infidèle!)... Et je me suis soudain rendu compte que je souriais idiotement tandis que mes frères continuaient de me parler et paraissaient ne s'être aperçus de rien, machines à paroles ça ne leur faisait rien que je ne les écoute pas 380 puisque j'avais la décence de ne pas les interrompre, et j'ai cru comprendre que Germain disait en montrant pepère d'un signe du menton *y est encore bon pour un bonhomme qui a quatre-vingt-onze ans aujourd'hui...*

Alors je le regardais, le Tobie, il était assis là où ses enfants 385 l'avaient posé au début de l'après-midi, allègre c'était vrai, vieux jusque dans ses moelles, ricanant tout cassé perclus, comme soudé à la chaise de cuisine qu'ils avaient sortie et installée sous le saule exprès pour lui parce que son dos aurait sûrement craqué dans les molles et profondes chaises de jardin, et il était là, un peu 390 oublié par ces gens qui étaient venus le fêter, isolé dans son début de surdité, derrière les cataractes qui commençaient à lui manger les yeux, oublié sur sa chaise de bois comme un mal nécessaire, pathétique survivant de lui-même — car à présent il n'était même plus un témoin du passé, ou du moins pas un rescapé d'une autre 395 époque qui aurait encore été capable d'évoquer les temps révolus et aurait mérité pour cette raison un certain respect, faute de

368 I,II l'illisible! ah l'antorgueil 371 I,II va lui en 373 I,II masse non, non pas pour 375 I,II,III me le déchiquetez 387 I,II ses moelles, ricanant 388 I,II sortie dans le jardin exprès 391 I,II par [R tout ce monde A ces gens] qui 397 I,II et par cela même digne de respect sinon d'intérêt

susciter un véritable intérêt —, je le regardais avec un gros serrement dans le cœur parce que son image ancienne (ou la
 400 preuve que j'avais vraiment habité le palais fabuleux de l'enfance) venait couvrir celle qui branlait faiblesse dans l'ombre bleutée du saule, entraînant avec elle toute une brochette de souvenirs que je ne voulais pas laisser remonter pour le moment, je le voyais dans l'ombre tremblotante des feuilles qui donnait à ses petits
 405 mouvements trémulants l'apparence d'un spectacle éclairé au stroboscope...

— *Viens donc t'asseoir un peu avec nous autres Alain*, a dit l'oncle Philippe toujours grand et sec, assis à la droite de popa et penché vers lui comme pour les grandes confidences — comme si une
 410 haine presque inexpiable ne les avait pas séparés depuis la mort de moman —, *viens jaser un peu avec le monde sainte viarge t'es pas pour rester tout seul dans ton coin à nous snobber pour une fois qu'on te voit la face viens t'assir un gars qui écrit des livres ça doit avoir ben des affaires à dire*, et il a ri avec ses grands crachats dans la gorge et il
 415 me montrait de la main la chaise libre à côté de lui... Mais je ne voulais pas m'asseoir tout de suite, je marchais dans le groupe, incapable par moments d'identifier les visages que je croisais, répondant au hasard aux salutations ou aux sourires, me penchant au passage pour embrasser la joue desséchée du vieux
 420 Tobie qui n'avait pas l'air de me reconnaître ni, de toute façon, de bien comprendre ce qui se passait (*le gars à Angèle*, criait le grand Philippe soudain debout, puis il s'approcha de son père et lui cria dans l'oreille *c'est le gars à Adjutor pis Angèle*) mais je n'aimais pas entendre le nom de ma mère proféré par une telle
 425 bouche et en un éclair je l'ai revu qui donnait des coups de poings dans la face rouge de popa chétif petit lapin qui se débattait puérilement et j'ai eu brusquement dans les mains une terrible envie de lui casser tous les os de sa gueule car maintenant c'était

401 I,II du *jardin*, entraînant 404 I,II tremblotante *du saule* qui
 410 I,II *les avais pas* 411-413 I,II *viarge pour une fois* qu'on te voit la face, un
 gars 414 I,II *ses gros crachats* III *ses gras crachats* 418 I,II *salutations*
 [A *ou aux sourires*], me 421 I,II qui [D le S <à la machine à écrire> se]
 passait 421 I,II à [R Gertrude A Angèle], criait 422 I,II puis *allant se*
pencher à l'oreille de son père il lui dit aussi c'est 423 I,II *pis* [R Gertrude
 A Angèle]) mais 426 I,II *popa* [A *chétif petit lapin*] qui 426 I,II *débattait*
pauvrement et 427 I,II *eu* [R *tout à coup* A *brusquement*] dans 428 I,II
casser [R *toutes* A *tous*] les [R *dents* A *os de*] [R <illisible> A *sa gueule*] car

moi le plus fort, mais je ne disais rien et il est allé se rasseoir, puis
 le vieillard a secoué la tête et il disait *c'te pauvre Angèle c'est donc pas* 430
drôle batêche, puis il a grimacé une sorte de sourire comme s'il me
 reconnaissait enfin, et sa tête branlait encore et il sirotait avec
 gourmandise son verre de bière et il disait aussi *ouais ouais ça fait*
ben longtemps héhé mon p'tit arçon, parlant bien sûr du fond de ce 435
 brouillard où sa vieillesse l'avait enfoncé et d'où il ne sortait pour
 ainsi dire plus, cette antichambre de la vraie mort d'où il percevait
 tout déformés les gens et les choses... Puis je suis allé m'asseoir
 mais l'oncle Philippe était en grande conversation chuchotée
 avec popa, là-bas la tante Philomène avait apprivoisé Éric et l'avait 440
 sur ses genoux, un petit attroupement s'était formé autour et ça
 riait parce qu'on lui faisait dire des polissonneries, une vague
 cousine blondasse avec de gros sourcils noirs me tendait un verre
 de bière couvert de buée, puis je buvais à petites gorgées, un peu
 comme Tobie peut-être, répétant déjà les gestes que je ferais 445
 quand le temps m'aurait réduit à l'état d'épave, les seuls gestes
 qui restent aux vieillards trop vieux pour comprendre qu'ils ont
 depuis un certain temps dépassé le seuil même de leur mort et
 qu'il leur faudrait pour ainsi dire revenir sur leurs pas pour
 mourir correctement — au lieu que leur dernier souffle leur 450
 échapperait un bon jour comme par accident, comme par une
 sorte d'indélicatesse du destin, comme par une inattention
 grotesque qui vient vous flouer de votre propre trépas où vous
 entrez à reculons comme un vieil enfant que sa mère aurait oublié
 dehors après souper et qui n'aurait pas pu profiter de cette 455
 aubaine inespérée parce qu'il serait figé par la peur d'être puni
 ou celle d'être oublié pour toujours...

Ils étaient tous là, réunis comme autrefois, comme je les avais
 parfois vus quand j'étais enfant, comme pour la reconstitution
 d'un tableau ancien ou d'un crime: tels qu'autrefois mais surtout 460
 dans ma mémoire ils m'étaient toujours apparus — moins

429 I,II rasseoir [R et A, puis] le 430 I,II pauvre [R Gertrude
 A Angèle] c'est donc pas drôle puis 432 I,II reconnaissait [A enfin], et 437
 I,II choses... [D puis S Puis] je 440 I,II genoux il y avait un petit attroupement
 autour 441 I,II riait [A parce qu'on lui faisait dire des choses], une
 442 I,II cousine blonde avec de 443 I,II bière puis 446 I,II vieillards
 [AR devenus] trop 454 I,II de [R l'aubaine A cette] aubaine [A inespérée]
 parce qu'il

l'espèce de nimbe, de halo que les étirements du temps ou les distorsions de la mémoire avaient drapé autour d'eux —, tels qu'en eux-mêmes un début d'éternité ou, simplement, l'usure qui s'appelle le temps, les avait changés¹, creusant les masques, accusant les crevasses des visages, défonçant les sourires et cassant les dents, descendant les coins de la bouche et tirant sur les joues, cet effort de sculpture à même le vif des chairs les mettant à nu, les perçant à jour, les tripes de leurs pensées étalées tout autour d'eux, le vieillissement jouant le rôle d'un révélateur suprême mettant nette sous mes yeux leur image authentique, la photo de leur être intérieur qui s'était constamment dissimulé sous ce masque solide et ferme autrefois mais qui aujourd'hui avait ramolli et laissait tout transparaître, trahissant les moindres blessures de l'âme, les avachissements du cœur, les désirs sordides qui avaient grouillé en eux, les fêlures profondes qui affleuraient à présent dans leur être physique, toute la faune de l'en-dedans qui nageait dans les regards alourdis, de sorte qu'il suffisait de la cassure d'un geste, de la profondeur d'un regard ou du craquement d'une articulation pour qu'on apprenne que tout un monde était en train de s'écrouler derrière ces visages, que la dégradation avait opéré et que fatalement le corps avait fini par ressembler à l'âme — et l'abrasion, le délutage des années, déliant leurs vieux gestes et tassant l'humain contenu dans leurs corps, les présentait enfin dans cet emballage qui allait les contenir jusqu'à la fin de leur vie...

Même à l'ombre, dans l'ombre papillottante des vinaigriers et des vignes vierges de la pergola, c'était fournaise et j'avais l'impression que ma cervelle allait se mettre à bouillir pour

1. «Tel qu'en Lui-même enfin l'éternité le change»: premier vers du «Tombeau d'Edgar Poe» (Stéphane Mallarmé, *Œuvres complètes*, texte établi et annoté par Henri Mondor et G. Jean-Aubry, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1945, p. 70).

464 I,II,III qui s'appelait le 470 I,II de [R tout l' A leur être] intérieur
 471 I,II sous [R le A ce] masque 474 I,II l'âme, les fêlures 478 I,II la
 lourdeur d'un 483 I,II tassant [R tout] l'humain 486 I,II l'ombre,
 [A dans l'ombre papillottante des vinaigriers et des vignes vierges de la pergola,] c'était

liquide me jaillir par le nez² — je pensais les Égyptiens autrefois
 avec leurs crochets déloger la cervelle vider la tête par le nez pour 490
 le voyage vers Osiris³: mais en fait, je ne pensais pas vraiment...
 J'étais assis là, tout simplement, ma pensée utilisable se résumant
 dans cette sensation que j'avais chaud et que j'avais hâte qu'on
 en finisse — alors qu'en apparence rien n'avait commencé, tout 495
 le monde étant encore assis à sa place, papotant et tétant de la
 bière ou le punch que la tante Philomène avait spécialement
 préparé — et qui, par le fait même, ne risquait sûrement pas de
 provoquer des crises de délire éthylique, les remords de ses
 beuveries solitaires de jadis se projetant jusque sur l'alcool
 qu'auraient pu boire les autres —, pepère paraissant comme tout 500
 à l'heure oublié sous son saule, branlant la tête et marmonnant
 tout seul et ricanant comme s'il suivait pour vrai les conversations
 qui se déroulaient autour de lui... Puis la porte de la maison s'est
 ouverte et Éric a couru sur le chemin de gravier fin et j'ai pensé
 ah bon c'est curieux je n'avais même pas remarqué qu'il était 505
 entré, puis je ne le regardais plus, mais une sorte d'écho au fond
 de moi continuait de penser comme en pensant à autre chose *je*
me demande ce qu'il pouvait bien avoir à faire dans la maison, puis je
 me suis dit qu'il était tout bonnement allé faire son pipi et en

2. Selon la religion égyptienne, on devait assurer la conservation perpétuelle du corps, en vue de la survie dans l'au-delà. Ce souci donna naissance à la momification, dont les rites, à la fois matériels et magiques, furent d'abord réservés au roi et à ses proches puis étendus à toute la population. Pour être momifié, le cadavre était remis à des prêtres spécialisés qui enlevaient les éléments susceptibles de se corrompre: le cerveau était retiré du crâne par les narines au moyen de crochets et d'un dissolvant végétal; les poumons, le cœur, les intestins, etc., étaient enlevés par une incision dans l'abdomen.

3. Dieu anthropomorphe de l'ancienne Égypte, époux d'Isis et père d'Horus. Adoré à l'origine comme dieu des forces végétales, il devint le dieu du recommencement et, de là, le dieu des morts, garant de la survie humaine dans le monde souterrain, puisqu'il était lui-même ressuscité par les soins d'Anubis et d'Isis.

489 I,II me [R sortir A jaillir] par 490 I,II tête pour 491 I,II,III
 mais à vrai dire, je 492 I,II simplement, [R toute] ma pensée [A utilisable]
 se 494 I,II n'avait [R encore] commencé 495 I,II et sirotant de 497-
 500 I,II ne [R devait pas risquer A risquait sûrement pas] de provoquer [R le
 moindre A des crises de] délire éthylique —, pepère 501 I,II son [R vinai-
 grier A saule], branlant 502 I,II suivait [A pour vrai] les 506-509 I,II plus
 [A ,] [A mais] [R quelque chose en moi A une sorte d'écho au fond de] moi continuait
 de penser comme en pensant à autre chose *je me demande ce qu'il avait à faire dans la*
maison,] et en

510 même temps j'ai fait un vague sourire d'approbation en direction
de l'oncle Philippe qui venait de se tourner vers moi en disant
quelque chose, puis il s'était de nouveau détourné et je voyais Éric
qui marchait de l'autre côté de l'allée de gravier et qui disparaissait
515 derrière le bouquet de rosiers sauvages, mais j'avais eu le
temps de voir qu'il tenait quelque chose à la main et cette fois j'ai
pensé ça y est il va falloir que j'aïlle voir, mais je ne me levais pas
encore car j'étais bien et tout engourdi au fond de ma chaise...

— *On l'a fait faire à la pâtisserie D'Artagnan, a dit la flasque*
voisine Madame Boéchaut (qui avait toujours, autant que je m'en
520 souviennne, habité à côté de chez pepère), son goitre comme
fanons pendillant entre mâchoire et corsage distendu, *je vous dis*
que je me suis levée de bonne heure pour aller le chercher parce que fallait
que je vienne préparer les sandwiches vous comprenez c'te pauvre
Philomène fait bien son possible mais à son âge elle a pus la santé qu'elle
525 *avait est pus capable d'arriver à faire du gros travail comme ça toute*
seule...

— *Non ça se comprend, a dit Paulette, maigre-échine la femme*
à Philippe, moi-même je viens à moitié folle quand je reçois rien que deux
ou trois personnes à la fois pis avec mon Philippe qu'est inviteux comme
530 *pas un c'est toujours à refaire mais...*

Et partout ça fusait, bavardages insignifiants entre deux
gorgées de bière ou de punch, ça me rappelait les fêtes
d'autrefois, il suffisait d'un petit effort d'imagination, car tout y
était virtuellement encore, c'était comme si aujourd'hui, en cet
535 après-midi tropical, tous ces gens s'étaient réunis pour poursuivre
une conversation amorcée bien des années auparavant mais
jamais poussée jusqu'à son terme à travers les multiples occasions

513-518 I,II qui *allait* derrière le bouquet de rosiers sauvages, *il avait*
quelque chose à la main et cette fois *je me suis dit* [R bon A ça y est] il va falloir
que j'aïlle voir, mais je ne me levais pas encore... — On 519 I,II Madame
Boéchaut [A (qui avait toujours, autant que je m'en souviennne, habité à côté de chez
pepère),] son 524 I,II elle est pus III elle a plus la 528 I,II Philippe c'est
530 toujours à refaire c'est un inviteux mais ... 531 I,II fusait, *papotages*
insignifiants 533 I,II d'un [R <à la machine à écrire> tout] petit 534 I,II si
[R <à la machine à écrire> aujourd'hui] aujourd'hui 535 I,II tropical, *tout ce monde*
s'était réunis pour III tropical, [D tout S tous] ce[A s] [R monde A gens]
[D s'était S s'étaient] [A réunis] pour

où ils s'étaient assis ensemble un peu comme en ce moment, où ils avaient parlé sans se rendre compte que c'était toujours la vieille rengaine qui se poursuivait, presque inchangée au fil des ans, chargée de parures et de détails nouveaux, de broderies qui lui conféraient une place unique dans la réalité et dans le temps, triturée et transformée superficiellement jusqu'à devenir parfois méconnaissable, mais toujours la même d'une fois à l'autre, chacun y allant de son petit refrain puisé au réservoir qui fait l'esprit des familles — de sorte qu'encore une fois je me sentais douillettement installé dans l'impression rassurante que je n'avais pas vieilli et que rien ne changeait jamais et que nous étions tous immortels... 540 545

Je me rendis soudain compte que j'avais les paupières lourdes et que je commençais à somnoler — ma nuit plus ou moins blanche me rentrait dans le corps tout d'un coup, j'aurais donné n'importe quoi pour pouvoir m'étendre dans l'herbe, une couple d'heures tout seul dans l'herbe sous le saule —, et je les entendais en cognant malgré moi des clous... 550 555

— *Le pauvre vieux on fait bien ce qu'on peut pour l'aider mais on peut pas se fendre en deux après tout on est rien que des voisins...*

— *Trésor sers-lui donc de la bière son verre est vide* (Monsieur Boéchaut passait devant nous, s'excusant avec quasiment des ronds de jambes, ne lui manquait que la livrée à ce valet inné! et il se dirigeait vers la maison, sa femme se leva aussitôt et murmurant elle aussi des excuses le suivit, se penchant au passage vers le vieux Tobie et lui prenant son verre vide *je vous en rapporte d'autre* et le vieillard a encore branlé la tête et il ricanait je pouvais voir reluire un peu de salive qui descendait sur son menton maigre). 560 565

538 I,II moment même, où 543 I,II transformée jusqu'à 547-552 I,II rassurante que rien ne changeait jamais et que nous étions [R tous] immortels... c'était apaisant comme des mains de mère qui vous bordent et viennent sur vos cheveux tandis que vous vous sentez partir dans le sommeil... Mais justement, je somnolais, je me rendais soudain compte que j'avais les paupières lourdes — ma nuit blanchâtre me 554 I,II,III et j'entendais en cognant quasiment des clous: 557 I,II deux ... Trésor 560 I,II valet et

— Ça fait qu'ils m'ont dit la prochaine fois c'est le bistouri j'te dis que depuis ce temps-là je me tiens le corps raide pis les oreilles molles c'est pas un cadeau de se faire...

570 — Tout le monde sait ça qu'elle a commencé à quatorze ans ils disaient que c'était une enfant précoce on voit ce que ç'a donné!

— Non merci deux cubes de glace seulement c'est ça...

— Du trente-six vous pensez à son âge?

575 — Ils l'ont poignée à faire zizipompon dans la ruelle puisque je vous le dis ouïoui...

— Trois semaines au sérum...

— Tous les matins oui madame demandez à Adjutor hein Adjutor elle veut pas me croire...

580 — Les p'tits gars sentaient ça qu'elle était comme une chienne en chaleur...

— Pis l'infection s'était mise là-dedans...

— Ben c'était déjà une femme pour ça oui y a pas de doute!

— L'estomac y a rien de plus traître moi mon propriétaire...

— Oui ma chère tous les gars de la rue...

585 — Deux piasses et vingt-neuf en vente chez Fuckinsohn...

— Comme ça elle sait pas c'est qui qui lui a fait son enfant c'est pas drôle...

— Quatre ponctions il en menait pas large...

567-612 I,II — Ça fait <...> ailleurs <souligné> 571 I,II précoce. Non
574 I,II faire ça dans III faire ça zizipompon dans 578-583 I,II croire... / —
L'estomac 580 IV en chaleurs... / — Pis <Nous corrigeons d'après l'usage.>

— *Était portée à découdre en dessous des bras mais pour le prix...*

— *Il te conte pas de menteries c'est vrai aussi vrai qu'y a un bon Dieu* 590
qui nous regarde tous les matins le bonhomme était pas sitôt levé qu'il
montait sur le coffre à bois héhé le maudit Tobie il portait rien qu'un p'tit
rase-trou c'était pas plus long que ça une sorte de camisole qui lui cachait
même pas le bataclan...

— *Laisse faire chose j'vas aller me servir toute seule toi tu mets trop* 595
de gin j'ai pas envie de me paqueter la fraise icitte cet après-midi...

— *Pis la coupure s'est rouverte les points de suture avaient déchiré...*

— *Mais tu sais ce que c'est on fait pas ce qu'on veut quand on*
travaille sur le taxi...

— *Une vraie guidoune elle avait le feu quelque part vous voyez ce* 600
que je veux dire ça sortait avec une p'tite jupe courte on lui voyait tout le
derrière...

— *Ça fait que le vieux il grimpait sur le coffre à bois pis il se montait*
sur le bout des pieds pis il décrochait sa maudite bombarde qu'était pendue
tout en haut du mur pour pas qu'on la prenne nous autres les enfants pis 605
il redescendait de là vous imaginez ben qu'y avait tout le moineau à l'air
avec le p'tit rase-trou qu'il avait sur le dos pis il s'assissait au bord du coffre
à bois pis il se mettait à jouer de la bombarde vous auriez dû voir ça le père
y avait la bebelles qui y traînait sur le bord ça fait qu'on y disait son père
hé son père on vous voit le moineau pis lui il arrêtait de jouer de la 610
bombarde rien que le temps de dire c'est pas grave c'est de la peau comme
ailleurs...

Cette fois, à peu près tout le monde s'était tu pour écouter
Philippe... Puis ils ont ri et le vieux Tobie a branlé sa tête un peu
plus fort ricanant et répétant à n'en plus finir *de la peau comme* 615
ailleurs héhé! jusqu'à ce que Madame Boéchart lui mette dans la

589 I,II bras [A mais pour le prix] ... / — II 590 I,II de menterie c'est
591 I,II qu'il [R allait] [D montait A monter] sur 596 I,II paqueter. Pis
la 597 I,II rouverte c'étaient les points de suture qui avaient 600 I,II
guidoune le 603 I,II il [R montait A grimpait] sur 607 I,II coffre pis 616-
618 I,II héhé! puis il a pris le verre que lui tendait Madame Boéchart et il l'a levé
[A comme pour un toast et sa] [R d'une] main [D tremblante S tremblait] plus

main un verre de bière, alors il l'a levé comme pour un toast et sa main tremblait plus que jamais on aurait dit, comme si à son âge chaque minute — et même chaque seconde — avait apporté des changements physiques notables, comme un ultime figment
 620 ment au processus du vieillissement parvenu pas très loin du bout du rouleau (mais je ne savais pas, à ce moment précis où je pensais cela, j'ignorais que le plus vieux parmi nous était Éric dont tout le reste de vie pouvait déjà tenir dans une toute petite pincée de
 625 minutes, lui dont la fin approchait, lui qui sans s'en rendre compte devait entendre siffler la faux, lui dont le scénario de mort avait déjà commencé à s'organiser, une ombre de fatalité planant sur sa tête, car cela allait brutalement fondre sur lui comme une sorte d'abominable oiseau de proie).

630 Mais il fallait que je me lève, il fallait que j'aie vu ce que faisait Éric derrière le bouquet de rosiers sauvages. La seconde floraison se préparait déjà, le parfum grave et un peu rond des roses rouges montait tout autour, entêtante, mais je ne pensais pas vraiment à cela, j'avais pénétré dans l'odeur puis je contour-
 635 nais le buisson, et alors j'ai vu Éric assis par terre, il tenait entre ses doigts une allumette qu'il venait manifestement d'éteindre, à présent je pouvais sentir la fumée qui se mêlait à l'autre odeur et j'ai vu la boîte d'allumettes posée près de lui sur l'herbe, alors je me suis penché et tranquillement j'ai pris les allumettes brûlées
 640 et la boîte d'allumettes et je lui ai dit *debout fais ça vite* et ma main m'a à ce moment échappé et tout de suite j'ai vu quatre marques

619 I,II âge [R même A chaque] [R les] minute[R s] — et [R jusqu'aux A même chaque] seconde[R s] — [D avaient S avait] apporté
 622 I,II rouleau [A (] mais je ne savais pas [A ,] à 624 I,II dans un [A e] tout [A e] petit [A e] [R paquet A pincée] de 625-628 I,II approchait, [A et dont le scénario de mort avait déjà commencé à s'organiser, une [R sorte d'] ombre de fatalité planant sur sa tête, car cela allait brutalement fondre] [R fondait] sur 626 III siffler [R une A la] faux, [RA <illisible>], lui dont 629 I,II proie). [A .]. [R mais] [R la comparaison A dont l'image] ne me viendrait que bien plus tard, en entendant l'oiseau de la mort pour ainsi dire piégé [A dans la <illisible> et le déchirement de la trompette,] dans la substance même d'une symphonie de Mahler... Mais 630 I,II lève [D . S .] [A il fallait que j'aie vu ce que faisait Eric R derrière], [R je suis allé] derrière 631 I,II sauvages [A .] [D la S La] seconde 632 I,II déjà [A .] le 633 I,II pensais plus à cela 635 I,II buisson [A ,] et 635 I,II terre [A ,] il tenait [R dans la main A entre ses doigts] une 638 I,II l'herbe [A .] alors [R je ne sais pas j'ai vu rouge c'est-à-dire que je savais très bien ce que je faisais mais que je n'étais pas capable de m'empêcher de le faire] je me suis baissé et 641 I,II échappé [A ,] oh juste une fraction de seconde, mais tout

blêmes sur son bras gauche j'avais encore dans les doigts la
 chaleur de ce coup qui ne correspondait à rien et que je n'arrivais
 pas à m'expliquer, sauf par une sorte de réaction à la peur
 rétrospective que j'avais brusquement éprouvée en le voyant là en 645
 train de jouer avec des allumettes au risque de se flamber tout
 vif... mais en même temps — ou il me semble que c'était en même
 temps et que tout se superposait et que la durée, à partir de ce
 moment, s'était télescopée, contractée jusqu'à n'exister plus que
 dans son épaisseur —, comme je comprenais que je venais de 650
 frapper Éric et qu'au fond ce n'était pas tragique mais plutôt
 absurde et gênant, il s'était enfui sans un mot et sans un cri vers
 le fond du terrain où coulait la rivière et il a disparu derrière la
 remise de planches grises... Un instant, j'ai eu envie de courir
 pour le rattraper, lui expliquer et tout et tout, comme font ou 655
 devraient faire les parents parfaits ou du moins ceux qu'on nous
 montre enrubannés de rose à la télévision... Mais je restais là,
 vaguement honteux, me demandant soudain à quel point la scène
 avait été observée par le groupe — mais non, ça continuait de
 jacasser, ils n'avaient rien vu, de ce côté-là j'étais tranquille et de 660
 toute façon ça n'aurait rien changé on me disait déjà assez
 monstrueux dans la famille pour que l'incident n'y ajoute pas
 grand-chose. Il ne me restait plus qu'à aller ranger les allumettes
 dans la maison (grosse plotte de Philomène qui laisse traîner les
 allumettes comme ça à la portée des enfants je me demande si 665
 sous son matelas il y a encore une bouteille de), puis à retourner
 m'asseoir à l'ombre, en espérant que l'après-midi allait finir par
 passer et que cette petite fête hallucinante allait prendre fin...
 Restait encore le truc mangeaille, bien sûr, buffet froid, ruminer
 en plein air les sandwiches et le gâteau d'anniversaire de chez 670
 D'Artagnan... On n'allait sûrement plus tarder à servir cela, et alors

644 I,II peur [A *rétrospective* R *ment*] que 646 I,II allumettes [R *au*
risque de] [AR <illisible> A *au risque de*] se flamber tout vif [R <illisible>] ...
 mais 647 I,II temps [A —] ou 648-650 I,II que [D *le S la*] [R *temps*
 A *durée*] [A ,] à partir de ce moment *même*, s'était télescopé [A *e*,] [R *lui-même et*
s'était embouti] [A *contractée*] [A *jusqu'à n'exister plus que dans son épaisseur —*,]
 comme 651 I,II tragique [A *mais plutôt absurde et gênant*], il 653 I,II terrain
 [A *où coulait la rivière et il a disparu derrière la remise de pépère...*] ... un moment,
 j'ai 657 I,II montre *au cinéma* et à 662 I,II famille [A *pour*] que l'incident
ne change pas 664-666 I,II maison (*cette idée, aussi, de les laisser traîner comme ça ?*),
 puis 667 I,II allait [R <à la machine à écrire> *finir par*] *se terminer* ...
 Restait 669-671 I,II *truc de la mangeaille, buffet à ruminer en plein air, les*
sandwiches et le gâteau [R *de fête*] d'anniversaire. On

ce serait terminé et on pourrait repartir chacun chez soi, bonjour
 bonjour tu viendras nous voir... Quant à Éric, je m'en occuperais
 plus tard... Il faudrait que je lui parle. Des choses que je n'aimais
 675 pas beaucoup dans son caractère mais c'est vrai qu'il était encore
 trop jeune pour comprendre ces choses-là... Sans doute l'in-
 fluence débilite de sa mère et de sa grand-mère... Plus tard, je
 me disais, je repenserai à ça plus tard. Le soleil commençait à
 680 descendre à l'ouest plaquait déjà de drôles de flammèches sur la
 rivière on aurait dit immobile et seulement parcourue d'un
 frisson continu qui comportait en soi quelque chose de mons-
 trueux, comme une immense muqueuse stomacale déployée sous
 le beau ciel tranquille, toute frémissante de ses faims inavou-
 ables... Le soir ne venait pas encore mais il n'allait pas tarder à
 685 s'annoncer, on pouvait sentir que le soleil se coucherait aujour-
 d'hui dans tout son rouge: c'était du beau temps.

672 I,II serait fini et 676 I,II jeune pour que je puisse y changer quelque chose
 il ne comprendrait pas ... Sans 676 I,II l'influence de 680 I,II seulement
 agitée d'un 682 I,II,III muqueuse stomacale déployée 682 I,II déployée en
 plein air et frémissant de 684 I,II mais on pouvait

Philomène (si tragiquement difforme et grosse à présent, laide et défraîchie comme un vieux chapeau oublié depuis des années au fond d'un grenier, poussiéreuse jusque dans son corps jamais aimé jamais caressé et par conséquent devenu vaguement asexué comme celui des religieuses), la tante Philomène est venue nous dire que la table était mise et qu'on pouvait entrer se servir. Tout de suite, bien sûr, cousins cousines ça s'est précipité, écume déjà aux commissures, borborygmes dans les poches à digérer rien qu'à imaginer le beau gâteau bleu et blanc de chez *D'Artagnan* et les sandwiches de fantaisie bricolés par l'inévitable Madame Boéchaut, curée tayaut tayaut il ne faut rien manquer — il y avait même du vin, avait dit Philomène —, vite vite mettre de tout dans une assiette de carton avant que les autres ne se servent et qu'il n'en reste plus assez pour... Mais les oncles et les tantes ne bougeaient pas encore. Question de réflexes, sans doute — car je savais bien que les muqueuses, ça n'avait rien à voir avec l'âge, gourmandise le seul plaisir qui nous reste quand il ne reste

2 I,II Philomène (ô [R *combien* A *si*] tragiquement 4 I,II corps [A <à l'encre noire> *jamais aimé jamais caressé et par conséquent*] devenu 6 I,II religieuses [A *),*] [R *et des anciens prêtres*],] la 7 I,II était [R <à l'encre noire> *servie* A <à l'encre noire> *mise*] et 9 I,II commissures [A <à l'encre noire> *borborygmes dans le ventre*] rien 10 I,II gâteau *blanc et bleu* de chez 12 I,II manquer [R <à l'encre noire> , A <à l'encre noire> —] il 13 I,II Philomène [A —], vite 14 I,II autres [R *passent*], [A <à l'encre noire> *ne*], [A *se servent*] et

plus rien, il me semblait avoir lu ça quelque part mais ça n'avait
 20 plus d'importance car soudain je me suis rappelé Éric et dans ma
 tête j'ai dit où est-il passé je ne le vois pas alors je me suis levé et
 de nouveau je pensais Éric mais où donc est passé Éric?... Car je
 ne l'apercevais nulle part et avec l'appétit que je lui connaissais
 c'était assez déroutant... De toute façon, le prétexte était bon pour
 25 m'arracher à l'oncle Jean-Louis qui me donnait tous les détails de
 son opération, sutures et drainages et tout et tout, comment qu'ils
 lui avaient fait sauter son poumon pourri, hop magique! tu entres
 à l'hôpital en râlant emphysèmeux quasiment cancer, puis tu
 ressors en râlant encore mais à moitié moins parce qu'ils t'ont
 30 vidé la moitié de la poitrine, et voilà le truc, et ça fera plus de place
 pour le cœur comme ils ont dû lui dire, et d'ailleurs ça paraissait
 car il avait le cœur gros l'oncle Jean-Louis l'ombre de lui-même
 qui toute sa vie n'avait été rien de plus qu'un filet de fumée
 voulant se faire croire homme, je le voyais maintenant qui
 35 ressemblait à un ballon au bout d'une ficelle, tête redevenue
 crâne de fœtus, les cheveux par mèches plantés là-dessus et
 comme par dérision ne tombant pas et ne grisonnant pas,
 agonique il me racontait l'opération, reprenant tout méticuleu-
 sement depuis le début, mot à mot ce que j'avais entendu un peu
 40 plus tôt alors qu'il racontait sa charcuterie à l'oncle Philippe,
 exactement la même chose, comme s'il avait attaché à sa petite
 narration une sorte de valeur sacramentelle, comme un rite
 obscur, abraxas déguisé, formule thérapeutique, de quoi con-
 jurer le cancer qu'il ne pouvait pas ne pas sentir grossir et mordre
 45 dans lui, le grand rongement qui le poignait dans toutes ses
 doublures et qui de métastases en métastases se nourrissait de lui
 et par la poitrine l'emportait le suçait — et d'ailleurs, comme je
 l'avais pressenti, il mourut quelques mois après cette fête, qui
 allait être aussi la dernière du vieux Tobie... Mais je pensais Éric.

19-21 I,II rien [A ,] [A <à l'encre noire> *il me semblait avoir lu ça quelque part mais ça n'avait plus d'importance car*] [R <à l'encre noire> *je ne pouvais plus me souvenir de celui qui avait écrit ça.*] [R Et] soudain [A <à l'encre noire> *je me suis rappelé Éric et dans ma tête j'ai dit*] [R <à l'encre noire, illisible> *où est-il passé je ne le vois pas alors*] je 21 I,II et j'ai pensé très vite Éric 22 I Éric... [R <à l'encre noire> *Car*] [D je S <à l'encre noire> *Je*] ne 23 I,II ne [R <à l'encre noire> *le voyais*] A <à l'encre noire> *l'apercevais* nulle 33 I,II qui d'ailleurs toute 38 I,II reprenant [R <à l'encre noire> *tout*] A <à l'encre noire> *ça*] méticuleusement 43 I,II déguisé, [A <à l'encre noire> *formule thérapeutique,*] de 44 I,II sentir [A <à l'encre noire> *grossir et fouiller*] dans 45 I,II dans tous ses dedans et qui se nourrissait

(comme depuis il n'avait plus cessé de penser constamment 50
 Éric il voulait écrire autre chose mais il n'avait tout à coup dans
 sa machine à écrire que le nom de son spectre enfant qui depuis
 cet après-midi d'août n'avait jamais cessé de le poursuivre et de
 le harceler et constamment s'était attaché à ses moindres gestes 55
 tandis que la vie continuait à rebours et qu'il ne pouvait s'empê-
 cher de penser à lui pour se souvenir de ce qu'il avait été, ce
 fantôme qui avait traversé en courant son existence et s'était
 évanoui, ce fantôme qui s'était dans le terrible silence de sa mort
 tenu immobile et sage au chevet de son lit et l'avait tenu éveillé 60
 des nuits durant et s'était même glissé jusqu'entre lui et ses
 maîtresses comme s'il avait fallu qu'il survive ici après la mort de
 son corps et que dans l'existence même de son père il se perpétue
 et le vampirise avec toute l'obstination et tout le manque de
 mesure des enfants même décédés)

et déjà je marchais vers la maison. J'allais aussi vite que mes 65
 jambes et surtout la décence me le permettaient car dans le fond
 de moi je sentais quelque chose, ou je sentais que cela allait se
 produire, imminence du désastre qui n'est pas encore évident,
 c'était lointain encore mais cela commençait à se réveiller, c'était 70
 une sorte de vague phénomène précurseur, un peu comme les
 rats et les coquerelles qui sortent des maisons avant un tremble-
 ment de terre, un signe et rien de plus, une brusque apparition
 dans mon ciel intérieur comme les sanglantes comètes qui
 annonçaient la fin du monde, *mane thécel pharès*¹ c'était écrit pour 75
 qui pouvait voir, les jeux étaient faits et les morceaux du destin

1. «Compté, pesé, divisé»: menace prophétique qu'une main mystérieuse
 écrivit sur le mur du palais royal au moment où Cyrus pénétrait dans Babylone
 (livre de Daniel, 5).

53 I,II poursuivre et constamment 54 I,II s'était assis dans le grand
 silence de sa mort sur la banquette de la voiture tandis qu'il conduisait et qu'il 56-59
 I lui et s'était tenu immobile II lui [A pour se souvenir de ce qu'il avait été, ce
 fantôme qui] [R et] s'était tenu immobile 60 I s'était glissé II s'était [A même]
 glissé 61 I,II ici [R <à la machine à écrire> même] après 71 I rats
 qui II rats [A et les coquerelles] qui 74 I monde, *mane thécel pharès* <trois mots
 non soulignés> c'était II monde, [A *mane thécel pharès* <trois mots soulignés>]
 c'était 75 I,II pouvait encore voir 75 I voir, le spectre du Brocken II voir,
 [A les jeux étaient faits et les morceaux du destin étaient pesés,] le

étaient pesés, le spectre du Brocken² ou ce que vous voulez comme messenger lugubre était là, comme si un poing avait frappé à une porte, quelque part, loin dans les caves de moi, pour m'avertir que j'étais désigné et que ça n'allait pas tarder à me
80 tomber dessus...

Mais, dans la maison, il n'y avait personne: c'est-à-dire que je me suis frayé un chemin dans la petite cohue des estomacs, cousins à faces de gigolos, acné par-ci par-là, cousines se donnant des airs délurés au bras du petit ami qu'elles venaient exhiber
85 comme s'il avait été seulement montrable, je marchais parmi eux, ils encombraient la cuisine, se massant autour de la table surchargée (on voyait que Philomène et Madame Boéchaut s'étaient donné un mal de chien pour préparer cuisiner cela, toutes ces pâtisseries, toutes ces pièces montées, ces prodigieuses pyramides
90 de sandwiches que les affamés sans le moindre respect saccageaient et Huns³ pillaient avec barbarie), bruits d'ustensiles contre les plats, murmures et rires parce qu'un cousin boute-en-train faisait le clown avec des bouts de céleri dans les oreilles — puis je marchais dans le corridor et j'entrais dans toutes les
95 chambres, rien, alors je revenais dans la cuisine, *personne qui a vu Éric?* et sans attendre je bondissais dans l'escalier: mais en arrivant à l'étage j'ai compris tout de suite qu'il n'était pas là, que ce genre de silence ne pouvait contenir personne et encore moins un enfant de huit ans, non il ne pouvait pas être là, et en même temps

2. Selon la légende, pendant la nuit (nuit de Walpurgis) précédant la fête de sainte Walburge (le 1^{er} mai), les sorciers et les sorcières se rassemblaient sur le Brocken (ou Blocksberg), point culminant du massif du Harz en Allemagne orientale.

3. Peuple nomade de haute Asie, probablement d'origine mongole, qui, à la fin du IV^e et au début du V^e siècle, déclencha les grandes invasions barbares. Unifiés sous Attila (vers 434) en un vaste empire allant du haut Danube au Dnieper, les Huns envahirent les Balkans et la Gaule, et menacèrent Constantinople.

77 I,II lugubre *c'était là* 88 I préparer *tout cela* II préparer [R *tout*] cela 91 I,II bruits [R <à la machine à écrire> *de*] d'ustensiles 92 I,II plats, murmure et 95 I,II alors [A <à l'encre noire> *je revenais à la cuisine*] *personne* <souigné> qui 96 I,II et [A *sans attendre*] je 97-99 I,II là, [A <à l'encre noire> *que ce genre de silence ne pouvait contenir personne et encore moins un enfant de huit ans, non*] [R <à l'encre noire> *qu'*] il 99 I,II là, [R <à l'encre noire> *en* A <à l'encre noire> *et en*] même temps [R <à l'encre noire> *que*] par

par la fenêtre de la chambre de Tobie je voyais la rivière qui miroitait au bout du terrain et je pensais oh non c'est pas possible!...

Alors je suis sorti je ne m'apercevais même pas que je bousculais les affamés de la cuisine puis je courais dans le jardin on me regardait descendre fou l'allée de gravier pour au plus vite atteindre le petit hangar où pepère avait toujours remis sa chaloupe et je courais vite c'était comme si mes jambes avaient été une roue sous moi car déjà je savais, puis j'ai contourné la remise je m'attendais à le voir là, Éric, au bord de l'eau, en train de jeter des cailloux en boudant — mais dans le secret de mon âme je m'attendais également à autre chose... Il n'était pas là (à ce moment j'ai commencé à sentir que je l'avais toujours su), le hangar était ouvert et je ne voyais pas la chaloupe non ce n'était pas possible qu'il ait fait ça boudeur et inconscient qu'il soit parti sur l'eau avec la chaloupe cette chaloupe même qui m'avait servi vingt-cinq ans plus tôt pour jouer au pirate sur la rivière non je refusais de le croire et de toute façon il n'était pas assez fort pour la sortir de la remise — il se sera caché dans quelque recoin de la maison j'ai trop vite regardé aussi...

Et comme je me retournais, j'ai vu arriver mon père, Philippe et mes frères, *qu'est-ce qu'y a qu'est-ce qui se passe?* subodorant quelque chose de pas normal ils rappliquaient, voulaient savoir pourquoi je me démenais comme une queue de veau d'un bout à l'autre du jardin, devinant bien sûr qu'il s'agissait d'Éric... Et je leur ai dit, les allumettes, la claque sur le bras, tout ça, la maison vide de lui, la chaloupe... Tout... Et Rémi s'est soudain tourné vers l'eau et il a marché vers la grève puis il est revenu vers nous avec

101 I,II et [R <à l'encre noire> que] je pensais 102 I possible *qu'il* [AR <à l'encre noire> non]... 107 I,II chaloupe [A ,] [A et je courais vite c'était comme si mes jambes avaient été une roue sous moi car déjà je savais,] puis 108 I,II puis [R le A j'ai] contourné [R et A la remise je] m'attendais 109 I,II là, [A Éric,] au 111 I,II là, [A je commençais à sentir que je l'avais toujours su,] le 114 I,II ça désobéissant à mort partir sur l'eau non oh non avec la chaloupe [R la A cette] chaloupe 117 I,II croire [A et de toute façon il n'était pas assez fort pour le sortir] — il 121 I,II passe? [R où ce qu'est Éric — tu le trouves pas?] <souligné> subodorant 125 I,II claquer tout 126 I,II chaloupe... [A Tout...] Et 126-129 I,II s'est brusquement [A et comme incrédule dans sa face] approché au bord de l'eau et il s'est écrié: comment

une sorte d'incrédulité étonnée imprimée dans la face, disant
 130 *atterré comment ça la chaloupe Germain pis moi on l'a essayée avant que*
t'arrives pepère voulait pas qu'on la sorte il s'en était plus servi depuis des
années mais on voulait aller sur la rivière c'est là qu'on a vu que le vieux
avait raison on est revenus tout de suite c'te chaloupe-là est plus bonne à
 135 *rien ça prend l'eau à mort j'espère que le p'tit a pas...* Mais je ne
 l'écoutais plus, je regardais la rivière, le loin de la rivière, en
 140 *amont et en aval à m'arracher les yeux, essayant de distinguer*
quelque chose dans les reflets du soleil qui descendait, mais ne
voyant rien à part un gros yacht blanc qui remontant le courant
venait de contourner l'île aux Fesses... Mon père a dit faut appeler
la police, mais Philippe a dit mais non mais non on va prendre une
chaloupe pis on va aller le chercher faut pas s'énarver il doit pas être bien
 140 *loin...* Et Germain a dit *la chaloupe prenait l'eau c'est sûr mais pas assez*
je croirais pour la faire caler juste de quoi se mouiller les pieds...

— *N'empêche qu'on aurait dû la remettre dans le hangar, a dit*
 Rémi.

145 *Déjà on commençait à nous entourer, on flairait le drame et*
on voulait tout voir, mais moi je me répétais non ce n'est rien on
va aller le chercher il ne faut surtout pas s'énervé, mais je me
rendais compte que ma chemise était mouillée dans le dos — mais
 150 *c'est vrai qu'il faisait une chaleur exceptionnelle...* Alors j'ai
 marché vers la maison, vers les visages qui me regardaient,
 éparpillés à présent comme des taches beiges dans le frémissement
 de soleil et d'ombre, un peu partout figés sous le grand saule dont
 l'ombrage prenait des teintes bleuâtres et où pepère avec son
 chapeau de paille blanc et sa chemise bleu très pâle avait l'air
 155 *peint directement sur le tronc énorme de son arbre, quelque*
chose en deux dimensions, une couple de coups de pinceau sur
ce canevas frémissant et ça y était, et alors moi je marchais dans
cela, j'entrais dans l'ombre des petites feuilles par myriades
palpitant au-dessus de moi, puis frôlant les vinaigriers et piquant
 160 *direct sur la pergola où un groupe de papoteux ne s'était aperçu*

131 I,II sur l'eau mais on est tout de suite 136 I,II dans [R tous] les reflets
 du soleil qui descendait [A ,] mais 137 I,II qui [D remontait S remontant] le
 courant [R et] venait 140 I,II chercher il doit 145 I,II on subodorait
 le 146 I me disais non II me [R disais A répétais] non 148 I,II dos ...
 Alors 157 I,II était, lui tel que je dis, et III était, [R lui tel que je dis,] et

de rien, mangeant tranquillement leurs sandwiches et sirotant de la bière dans des chopes couvertes de buée et de gouttelettes, sous le balancement vert et rose des gloires-du-matin qui s'accrochaient aux treillis blancs, je marchais et eux ils me suivaient, je les sentais meute sur mes talons, et à ce moment je courais presque et alors j'ai vu Monsieur Boéchaut sous la pergola, grisâtre comme une verrue, face crapaude dans cet écroulement de fleurs et de feuillages, de petites taches de soleil zigzaguant sur sa calvitie, il faisait la conversation à l'oncle Jean-Louis, alors très vite je suis retourné sur mes pas et je me suis planté devant lui et je lui ai demandé s'il avait une chaloupe, et sa face me regardait sans comprendre, en deux mots je lui ai dit qu'on cherchait Éric et il a souri distrait et affable et il a dit qu'il y avait Monsieur Drable le deuxième voisin quelque part par là-bas qui avait bien une chaloupe avec un petit hors-bord et qu'il l'avait vu s'en servir pas plus tard que ce matin même mais il se demandait s'il voudrait bien la prêter car le vieux Tobie s'était querellé avec lui l'année dernière il disait (Tobie) que Monsieur Drable passait devant son terrain avec son embarcation pour écornifler et qu'il finirait par lui décharger son douze dans le cul alors on comprend que Monsieur Drable... Mais il s'est arrêté de parler parce que je l'avais soudain attrapé par son sale petit cou de serin et que je commençais à le lui serrer assez étroitement je lui criais ou du moins il me semblait que je m'entendais crier *laisse faire laisse faire conduis-nous chez ton monsieur chose au plus sacrant!* il tirait une langue longue comme ça l'inutile bavard j'ai des mains de fer quand je veux, et alors j'ai senti qu'on me poignait de tous côtés pour m'arracher ma proie, on m'agrippait féroce, on prenait une chance et on en profitait même un peu pour me taper dessus ah le chien sale qui serre le cou des bonnes gens! puis je marchais encore et j'entendais Madame Boéchaut qui pleurnicharde disait *on agit pas de même ç'a pas de bon sens il aurait pu le tuer*, et j'avais encore dans les mains une furieuse démangeaison de lui serrer à elle aussi sa petite glotte de caille mais elle marchait un peu devant

173 I,II,III dit qu'il y avait Monsieur Drable le deuxième voisin de l'autre côté qui 175 I,II qu'il [R <à la machine à écrire, mots illisibles>] l'avait 183 I,II criais laisse 187 I,II tous les côtés 189 I,II on [R <à la machine à écrire> espérait que je ne ferais pas les coups] en 190 I,II marchais [A encore] et j'entendais Madame Boéchaut qui disait 193 I,II serrer [A <à l'encre noire> à elle] aussi [R raide] sa

195 Philippe et en fait on courait derrière elle qui nous menait chez
Monsieur Drable ce n'était pas le moment de faire le difficile...

Puis il y a eu un conciliabule je ne sais plus (mais il se revoit
assis dans la chaloupe à moteur, tout seul sur le banc du milieu,
attendant que les palabres aient pris fin, se disant que si jamais le
200 bonhomme Drable refusait — il l'avait aperçu l'espace d'un
éclair, gros et moustachu jusqu'aux oreilles jouant les forces de
la nature —, ou même s'il faisait seulement mine d'hésiter, il lui
fendrait la face exactement en deux morceaux et prendrait la
chaloupe quand même, puis il se dit — et cela le frappa comme
205 une balle en plein front — que peut-être Éric était seulement allé
faire un tour sur le boulevard Gouin, et il se leva et sortit de la
chaloupe et c'est alors qu'il vit que tout le monde était rendu là,
tous figés en masse piétinant la pelouse tendre de Monsieur
Drable, et il cria comme malgré lui *il est peut-être parti sur le boulev-*
210 *ard*, mais le petit ami d'une cousine s'avança et dit qu'il était allé
faire un tour au bord de l'eau vers la fin de l'après-midi et qu'il
avait vu une chaloupe qui s'éloignait sur la rivière et qu'elle
paraissait être partie du terrain de Tobie et que s'il avait su il
aurait... Mais Alain n'écoutait plus, il retourna dans la chaloupe
215 entraînant le grand Philippe par le bras et criant *vite faites ça vite*
vous jaseriez une autre fois...)

Alors Monsieur Drable a paru comprendre quelque chose.
Tout le monde s'était tu, c'est-à-dire qu'en tendant l'oreille on
aurait peut-être pu entendre un vague bourdonnement qui se
220 confondait avec celui du vent dans les arbres, ça attendait sage
comme au lever du rideau, murmures, ne manquaient plus que
les trois coups traditionnels pour annoncer le premier et dernier
acte, bang! bang! bang! voyeurs morbides! Et popa s'est assis à la

197 I,II plus (il se revoit 200 I,II l'avait vu l'espace 202 I,II nature —,
[A ou même s'il faisait seulement mine d'hésiter,] il 204 I,II comme la foudre —
que 205 I,II Éric n'était [R <à la machine à écrire> allé] qu'allé faire 208
I,II tous [A <à l'encre noire> figés en masse] piétinant 210-212 I,II dit qu'il
avait vu 212 I,II chaloupe s'éloigner tout à l'heure sur 212 I,II qu'elle semblait
bien partir du 214 I,II chaloupe [A <à l'encre noire> entraînant le grand Philippe
par le bras et] [R <à l'encre noire> en] disant vite 216 I,II fois... [A <à l'encre
noire>]) 220 I,II sage au lever du rideau, [A murmures,] ne manquaient III
sage au lever du rideau, murmures, ne manquaient 222 I coups bang! II coups
[A traditionnels pour annoncer le premier acte] bang! 223 I,II voyeurs obscènes!
Et

proue il voulait nous guider, et sans se retourner il a dit *dépêchez-vous*, il regardait le grand plan vide de la rivière (le yacht blanc avait grossi il passait près de l'autre rive) et sans trop savoir pourquoi, rien qu'à entendre comme autrefois le son de sa voix, j'ai compris que j'avais besoin qu'il prenne tout sur son dos, moi et ma mortelle inquiétude et tout, et soudain je me suis senti un peu soulagé. Philippe avait pris place sur le banc juste devant moi, tandis que Monsieur Drable énorme poilu moustachu en camisole suant s'installait à l'arrière et lançait le moteur... 225 230

Puis, on était sur la rivière, pétaradant furieusement en plein dans les petites langues de feu que le soleil répandait sur l'eau qui bougeait monstrueuse, noire et flamboyante, sans fond on aurait dit, comme du plastique en fusion, ou comme un immense mobile vivant sculpté dans du verre liquide, une entité glauque et menaçante qui pouvait nous engloutir à chaque instant nous avaler parmi toutes les ordures qu'elle charriait... *Remontez donc vers le barrage*, a crié mon père. Alors on est allés à contre-courant et le moteur hurlait plus fort, l'eau faisait des flicflacs violents sous l'embarcation et j'ai brusquement songé que je ne savais pas nager ou du moins pas assez pour atteindre le bord si jamais — ah toute cette eau pourrie dans ma bouche maëlstrom boueux jusqu'au fond de mes poumons perdre lumière mais dans un grand éblouissement rouge entendre des cloches et des coups de marteaux sur des enclumes éclater tout entier dans cette mort d'eau... 235 240 245

Sur la rive, le terrain de pepère n'était plus qu'un étroit ruban qui venait tremper son bout dans l'eau sale. Le gazon de Monsieur Drable faisait un beau carré vert tendre comme de la laitue, je pouvais voir toute la parenté qui reflueait multicolores insectes vers 250

224 I,II proue et 224 I et il a dit *dépêchez-vous sans se retourner*, il III et sans se retourner il a dit *dépêchez-vous*, il 227-229 I,II pourquoi [A ,] [A rien qu'à entendre comme autrefois le son de sa voix, j'ai compris que j'avais besoin qu'il prenne tout sur son dos, moi et ma mortelle inquiétude et tout, et soudain] je 229 I,II senti [R comme rassuré A un peu soulagé]. Philippe 231 I,II Monsieur Drable [R <mots illisibles>] énorme 235 I,II bougeait [R monstrueusement], noire 236 I,II un gras mobile, vivante sculpture de verre 240 I,II est allé à 241 I,II flicflacs [R <illisibles>] violents 242 I,II je ne savais pas assez nager pour 246 I,II grand [R éclatement A éblouissement] rouge 251 I,II faisait [R sur la rive] un

la maison de Tobie — qui était resté assis pauvre vieux tout seul
 la tête perdue tout faible sous son saule géant, je le voyais il n'était
 255 plus qu'une banale ombre blanche, il restait là et il ne se rendait
 probablement pas compte de ce qui était en train de se passer,
 continuant sans doute à têter sa bière dans la tranquillité coma-
 teuse de sa vieillesse — miséricorde de l'inconscience terminale...
 Puis le gros yacht blanc nous a rejoints et il nous dépassait tout
 260 doucement, sans effort rejetant l'eau de chaque côté, remontant
 comme en se jouant le courant où notre chaloupe avançait de
 peine et de misère, on pouvait entendre des rires il y avait un type
 assis au gouvernail il portait une casquette blanche il s'amusait à
 jouer au marin sur cette rivière, deux filles en maillot se pen-
 265 chaient sur la rambarde nous ont fait des signes de la main
 youhou! youhou! mais on n'avait pas le cœur à ça et on continuait
 vers le barrage, puis popa a crié *vous avez pas vu une chaloupe en*
remontant? mais il y avait le rugissement forcené de notre moteur
 et le grondement de leur grosse mécanique et l'homme en
 270 casquette s'est penché on voyait bien qu'il n'avait pas compris,
une chaloupe, a encore crié popa, *une chaloupe avec un enfant*
dedans... Mais déjà le yacht blanc nous distançait — il y avait à bord
 une atmosphère de fête presque insolente dans la circonstance,
 tandis que nous errions sur cette eau assassine à la recherche de
 275 mon enfant perdu —, le type haussait les épaules et se remettait
 à son gouvernail alors que les deux filles indifférentes, belles et
 fleurant probablement les parfums les plus chers et les plus
 subtils, restaient accoudées au bastingage mais ne nous
 regardaient plus elles nous présentaient à présent leurs profils
 280 insolents de filles riches et paraissaient admirer les diaprures que
 le soleil baissant faisait dans l'amont... *Maudît baveux!* a hurlé
 l'oncle Philippe et il a fait craquer ses grands doigts (mais ça ne
 voulait plus rien dire il était trop vieux maintenant il ne lui restait

254 I,II son [R vinaigrier A grand saule], je 255 I,II banale
 [R tache A ombre] blanche 259 I a rejoint et II a [A rejoints] et 261 I,II
 le [R gros] courant 261 I,II courant, [A où notre chaloupe avançait de peine et de
 misère,] on 263 I,II il [R avait A portait] une 264 I,II maillot [A se
 penchaient sur la rambarde] nous 267 I,II en descendant? mais 271 II popa,
 [A une chaloupe] avec 272-275 I,II yacht nous distançait, le type 276 I,II
 gouvernail tandis que 276-278 I,II filles restaient 278 I,II au bastingage
 mais 279 I,II elles paraissaient admirer

plus de force, rien que de la rage, rien que de la hargne pétant
 inoffensivement comme des balles blanches, pétards mouillés qui 285
 ne pouvaient désormais plus blesser personne). Et déjà le gros
 yacht en fête rapetissait. J'avais beau regarder de tous côtés,
 m'arracher les yeux à chercher quelque chose sur cette surface
 où pétillait la lumière, je ne voyais rien qui pût au moins 290
 ressembler à une chaloupe contenant — ou même ayant conte-
 nu —, un petit enfant. À présent, nous avions passé sous le pont
 Pie IX, nous laissions même derrière le yacht qui venait d'accoster
 du côté de Saint-Vincent, notre chaloupe nageant dans des
 écumes suspectes, écartant de la proue cette eau et toutes sortes 295
 d'algues gluantes, frayant pour ainsi dire son chemin vers rien du
 tout car maintenant on pouvait distinguer au loin la ligne sombre
 du barrage et le courant se faisait plus fort des remous risquaient
 à tout instant de nous faire virer de bord et même chavirer mais
 je ne voyais rien et popa a dit en secouant la tête *y a rien sacrifie*
je vois rien par là. Et malgré l'aveuglement du soleil de six heures 300
 lâché fou dans l'eau, malgré l'évidence qu'Éric n'était pas là et
 qu'il n'y avait vraisemblablement jamais été — sans quoi les types
 qui pêchaient sur la rive auraient depuis belle lurette lâché leurs
 cannes leurs lignes leurs gréements pour aller à la rescousse s'il
 avait fallu que la chaloupe d'Éric ait eu le malheur juste là sous 305
 leurs yeux... *On va virer de bord tenez-vous bien*, a dit Monsieur Drable
 et en même temps il amorçait une courbe serrée, alors comme
 sans transition nous descendions la rivière, le barrage à présent
 derrière nous, mais tout s'était fait trop vite, de sorte que j'avais
 quasiment l'impression que c'était lui, le barrage, qui s'était 310
 déplacé, ou que nous l'avions magiques franchi d'un bond...
 Maintenant que nous ne luttons plus contre le courant, nous

284-286 I rage, [R <à la machine à écrire> *mais plus*] sans rien désormais
 pour la faire passer sur les autres.) personne II rage [R <à la machine à écrire>
mais plus] sans [R rien A le moyen] désormais [R pour A de] la faire passer sur
 les autres.) personne 287 I,II yacht blanc rapetissait 290 I,II,III contenu —
 un 292 I,II,III derrière nous le 293 I,II Saint-Vincent, [R nageant dans
 notre A notre chaloupe nageant dans son écume] suspectes 295 I,II gluantes,
 [R nous] frayant 295 I dire un chemin II dire [R un A son] chemin
 296 I,II car déjà on pouvait voir au 300 I,II l'aveuglement de tout le
 soleil II l'aveuglement [R de tout le A du] soleil 303 I qui étaient là à pêcher
 sur la II qui étaient là à [D pêcher S pêchaient] sur la 304 I,II leurs lignes
 pour 305 I,II malheur... On va 307 I,II serrée [A,] [R et A alors]
 comme 308 I,II barrage [R était A à présent] derrière nous [A,]
 mais 310 I,II lui, [A, le barrage,] qui 311 I,II bond ... Mais à présent que

filions à belle vitesse. Là-bas, le soleil donnait de plein fouet contre
 les toits de la prison, éblouissements de fenêtres entre les peu-
 315 pliers de Lombardie et les érables qui entouraient le réservoir
 d'eau à côté de la prison de Saint-Vincent, et droit devant c'était
 l'eau déserte, une autre chaloupe à moteur, rien, le pont Pie IX
 qui grossissait, puis glissait derrière nous, illusion — dans mon
 320 impatience dans la douleur de mon cœur tout à l'envers — que
 nous défoncions littéralement le mur du son mais en même temps
 que nous n'avancions pas, *on aurait dû appeler la police*, a dit popa,
 et je pensais non mais non ce serait stupide ce serait fou de
 déranger la police pour ça on va faire rire de nous autres on va le
 voir dans quelques minutes dans quelques secondes il va être là
 325 dans la vieille chaloupe de pepère on va le retrouver quelque part
 de l'autre côté de l'île aux Fesses ah le p'tit maudit il va se faire
 parler — mon Dieu j'espère que... Mais je ne voulais pas penser
 à cela, je faisais comme si je ne sentais pas confusément que déjà
 le drame était tout entier joué au fond de moi et dans la réalité,
 330 dans ce segment de ma durée où je ne pourrais plus jamais
 repasser — c'était quelque chose qui bougeait dans les tréfonds
 de mon instinct d'homme ou de bête j'ai dit, des séquences
 révoltantes dont les personnages étaient flous, des voix ou des
 sons indistincts qui auraient aussi bien pu provenir d'au-delà de
 335 la mort, peut-être un genre d'intuition moi aussi, extravoyant
 tout, comme avaient dû le faire jusqu'à un certain point (mais
 sans savoir ou comprendre que ça leur arrivait) Anne et la vieille
 au cours de la journée...

340 Puis on repassait devant le terrain de pepère Tobie et je voyais
 tout ce monde qui se tenait au bord de l'eau, visages bien sûr
 tournés dans notre direction, ne rien manquer du spectacle, jeux
 d'eau qu'on donnait en première, nous quatre guignolesques

314-316 I,II fenêtres, et droit 316 I,II devant [A c'était] l'eau 318
 II illusion [A —] dans 319 II cœur que 323 I,II ça faire rire
 326 I,II l'autre bord de 328 I,II à ça, je 329-331 I dans le réel que je ne
 pourrais plus jamais rattraper pour le corriger comme on efface un dessin raté —
 c'était II dans [R le réel A la réalité,] [A dans ce segment de ma durée où je ne
 pourrais plus jamais repasser,] que je ne pourrais plus jamais rattraper pour le corriger
 comme on efface un dessin raté [A ou un ruban de magnétophone] — c'était
 332 I instinct des séquences dont les II instinct [A d'homme ou de bête,] des
 séquences [A révoltantes] dont 336 I,II point Anne et 339 I,II terrain du
 vieux Tobie

dans notre chaloupe à moteur, poussifs sur la grosse eau noire
 qui dégoûtait tout plein de paillettes de feu, tous les quatre
 crispés et les yeux exorbités à force, où est-il? où est-il? (Seigneur 345
 Seigneur c'est-y pas lui dans les quenouilles c'est-y pas son
 chandail qui bouge du côté de Saint-Vincent es-tu noyé es-tu
 noyé?) mais à perte de vue c'était l'eau nue comme le désespoir,
 rien que l'eau qui ondule et les rives qui glissent de chaque côté
 avec des maisons et des arbres et des poteaux et des voitures la vie 350
 du monde n'allait pas s'arrêter pour si peu! alors rien du tout je
 ne voyais rien, j'avais envie de crier — et en fait je criais comme
 un fou absolu dans le fond de moi je souffrais tout seul ouïoui je
 savais depuis longtemps lécher mes blessures et avaler mon pus
 et faire le rictus brave bête bon chien quand leurs mains venaient 355
 me caresser ah oui ça se pinçait à mort au creux de ma poitrine...
On appelle-t-y la police? a encore demandé popa, et personne ne
 répondait, alors j'ai dit *on va aller voir de l'autre côté de l'île et s'il est*
pas là... Et pendant ce temps le petit moteur continuait de hurler
 et nous dévalions pour ainsi dire le courant, vertigineux il me 360
 semblait, comme si la chaloupe s'était à toute force retenue pour
 ne pas partir cul par-dessus tête, et en me retournant je voyais
 encore sur le ruban vert acide du terrain de Tobie la tache claire
 que faisait le vieux immobile dans l'ombre qui tournait au violet,
 sans doute à moitié assoupi par les parfums épais de la terre, dans 365
 les odeurs puissantes qui commençaient à monter de l'herbe et
 des plates-bandes d'alysses et des rosiers nains que Philomène
 avait plantés le long de la clôture. Puis j'ai vu la robe à ramages
 rouges de Madame Boéchaut qui courait dans l'herbe et
 remontait vers la maison, suivie de loin par son mari, je les 370
 reconnaissais même à cette distance je pouvais presque distinguer
 les visages je vous dis, Œil-de-lynx je l'étais, l'œil perçant aux
 aguets mais sur la rivière j'avais beau faire je ne voyais pas Éric.

344 I,II feu, [A tous les quatre] crispés 345 I,II yeux *quasiment*
 exorbités III yeux [R <illisible>] exorbités 345 I est-il? Seigneur II est-il?
 [A (] Seigneur 348 I noyé? mais II noyé? [A)] mais 348 I,II nue,
 rien 349 I,II qui bouge et 353 I seul je II seul [A ouïoui] je 355 I,II
 brave bête quand 356 I,II caresser, ça 368 I ramages de II ramages
 [A rouges] de 373-375 I,II Éric. II

375 Il s'était pourtant juré de ne pas raconter toute l'histoire, pas
le tout et le menu de cette lamentable tragédie, pas les détails,
non, cela n'avait vraiment pas d'importance ou du moins il le
croyait; non, il voulait seulement écrire ce qu'il y avait eu, ce qui
380 bougeait encore dans le dedans de lui: Alain debout au bord de
la rivière sous le ciel qui saignait par toutes ses veines... le ciel se
refermait sur la rivière comme un couvercle de cercueil, et peu à
peu il fit noir, ténèbres il n'y avait même pas de lune, chiures
d'étoiles, sur l'autre rive des poignées de lumières qui se réfléchis-
saient avec une sorte de luxe en se multipliant sur les plis d'eau
385 frissonnante, mais lui il restait debout dans le noir, dans la nuit
torride d'août, insensible aux moustiques qui venaient lui vriller
les oreilles, debout et prenant racine comme le saule pleureur,
solitaire même s'il sentait dans son dos la présence multiple, le
profond halètement, l'odeur même de tout le grouillement
390 familial — mais ils sont légion! il aurait fallu hurler *vade retro*.⁴
toutes les incantations les impossibles abracadabras pour que cela
s'évanouisse comme sort conjuré —, tous ceux là qui étaient venus
pour fêter le vieux Tobie mais qui subitement se trouvaient
395 conviés en quelque sorte à un spectacle, qui avaient l'air
d'attendre la même chose que lui mais qui l'attendaient
différemment, comme séparés de lui par une cloison, un champ
de force que rien à ce moment n'aurait pu traverser, de sorte que
jamais il ne s'était senti aussi seul (*non popa*, il avait dit *non popa*
400 *laisse-moi faire lâche-moi va-t'en avec les autres je veux être tout seul*, puis
il avait d'un revers de main repoussé le grand Philippe puis se
tournant brusquement vers les autres, frères, cousins, cousines,
machins, machines, les mononcles matantes et toute la sainte
parenté, il avait crié *la paix vous autres foutez-moi le camp!* et bien
sûr instantanément ça avait reculé parce que le visage qu'il avait
405 à ce moment-là il s'en souvient ça ne devait être rien de trop

4. « *Vade retro, Satana* » (« Retire-toi, Satan ») : paroles de Jésus après qu'il eut repoussé les tentations de Satan (Matthieu, 4, 10; Marc, 8, 33).

379 I,II lui [A :] [R *il voulait parler d'*] Alain 380 I,II veines, [R *et aussi plus tard alors que*] le ciel [R *s'était* A se] [D *refermé* S *refermait*] [AR *peu à peu*] sur 383-385 I,II des poignées de lumières, mais debout 390 I,II familial [A —] mais 390 I,II hurler *vade retro* <souligné> [A ?] toutes 391 I,II,III impossibles *abraxas* pour 392 I,II conjuré [A —], tous 399 I les autres, puis <souligné> il 401 I,II les [R *autres,*] frères, sœur, oncles, tantes et toute 405 I,II souvient [R *ce n'était* A *ce ne devait être*] rien

plaisant à regarder, et puis on savait vaguement dans la famille toutes ces histoires d'arts martiaux, le grand niaiseux samourai, trucs japonais faut faire attention, casse des trottoirs il paraît, le cri qui tue et hop ça branle dans les bambous, fou il va finir par tuer quelqu'un!) et dans la plus profonde des solitudes, avec ce petit troupeau massé derrière lui, il attendait, tandis que les lampes électriques de la police sautillaient comme des lucioles sur l'eau se réfléchissant tremblements clairs dans la profusion des facettes de l'eau qui frémissait dans son ignoble digestion: il voulait taire au moins cela, les détails trop intimes, trop organiques, de sa douleur, mais comment faire à présent pour endiguer le trop-plein de souvenirs qui lui déferlait dans le cœur, il fallait bien qu'il laisse sortir ça un jour ou l'autre, de sorte que son travail d'écriture s'était jusqu'à un certain point rendu maître de lui et l'entraînait dans les coulisses où étaient depuis cette soirée remisés tous les décors et les accessoires du drame, quelque chose en lui les avait entassés là en attendant qu'ils puissent servir, et voilà que malgré lui ce moment était venu, et maintenant, pressé par la fatalité intérieure qui lui dictait impérieusement le roman qui s'écrivait, il ne pouvait plus s'empêcher de dire comment cela était arrivé, comment dans l'embarcation de Monsieur Drable ils avaient joué le jeu jusqu'au bout, jusqu'à la nausée, comme s'ils avaient encore conservé quelque espoir, comment avant de rentrer pour appeler la police ils l'avaient fiévreusement cherché sur la rivière, se faufilant pour ainsi dire sur le dos de la rivière comme des puces sur un chien, comme attentifs à ne pas la réveiller, à ne pas provoquer la colère de cette déesse mangeuse, contournant l'île aux Fesses par le sud puis n'apercevant rien dans les courants de l'aval et remontant par le côté nord, mais ils n'avaient rien vu et il avait su que cette fois c'était vraiment arrivé, que l'impensable fondait sur lui comme

407 I,II histoires [A d'arts martiaux, le grand niaiseux samourai,] [R à la samourai,] trucs 408 I,II paraît, fou 410 I,II quelqu'un! [A —]) et [A ,] tout seul avec 416 I,II faire [A à présent] pour 421 I soirée [R rangés] entassés tous II soirée [R rangés] [R entassés A remisés] tous 421-425 I drame, et, il ne pouvait II drame, [A quelque chose en lui les avait entassés là en attendant qu'ils puissent servir, et voilà que malgré lui ce moment était R arrivé] venu et [A maintenant, pressé par la fatalité intérieure qui lui dictait impérieusement le roman qui s'écrivait,] il 425 I,II pouvait pas s'empêcher 432 I,II la réveiller contournant l'île 434 I,II n'apercevant rien en aval et 435 I,II nord [R et A mais] ils 435 I,II vu, [A et] il

un accès de folie, mais ne le croyant pas encore pour vrai, c'est-à-dire que sa tête seule se rendait à l'évidence que l'enfant Éric était disparu et que s'il était quelque part c'était indiscutablement
 440 dans le noir de cette eau, sa tête seule le savait et le croyait, comme si elle avait été détachée de son corps et avait continué d'opérer hors-circuit, pour son propre compte, sans que le reste, tout ce qui s'appelait Alain et qui avait conscience de l'être, sans que tout ce qui en lui avait le pouvoir de souffrir et de s'émouvoir authentiquement soit pour l'instant concerné — car son cœur continuait
 445 de battre à peu près comme il avait toujours battu, et il sentait à peine un léger serrement aux tempes, et pourtant il pouvait sentir aussi, comme accessoirement, un gros poids, une pression douloureuse qui pulsait sourdement derrière sa face et qui avant
 450 longtemps allait ressembler à un énorme sanglot.

439 I,II c'était [R *vraisemblablement* A *fatalement*] dans 441 I,II d'opérer [R hors-circuits], pour 447 I,II tempes, [R *mais il* A *et pourtant*] pouvait [R *tout de même*] sentir 449 I,II avant longtemps [R *cela*] allait 450 I,II sanglot) [R <à l'encre noire> *enfant, mais ce stade n'était pas encore atteint*].

III

Et maintenant il était très tard, c'était une heure totale-
 ment impossible et je me retrouvais comme sans transition
 derrière le volant de ma voiture. C'est-à-dire que rien ne m'avait
 vraiment échappé et que j'aurais pu, à la rigueur, retracer chaque
 détail de ce qui s'était passé entre le moment où nous rentrions
 avec la chaloupe à moteur et celui où je fonçais comme une bête
 blessée dans les croches ténébreux du boulevard Guin, oui
 j'aurais pu m'en souvenir mais ma tête ne fonctionnait pas à plein
 ne donnait pas toute sa mesure c'est bien compréhensible, alors
 j'emportais tout cela avec moi comme un gros sac de déchets que
 je devrais tôt ou tard débarrasser pour y jeter un coup d'œil, ah cette
 pourriture! et j'avais l'impression très nette que ma machine à
 mémoire cafouillait et, par mesure de prudence, passait du même
 coup la gomme à effacer sur toutes les douleurs et les péripéties
 banales de ma vie, comme pour éviter de surcharger mes fusibles,
 comme si les divers éléments formant la continuité de la douleur
 se tenaient organiquement, comme si, à partir de mon origine
 même jusqu'à cette mort par excellence absurde rien n'avait été

2 I,II À présent il 3 I,II comme par magie derrière 5 I,II pu [A ,] à la
 rigueur [A ,] retracer [A chaque] [R ces détails] de 8 I,II,III dans le noir
 assassin du 8 I,II Guin, [A oui] j'aurais 10 I,II compréhensible, [A alors]
 j'emportais 12 I,II devrais bien tôt [AR et] ou 13 I,II pourriture! [AR et]
 [R le pire, c'est que] [A et] j'avais 14 I,II mémoire [A cafouillait et, par mesure
 de prudence, passait du même coup] [R avait voulu du même coup passer] la 15
 I,II les [R turpitudes A douleurs] [A et les péripéties banales] de 16-18
 I comme si tout cela se tenait organiquement II comme [A pour éviter de
 surcharger mes fusibles, comme si les divers éléments formant la continuité de la douleur]
 [R si tout cela] se tenait

20 le fait du hasard et que tout se fût toujours déroulé comme un enchaînement de cause à effet — de sorte que j'allais être contraint de me considérer moi-même comme la conséquence et le dernier chaînon de toutes les hérédités qui à travers le temps avaient constitué mon sang — ma réalité intérieure et extérieure, 25 la charpente même de ce que j'étais devenu...

Mais à ce moment je ne pensais pas à cela. Je roulais et curieusement je me sentais presque serein (*faudrait pas que vous preniez votre char*, disait le policier, mais je l'ai regardé pour dire que rien au monde et même dans les puissances de l'incontrôlable rien n'aurait pu à cet instant m'empêcher de monter 30 dans ma voiture pour accumuler de la distance, sinon du temps, entre moi et ce cauchemar éveillé, alors un homme est apparu il lui a dit quelque chose et le policier s'est immédiatement éloigné et l'homme a dit *excusez-nous mais êtes-vous bien sûr que vous pouvez ?* 35 et lui aussi je l'ai regardé avec la même face et il a détourné les yeux, je voulais échapper au plus vite à tous ces visages tournés vers moi les mains compatissantes les larmoiements obscènes des matantes tout cela mes frères mon père tout je voulais oublier tout et laisser au plus sacrant ce chagrin invraisemblable cette douleur 40 de tison ardent se consumer entièrement en moi, mais pour cela il me fallait la solitude ou du moins l'absence de cette cohorte d'imbéciles, alors j'ai marché dans le jardin mes pieds faisaient le bruit comme autrefois quand j'étais enfant sur les graviers de l'allée, dans le jardin on avait depuis un certain temps installé un 45 petit projecteur sous le grand saule, ça éclairait le feuillage par-dessous, et dans la clarté diffuse qui se répandait tout autour je pouvais voir le vieux Tobie toujours assis à la même place et qui semblait n'avoir jamais bougé de là depuis des générations et je

21 I effet — comme j'étais moi-même la conséquence II effet — [R comme j'étais A de sorte que j'allais être contraint de me considérer] moi-même [A comme] la conséquence 23 I,II chaînon de toutes les copulations et de toutes les hérédités 24 I,II sang et ma famille... devenu... 28 I,II char disait le policier 28-32 I,II regardé [A pour dire que rien au monde et même dans les puissances de l'incontrôlable rien n'aurait pu à ce moment] [A m'empêcher] de monter dans ma voiture pour accumuler de la distance, sinon du temps, entre moi et ce cauchemar éveillé et un 34 I,II pouvez et 36 I à tout cela tous les visages 37 I compatissantes qui et les II compatissantes [R qui et] les 37 I,II larmoiements des 41 II de [R tous ces A cette cohorte d'imbéciles] [A ,] alors 44 I l'allée et dans II l'allée [A ,] [R et] dans 45-47 I,II saule, de sorte que je pouvais 48 I,II et [R je finis par me souvenir] je

marchais vers lui je laissais tout ce monde derrière moi c'est-à-dire
 près de la maison, et Tobie n'avait plus de bière, il ne buvait pas, 50
 il fumait un petit cigare, Philomène lui avait fait mettre sa veste
 de laine rouge et blanche, à présent j'étais debout devant lui je
 ne savais pas quoi lui dire j'avais comme une gêne de ce qui s'était
 passé, comme s'il s'était agi avant tout d'une grossièreté ou d'une
 faute de tact impardonnable, et il avait le visage levé vers moi et 55
 il souriait doucement cela creusait tout plein de petits plis rusés
 dans sa vieille face de pepère et il a dit *c'est pas drôle hein c'est donc*
pas drôle et soudain j'aurais voulu me jeter à genoux et mettre sa
 main sur ma tête comme pour recevoir une sorte de sacrement
 secret ou pour une auguste bénédiction de patriarche qui aurait 60
 neutralisé les forces abjectes qui venaient me terrasser par-dessus
 le mur des âges, mais je restais debout, apparemment flegmatique
 et glacé, tout gauche, et je crois que moi aussi j'ai souri, du même
 sourire que lui, et je lui disais qu'il fallait que je m'en aille parce
 qu'il y avait là-bas quelque part dans Montréal cette pauvre Anne 65
 qui se morfondait et se rongait les sangs, et lui le Tobie hochait
 sa vieille tête toute déplumée et il disait *le p'tit où c'est qu'est le p'tit ?*
 alors je ne pouvais plus rien dire et malgré moi j'ai levé les yeux
 et j'ai regardé la rivière, c'est-à-dire que je regardais dans les
 ténèbres puisque l'eau avait disparu avalée par la nuit, il n'y avait 70
 plus que les lumières de Saint-Vincent et une vague rumeur d'eau
 qui halète monstrueusement, et quand j'ai regardé pepère de
 nouveau j'ai vu que lui aussi regardait par là-bas et un bon
 moment nous sommes restés comme ça, sans rien dire et
 communiant peut-être dans nos têtes et dans nos cœurs en une 75
 même compréhension de cette réalité qui semblait bien faite
 pour échapper à toute définition, puis il m'a encore regardé et
 cette fois il avait ses yeux d'autrefois, les yeux du Tobie qui me

50 I,II maison [A ,] et 50 I bière [A ,] il fumait un petit cigare
 Philomène II bière [A ,] [A *il ne buvait pas*] il fumait un petit cigare [A ,]
 Philomène 52 I,II blanche [A ,] [R *et son chapeau de paille*] à 52 I,II lui je
ne savais plus ce que j'étais venu faire je ne savais [R *que A quoi*] lui dire 54
 I,II passé [A ,] comme 55 I,II impardonnable [A ,] et 59 I pour *quelque*
rite ou II pour [R *quelque rite A recevoir une sorte de sacrement secret*] ou 60-
 63 I,II une bénédiction qui aurait *conjuré* par-dessus le mur des âges [A ,] mais
 je restais debout tout gauche 63 I,II souri et je 64-66 I,II parce qu'il *fallait*
que j'aille le dire à Anne et lui 66 III les [R *ongles A sangs*], et 69
 I,II rivière [A ,] c'est-à-dire 69 I,II dans *le noir* l'eau 70 I,II nuit
 il 71 I,II lumières *clignotantes* de 72 I,II monstrueusement [A ,] et 72
 I,II pepère j'ai vu 78 I,II d'autrefois les yeux

disait de laisser la chaloupe dans la remise parce que la rivière
 80 était mauvaise et qu'elle avalait les p'tits gars, et il a lentement
 bougé son bras et il a pris ma main sa peau était tout usée et douce
 comme du papier, alors toujours en me regardant en pleine face
 il a dit *c'est pour le coup que vous allez me faire mourir*, puis il a lâché
 85 ma main et il s'est un peu détourné, il pompait pensivement son
 cigare, il ne paraissait plus avoir conscience de ma présence, alors
 je me suis penché et j'ai embrassé son front, puis j'ai fait volte-
 face et de nouveau j'ai traversé les visages, je ne regardais per-
 sonne je ne voulais plus que monter dans ma voiture et m'en aller,
 rien ne pouvait plus me retenir, toutes les formalités avaient été
 90 remplies j'avais même signé le constat officiel qu'un agent me
 tendait et où je reconnaissais que), non il ne fallait pas que je
 pense à tout cela. Pas de cette façon, pas tout de suite. Mes mains
 étaient crispées sur le volant et j'étais en sueur des pieds à la tête...

Mais je me sentais presque calme je disais. Tout en moi était
 95 révulsé, tout se nouait — j'aurais des courbatures pendant des
 jours, comme si on m'avait roué de coups —, mais je baignais pour
 le moment dans une espèce d'euphorie, ou du moins le fait de
 rouler bolide dans le noir endormait-il un peu de mon mal... Une
 pensée surnageait, je voulais en finir au plus vite, m'acquitter de
 100 la tâche odieuse entre toutes d'annoncer la nouvelle à Anne,
 jouer les messagers sinistres... J'avais déclaré à la police que je me
 chargerais de cela, je ne voulais pas qu'elle apprenne la mort
 d'Éric par un autre que moi parce que je la connaissais bien, je
 savais comment lui parler, comment la rejoindre au fond de sa
 105 maladie, ah cette pauvre Anne! elle qui déjà devait se tordre les
 mains, tout électrique dans les affreuses décharges de ses nerfs

80 I,II mauvais qu'elle avalait 80 I,II gars et il 81 I,II était toute
 usée 82 I,II du papier alors 83 I,II mourir puis il 84 I,II détourné il
 pompait 84 I,II son cigare il 85 I,II ne semblait plus 85 I,II présence
 [A ,] alors 86 I front et j'ai traversé les visages, je II front [A , puis] [A j'ai
 fait volte-face et de nouveau] [R et] j'ai 88 I,II aller [A ,] rien 89 I,II retenir
 [A ,] toutes 90 I signé la feuille qu'un II signé la [R feuille A formule de
 constat officiel] qu'un 91 I,II tendait [R et A où] je 91 I,II que) non,
 93 I,II tête... // [R Curieusement, A Mais] je 94 I,II calme [A je disais].
 Tout 103-105 I par le canal ordinaire, elle qui II par [A un autre que] [R le
 canal ordinaire A moi] [A parce que moi je la connaissais, je savais comment lui parler
 dans sa maladie, ah cette pauvre Anne!], elle 106 I,II les grosses décharges

malades, échevelée et blême, se promenant dans la maison et jouant avec les interrupteurs, allumant et éteignant, voulant téléphoner à tout le monde mais incapable de prononcer le moindre mot, sentant par moments qu'elle allait s'évanouir, des chaleurs 110 lui montant dans les joues et des gouttes lui coulant dans le dos, et elle avait sans doute jeté son peignoir sur un fauteuil ou sur le lit, éperdue elle errait en chemise de nuit tandis que la vieille, assise dans son lit, faisait son jeu de patience, maison remplie d'une fumée bleue de cigarettes, Anne pensant dans sa frénésie 115 je devrais appeler chez son grand-père je devrais-t-y pas appeler la police il leur est arrivé quelque chose ils ont eu un accident il est une heure du matin, puis elle se rassurait et se disait que la fête avait dû se poursuivre bien après le souper mais oui faut-y être folle ils vont arriver d'une minute à l'autre l'auto va se 120 stationner comme d'habitude devant le perron oui comme d'habitude il va me l'amener par la main et je vais l'embrasser et le coucher, et elle restait dans le salon, elle avait éteint la lampe pour mieux voir dehors, debout devant la fenêtre, respirant la douce nuit d'août qui entrait à flots par la fenêtre, mais elle fumait 125 à pleins poumons son nez ne sentait pas grand-chose, elle attendait (comme plus tard elle continuerait à attendre ce qui ne pourrait plus jamais se produire, comme elle répéterait les gestes d'autrefois dans le déchirant espoir de voir ressusciter les heures anciennes et le bonheur qui lui était ravi pour toujours, complètement démolie dans ses nerfs et s'accrochant nuit et jour à cette 130 maudite fenêtre d'où ni la douceur ni la persuasion ne purent l'arracher jusqu'au jour où ils sont venus sont entrés doucement dans la maison elle les regardait en tenant ferme la draperie alors ils ont dit *venez avec nous madame* mais ils n'ont pas approché tout 135 de suite parce qu'ils savaient qu'elle devenait furieuse griffes et

107 I,II maison [R tout illuminée A et jouant avec les interrupteurs], voulant 110 I,II mot, [D sentait S <à l'encre noire> sentant] [R à tout instant A par moments] qu'elle 110 I,II s'évanouir des chaleurs III s'évanouir [A.] des 113 I,II elle errait tandis 113 I,II vieille assise dans son lit faisait 115 I cigarettes, pensant II cigarettes, [A Anne] pensant 119 I,II souper bien oui 120 I,II arriver j'ai rien qu'à aller m'asseoir dans le salon je vais les voir arriver d'une 121 I,II d'habitude en avant oui 123 I,II elle [R éteignait A avait éteint] la 124 I,II respirant [R sans le sentir] la 125 I,II à flot par III à [A flots] par 126 I,II poumons [R elle A son nez] ne sentait [R rien,] [A pas grand-chose,] 129 I,II de faire ressusciter 132 I,II la [R force A persuasion] ne 134 I,II regardait [R tout] en 136 I,II furieuse [A griffes et dents] quand

dents quand on tentait de l'arracher de sa fenêtre mais cela se fit quand même et la vieille pleurait dans le corridor tandis qu'ils couchaient Anne sur la civière et lui faisaient une injection dans
 140 sa fesse tout amaigrie puis elle se retourna se détendit d'un coup sur le dos et soupira elle dormait, sa face paraissait plus vieille que celle de sa mère agonisante, sa pauvre face qui allait de toute façon de moins en moins ressembler à celle que j'avais aimée et caressée autrefois, yeux enfoncés dans des poches de plomb, les
 145 joues mangées et le menton saillant comme une proue de bateau, cela à force de jeûne et de veille, emportée par les courts-circuits qui s'étaient produits en elle et qu'il faudrait mettre des années à réparer, à supposer que cela fût réparable)...

Je savais pourtant que je ne pourrais lui transmettre que
 150 l'abstrait de ce qui venait d'arriver. Je n'aurais pour elle que des mots, je serais de nouveau impuissant à lui faire comprendre ce que j'avais en moi — comme cette nuit déjà si lointaine où à moitié fou je l'avais reconduite moi-même oui moi-même chez sa mère comme pour consommer entièrement l'abandon où elle
 155 me laissait —, incapable de tout dire et encore moins de faire quoi que ce fût avec des mots, de pauvres mots qui seraient bien faibles et parfaitement inaptés à lui faire voir ce que j'avais vu, à lui faire sentir intégralement ce que j'avais senti... Et au fond ça valait mieux: elle n'aurait pour alimenter son mal que des souvenirs
 160 d'enfant vivant avec des cheveux blonds et des joues roses, des images qui toutefois n'allaient pas tarder à prendre des colorations équivoques d'images pieuses d'autrefois, Éric s'installerait peu à peu dans la tête malade d'Anne avec des couleurs flamboyantes de Sacré-Cœur, des roseurs de Ti-Jésus ou des pastels irisés de sainte Thérèse de Lisieux, il ne lui en resterait que cela,
 165 car les photos mêmes qu'elle regardait tous les jours et qu'elle

137 I,II mais [R *tout*] cela 138 I,II qu'ils [R *la*] couchaient [A *Anne*] sur 140 I,II sa [R <à la machine à écrire> *sai*] fesse 140 I,II se [A *retourna*] détendit [A *d'un coup*] sur 142-144 I,II de [R *la vieille* A *sa mère*] agonisante, [AR *sa pauvre face qui allait de toute façon de moins en moins ressembler à celle que j'avais aimée autrefois et que j'avais caressée et qui*] [R *heureusement* A *miraculeusement*] avait survécu en moi [A *sa pauvre face qui allait de toute façon de moins en moins ressembler à celle que j'avais aimée et caressée autrefois,*] [A (] yeux enfoncés 145 I,II bateau, tout cela 147 I,II faudrait des années 148 I,II réparable [A *)]* ... Mais je savais 152 I,II nuit où il y a déjà si longtemps, c'était fou je l'ai reconduite 166 I,II,III qu'elle regarderait tous

tripoterait sans cesse jusqu'à ce qu'elles tombent en lambeaux, jusqu'à ce qu'à la fin quelqu'un vienne et les lui enlève — comme on lui avait ôté les jouets et les vêtements de l'enfant défunt qu'elle avait fourrés sous ses couvertures —, les photos ne constitueraient pour elle qu'un moyen très imparfait de se souvenir, un peu comme un portrait-robot, un truc mnémotechnique, approximation tout au plus, l'image imprimée sur le papier ne représentant pas grand-chose, juste un à-peu-près à partir de quoi reconstituer dans sa tête le visage transfiguré de son Éric... Et quand à la fin il faudrait bien que je lui dise presque exactement *Éric est mort Anne il s'est noyé*, cela n'évoquerait pas quoi que ce soit de tangible en elle, je le savais, ce serait autre chose qui l'ébranlerait, sa souffrance la poignerait à un autre niveau car dans son état elle avait bien sûr une perception assez particulière des choses... Mais d'abord, il y aurait le coup de fouet de la révélation, évidemment, puis il lui faudrait apprendre à vivre avec cette certitude subite et consternante que tout était fini et qu'elle ne le reverrait plus. Au moins, elle n'avait pas eu accès à la chose concrète que constituait la mort de son enfant (le corps, elle ne put s'en approcher que très brièvement au salon funéraire d'où ils l'ont emportée évanouie, car dans le petit cercueil elle avait entrevu...). Cela, les imbécillités à la sauce de croque-morts, l'exposition impudique du petit corps dans le cercueil, cela j'en

172 I portrait-robot, approximation II portrait-robot, [A un truc mnémotechnique,] approximation 173 I, II imprimée comme telle ne 178 I elle, ce serait tout autre II elle, [A je le savais,] ce serait [R tout] autre 178-194 I l'ébranlerait, un autre niveau de souffrance résultant d'une différence de perception, en fait il y aurait le coup de fouet [R <à la machine à écrire> subit] de la révélation, bien sûr, mais surtout cette certitude subite que tout était fini et qu'elle ne le reverrait plus. C'est tout. Car je II l'ébranlerait, [A sa souffrance la poignait à un autre niveau car dans son état elle avait bien sûr une perception assez particulière des choses ...] [R un autre niveau de souffrance résultant d'une différence de perception, en fait] [A Mais d'abord,] il y aurait le coup de fouet [R <à la machine à écrire> subit] de la révélation, [R bien sûr, mais surtout] [A évidemment] [A puis il lui faudrait apprendre à vivre avec] cette certitude subite que tout était fini et qu'elle ne le reverrait plus. [R C'est tout.] [A Au moins, elle n'avait pas eu accès à la chose concrète [R en] qui constituait la mort de son enfant (le corps, elle ne [R le verrait A dut le voir] que très brièvement au salon funéraire d'où ils l'ont emportée évanouie, [R <mot illisible>] car dans le petit cercueil il y avait Éric. Cela, je l'avais chassé à tout jamais de ma mémoire. De toute façon, après un premier coup d'œil sur le pauvre visage d'Éric dans le satin piqué je [R m'étais <mot illisible>] m'étais tenu loin du cercueil — cela, je n'avais pas besoin de m'en souvenir] [A ce n'était même pas douloureux <mots illisibles> seulement grotesque et inutile. Car je 185 III ne [R dut voir A put s'en approcher] que 188 III les [A imbécillités] à

190 avais chassé à tout jamais l'image de ma mémoire. De toute façon,
 après un premier coup d'œil sur le visage exsangue d'Éric dans
 le satin piqué, je m'étais tenu loin du cercueil — cela, je n'avais
 pas besoin de m'en souvenir, ce n'était même pas douloureux:
 c'était seulement grotesque et inutile. Car je conservais et
 195 conserve toujours, comme dessinée au sabre en travers de ma
 chair, l'image de l'enfant qu'ils avaient sorti de l'eau: à deux ils
 le portaient, lentement, péniblement comme s'il était soudain
 devenu très lourd — lui qui montait sur mes épaules et dont les
 deux pieds tenaient dans une seule de mes mains! —, avec mille
 200 précautions comme s'il se fût agi d'un paquet particulièrement
 fragile, porcelaine chinoise ou très vieux ossements, puis un des
 deux plongeurs l'a pris dans ses bras, il le tenait contre sa poitrine
 comme un enfant endormi, il marchait dans l'herbe haute et le
 petit corps tout abandonné ballottait bras et jambes livides contre
 205 la combinaison de caoutchouc noir, et il l'a déposé sur l'herbe
 tandis que son collègue demandait la civière, cela se passait juste
 à l'extérieur de la bulle de lumière que le projecteur de jardin
 faisait sous le saule où Tobie fumait son cigare comme si de rien
 n'était. Je me tenais loin, j'avais reculé quasiment jusqu'à la
 210 pergola, je ne voulais pas voir, mais de loin et du coin de l'œil
 j'avais eu le temps de distinguer en un éclair le tissu blanc et rouge
 et les longues mèches de cheveux qui dégouлинаient tandis qu'ils
 le... Puis je ne sais pas j'étais debout près de la pergola et je voyais
 là-bas le vieux Tobie oublié sous le saule tout seul momie qu'on
 215 sortait tous les ans pour la dépoussiérer puis qu'on allait sans
 doute après le départ de tout le monde ranger jusqu'à l'an
 prochain dans sa vitrine de musée, c'est-à-dire que je le voyais sans
 le voir tandis qu'un homme trapu en complet marron se tenait
 devant moi et essayait de capter mon regard dans le sien mais
 220 c'était peine perdue car ce ne fut que plus tard que je compris
 qu'il avait été là — absurde et burlesque en plein dans la touffeur
 de cette nuit d'été avec cet inconfortable et anachronique
 complet brun et cette cravate qui miroitait dans la lumière
 incertaine — et qu'il m'avait parlé disant qu'ils l'avaient
 225 recherché que ses hommes avaient bien fait leur travail et s'étaient

199 I,II mains! — avec 201 I,II ossements *blancheur auguste des os*,
 puis 204 I,II jambes *blafards* contre 205-207 I,II l'herbe, juste *avant*
d'entrer dans la 207 I,II le projecteur faisait 221 I,II et [R <à la machine à
 écrire> *grotesque*] burlesque 225 I,II recherché bien fait tout leur

montrés à la hauteur de la situation, *vous avez bien vu tous les efforts que nos plongeurs ont faits*, disait-il d'un air navré, comme s'il cherchait tacitement à s'excuser de n'avoir que cela à m'offrir comme condoléances, mais c'était vrai qu'ils avaient bien travaillé, ils avaient remonté avec leur puissante embarcation jusqu'au barrage puis fait le tour de l'île aux Fesses, leur canot était muni d'un fort projecteur le pinceau jaunâtre fouillait tous les recoins d'eau et d'ombre brune surprenait en pleines ténèbres des secrets inavouables — il aurait fallu qu'ils aillent éclairer les empoignades les bassins éperdus qui se secouaient sous les buissons de l'île —, mais ils ne trouvaient rien et ils allaient rentrer pour reprendre les recherches le lendemain à la lumière du jour, quand ils ont remarqué une sorte de grosse roche qui affleurait près de la rive de l'île parmi les roseaux et en s'approchant ils pouvaient distinguer quelque chose de rougeâtre qui ondulait sous la surface et qui bougeait en somme plutôt hideusement dans le grand remous qu'il y avait là, ils avaient découvert cela juste en aval du petit pont en ciment à moitié démolì qui mène du boulevard Gouin à l'île aux Fesses, alors ils étaient tout près, ils avançaient doucement après avoir coupé le moteur, ils voyaient bien maintenant qu'ils n'avaient plus besoin de se presser de poursuivre leurs recherches et qu'ils pourraient se reposer le lendemain passer un bon dimanche bien tranquille dans leur famille avec leur femme et leurs enfants tellement vivants turbulents qu'ils auraient peut-être envie vers la fin de la journée d'aller les noyer dans ce même trou mangeur d'enfants pour avoir la paix, ils pourraient passer un dimanche tranquille car leur travail était accompli, ou presque car il restait le pire, c'est-à-dire la tâche rebutante de le prendre dans l'eau pour l'emporter, et l'homme au complet marron a dit qu'il avait le pied pris dans un câble de fer rouillé qui était là au fond spiralé serpenteux comme

227 I,II faits, car ils 230 I,II avaient eux aussi remonté 235 I,II qui bougeaient sous 236 I,II l'île — mais 237 I,II recherches [R <à la machine à écrire> en plein] le 237 I lendemain quand il fera jour II lendemain [R quand il fera A à la lumière du] jour, 242 I là, tous ça se passait juste II là, [R tous] ça se passait juste 243 I ciment tout démolì II ciment [R tout A à moitié] démolì 243 I,II mène à l'île 245 I avançaient tout doucement II avançaient [R tous] doucement 245 I,II doucement ayant coupé le moteur, et ils 249 I vivants qu'ils II vivants [A turbulents] qu'ils 253 I,II,III accompli ou presque, 254 I,II la tâche de

un piège à enfants il s'y était accroché quand la chaloupe avait viré à l'envers dans le remous s'était remplie d'eau par les gros trous qu'elle avait dans son bois mais pourquoi s'est-il levé debout ? et à présent elle était là, dans la lumière crue du projecteur, la chaloupe blanchâtre, un peu grotesque avec plus rien d'une chaloupe ayant chaloupé, le ventre en l'air comme un poisson crevé, et il a fallu qu'un plongeur aille dans cette eau pourrissante qui puait le diable et qu'il dégage l'enfant mort tandis que la lumière un peu irréaliste du projecteur s'étalait et dansait sur l'eau, et cela se passait sous les regards de la petite foule qui s'était évidemment amassée sur le pont, attirée par la lumière qui bougeait sur la rivière et se penchant sur cette lumière comme des phalènes et se pressant pour regarder ce que l'homme allait sortir de l'eau car tous pouvaient voir que ça avait forme humaine là-dessous, certains reconnaissaient même des cheveux qui flottaient comme une couronne autour de quelque chose qui devait bien être une tête, comme méduse grouillant au gré du courant mauvais, et sans vraiment forcer il l'a dépris du fond et il a appelé son compagnon et à deux ils l'ont hissé dans l'embarcation, les morts sont toujours trop lourds, et l'homme en complet marron m'a dit *il y avait pas plus de cinq pieds d'eau vous savez c'est traître par là*, et à ce moment tout le monde pouvait satisfaire sa curiosité, le boire le dévorer par leurs yeux tandis qu'ils manipulaient son pauvre corps désarticulé pantin et comme de raison des momans tenaient leur marmaille par le bras *momman tu me fais mal!* et désespérées par projection, sévissant déjà pour quelque noyade appréhendée, elles allaient presque jusqu'à les claquer quand je vous disais que c'était dangereux de jouer sur le p'tit pont! et les enfants se frottaient les yeux parce qu'il était plus de dix heures et qu'ils avaient sommeil, et pourtant ils en avaient plein la vue

257 I,II avait versé dans le remous s'étant remplie 260 I là, un peu II là, [A dans la lumière crue du projecteur, la chaloupe blanchâtre,] un 262 I,II comme une grenouille morte, et III comme [R une grenouille morte A poisson crevé], et 264-266 I qu'il le dégage à la lumière crue du projecteur et sous II qu'il [R le] dégage [A l'enfant mort tandis que la lumière un peu irréaliste du projecteur s'étalait et dansait sur l'eau, et cela se passait] [R à la lumière crue du projecteur et] sous 267 I pont attirée II pont [A,] attirée 268 I sur l'eau et II sur [R l'eau A la rivière] et 271 I,II là-dessous certains 273 I,II du [R <à la machine à écrire> mauvais] courant 282-284 I,II mal! elles claquaient presque quand 284 I,II vous [D disant S disais] que 284 I,II pont! ils en

vous pensez! puis ils ont mis une couverture dessus, il n'y avait plus rien à voir ce n'était plus qu'une bosse une toute petite forme sous la bâche, et l'embarcation s'est éloignée vers l'ouest dans le rugissement du moteur emballé remontant la rivière mais pas longtemps car chez Tobie ce n'était pas bien loin, le terrain était éclairé il était aisément reconnaissable dans la nuit avec son saule géant illuminé par-dessous — et les grands cheveux de l'arbre se balançaient dans le vent, peut-être comme ceux de l'enfant dans l'eau —, et l'homme a dit qu'il fallait que je l'identifie, on sait bien, la loi, paperasseries et bureaucratie, consigner la souffrance par écrit dans les formes appropriées, pas question de sentiments ce sont des formalités, je voulais dire qu'il n'y avait quand même pas des dizaines d'enfants en chandail blanc et rouge qui s'étaient noyés le même jour dans une sorte de désespoir collectif de lemmings — tous les enfants du quartier et même de l'île de Montréal comprenant cet après-midi-là par une sorte d'instinct secret la belle saloperie que les adultes leur préparaient pour plus tard et extralucides prenant une conscience absolue du caca où ce monde démentiel allait de gré ou de force les enfoncer alors ils auraient comme lemmings marché multitudes dans les rues et se seraient agglutinés sur les chemins et leur flot grossissant sans cesse recevant les affluents et débordant sur les trottoirs partout aux croisements interrompant la circulation comme houle toute-puissante et silencieuse un raz-de-marée de visages blancs et purs tous les enfants de l'île marchant résolument vers l'eau sale pour en finir collectivement avec le temps du Désespoir...

287 I,II pensez, et alors ils 289 I,II le bruit du 290 I,II,III emballé, remontant 292 IV son gaule géant <Nous corrigeons selon le sens.> 296 I,II la loi, il faut ce qu'il faut, pas 300 I,II jour ce n'était tout de même pas un désespoir 301 I,II lemmings — les enfants tous 304 I,II où [R le système social A ce monde démentiel] allait 305 I,II enfoncer [A alors ils] auraient 306 I,II marché [A multitudes] dans 307 I,II et [A leur flot grossissant sans cesse recevant les affluents et] débordant 309 I,II croisements [A sur les places] interrompant 310 I,II puissante [A et silencieuse] un 311 I,II l'île [A tous les enfants de la ville] marchant 312 I,II collectivement et aller par grappes flotter [R sur le A à plat] ventre [R et] descendre l'eau [R jusque dans la mer remplissant la A couvrir la] rivière comme ils avaient rempli les rues en suivant le joueur de flûte invisible qui les appelait à la délivrance... avec III collectivement et aller par grappes flotter à plat ventre descendre l'eau couvrir la rivière de leur sacrifice humain comme ils avaient rempli les rues en suivant le joueur de flûte invisible qui les appelait à la délivrance... avec

En fait, je savais bien que je n'avais pensé rien de cela au moment même où l'homme était en train de m'expliquer que j'avais l'obligation d'identifier mon fils noyé. J'aurais préféré que popa le fasse à ma place ou que personne n'ait besoin de le faire mais je ne disais rien, je sentais bien qu'il n'y avait pas moyen d'échapper à cela, non plus qu'à ce qui allait sans doute s'y ajouter par un effet d'entraînement... Alors je me suis approché de la civière et un employé s'est penché il a levé un coin de la toile noire et j'ai vu son visage il paraissait dormir comme lorsqu'il dormait avec ses belles joues pleines de sang, mais à présent sa face était couleur de cierge et ses paupières étaient bleutées, il avait les lèvres violacées, ses cheveux lui collaient par mèches sur le front et il avait des saletés des boues immondes des algues innommables dans la tête je me suis détourné en faisant signe que oui et c'est à ce moment qu'il a fallu que je m'en aille car ils m'entouraient ils me suçaient toute ma douleur ils me tiraient hors de moi-même... Alors je me suis rué vers ma voiture. Avec l'espèce d'exaspération du taureau secouant ses banderilles je fonçais je n'aurais pas toléré que quelqu'un, policier ou autre, me barre le chemin... Mais ils m'avaient laissé tranquille. Ils étaient en train de charger le petit corps dans le fourgon stationné de travers dans l'entrée devant la maison...

Et voilà qu'à présent je roulais comme un insensé, quatre-vingts milles à l'heure — et pourquoi pas quatre-vingt-onze en l'honneur de pépère? pensais-je — dans le noir épais la nuit bouillonnante du boulevard Gouin. Tout le décor bien sûr me dévalait raide de chaque côté de la tête, angle de vision de cent quatre-vingts degrés vous savez on m'avait toujours dit que j'avais

315 I,II fils. J'aurais 316 I place mais II place [A ou que personne n'ait besoin de le faire] mais 317-319 I rien, *peut-être que ce sont des choses qui ne se font pas ...* Alors II rien [R *peut-être que ce sont des choses qui ne se font pas*] [A je sentais bien qu'il n'y avait pas moyen d'échapper à cela, non plus qu'à ce qui allait [R par effet d'entraînement] sans doute s'y ajouter par un effet d'entraînement] ... Alors 321 I,II visage [R il A il] paraissait 323 I,II bleutées, ses cheveux lui collaient au front 325 I,II saletés [A des boues immondes des algues innommables] dans 326 I,II c'est [R alors A à ce moment] qu'il 330 I,II taureau [R piqué par les A secouant ses] banderilles je 330 I,II fonçais, il n'aurait pas fallu que 332 I,II laissé [R faire A tranquille]. Ils 334 I,II maison... [A ...] [R mais déjà j'étais dans la voiture.] Et 335 I,II un [R furieux A forcené] insensé, 337 I,II épais [A la nuit bouillonnante] du 339 I,II cent quatre-vingt degrés

les yeux écartés, et ça filait terrible, un instant surgi devant, irréel et blanchâtre, spectral dans la lumière des phares, puis passant comme coups de canon le long de l'auto se dévidant fulgurance vers l'arrière sortant de mon champ de vision comme si je m'étais déplacé dans une sphère de lumière au sein d'interminables ténèbres, lumières et maisons aussi ça filait, je fonçais fou j'ai dit, bolide et aérolithe dans la nuit, tombant comme un caillou cosmique dans la distance, presque pas croyable la vitesse furibonde avec laquelle j'avalais toutes les courbes du Gouin méandreux pourvoyeur de ferraille et de croque-morts, fonçant défonçant dans une sorte d'allégresse éperdue la paisible nuit d'août qui me soufflait à la figure, maîtrisant comme pour me jouer, ou par défi, cette hargne absolue des bielles, des cylindres et des soupapes quatre temps pétarades surcompression la violence mécanique brutalement débridée pour tout tamponner écrabouiller...

Puis il y eut toutes ces rues. J'avais viré sud et je piquais direct sur Montréal, un peu comme le matin même je roulais à l'extrême autre bout de l'île pour aller jouer mon rôle dans cette partie de massacre — la boucle allait se boucler. Feux rouges feux verts, arrêts et départs, j'avais ralenti l'allure je n'avais pas le choix. De toute façon, j'arrivais; dans peu de temps, j'allais me trouver face à face avec Anne et alors il faudrait parler... Mais cela était aussi impensable que l'idée même de la mort d'Éric. Dire mais comment dire quand il faut dire l'enfant est mort! Et déjà je

341 I,II et [R tout] ça [R se] filait terrible [R aux flancs], un instant surgi [A devant,] irréel 342 I,II blanchâtre, dans 345 I,II une bulle de lumière [R dans A au sein d']une interminable ténèbre, lumières 347 I,II bolide dans 347 I,II nuit presque 350 I,II croque-morts [A fonçant] défonçant 352 I,II jouer cette hargne 353 I,II bielles et des cylindres quatre 354 I,II surcompression lâchée brutale comme pour 356 I,II écrabouiller [A ...] [R sur un autre plan, dans une autre dimension de moi ou de mon écriture, j'aurais pu me souvenir des fantasmes de Saint-Elphège, du père de Serge tout éventré dans son auto pour ainsi dire enroulée autour d'un arbre, ainsi que je l'avais écrit ou que j'allais l'écrire mais en réalité cela n'avait à cet instant qu'une importance toute relative)...] Puis 357-360 I,II rues. [A J'avais viré sud et je fonçais direct sur Montréal, un peu comme le matin même je roulais à l'extrême autre bout de l'île pour aller jouer mon rôle dans la partie de massacre.] [R ces] [D feux S Feux] rouges [R ou A feux] verts 361 I,II départs [R parmi les autres véhicules attardés] [A ,] j'avais 362 I,II temps [A ,] j'allais 363 I,II cela [R m'] était [R tout] aussi 365 I,II Et [A déjà] je [R me] rangeais [A la voiture] le

rangeais la voiture le long du trottoir dans l'avenue endormie. Moteur coupé, le silence, la vague rumeur nocturne de la ville, ce bruissement sourd qui semble tomber du ciel lui-même... Et je marchais sur le trottoir, puis je montais les deux marches et j'étais sur le perron de bois. Dans la maison, tout avait l'air allumé. J'avais eu le temps de voir une forme blanche — sans doute Anne — à la fenêtre du salon, j'avais vu retomber le coin du rideau, mais elle ne venait pas ouvrir en panique comme je le prévoyais, dans sa tête étrange elle avait dû décider qu'elle attendrait que je sonne, elle devait pourtant avoir vu que je ne ramena pas Éric où est-ce qu'il a mis Éric il veut m'enlever Éric c'est un coup monté par cette famille de fous je veux le voir où est-ce qu'il est ? dit-elle en ouvrant brusquement la porte — et je compris alors qu'elle s'était depuis le début tenue cachée derrière cette porte, la joue plaquée contre le bois du montant, la poignée dans sa main moite, m'entendant presque respirer de l'autre côté, tandis que la vieille m'épiait par la fenêtre où j'avais cru voir Anne parce que je savais qu'elle s'y tenait d'habitude. J'étais là devant elle, tout poigné dans mon silence, la gorge sèche, le gros sanglot encore comprimé derrière ma face et forçant pour trouver une issue, et Anne était immobile dans l'embrasure, elle ne me disait pas *entre*, elle ne disait rien, elle restait dans le contre-jour, silhouettée sur l'éclairage jaune du corridor, me regardant probablement intensément pour déchiffrer sur mon visage les signes du destin, hiéroglyphes que dans le dérèglement de ses nerfs elle était seule à comprendre, je ne pouvais voir sa face mais elle pouvait voir la mienne, et comme ça nous sommes restés une

366 I,II l'avenue [R toute] endormie [R toute moite]. Moteur 367 I,II rumeur [A nocturne] de 370 I,II tout [R était A avait l'air] allumé. 371 I,II voir Anne à la fenêtre [R de la chambre d'en avant A du salon]. j'avais 373 I,II ouvrir, elle devait attendre que 373 I,II je m'y attendais, dans 375 I,II devait avoir 375 I,II Éric [AR (] mais qu'est-ce qu'il a fait d'Éric où 377 I,II voir où est <souligné> [R — il A ce qu'il est ?] dit-elle 379 I,II s'était [R depuis le début A depuis le début] tenue cachée [A derrière cette porte] [A ,] la 380 I,II montant [A ,] la 381 I,II moite [A ,] m'entendant 381 I,II côté [R de la porte], tandis 382 I,II cru [R la] voir [A Anne] parce que 383 I,II d'habitude et [R que sans le moindre doute A d'ailleurs] elle avait dû y passer une grande partie de la soirée. [R et alors] [D j'étais S j'étais] là 384 I,II silence, ma gorge sèche et le III silence, [D ma S la] gorge sèche [A , R et] le 384 I,II sanglot que j'avais encore derrière la face 385 I,II et qui n'avait [A toujours] pas [R encore] voulu sortir, et 389 I,II visage le signe du III visage le [A les signes] du 390 I,II dans son étrange état elle 392 I,II une sorte de [R bout A miette] de

sorte de miette d'éternité debout l'un devant l'autre comme des émissaires, comme des pétrifications de notre double échec, et j'ai voulu dire quelque chose et j'ai fait un geste comme pour qu'elle s'écarte et que je puisse entrer, qu'on parle, que je le dise pour mettre fin à cette situation absurde, mais quand elle a vu que je bougeais elle a reculé et ses mains étaient sur sa tête échevelée et à présent je la voyais dans un drôle d'éclairage qui lui faisait comme une auréole de bronze et elle reculait encore et alors j'ai pris le temps de refermer la porte c'est-à-dire que mes mains m'obéissaient, et je marchais dans le corridor où elle continuait de reculer, pas à pas, très lentement, gestes hiératiques on aurait dit, comme une comédienne du cinéma muet, mains toujours pressées sur sa tête et sur ses oreilles comme pour ne pas entendre la révélation que je n'avais même pas entamée et dont elle ne pouvait normalement rien savoir sauf par le biais de l'intuition, et c'est à ce moment que la vieille est sortie du salon, car elle aussi avait fini par tout comprendre, mère et fille il y avait eu osmose, capotante et capotée ça parlait le même langage dans leurs têtes ça n'avait pas besoin de passer par les mots, de sorte que la vieille malade devinait du moins que c'était très grave, et sans me regarder elle a marché en chancelant vers sa fille et elle l'a serrée dans ses bras. Et brusquement Anne a paru se réveiller et elle a murmuré *non... non...* et d'un geste brutal poussant des

394 I,II échec, [R <à la machine à écrire> puis, sans que rien] et 396 I,II dise [R <à la machine à écrire> enfin] pour 398 I,II tête [A échevelée] et 400 I,II de cuivre et 404 I,II du [R début du siècle A cinéma muet], mains 405 I,II pour [R se défendre d'une A ne pas entendre la] révélation 407 I,II ne [R <à la machine à écrire> savait A pouvait] normalement rien [A savoir] et 408-413 I sortie de la chambre, sans me regarder elle a marché en chancelant vers sa fille et elle l'a serrée dans ses bras [A ,] [A car elle aussi avait tout compris] [A mère et fille il y avait eu osmose, capotante et capotée, ça parlait le même langage dans leurs têtes ça n'avait pas besoin de parler, de sorte que la vieille malade] [R elle] devinait du moins que c'était très grave] [A ,] [R et] [A mais] [R tout à coup A soudain] brutale et [A toute] furie animale Anne l'a repoussée contre II sortie [R de la chambre A du salon] [A ,] [A car elle aussi avait tout compris] [A mère et fille il y avait eu osmose, capotante et capotée ça parlait le même langage dans leurs têtes ça n'avait pas besoin de parler la vieille malade] [R elle] devinait du moins que c'était très grave, sans 414-416 II bras [A ,] [AR car elle aussi avait tout compris, [AR mère et fille il y avait eu osmose, capotante et capotée ça parlait le même langage dans leurs têtes ça n'avait pas besoin de parler, de sorte que la vieille malade] [R elle] devinait du moins que c'était très grave,] [AR ,] [R et] [AR mais] [R tout à coup AR soudain] [R brutale et [AR toute] furie animale Anne l'a repoussée] [A Et brusquement Anne a paru se réveiller et elle a murmuré non... non... et d'un geste insensé poussant des deux mains elle a [R repoussé] projeté sa mère contre le mur [A ,] la

deux mains elle a projeté sa mère contre le mur, la petite vieille s'étampant sur le mur glissant à terre toute gondolante, mais je n'osais pas aller la relever car Anne les yeux flamboyants me regardait comme pour m'arracher la peau de la face — elle avait
 420 des ongles tout à fait formidables des ongles qui n'avaient pas été coupés sans doute depuis des mois et des mois cela faisait partie de sa maladie je sais bien —, alors j'ai pris une grande respiration et j'ai dit, d'une toute petite voix, *Anne viens t'asseoir dans le salon*, mais elle ne bougeait toujours pas, elle faisait non de la tête
 425 comme une petite fille — à présent il n'y avait plus cette haine démente sur sa face —, et j'ai dit encore *viens avec moi il faut que je te parle* en pensant il vaudrait probablement mieux ne rien lui dire du tout parce que d'ici un petit moment les derniers ressorts qui lui restent vont lui péter dans la tête, et elle disait toujours
 430 non mais cette fois je savais bien ce que je faisais, je me sentais solide et sûr de moi, la tête parfaitement dégagée, lucide, capable de faire face et de contrôler la situation, et déjà je m'étais approché d'elle et je mettais ma main sur son bras et elle ne se retirait pas et à travers le tissu et à travers la peau je sentais ce
 435 tremblement ce frémissement de malade qui la secouait tout entière dans ce qu'elle avait de plus profond et de plus blessé, comme un infinitésimal dix-neuvième poulx que les médecins de la vieille Chine eux-mêmes n'avaient même pas découvert, le poulx du désespoir, le grand méridien de la désolation, cela se
 440 transmettait dans mes doigts, directement, comme un écho de murs qui se désagrègent, plâtras et gravats tombant continûment de ce qui s'effritait dans sa maison de chair, ah oui c'était incontestable je reconnaissais cela — l'espace d'un éclair j'avais revu cette bagarre affreuse dans une rue noire de la tranquille
 445 Chambéry où nous avions fait halte un soir alors que nous voyagions dans l'Europe il y avait ces trois types à grands coups de poings et de couteaux le sang qui pissait gouttes pressées sur les pavés le rôle de celui qui avait glissé le long du mur

416 I contre le mur la 417 I,II s'étampant contre le 417 I,II gondolante [A,] mais 419 I,II,III m'arracher [R les yeux A la peau de la face] et d'ailleurs elle 422 I,II,III bien, alors 425 I,II fille [R, A —] à 426 I,II face [A —], et 427 I parle tout en II parle [R tout] en 429 I,II,III elle faisait toujours 430 I,II,III savais ce que 431 I tête toute dégagée, capable II tête [R toute A parfaitement] dégagée, [A lucide,] capable 445 I,II Chambéry [R dans] où 446 I,II l'Europe [A il y avait] [D les S ces] trois 447 I,II de [A poings] et de couteau le 447 III de [A couteaux] le

l'empoignade frénétique des deux autres tandis que nous passions et que de la main je la tenais par le bras pour éviter qu'elle ne s'évanouisse dans cette horreur que nous pouvions pour ainsi dire respirer et dans son bras il y avait ce très lointain tremblement qui n'allait cesser que tard dans la nuit quand elle se serait assoupie gavée d'aspirines et de somnifères —, cela n'était pas perceptible à l'œil nu, non, cela ne ressemblait même pas, au fond, à un tremblement physique: cela provenait plutôt des abîmes d'elle, comme si dans son bras j'avais senti les frissons noirs de son cœur, la douleur pantelante qu'elle avait dans sa tête où venait de la frapper comme un coup d'estoc la certitude absolue que cela était arrivé, que son enfant était mort, mort loin d'elle, qu'il avait été pour ainsi dire balayé de ce monde, tandis que le temps se déroulait comme d'habitude, tandis que la vie se poursuivait autour d'elle, tandis que les heures achevaient de se ressembler et que la chaleur émolliente du jour s'étalait sur la terre comme pour la violer... Car elle n'avait rien su, rien senti alors même que quelque chose d'absolument monstrueux se déroulait à l'autre bout de l'île, dans les noirceurs et les grouillements de la rivière, et le soir venu elle ne savait encore rien, un malaise peut-être, une inquiétude dévorante, mais rien de plus, en fait elle commençait comme d'habitude à les attendre, l'enfant et l'homme maigre et ricaner qui le lui ramenait infailliblement tous les samedis soir (de sorte qu'elle pouvait compter sur cela aussi, comme sur le retour des saisons, comme sur la persistance et l'obstination de la vie elle-même), et dans le brun du soir qui envahissait l'air elle s'était un peu bercée sur le perron, seule et remplie des ululements de sa tête où elle

450 I,II la [R main] tenais [A par le bras] pour 454 I,II serait gavée d'aspirine et 455 I,II l'œil, non . 458 I,II dans la tête 463 I poursuivait tout autour II poursuivait [R tout] autour 465-479 I violer... et essorait tout son humide dans le serein qui avait tombé — l'humidité II violer... [A .] [R et essorait tout son humide dans le serein qui avait tard tombé —] [A elle n'avait rien su, rien senti alors même que] quelque chose d'absolument monstrueux [R s'était] [A se] [D déroulé S déroulait] à l'autre bout de l'île, dans les noirceurs et les grouillements de la rivière, et le soir venu elle ne savait encore rien, elle commençait [A comme d'habitude à les attendre, l'enfant et l'homme maigre et ricaner qui le lui ramenait infailliblement (de sorte qu'elle pouvait compter sur cela aussi, comme sur le retour des saisons, comme sur la persistance et l'obstination de la vie elle-même), et dans le brun qui [R <illisible>] envahissait l'air elle s'était un peu bercée sur le perron, seule et remplie des ululements de sa tête] [R <illisible>] où elle n'arrivait pas à penser net, tout alanguie, fatiguée de n'avoir rien fait et écoutant vaguement battre son cœur trépidant dans l'humidité

n'arrivait pas à penser net, tout alanguie, fatiguée de n'avoir rien fait et écoutant distraitemment battre son cœur trépidant dans l'humidité épaisse de cette soirée où les gens de la rue veillaient eux aussi sur les perrons et les balcons, par grappes assemblés autour des bouteilles de bière et des cokes en attendant pour aller se coucher que les façades de brique et le béton des trottoirs et l'asphalte de la rue se soient vidés de la chaleur accumulée durant le jour... Oui, tout le drame s'était joué à son insu et c'était là, peut-être, en partie ce qui l'avait frappée et comme offusquée lorsqu'elle avait compris que cela s'était fait sans elle, que même pour cela ni les événements ni personne n'avaient eu besoin d'elle, comme si la mort de cet enfant ne l'avait pas vraiment concernée...

Et à présent j'avais son bras dans ma main et elle ne cherchait plus à me repousser, elle avait cessé subitement toute résistance s'était rendue sans condition, elle me regardait dans les yeux mais elle voyait autre chose, puis nous marchions, c'est-à-dire qu'en trois ou quatre pas nous entrions dans le salon, tandis que du coin de l'œil je pouvais voir sa mère disparaître dans sa chambre où, en geignant, elle s'étendrait sur son lit, alors j'entrais avec Anne dans le salon et je la poussais doucement vers le divan, et elle me regardait toujours dans ma face sans ciller et je savais bien que sans même le vouloir, sans effort, elle pouvait lire ce que j'avais dans moi, ce que je n'arrivais pas à traduire avec des mots, car bien sûr il y a inévitablement dans n'importe quelle vie des

479 I rue avaient veillé sur II rue [R avaient veillé A veillaient eux aussi] sur 484 I jour —, oui tout II jour [R —, A ...] oui [A ,] tout 484-486 I s'était joué sans II s'était [R joué A fait] sans 487 I cela rien ni personne II cela [R rien] ni [A les événements ni] personne 487 I,II personne n'avait eu III personne [R n'avait A n'avaient] eu 488 I si cela ne II si [R cela A la mort de cet enfant] ne 490 I Et comme j'avais II Et [R comme A à présent] j'avais 490 I main, à présent elle II main [R , à présent] elle 491 I,II à [R me résister A repousser], elle 493-496 I chose, elle marchait comme je la conduisais, et tandis que sa mère en geignant allait s'étendre sur son lit et qu'elle disparaissait dans sa chambre j'entrais II chose, [A puis nous marchions,] [R elle marchait comme je la conduisais, et tandis que sa mère en geignant allait s'étendre sur son lit et qu'elle disparaissait dans sa chambre A c'est-à-dire qu'en trois ou quatre pas nous entrions dans le salon, tandis que du coin de l'œil je voyais sa mère disparaître dans sa chambre où, en geignant, elle s'étendrait sur le lit, alors] j'entrais 498 I,II toujours [R sans ciller dans ma face A dans ma face sans ciller] et 500 I,II moi [A ,] [R et A ce] que [R je voulais A je n'arrivais pas à] traduire 500 I,II mots [A ,] [R sans y parvenir, A car] [R évidemment A bien sûr] il

circonstances qui ne passent pas dans les paroles, et j'avais
 l'impression que cela aussi elle le savait, maladive et par son mal
 pourvue d'antennes elle savait, d'autres auraient dit télépathe
 mais c'était plus et moins que cela, c'était autre chose, comme 505
 autrefois dans les immémoriales époques des matriarches elle
 pouvait lire tout ce qui bougeait sombrement dans l'homme, elle
 venait de tout apprendre au moment même où j'étais arrivé, je
 comprenais cela mais il fallait tout de même que je le fasse, alors
 je me suis ressaisi et j'ai dit *j'aimais mieux te le dire moi-même*, et elle 510
 ne faisait rien pour m'aider, toujours ses yeux qui voyaient à
 travers moi, perçaient mon crâne et lisaient mes pensées avant
 même que j'aie trouvé les mots pour les dire, et en détournant les
 yeux j'ai dit *tu dois bien te douter qu'il est arrivé quelque chose à*, et bien
 sûr je ne pouvais pas prononcer le nom, je pouvais à peine le 515
 penser, il me semblait que son nom même était plus gros que son
 corps et qu'il n'aurait pas passé dans ma gorge, il me serait resté
 de travers dans le gosier et m'aurait étouffé raide, et d'ailleurs je
 sentais quelque chose qui descendait de derrière mon visage et
 qui commençait à me serrer la gorge et je sentais que je ne 520
 pourrais pas le dire mais j'ai encore une fois ouvert la bouche
 parce qu'il le fallait, mais soudain Anne a bougé, doucement, et
 sa main était sur ma bouche je pouvais sentir sa peau moite, puis
 elle était debout, je n'avais pas vu Anne se lever mais elle était
 debout, cela s'était fait en quelque sorte dans un seul et même 525
 mouvement, comme si tout d'elle, comme si toute sa matière
 s'était instantanément dissociée puis recomposée sans transition
 à des années-lumière, car c'était bien ce qui nous séparait,
 maintenant plus que jamais, et elle était raide debout devant moi
 et paraissait regarder au-delà des murs de la pièce, moi je n'étais 530
 plus rien elle n'avait pas besoin que je parle, elle ne voulait pas
 entendre cela de ma bouche, non, surtout pas cela, et je la

505 I,II c'était plus que 506 I,II époques [R <à la machine à écrire>
obscur] des 507 I,II l'homme, *et tout d'un coup* je 509 III le [R *dise*
A fasse], alors 513 I,II et *j'ai pris une grande respiration* — *à présent je ne la*
regardais plus — et j'ai dit 520 I,II la face et 523 I,II bouche [R *elle sentait*
la] [A *je pouvais sentir*] sa 525 I debout, *tout* s'était II debout,
 [R *tout A cela*] s'était 527 I,II s'était [A *instantanément dissociée puis*]
 recomposée 527 I,II transition [R *et comme*] à 528 I séparait brusquement,
 elle était II séparait brusquement, [A *et*] elle était 530 I,II et [R *elle*]
 paraissait 530 I,II regarder quelque chose sur ou à travers le mur, je 532
 I,II bouche, [A *non, surtout pas cela,*] et

regardais et vu de dessous son visage était tout transfiguré, et
 comme je me disais je n'ai plus rien à faire ici dedans, j'ai voulu
 535 me lever, alors elle a baissé les yeux vers moi et elle a dit *oui c'est
 ça va le chercher* et elle a mis ses mains sur mes épaules et elle
 souriait comme face humaine ne devrait jamais sourire elle disait
je vous attends fais ça vite comme autrefois avec le ton d'autrefois
 comme si réellement j'allais tout bonnement me lever, sortir de
 540 cette maison et retourner chez Tobie et y reprendre l'enfant pour
 le ramener, et tout à coup je me suis dit elle n'a pas compris oh
 non c'est épouvantable elle pense que, et alors je me suis levé et
 je tenais dans mes mains sa taille plate et souple qui se ployait vers
 l'arrière, elle éloignait son visage du mien et elle souriait toujours
 545 comme un mannequin de papier mâché dans une vitrine, *pas tout
 de suite*, dit-elle, *plus tard quand vous reviendrez*, mais elle ne se
 dégageait pas, elle attendait, et il a fallu que je prenne encore une
 fois mon souffle pour dire *mais il est mort tu comprends pas ?* et elle
 souriait encore elle s'est serrée contre moi ses grands ongles
 550 s'enfonçaient dans mes épaules à travers ma chemise je
 l'entendais respirer très fort comme le soir où elle avait accouché
 de cet enfant et j'ai ajouté *il s'est noyé comprends-tu il s'est noyé!* cette
 fois je criais ça me faisait mal dans la gorge parce qu'en même
 temps j'avais envie de pleurer comme un enfant perdu, alors elle
 555 a mis sa main sur ma joue, puis tout doucement, avec une sorte
 d'application forcenée, elle m'a labouré la joue avec ses griffes de
 folle, elle restait blottie contre ma poitrine nous avions l'air de
 danser, et tandis que la douleur me traversait la face je ne
 bougeais pas, et pourtant je n'étais pas stoïque, non, pas au-dessus
 560 de la situation, encore moins — mais, à tout prendre, soulagé,
 comme si une partie de la pression que je sentais dans mon crâne
 avait fui par cette égratignure... et comme je saisisais son poignet,
 sans brusquerie, pour abaisser sa main et en finir avec cette
 situation complètement absurde, elle a reculé d'un ou deux pas,
 565 elle souriait toujours c'était comme une bouche de bois ou de
 plâtre clouée sur son visage éperdu, et elle a dit *tu lui mettras sa
 p'tite veste c'est humide*, puis elle a tournoyé sur elle-même en
 soulevant comme des jupes crinolines froufrous de bal les bords

533 I,II était [R comme A tout] transfiguré [A ,] et 534 I,II dedans
 [A ,] j'ai [R fait un mouvement A bougé] pour me 537 I,II comme [R une]
 face [A humaine] ne 539 I,II si vraiment j'allais [A tout bonnement me lever,]
 sortir 541 I,II elle a pas 542 I,II c'est pas vrai elle

de sa chemise de nuit, et sa gorge renversée faisait un rire qui
 ressemblait à une toux et d'un seul coup elle a cessé de danser et 570
 elle est restée devant moi à me regarder attentivement dans les
 yeux comme pour y lire autre chose que je n'aurais pas dit, à ce
 moment elle ne souriait plus — un long moment on s'est tenus
 là, sans bouger, les yeux dans les yeux, nous observant de part et 575
 d'autre d'une frontière plus que jamais infranchissable, alors une
 dernière fois j'ai regardé sa face qui souriait de nouveau tandis
 que des chapelets de grosses larmes lui coulaient jusque dans le
 cou et allaient mouiller le tissu rose au-dessus de ses seins, puis
 elle s'est accrochée aux rideaux et elle disait d'une petite voix
 rauque que je ne lui connaissais pas *je vous attends dans la fenêtre je* 580
vous attends dans la fenêtre...

Alors je suis sorti comme un fou dans le corridor je voulais
 fuir cela, mais la vieille était là, elle s'était relevée et elle attendait
 et écoutait juste devant la porte du salon, trémulante et grise,
 pitoyable fantôme dans l'éclairage maladif qui tombait de ce 585
 hideux plafonnier de plastique, et sans que je le veuille mais sans
 que je résiste elle a mis ses mains sur mes yeux sa peau était lisse
 et sèche comme celle des grandes mains de Tobie, puis je ne sais
 plus elle caressait mes cheveux et disait *voyons mais voyons donc* et
 elle essuyait mon égratignure avec son mouchoir et elle disait *vous* 590
êtes jeunes voyons donc vous êtes encore jeunes, mais je ne l'écoutais
 plus je fonçais comme une brute vers la sortie.

Je ne me souvenais pas d'avoir refermé la porte ni d'avoir
 descendu les deux marches de bois, mais j'étais sur le trottoir et
 je sentais qu'Anne me regardait par la fenêtre avec ses grands yeux 595
 perdus et son rictus macabre, et je marchais sans savoir où j'allais,
 de toute façon je n'allais nulle part, la voiture pouvait bien rester
 là où elle était je n'avais pas envie de rentrer chez moi ni où que
 ce fût, je ne savais pas quelle heure il était je ne voulais pas
 regarder ma montre il devait être pas loin de trois heures 600
 j'imagine, noir des avenues avec des blêmissures de lampadaires,
 où je m'enfonçais tête baissée comme pour fuir quelque chose,

573 I,II on est resté comme ça, les 583 I,II fuir tout cela, 584 I grise
 dans II grise [A ,] [A pitoyable fantôme] dans 594 I,II les marches III les
 [R trois A deux] marches

comme je m'étais représenté autrefois le ténébreux Caïn¹ sous
 l'œil du Maître, marchant au hasard tandis que le petit vent de
 nuit faisait son bruit dans les grands érables qui ronflaient au-
 dessus de ma tête... Tout cela me paraissait à présent si peu réel,
 j'étais à vrai dire si bien dans la nuit tiède qui passait sur ma face...
 j'avais l'impression que cette folie furieuse qui traversait ma vie
 comme un cyclone était totalement factice, que la mort avait
 frappé comme d'habitude dans les parages de quelqu'un d'autre
 et que je n'étais pas personnellement impliqué dans l'affaire, et
 pourtant je sentais que la réaction s'opérait en moi, sans que j'y
 puisse rien, comme dans un corps qui ne m'aurait pas vraiment
 appartenu, et cela me débordait brûlant par les yeux, je marchais
 en suffoquant, hoquetant misérable, soudain gonflé de trop gros
 sanglots qui sortaient mal de ce visage habitué à porter son
 masque, qui étaient expulsés en somme de tout mon corps et de
 toute mon âme, qui siphonnaient le temps mauvais que j'avais
 vécu, que j'évacuais avec des efforts démesurés, avec cette rage du
 ventre qu'on a quand on vomit, et cela me secouait de haut en
 bas je vacillais littéralement dans la lumière froide des lampa-
 daires, ivre, ah ivre mort de toute la douleur que j'avais depuis si
 longtemps en moi et qui avait enfin pris forme et liquide me
 sortait par la face et ruisselait dans ma barbe et je me disais pourvu
 que personne ne passe pourvu qu'à cette heure il n'y ait personne
 sur la rue, car je n'arrivais pas à arrêter cela, il faudrait que la crise
 fasse son temps et alors ça passerait tout seul, et je marchais
 toujours, je savais que dans cet état j'aurais été incapable de
 conduire la voiture, avant de faire quoi que ce fût j'allais devoir
 laisser mon mal couler de moi, après et après seulement je me
 sentirais libéré, pas apaisé, pas rasséréné, mais au moins vidé et
 drainé de toute force et de toute velléité de résistance, faible
 comme un nouveau-né, il fallait que je m'amollisse suffisamment

1. Fils aîné d'Adam et Ève; il tua son frère, Abel, et fut condamné à fuir perpétuellement sous le regard de Dieu (Genèse 4, 20-24).

603 I,II le Caïn 603 I,II sous le regard du 606 I,II tête ... tout cela
 607 I,II face, j'avais 608 I,II traversait brusquement ma vie était 611 I,II pas
 vraiment concerné, et 618 I siphonnaient tout le II siphonnaient [R tout]
 le 621 I,II lumière jaune des 626 I,II que ça fasse 629 I voiture, il
 fallait que je laisse tout mon II voiture, il fallait que je laisse [R tout] mon
 630 I,II après je serais non pas apaisé, non pas

pour prendre la forme que le sort voulait me donner, du moins
 pour le moment, car la résistance viendrait, reviendrait plus tard, 635
 et dans un coin lucide de ma tête je me sentais — c'est-à-dire que
 plus tard je compris que je m'étais senti — exactement comme
 une trentaine d'années auparavant j'avais sangloté de solitude et
 de terreur sur les chemins ténébreux de Saint-Eustache, perdu et
 haï par toutes les puissances inconjurables de la nuit, ah oui je 640
 me sentais exactement comme je m'étais senti, transpercé par le
 chagrin indicible d'avoir été abandonné par ma mère qui était à
 tout jamais disparue dans sa boîte de chêne avec sa face de cire
 et par mon père qui m'avait laissé à Saint-Eustache chez ma tante
 Estelle et s'était enfui dans le noir comme un malfaiteur et avait 645
 sauté dans le premier train pour rentrer au plus vite à Montréal
 forniquer en paix avec sa garce à larges cuisses, oui c'était tout à
 fait comme autrefois, et je me disais non non rien ne change
 jamais c'est le grand cycle, l'Ouroboros² de l'éternité, le chien 650
 qui court après sa queue, la bande de Möbius³ de l'absurde, il y
 avait quasiment de quoi tout plaquer là et abdiquer une fois pour
 toutes devant l'irréversibilité, la permanence de l'échec et de la
 solitude en fin de circuit, et je tâchais de mettre bout à bout les
 morceaux de ma vie pour en faire au moins quelque chose d'un
 peu regardable, comprendre peut-être, mais non, même pas, car 655
 en réalité je ne pouvais pas raisonner beaucoup mieux que
 l'enfant perdu dans une nuit semblable, au bout d'un chemine-
 ment de trente ans qui venait de se refermer sur lui-même,
 comme si les deux situations n'avaient constitué qu'une seule et
 même réalité, comme si cette nuit d'août prolongeait directe- 660
 ment l'autre, et j'avais beau rationaliser dans ma tête d'adulte, je

2. Voir *supra*, p. 81, n. 1.

3. Auguste Ferdinand Möbius (ou Moebius) (1790-1868) : mathématicien allemand qui mena d'importants travaux en géométrie projective. En topologie, il formula le concept d'une surface globalement non orientable qui n'admet qu'un seul côté et une seule face, dite *bande de Möbius*.

634 I donner, pour le moment *oui*, car II donner, [A *du moins*] pour le moment [R *oui*], car 636 I,II dans ma tête *perdue* je III dans [R *ma* A *un coin lucide de ma*] tête [R *perdue*] je 637 I,II je m'étais III je [A *compris que je*] m'étais 637 I,II senti — *abandonné et atrocement seul dans la grande nuit*, — exactement 642 I,II à jamais 647 I,II cuisses, *exactement* comme 654 I,II chose [R <à la machine à écrire> *de regardable*] d'un 656 I,II beaucoup *plus* que 659 I,II qu' [R <à la machine à écrire> *une*] une

ne comprenais qu'une chose, que l'abandon était plus irrémédiable que jamais, Anne irrécupérablement ravagée par son mal et mon fils mort, tout bêtement cela, des choses qui
 665 pouvaient arriver à n'importe qui mais qui aujourd'hui s'abattaient sur moi, et je ne trouvais plus au fond de moi des réserves de forces suffisantes pour m'aider à surmonter cette situation.

À présent, je n'avais plus cette pression insupportable derrière les yeux. J'avais passé à travers l'étape animale du
 670 chagrin. Il me faudrait encore des années de rumination pour consommer entièrement cette forme spéciale de solitude morale qu'on pourrait aussi bien appeler l'Ennui — le dégoût de tout je disais —, car si en apparence les choses s'étaient tassées avec le temps (on a heureusement bien autre chose à faire dans la vie
 675 que de pleurer ses disparus), si ma vie avait commencé à tourner dans un autre sens, si je m'étais reconquis dans le mensonge de mes écritures à tel point que j'aurais pu me croire et me dire parfaitement guéri, en fait toute une section de ma vie s'était
 680 arrêtée là, ce soir d'août, et s'était pétrifiée autour de l'image de moi Alain debout au bord de la rivière pendant que le ciel de soir s'ensanglantait puis s'effaçait derrière l'horizon, c'était en réalité comme une charge écrasante que j'aurais portée sur mon dos et qui m'aurait empêché d'avancer aussi vite que je l'aurais dû, une sorte de rouille dans mes rouages intimes...

685 Et tandis que je remontais l'avenue, il y eut un coup de vent qui me fit frissonner, puis je tournai à l'intersection et je levai les yeux. Devant moi c'était l'est, l'enfilade des immeubles de la rue Sherbrooke où se mouraient les lumières électriques de la nuit et où tremblaient les dernières buées, car là-bas tout au bout de la

662 I,II comprenais [R <à la machine à écrire> pas] qu'une
 662 I,II chose, c'est-à-dire que 666-668 I et tout cela était absurde. À présent
 II et [R tout] cela était [R absurde A à la fois burlesque et logique...] À
 présent 668 I,II plus ce poids insupportable III plus [R ce poids A cette
 pression] insupportable 671 I,II morale qu'il fallait aussi 673 I apparence
 tout s'était réglé avec II apparence [R tout s'était réglé A les choses s'étaient tassées]
 avec 674 I,II temps — on 675 I,II disparus —, si 677 I,II croire
 parfaitement 679 I d'août, tout s'était II d'août, [R tout A et] s'était 684
 I rouages secrets — et tandis 686 I,II frissonner [A puis je tournai [R au] à
 l'intersection] et 687 I,II yeux. [R et] [A .] Devant 687 I,II l'est [A .]
 l'enfilade 688 I lumières de nuit II lumières [A électriques] de [A la]
 nuit 689 I,II les derniers frissons de fraîcheur, car

perspective, dans ce cadre figé de pierre et de béton, l'horizon 690
 avait commencé de blêmir et on sentait que dans un instant à
 peine le vieux machiniste allumerait ses spots en plein ciel, que
 le soleil ferait comme un coup de canon dans le fin bout du levant
 et que comme tous les jours depuis le grand début des jours toute
 la lumière nous serait redonnée et la chaleur et tous les bruits et 695
 les mouvements de la vie, et malgré moi je me disais c'est du beau
 temps, ça fait des années qu'on n'a pas eu un aussi bel été.

Montréal
décembre 1979

692 I,II peine [A le vieux machiniste allumerait ses spots en plein ciel, que]
 le 693 I,II bout [R du ciel A du levant] et 697 I,II fait [R longtemps
 A des années] qu'on

Page laissée blanche

APPENDICE

Ia : Fragment du premier chapitre des *Masques* : 11 feuillets dactylographiés, non paginés; ratures et ajouts à l'encre bleue.

Ce n'était pas de la mauvaise volonté... Je voulais bien, moi, parler des origines, les grands commencements, les sources de toutes choses — et je pensais déjà à cette histoire de rivière, la forme de cette rivière je me disais, sa source [A < dans la marge > *je devais*] la voir, ou inventer quelque chose, embouchure il en faut, lacustre ou griffon ça coule, à remonter tout ce courant qui ressemblait fatalement par bien des aspects au temps vécu et encore à vivre, je trouverais bien quelque chose, la pureté originelle... mais bien sûr il ne s'agissait pas de la rivière telle que je l'avais connue et telle qu'elle pourrissait à présent entre ses rives [A ...] je la voyais quasiment mythique, histoire de dire autre chose qu'elle... non, ce n'était pas seulement cette eau bourbeuse (de toute façon j'en savais bien la source, j'étais allé au lac des Deux-Montagnes mais cela ne ressemblait à rien) j'avais si souvent ramé sur [R *son* A *l'*]eau brune [R *et* A < dans la marge > *de la rivière*] descendant le courant où flottaient des formes suspectes, des déjections pas encore retournées au limon originel, capotes se collant comme [R *des*] sangsues à sang blanc sur mes rames, cela grouillait [A < dans la marge > *sourdement*] la vie, un peu le grand bouillon de culture des commencements, [R *une*] genèse pour peu qu'on y réfléchisse, [A < dans la marge > *Trop jeune, ne*

comprenait pas: contient (d'ailleurs moins de saleté) — Plus tard — et j'y pensais, moi, à tous ces spermatozoïdes assassinés dans leur prison de latex, [A < dans la marge > *jus triste des testicules, blancheurs suspectes voguant en aval de l'Île aux Fesses*] tous ces microbes virus bacilles, tout ce que vous voulez cela vivait ou se désagrégeait là (alors que la rivière mythique avait sa source aussi pure qu'une bouche d'enfant et que seul son ventre et sa dilution terminale comportaient des éléments de souillure, par adjonctions polluantes comme toute vie en comporte) [A ...] dès l'embouchure et même avant c'était impur, mais je pensais aux effluents affluents tuyaux de tous calibres [A < dans la marge > *crachant gros*] égouts systèmes de vidange à toute ordure voués, je savais cela se déverser avec odieux borborygmes, [A < dans la marge > *flicflaquant visqueux*] de l'eau épaisse à marcher dessus, [A < dans la marge > *comme sur un sacro-saint Tibériade*] à faire mourir de rire les gambades du p'tit Jésus sur cette eau! épaisse à ne pas imaginer, charriant toute cette vie [R *faite A tombée en*] souillure, écoulement de décomposition où flottaient de larges taches vertes, algues ça se pressait, [A < dans la marge > *vie ça aussi, la grande vie verte de l'avenir, le soleil chauffant les spores les algues fongus de toutes sortes proliférant à l'air sur la planète agonisante, cela*] mangeait [A < dans la marge > *avec sa bouche verte*] tout le bel oxygène de l'eau, et alors les poissons, pas beaux à voir, les poissons! brunâtres limoneux à ne pas toucher du bout du doigt, vous glissant dans les mains comme une gelée abjecte (et pourtant l'enfant [A y] péchait, lui aussi, après son père et sans doute après aussi ce grand-père dont les malédictions et les cérémonies blasphématoires avaient [R *sans doute A bien sûr*] apporté une autre souillure que celle de l'eau grasse), alors c'est pour dire que je n'avais pas tellement envie de remonter jusqu'aux origines réelles de tout cela [R , A —] ma vie ou autre chose qui peut couler en se salissant au fur et à mesure qu'on y touche [R , A —] et je le pensais mais n'osais pas encore le dire, je le pensais en disant autre chose, en ayant l'air d'écouter ce que disait la bouche violacée de la femme...

Vous devriez parler du passé de vos personnages, <«Vous [...] personnages»: souligné> qu'elle disait sans rire, dans vos romans on sait pas toujours ce qui a eu lieu dans l'enfance de vos personnages...

<«dans [...] personnages» : souligné> Et moi, éperdument, je pensais à la rivière et à toute la boue charriée dès la source, mais mes lèvres disaient *tous les personnages de mes romans ? l'enfance de tous mes personnages ?* <«tous [...] personnages ? » : souligné> et tout en pensant à la rivière, je pensais aussi, comme dans une deuxième tête (celle qui porte sans doute le second visage) que tout cela était insignifiant et n'apportait rien ni à moi, ni à elle, ni surtout aux pauvres lecteurs qui allaient tomber sur l'article qu'elle préparerait à l'aide des ingrédients pourris que j'étais en train de lui servir, et de toute façon cette question de genèse était d'un ridicule achevé, elle aurait dû le savoir, mais elle voulait faire son métier de journaliste avec un aplomb et un sérieux imperturbables, c'était bien difficile d'aller lui dire en plein dans le nez qu'elle me faisait chier, que rien de tout cela n'avait la moindre importance, que tout coulait de source et que les gens n'ont pas besoin de voir [R leur A la] source pour boire leur eau empoisonnée...

Et, en même temps, je pensais *Je* <souligné> — c'est-à-dire une imminence de personnage nageant en moi comme un têtard dans une eau noire, virtualité de l'être [A ...] [S Ç D ç] a ne prenait [R éa A ,] à ce moment [A ,] qu'une volonté de le faire naître pour vrai, n'importe qui, dans le déroulement d'une certaine façon hypnotique de la machine à écrire — je pensais à tout cela et j'aurais voulu qu'elle ne [R oi] soit pas si sotté, ou qu'elle ne soit pas là, en face de moi [A ,] à cette table de restaurant, en train de consigner dans son petit carnet les paroles que je lui lâchais comme des [A <dans la marge> crachats ou R <deux mots illisibles>] bordée de jurons obscènes — mais, en fait, tout cela se déroulait dans les meilleures formes, politesse exquise et tout et tout, je n'allais pas salir mon personnage pour un peu d'impatience et un mauvais goût [R dans A au fond de] la bouche [A ...]

Pourtant, je ne pouvais me défaire de ces embryons de personnages qui apparaissaient çà et là au fond de moi, [A <dans la marge> lueurs un peu clignotantes, cela avait envie de s'allumer je voyais bien, c'était si faible encore ! pas capable encore de se tenir debout pour marcher tout seul — une petite lueur de vie j'ai dit [A —] et en

réalité ce n'était rien encore, c'était à faire — rien de plus qu'une promesse silhouettes floues dans l'obscurité [A <dans la marge> *de moi... je sentais qu'elle se faisait malgré moi,*] de leur genèse, et je savais bien qu'il allait encore une fois falloir <trait reportant «falloir» avant «encore»> tout recréer, [A <dans la marge> *prêter de mon souffle,* [R d] *un peu de ma vie, de ma chaleur, de l'amour et de la colère que j'avais dans mon ventre, ou tout cela* [R <illisible> *j'allais en mourir*] tout ce qui devrait de nouveau vivre sur le papier [A ... R *partir encore de la réorganisation des* A <dans la marge> *c'était encore le chaos, bien sûr... Il fallait encore mettre de l'ordre dans tout cela, réorganiser les*] éléments, je savais tout cela et c'était douleur de le penser [A :] terre, air, feu, eau, tout cela à reprendre et à réorganiser comme cela aurait dû être, c'est-à-dire au sein du recommencement que je pensais [A ...] [D et S Et] inévitablement je revenais à cette rivière, comme si tout allait surgir [A <dans la marge> *surprise*] de son ventre [R (2)] — et son ventre je le connaissais, je n'étais jamais remonté à sa source mais je connaissais bien son ventre, c'était lui qui contenait toute cette vie puante, ce grouillement de tout l'informe et de tout le virtuel, comme à préparer sourdement quelque cataclysme boueux, colonies de ces animalcules terribles, mais ramer sur tout cela avec l'impression de survoler quelque terre inconnue, et pourtant il y avait des jours où rien de tout cela ne se laissait deviner, le vent était bon, le ciel se mirait dans l'eau qui paraissait toute bleue, c'était tout joli joli, les petites maisons sur les rives, glissements [A <dans la marge> *la chaloupe de grand-père*] pas loin de la rive, puis l'Île aux Fesses avec son petit pont [R *à moitié écroulé*], puis je laissais derrière moi les tours de la prison, les reflets du soleil sur le toit de tôle [R *de la*] du grand dôme central, je ramais comme vers des régions inexplorées...

Comme c'était le cas quand je songeais à toute vie à vivre ou à créer, et tandis que la grosse journaliste parlait toujours et tirait de moi des bribes insignifiantes, je pensais toujours *Je* <souligné> — c'était un enfant méchant à lancer des fourchettes à sa mère après une nuit d'insomnie ou de cauchemars (ah l'horrible sommeil hanté par les fureurs et les ricanements de la grande femme rouge assise dans la chaise berceuse il y avait toujours sa bouche aiguë qui voulait lui gruger la gorge et lui mordre le sous-

ventre il faut se réveiller au plus sacrant lutter de toutes ses forces contre cette abomination pousser le grand cri du ventre à fendre le noir de nuit [R *en deux*] *momam! momam!* <souligné>) et c'était parti pour de bon je ne pouvais pas arrêter la machine comme ça et elle parlait comme tout et je disais des choses mais je voyais encore *Je* <souligné> circulant dans les ruelles dans les recoins obscurs [R <illisible>] se cachant [A <dans la marge> *oui mon cher*] c'est là [R *que* A <dans la marge> *qu'on fait le péché noir comme le fou même du diable, c'est là dans les recoins pisseux des palissades qu'on a de* R <illisible> *drôles d'envies au fond du ventre, dans la pénombre rassie*] les petites filles [A <dans la marge> *juteuses*] relèvent leur jupe et [A <dans la marge> *et baissent leurs culottes* R *sales*] sont glauques visqueuses en haut de leurs cuisses jusqu'à lui en faire perdre son âme — de quoi se confesser [D *er S et*] rougir dans la boîte à péchés sentir son pauvre cœur tout noir [A <dans la marge> *et comme tout poilu*] qui lui remonte dans la bouche simplement parce qu'il faut le dire dans cette oreille du Saint-Soulagement le dire qu'il a regardé tout ça et que les yeux allaient lui sortir de la tête (comme plus tard il regarderait la feuille engagée dans le rouleau de la machine à écrire, et c'est comme [R *un*] vertige de savoir que dans cet espace de rien tout peut se produire — dès le moment où ses doigts bougeront sur le clavier vert que ses yeux cesseront de voir autre chose que ce qui se livre sur le papier, facilement, comme s'il n'était pas là, comme s'il lui suffisait de dire *Je veux* <souligné> pour que cela existe et ait la force de vivre de sa vie propre), c'était tout cela [A ,] et bien d'autres choses [A ,] qui se formait et se désagrégeait à mesure dans ma tête tandis que la journaliste poursuivait ses pépiements...

Il y avait des tronçons de cravates sur les murs, trophées c'était bien évident, puis des tableaux plutôt laids exposés à vendre mais trop chers pour ce que valaient ces traits pâteux cette couleur criarde ce dessin maladroit... *Et que pensez-vous de la condition...* <«Et [...] condition» : souligné> je m'en foutais absolument j'étais déjà loin de tout cela, j'étais penché tout au fond de moi, à tenter de ramasser tous mes morceaux, les virtualités de *Je* <souligné>, fraction de cette multitude que je porte en moi comme tout le monde, et je savais déjà, par expérience, que je me donnerais

encore bien du mal pour rien et que le *Je* <souligné> s'arrangerait bien tout seul, qu'au fond je n'avais qu'à le laisser faire, il n'avait pas vraiment besoin de moi pour le mettre au monde, mon rôle de sage-femme dans toute cette histoire [D , S ?] c'est à se tordre par terre, tant d'efforts et de grimaces rien que pour jouer un peu du forceps et du bistouri [A ,] à peine, auto-accouchement on pourrait dire, mais rien pour faire tant d'histoires je le savais, c'était au moins ça, rôle en définitive très secondaire, car *Je* <souligné> allait sortir de toute façon, surgi de l'indifférencié et plein de surprises — *Je* <souligné> fut même, à un moment, une jeune femme par désespoir fourrageant dans son vagin avec une aiguille à tricoter en plastique rouge...

Mais comment le dire, la manière [R *que* A *dont*] tout cela s'organisait en moi, la naissance du *Je* <souligné> [A ,] tout illusoire qu'il était [D , S ? A ...] mais c'était comme ça, l'image du *Je* <souligné> brusquement apparue, [A <dans la marge> *comme noyé au fin fond d'un miroir mouvant*] malgré moi on aurait dit, c'était là il n'y avait plus rien à [R y] faire, c'était donné comme gratuitement, il se passait toujours — chaque fois qu'il le fallait — quelque chose qui suffisait pour que *Je* <souligné> se lève et marche, [A <dans la marge> *miracle toujours pour ce Lazare jamais vraiment mort mais tout simplement endormi poigné dans sa catalepsie entre deux passages parmi mes vivants,*] c'était comme le souffle sur la statue de boue, toujours le même phénomène incroyable de simplicité, c'est ainsi qu'à volonté la boue se fait chair et vient habiter parmi nous, vivant à la fois en [R *joi* A *moi*] et hors de moi...

Je pensais aussi — ne voulais pas le dire — en regardant sans trop le voir le large visage de la journaliste, je me disais [A *que*] ce qu'on met dans les livres est bien suffisant et [A *que*] le reste nous est donné [A , R *à*] tout le monde peut compléter les choses à sa guise, quel que soit le *Je* <souligné> proposé, il est toujours évident que chacun complète la création en y plaquant des morceaux de son propre *Je*, <souligné> son enfance ou celle des autres, mais de toute façon on arrive à ce qui était impliqué dans l'origine même (tue malgré tout) de la création: le *Je* <souligné> [R *est*] viable dans toute son identité et en tant que

signe d'un destin qui se construit — *Je* <souligné> avait aussi vécu dans l'immobilité blanche de Rosemont et il avait entendu tous les soirs le sifflet des usines Angus qui lâchaient lousses dans la rue [R *et plein les trottoirs*] les ouvriers suffoqués rongés [R *de A par*] ces longues heures [A *crucifiantes*] dans le bruit d'enfer [A <dans la marge> *qui de jour en jour achevait de leur boucher les oreilles*] et dans les vapeurs [R *nocives A corrosives*] [A <dans la marge> *leur grugeant peu à peu la chair des poumons*] et dans la désespérance des heures qui ne finissent pas de passer [A <dans la marge> *sur eux comme une immense lime à*] [R *en*] leur us[D *ant S er*] le corps et l'âme [A ,] et les ouvriers remontaient les avenues, [A <dans la marge> *ils traînaient vers leur pauvre logis leur corps fatigué, tous les mauvais soucis de leur tête lourde, ils marchaient comme des morts en survivance, spectres de ce qu'ils avaient été. (Ces enfants tout blancs qui croyaient à la vie et ne savaient pas à quelle belle saloperie ils étaient voués, sans quoi ils seraient sortis des maisons, tous ensemble les enfants, auraient pris la rue tous ensemble, malgré les cris des momans affolées, et comme lemmings auraient été se jeter tels quels dans le fleuve) et ils remontaient les avenues,*] l'air d'une certaine façon farouche et inquiétant, au bout du bras la petite boîte à lunch vide — les gros morceaux de pain vite mastiqués leur pesaient parfois encore sur l'estomac à cette heure où il fallait rentrer et où il allait falloir battre les enfants et crier après la femme elle aussi fatiguée à bout de forces dans ses cheveux défaits par trop de travail trop de soucis pour tous ces enfants turbulents, et clac! pfloc! les claques, il fallait, c'était le truc, que tout le monde reste bien tranquille, pas un mot vous couper le sifflet à ras, je vous jure, les popas avaient la main pesante le soir, c'était comme ça pour tout le monde je me disais, c'était ça la joie de vivre dans Rosemont, dans le quartier des écoles rouges et des rues grises, dans la fine poussière blanche des dimanches [A *morts de D d' S l*] été ou [A *parmi*] les vents coulis des soirs d'hiver [D , S —] il fallait bien naître quelque part et tant qu'à faire ça valait bien autre chose, contrôler ses avatars ce serait trop beau [D , S —] mais ce Rosemont constituait pour *Je* <souligné> le quartier de ses souvenirs, mais dans le vrai de son être ce n'était pas que cela, car *Je* <souligné> était né aussi souvent et aussi loin que pouvait le porter sa tête folle, en fait il était né aussi quelque part en Rhén[D *e S a*]nie tandis que se brassaient les airs de la

grande tuerie d'autrefois, il était né dans le port de Hambourg et on pouvait voir son nom figurer, x ou y sibyllin, dans le gros livre de Krafft Ebing¹, et il pouvait se permettre d'y lire comment dans ses fixations et ses douleurs de mal aimé il avait grandi parmi ses fantasmes et comment il avait poussé son premier cri dans un hôpital de l'est de Montréal pendant une nuit de Black out...

Le *Je* <souligné> veillait et souffrait, multiple, dans tous les recoins de moi... Et je m'entendais dire, à voix un peu trop forte, faisant lever les yeux des dîneurs écrasés aux tables autour de nous, *c'est pas important, les personnages ont jamais d'enfance*, <« c'est [...] d'enfance » : souligné> c'était absurde mais il fallait que je le dise, puis j'étais bien, j'avais laissé là la grosse journaliste, je marchais sur la rue [A <dans la marge> *Saint-Denis*] et je sentais plus que jamais *Je* <souligné> m'habiter, me remplir comme à pleine ceinture, ce ventre dans ma tête ! mais cela ne faisait pas encore mal, non, je savais que cela mûrirait et grossirait peu à peu et que, le moment venu, il faudrait bien que je le fasse... En fait, je voyais à ce moment le gros ventre de la rivière, son gros ventre où se brassaient tous les déchets du monde, je le voyais et je me rappelais ou croyais me rappeler la maison de [A *Tobie man*] grand-père, la petite maison blanche et noire au bout de son long terrain qui allait pour ainsi dire se noyer directement dans la rivière, ça descendait en pente douce et se couchait sous l'eau — mais c'était un temps où la rivière n'était pas encore pourrie, on y était bien [A <dans la marge> *je me vois bouger mes*] [R *les*] pieds dans son eau transparente, son ventre n'était pas encore gros de toute son infection —, ce n'est que bien plus tard que mon oncle Eugène a fait construire le mur de soutènement, à ce moment-là grand-mère était morte et grand-père avait cédé la maison et le terrain à Eugène le plus vieux de ses fils qui le gardait là comme par charité, oui c'était bien là que *Je* <souligné> avait [R *eu envie de naître et de mourir* A <dans la marge> *à présent envie de vivre*], je le sentais à présent, il n'y avait plus qu'à le laisser faire et à regarder toute la vie se former sous mes yeux — un peu d'eau bouillie, des forceps et un petit scalpel je vous dis, rien de plus [A ...]

1. Richard von Krafft-Ebing (1840-1902), médecin allemand qui a publié des études sur les maladies mentales, notamment *Psychopathies sexuelles* (1886).

I^b: Fragment du premier chapitre des *Masques*: 25 feuillets dactylographiés (photocopie), numérotés de 81 à 95.

Vous devriez parler du passé de vos personnages, <«Vous [...] personnages»: souligné> qu'elle disait sans rire, *dans vos romans on sait pas toujours ce qui a eu lieu dans l'enfance de vos personnages...* <«dans [...] personnages»: souligné> Et moi, je ne savais pas trop ce que c'était qu'un personnage, je pensais vite pour lui répondre quelque chose de bien reluisant pimpant, à la grosse journaliste, édifier par paroles... mais je ne pouvais tout de même pas lui dire comme ça, tout sec, que je ne voyais pas tellement de différence entre les personnages et l'auteur, qu'en ce moment même j'avais déjà le bout du pied poigné dans un roman où j'étais en train de me débattre — non pour m'en arracher, à supposer que cela n'eût pas été nécessaire, mais pour m'y insérer tout entier dans cette multiplicité de vies comme inventées... J'étais déjà embryon de personnage, au moment même où je l'écoutais susurrer ses questions, attablés que nous étions dans ce restaurant de la rue St-Denis, déjà je savais que tout cela figurerait dans le mensonge de l'écriture, comme si cela était — avait été — pour vrai... Et sans que ça paraisse trop, subreptice et quand même attentif de tout mon masque, je me morfondais à penser à la rivière. Le personnage *Je* <souligné> pensait à la rivière, ou c'était vraiment moi — comment savoir? le temps vous arrange si bien les choses, vous obture si bien la vue et maquille si bien la vieille réalité qu'il n'en reste plus grand-chose, rien de plus qu'un acte de foi, à croire que tout s'est vraiment passé comme vous vous en souvenez... Elle parlait et je pensais à la rivière, à toute la boue charriée dès la source, mais mes lèvres disaient comme malgré moi *tous les personnages de mes romans? l'enfance de tous mes personnages?* <«tous [...] personnages?»: souligné> Car c'était parfaitement ridicule, vouloir m'arracher comme ça tout d'un coup les innombrables genèses de moi, les multiples existences qui étaient nées, avaient vécu et étaient peut-être mortes au fond de moi, m'arracher la loi de la gestation, à ne pas dire! délire de journaliste! comme si les personnages avaient une enfance exprimable autrement que par leurs gestes d'adultes, leurs gestes de moi...

Pourtant, ce n'était pas de la mauvaise volonté... Je voulais bien, moi, parler des origines, des grands commencements, de la source profonde de toutes choses — et je pensais déjà à cette histoire de rivière, la forme de cette histoire et la forme de cette rivière qui dans ma tête se juxtaposaient bellement, c'était la même chose, le même écoulement, semblables les méandres, mêmes salissures mêmes alluvions grotesques, comme coule toute vie, vieux cliché je pensais, toute vie s'écoulant comme coule un roman-fleuve... Mais la source de cette rivière je devais la voir, ou inventer quelque chose, embouchure il en faut nécessairement, lacustre ou griffon ça coule... À remonter tout ce courant qui ressemblait fatalement, par bien des aspects, à mon temps vécu et encore à vivre, je trouverais bien quelque chose, une sorte de pureté originelle... Pureté de la souillure, je me disais, et au fond il s'agissait d'avoir l'air de parler de la rivière, de la vraie rivière que j'avais connue et qui pourrissait à présent entre ses rives limoneuses... À présent, je la voyais presque mythique — un peu plus ou un peu moins que cours d'eau tout banal... Non, ce n'était pas seulement cette eau bourbeuse (de toute façon je n'avais pas grand-chose à dire de la vraie source, j'étais allé au lac des Deux-Montagnes et en fait cela ne ressemblait à rien et surtout une véritable origine [A ...])

J'avais si souvent ramé sur l'eau brune de la rivière, descendant le courant où flottaient des formes suspectes, des déjections pas encore retournées au limon originel, capotes se collant comme sangsues leur sang blanc sur mes rames... Cela grouillait sourdement la vie, un peu le grand bouillon de culture des commencements, genèse pour peu qu'on y pense... Trop jeune, je n'y pensais pas, je ramais seulement, je descendais Tarzan comme pas un les épouvantables rivières d'Afrique [A ,] ou j'étais bel et bien le dernier des corsaires, mais plus tard je ramais encore, j'étais sur la rivière et j'étais capable de penser, je savais à présent ce que c'était, tous ces spermatozoïdes assassinés dans leur prison de latex, jus triste des gros frissons de vos ventres quand vous vous chevauchiez vicieux sur l'herbe de l'Île aux Fesses, à ce moment je les savais les blancheurs de spectres voguant en aval de l'Île, et je savais aussi tous ces microbes virus bacilles, tout ce que vous voulez [A ,] cela vivait et se désagrégeait parmi les algues, juste là où je cherchais ma rivière mythique avec

sa source aussi pure qu'une bouche de petit enfant, ma rivière de vie où seul le ventre, où seul [R e] l'écoulement vers la dilution terminale [R comportait A charriait] des éléments de souillure, par adjonctions polluantes comme toute vie en comporte...

Or, dès l'embouchure et même avant, c'était impur. J'avais vu ces hideux effluents affluents tuyaux de tous calibres crachant gros égouts systèmes de vidange à toute ordure voués, je savais cela se déverser avec odieux borborygmes, flicflaquant visqueux, eau épaisse à marcher dessus comme sur un sacro-saint Tibériade, à faire mourir de rire les galipettes du p'tit Jésus sur cette eau! oui épaisse à ne pas imaginer, je n'invente rien cette fois, charriant toute vie tombée en souillure, écoulement de décomposition où flottaient de larges taches vertes, algues ça se pressait joliment! vie ça aussi, la grande vie verte de l'avenir, le soleil chauffant les spores les algues fongus de toutes sortes proliférant à l'aise sur la planète agonisante, cela mangeait avec son innommable bouche verte tout le bel oxygène de l'eau, et alors les poissons, pas beaux à voir les poissons! brunâtres limoneux à ne pas toucher du bout du doigt, vous glissant dans les mains comme gelée abjecte (*et pourtant l'enfant y pêchait, lui aussi, après son père et sans doute après aussi ce grand-père dont les malédictions et les rites blasphématoires avaient bien sûr apporté d'autres éléments de souillure à la vie qui continuait de filer vers la grande immobilité surnoise de la fin* <«et» [...] «fin»>)... Alors, c'est pour dire que je n'avais pas tellement envie de remonter jusqu'aux origines réelles de tout cela — ma vie ou autre chose qui peut couler en se salissant au fur et à mesure qu'on y touche — et je le pensais mais n'osais pas encore le dire, je le pensais en disant autre chose, en ayant l'air d'écouter ce que disait la bouche violacée de la femme...

Et tout en pensant à la rivière et tout en donnant la réplique à la journaliste, je pensais aussi, comme dans une deuxième tête (celle qui porte sans doute le second visage, le faux visage grimaçant masque de bois que je n'osais pas encore lui dévoiler), que tout cela était parfaitement insignifiant et n'apportait rien ni à moi, ni à elle, ni surtout aux pauvres lecteurs qui allaient tomber sur l'article qu'elle préparerait à l'aide des ingrédients pourris que j'étais en train de lui servir. Et, de toute façon, cette question

de genèse était d'un ridicule achevé, elle aurait dû le savoir... Mais elle voulait faire son métier de journaliste, aplomb et sérieux imperturbables, c'était bien difficile d'aller lui dire en plein dans le nez qu'elle me faisait chier, que rien de tout cela, charabia pour demeurés oyez les mots tinter dans vos vastes têtes de mongols! que rien de rien n'avait la moindre importance, chiures de mouche j'aurais dit... Mais moi je savais que tout coulait naturellement de source et que les buveurs n'ont pas besoin de voir la source d'où écumante sourd leur eau empoisonnée...

En même temps, je pensais *Je* <souligné> — c'est-à-dire une imminence de personnage nageant en moi comme têtard dans une eau noire, virtualité de l'être... Déjà, à ce moment, dans le restaurant même (dans le grondement sourd des mangeurs et le tintement des ustensiles sur la vaisselle et les petits rires des filles qu'on titille subreptice son entrejambe bâille suinte par-dessous la table ah! la nappe complice!), tout avait secrètement commencé... Éprouvette, milieu de culture, vie bouillonnant en moi comme animalcules il fallait que ça pète un jour ou l'autre... Le moment était pour ainsi dire venu... Au hasard. Ne pas s'inquiéter, je me disais. Viendra à son heure, comme malgré... En fait, ça ne prenait, à ce moment, qu'une volonté vraie de le faire naître dans mon réel, le *Je*, <souligné> n'importe qui, dans le roulement d'une certaine façon hypnotique de la machine à écrire... Je pensais à tout cela et j'aurais voulu qu'elle ne soit pas si sotte, ou qu'elle ne soit pas là, tout simplement, assise laide en face de moi, en train de consigner dans son petit carnet les paroles que je lui lâchais comme des crachats ou des bordées de jurons obscènes — mais, en réalité, tout cela se déroulait dans les meilleures formes, politesse exquise et tout et tout, je n'allais pas souiller mon personnage ou moi pour un peu d'impatience et un mauvais goût que je me sentais au fond de la bouche...

Je ne pouvais plus me défaire de ces embryons de personnages qui apparaissaient çà et là au fond de moi, lueurs un peu clignotantes, cela avait envie de s'allumer je le voyais bien, c'était si faible encore! pas capable encore de se tenir debout pour marcher tout seul et aller se faire écraser la face dans la drôle de vie qu'il allait falloir vivre à l'intérieur de moi — une petite lueur

de vie j'ai dit — et en réalité ce n'était rien encore, c'était à faire, virtuel — rien de plus qu'une promesse —, silhouettes floues dans l'obscurité de moi... Je sentais que tout allait naître comme en l'absence de moi... Et je savais aussi qu'il allait falloir, encore une fois, tout recréer, prêter de mon souffle, un peu de ma vie, de ma chaleur, de l'amour et de la colère que j'avais dans mon ventre, oui tout cela j'allais en nourrir tous ces ectoplasmes qui allaient de nouveau faire semblant de vivre sur le papier... C'était encore le chaos, bien sûr... Il me restait à mettre de l'ordre dans tout cela, réorganiser les éléments (prodigieux demiurge quand on est installé devant le clavier vert de la machine!), je savais tout cela et c'était douleur de le penser...

Et, inévitablement, je revenais à cette rivière, comme si tout allait surgir de son ventre — c'était bien lui qui contenait toute cette vie puante, ce grouillement de tout l'informe et de tout le virtuel, comme B préparer sourdement quelque cataclysme boueux... Je ramais sur tout cela, avec l'impression de survoler des terres inconnues, et pourtant il y avait des jours où rien ne se laissait deviner. Le vent était bon, le ciel se mirait dans l'eau comme un grand rire bleu, les petites maisons glissaient paresseusement le long des rives (*glissements Alain courbant le dos [R pour A puis] arquant le corps dans l'effort des rames souquant avec ahans pour déplacer sur l'eau la chaloupe du grand-père Tobie les rives défilaient à la vitesse du courant voici venir l'Île aux Fesses l'autre jour popa disait à ma tante Claire que des garçons et des filles allaient sur l'herbe avec leurs bras crucifiés leurs jambes mon Dieu seront punis! c'est le petit pont de béton de l'île il rapetisse derrière c'est-à-dire devant Alain tirant toujours terrible sur les rames toute une force d'enfant déployée pour aller plus vite que le courant puis pendant une éternité il dépassait les tours de la prison clignant des yeux parce que le soleil sur le toit de tôle du grand dôme central éblouissements file la felouque allez trirème le beau galion toutes voiles dehors hissez le drapeau noir... <«glissements [...] noir»: souligné>)*

Tout cela me venait dans la tête, avec une envie de foutre le camp, tandis que la journaliste parlait et que je me sentais partir comme par le fond de moi, comme par le trou d'un évier, moi en instance de personnage mais feignant comme toujours que j'étais vraiment là... Mais à ce moment, c'était encore jusqu'à un certain

point abstrait, je songeais à toute vie à vivre ou à créer (*et le côté sexuel dans vos romans?* <«et [...] romans?» : souligné> ronronnait-elle avec sourire ambigu avec des yeux qui lui roulaient comme des gyroscopes — *mais non, je ne parle jamais de sexe vous le savez bien* <«mais [...] bien» : souligné>) et surtout je pensais toujours *Je* <souligné> : c'était un enfant monstre sournois à lancer des fourchettes à sa mère après une nuit d'insomnie ou de cauchemars (ah l'horrible sommeil hanté par les fureurs et les ricanements de la grande femme rouge assise dans la chaise berceuse il y avait toujours sa bouche sanglante aiguë qui voulait lui gruger la gorge et lui déchirer le sous-ventre il faut se réveiller au plus sacrant lutter de toutes ses forces contre cette abomination pousser le grand cri de mort à fendre tout le noir de nuit *momam ! momam !* <souligné> et c'était parti pour de bon je le sentais, je ne pouvais pas arrêter la machine comme ça, j'étais moi mais j'étais *Je* <souligné> qui circulait dans les ruelles dans les recoins obscurs se cachant oui mon cher c'est là qu'on fait le péché poilu comme la face du diable c'est là dans les recoins pisseux des palissades qu'on a de drôles d'envies au fond du ventre dans la pénombre rassise les petites filles juteuses relèvent leur jupe et baissent leur culotte on peut les regarder toucher palper sont glauques et visqueuses en haut de leurs cuisses jusqu'à lui faire perdre son âme — de quoi se confesser comme on vomit et dire les mots qui font rougir et dans la boîte à péchés sentir son pauvre cœur tout sale et comme tout barbu qui lui remonte dans la bouche comme pour se faire recracher simplement parce qu'il faut la dire cette ignoble chose dans l'oreille du Saint-Soulagement le dire qu'il a regardé tout ça et que les yeux allaient lui sortir de la tête et qu'il avait son zizi qui lui faisait mal tout raide forçant contre le tissu du pantalon (les yeux braqués sur cet entrebâillement comme plus tard il regarderait la feuille engagée dans le rouleau de la machine à écrire, et c'est comme vertige de savoir que dans cet espace de rien tout peut se produire — dès le moment où ses doigts bougeront sur le clavier vert et que ses yeux cesseront de voir autre chose que ce qui se livre sur le papier, facilement, comme s'il n'était pas là, comme s'il lui suffisait de dire *Je veux* <souligné> pour que cela existe et ait la force de vivre de sa vie propre)

Et que pensez-vous de la condition... <«Et [...] condition» : souligné> je m'en foutais absolument j'étais déjà si loin de tout cela, j'étais penché juste au bord de ce grand trou qui plongeait au centre de moi, j'essayais de rapailler tous mes morceaux, les virtualités de *Je*, <souligné> fractions de cette multitude que je porte en moi comme tout le monde... Et, je le savais déjà par expérience, *Je* <souligné> s'arrangerait bien tout seul — au fond, je n'avais qu'à le laisser faire, il n'avait pas besoin de moi pour le mettre au monde... Mon rôle de sage-femme dans toute cette histoire ! C'est à se tordre par terre, tant d'efforts et de grimaces rien que pour jouer un peu du forceps et du bistouri, à peine, auto-accouchement (comme il y avait eu hermaphrodite l'auto-fécondation), mais rien pour faire tant de chichis... Mon rôle était en définitive très secondaire, je me disais, car *Je* <souligné> allait sortir de toute façon, surgi de l'indifférencié et me prenant par surprise : *Je* <souligné> fut même, à un moment, une jeune femme par désespoir fourrageant dans son vagin avec une aiguille à tricoter en plastique rouge...

Mais comment le dire, la manière dont tout cela s'organisait en moi, la naissance de *Je*, <souligné> tout l'illusoire qu'il traînait avec lui?... Pourtant, c'était comme ça : l'image de *Je* <souligné> brusquement apparue, comme noyée au fond d'un miroir mouvant (*le pauvre enfant sentant la chaloupe qui chavirait ne put que fermer les yeux son cri de détresse fut étouffé par l'eau sale qui s'engouffrait dans sa bouche toutes les cloches du monde lui tintaient aux oreilles ce fut vite fait il ne sentit même pas qu'il coulait à pic puis qu'il remontait et arrachait de grosses poignées d'eau avec ses mains puis qu'avec un glouglou il s'enfonçait de nouveau son visage descendait derrière cette surface agitée et se troublait non seulement de sa mort mais de tout ce qui avait commencé à se refermer sur lui* <«le [...] lui» : souligné>)... C'était malgré moi, on aurait dit... C'était là et il n'y avait plus rien à faire, c'était donné gratuitement pour ainsi dire... Il se passait toujours — chaque fois qu'il le fallait — quelque chose qui suffisait pour que *Je* <souligné> se lève et marche, miracle toujours pour ce Lazare jamais vraiment mort mais tout simplement endormi poigné dans sa catalepsie, entre deux passages parmi mes vivants... C'était comme le souffle sur la statue de boue, toujours le même phénomène incroyable de simplicité — c'est

ainsi qu'à volonté la boue se fait chair et vient habiter parmi nous, vivant à la fois en moi et hors de moi...

Je <souligné> avait aussi vécu dans l'immobilité blanche de Rosemont et il avait entendu tous les soirs le sifflet des usines Angus qui lâchaient louses dans la rue les ouvriers suffoqués rongés par ces longues heures à perdre un peu de leur vie dans le vacarme des machines qui de jour en jour achevait de leur scléroser le tympan — désespérance des heures qui n'en finissent plus de passer sur eux comme une immense lime leur user le corps et l'âme —, et les ouvriers remontaient les avenues, ils traînaient vers leur logis leur corps fatigué, tous les mauvais soucis de leur tête lourde, ils marchaient comme des morts en survivance, spectres de ce qu'ils avaient fatalement été (les enfants tout blancs qui croyaient à la vie et ne savaient pas à quelle belle saloperie ils étaient voués, sans quoi ils seraient tous sortis des maisons du quartier, oui un beau soir tous les enfants marchant ensemble, [A ils] auraient pris la rue ensemble, en colonnes serrées ils se seraient éloignés malgré les cris des momans affolées et comme lemmings seraient allés se noyer dans le fleuve), ils marchaient sur les trottoirs, l'air d'une certaine façon farouche et inquiétant, au bout du bras la petite boîte à lunch vide (les gros morceaux de pain vite mastiqué leur pesaient parfois encore sur l'estomac à cette heure où il fallait rentrer et où il allait falloir battre les enfants et crier après la femme elle aussi fatiguée morte à bout de forces dans ses cheveux défaits par trop de travail trop de soucis que lui donnaient tous ces enfants turbulents qu'il lui avait faits sans trop savoir pourquoi, et clac! plof! les claques, il fallait, c'était le truc, que tout le monde reste bien tranquille, pas un mot vous couper le sifflet à ras, je vous jure, les popas avaient la main pesante le soir, c'était comme ça pour tout le monde je me disais, c'était ça la joie de vivre dans Rosemont, dans le quartier des écoles rouges et des rues grises, dans la fine poussière blanche des dimanches morts de l'été ou parmi les vents coulis des soirs d'hiver) ... Mais il fallait bien naître quelque part et, tant qu'à faire, ça valait bien autre chose — contrôler ses avatars ce serait trop beau! Ce Rosemont constituait pour *Je* <souligné> le quartier de ses souvenirs, mais dans le vrai de son être ce n'était pas que cela... Car *Je* <souligné> était né aussi souvent et aussi loin

que pouvait le porter sa tête folle : *Je* <souligné> veillait et souffrait, multiple, dans tous les recoins de moi...

Et je m'entendais dire, à voix un peu trop forte, faisant lever les yeux des dîneurs écrasés aux tables autour de nous, *c'est pas important, les personnages ont jamais d'enfance* <«c'est [...] d'enfance» : souligné>... C'était absurde mais il fallait que je le dise... Puis, j'étais bien. J'avais laissé là la grosse journaliste, je marchais sur la rue Saint-Denis et je sentais plus que jamais *Je* <souligné> m'habiter, me remplir comme à pleine ceinture, ce ventre dans ma tête ! Mais cela ne faisait pas encore mal, non, je savais que cela mûrirait et grossirait peu à peu et que, le moment venu, il faudrait bien que je le fasse...

Toujours l'obsession. Je me sentais partir par le fond de moi j'ai dit, je ne m'appartenais plus vraiment, j'étais moi et j'étais *Je* <souligné>... Mais c'était un peu comme le bonheur, tandis que je circulais tranquillement parmi le flot de visages et de cheveux que la rue déversait tout autour de moi... C'était l'obsession du ventre de la rivière... Je me sentais comme dissous dans ce gros ventre où se brassaient tous les déchets et toutes les promesses du monde... Je voyais parfaitement la maison où habitaient pepère Tobie et memère Vieille, petite maison blanche et noire au bout de son long terrain qui allait pour ainsi dire se noyer directement dans la rivière... La terre descendait en pente douce et se couchait sous l'eau... À ce moment-là, la rivière n'était pas encore complètement pourrie — et même plus tard, un peu plus tard, à l'époque des sèves brûlantes de l'adolescence, on pouvait aller se saucer aux plages de la rivière et dans les petites salles de danse se coller le ventre contre des filles en maillot de bain saillir comme étalons dans la musique brassée par le juke-box avec ses lumières multicolores... On y était bien [A (] *grand-père a dit Alain si tu prends la chaloupe tu feras attention y a des saprés remous à matin la rivière a quasiment l'air de vouloir manger les enfants* <«grand-père [...] enfants» : souligné>... [A)] La chaloupe était remisee dans une sorte de hangar de planches grises et disjointes, que pepère Tobie avait construit juste au bord de l'eau... [A (] *Alain savait tout jeune qu'il était comment ouvrir comment avec la clé faire jouer le cadenas rouillé et la porte tournant grinçant sur ses vieilles pentures dedans ça sentait les pots de peinture les pinceaux trempant dans le varsol*

ou la térébenthine [R et A sentant] quelque chose de plus qui était peut-être moins une odeur qu'une sorte d'aura de souvenirs qui sautait littéralement à la face et serrait la gorge...) <«Alain [...] gorge»: souligné> Je sortais la chaloupe c'était une embarcation légère que grand-père avait construite lui-même, facile à glisser sur le sable et à pousser dans l'eau, ça allait tout seul... Oui, sans effort, avec prudence mais sans forcer les choses, il suffisait de laisser les mots s'embrocher les uns à la suite des autres... Être attentif seulement, corriger la trajectoire au besoin... C'est tout... Le courant entraîne les sons les odeurs les images... Mots... Oui, laisser faire, à peine ramer je me disais... On verra bien et, de toute façon, rien n'est plus tout à fait vrai car tout est pour ainsi dire commencé...

En pressant dessus, la porte céda, et le chevalier put l'ouvrir complètement; mais au même instant, il arriva par l'ouverture un courant d'air tellement violent que sa lampe faillit s'éteindre. Heureusement il la couvrit à temps avec sa main et, attendant que l'air fût moins agité, il examina attentivement l'endroit où il se trouvait.

Il aperçut un escalier dans lequel il s'engagea sans hésiter. Les marches étaient de pierre; et quoiqu'elles fussent devenues glissantes par l'humidité, elles étaient solides et fermes dans leurs assises.

Tout en ayant soin de bien abriter sa lampe, le chevalier continua à descendre longtemps, jusqu'au moment où il se trouva arrêté par une porte. Celle-ci céda, dès qu'il eut retiré la barre, et il poursuivit son chemin le long d'un passage voûté, très étroit et si bas qu'il était obligé de baisser la tête pour avancer.

Les côtés, le toit et le plancher étaient en maçonnerie; et en calculant la direction que suivait ce souterrain, par rapport à la position de l'escalier qu'il venait de descendre, le chevalier estima qu'il devait se trouver justement sous le mur qui bordait le fossé du château. <«En [...] château»: souligné>

La blancheur déborda sous ses paupières et il dut refermer les yeux... À ce moment, il savait qu'il était bien réveillé... Quelques instants encore, et il pourrait ouvrir les yeux pour de bon et affronter la lumière blanche qui tombait de la fenêtre.

Contre sa hanche droite, la chaleur du corps d'Hélène... Odeurs et moiteurs de ce matin de juillet, corps qui ont sué durant le sommeil, cheveux qui vous collent aux tempes, sensation de la peau qui colle à la peau et s'arrachant avec bruit de succion... Toujours ce même rêve qui lui restait imprimé au fond de la tête... Cela ressemblait un peu à un inquiétant graffiti laissé sur un mur par un visiteur de la nuit... Et comme toujours il n'en restait pas grand-chose... Une sensation d'avoir parcouru d'interminables couloirs, caveaux, cryptes reliées à d'autres cryptes par tout un enchevêtrement de passages souterrains... il y avait des chambres vides et des chambres habitées par je ne sais pas quoi — il valait mieux ne pas ouvrir les portes pour regarder, on ne sait jamais si le réveil n'interviendra pas trop tard... partir fou dans le courant du rêve où se noyer jusqu'à n'en plus revenir, le tout-puissant rêve qui prend l'épouvante et part et pas arrêtable galope vous arrachant de vous-même plus moyen d'y échapper la machine est emballée les bielles sont démentes à brasser l'air jamais plus vous ne vous réveillerez!... Être méfiant, des fois le sommeil vous joue de ces tours, vous entrouvre le troisième œil, et alors tout voir bien sûr, trop voir car c'est l'avenir qui se rue vers vous comme un troupeau de taureaux furieux soulève toute poussière ébranle le sol où vous vous tenez et vous savez soudain que votre vie est sur le point de n'être plus grand-chose, presque rien, à peine un faible souffle au-dessus d'une eau noire qui bouge, car le sol s'est dérobé sous vos pieds vous ne trouvez plus d'appui vous ne songez plus qu'à dérisoirement surnager puis ce n'est plus possible c'est une boue clapotante qui vous poigne au fond des oreilles et vous entraîne dans son horreur tandis que le troupeau déchire toujours l'air et vient écarteler votre rêve et c'est à ce moment qu'il faut sortir... Une nuit — c'était vers la fin — moman se mit à hurler au beau milieu de son sommeil... Popa et moi on savait bien qu'elle était malade quasiment morte (on n'osait plus la regarder dans sa face, tant les cernes de mort lui dévoraient les yeux — sa poitrine n'était plus qu'une petite cage à peu près vide)... Alors on était dans sa chambre popa marchait dans cette chambre de grande malade il disait *qu'est-ce qu'y a Gertrude mais que c'est que t'as donc?* <«qu'est-ce [...] donc?» : souligné> et dans la chambre on voyait mal parce que la veilleuse jetait une petite lumière brunâtre qui était quasiment pire que l'obscurité et je marchais derrière popa puis j'étais à côté du lit et je pensais

pourquoi qu'elle crie comme ça c'est son mal qui la mange <«pourquoi [...] mange»: souligné> mais moman ne nous voyait pas elle n'entendait rien elle continuait de hurler [R<illisible>] à présent la voix avait faibli et les cris ressemblaient un peu aux vagissements d'un nouveau-né ce n'est pas pour rien que les bébés ressemblent aux vieillards mais moman n'était pas vieille non pas ce qu'on appelle habituellement vieille non c'était seulement son corps qui la lâchait avant le temps il était d'une certaine façon devenu inhabitable il fallait qu'elle le quitte puis elle a fini par cesser de crier elle se plaignait seulement et popa disait doucement *Gertrude Gertrude réveille-toi on est là regarde-nous c'est rien qu'un mauvais rêve que t'as eu* <«Gertrude [...] eu»: souligné> mais elle ne l'entendait pas j'imagine qu'il fallait que son rêve fasse son temps et ce n'est qu'au moment voulu qu'elle a ouvert les yeux et je regardais ses yeux pendant un instant j'ai eu l'impression qu'il n'y avait rien derrière pas même le moindre reflet de cette lumière spéciale qui fait qu'on est vivant mais peut-être que c'était le mauvais éclairage car [R <illisible> A tout] de suite elle s'est tournée vers moi et elle a souri c'est-à-dire que sa bouche a fait ce qu'il fallait pour sourire mais toute sa face était fermée et elle a regardé popa et elle a dit dans un souffle *ce coup-là je sais que c'est la fin tu serais mieux d'appeler un prêtre* <«ce [...] prêtre»: souligné> mais popa a hoché la tête et ses cheveux blancs ont bougé dans la pénombre il a dit que c'était son rêve qui lui faisait ça mais elle lui tenait le bras elle le serrait elle parlait à présent elle paraissait avoir oublié que j'étais là comme un témoin tremblant écoutant ces paroles qui me déchiraient tout au fond de moi parce que je ne comprenais pas encore très bien je sentais seulement je devinais avec tout ce que la vie avait eu le temps de mettre en moi la charge de ténèbres que charriaient ces paroles et mon père ne souriait plus il hochait la tête ma mère de sa voix redevenue pour un moment claire et forte racontait ce grand cheval noir qui bougeait à sa fenêtre un grand étalon crinière furieuse fouettée de vent hennissant dressé sur ses pattes de derrière cabré l'œil flambant comme de menaces il hennissait à mort elle l'entendait malgré la vitre qui l'en séparait elle s'était assise dans son lit elle le regardait elle ne pouvait en détacher ses yeux elle ne pouvait même pas respirer elle savait que ce cheval fou était venu spécialement pour elle et au fond de son rêve elle sentait qu'elle avait déjà dû rêver ce cheval il y avait très longtemps en fait une sorte d'éternité et que la chose avait

dû se produire chaque fois qu'un cycle allait se refermer puis se cabrant encore et hennissant écumant il s'est laissé retomber dans la fenêtre voici la vitre volant en éclats à présent le grand cheval noir marche dans la chambre ah l'étalon furieux il allait et venait entre le lit et la fenêtre le plancher vibrait fort sous ses sabots puis tout se mit à osciller autour d'elle elle se sentait partir dans l'œil doré du cheval elle comprenait que tout était fini et c'est à ce moment qu'elle se mit à crier pas nécessairement parce qu'elle avait peur non elle disait à popa *j'étais calme j'avais l'impression que je l'attendais depuis toujours* <«j'étais [...] toujours» : souligné> [A <dans la marge> *c'était comme s'il avait attendu de l'autre côté de la fenêtre depuis le jour de ma naissance*] mais il fallait qu'elle crie comme pour se prouver à elle-même qu'elle était encore vivante ou peut-être était-ce une sorte de rite [A <dans la marge> *l'épreuve du grand Passage quelque chose comme le parfait contraire du cri primal ou primordial le cri crétin par quoi tout s'exhale en un souffle qui suprême va cesser et à tout prendre*] [R *et*] peut-être les mourants n'ont-ils à la fin qu'un pauvre râle que parce qu'ils n'ont plus la force de crier je regardais popa je regardais sa face tranquille et je me sentais frémir à l'intérieur et je savais [A <dans la marge> *pensais avec colère (mais ignorant encore tout de cette colère)*] c'est de sa faute à lui [R *avec ses* A <dans la marge> *je l'ai vu avec grand-père il y avait les*] chandelles noires dans la cave [R *son* A *le*] grand portrait du bouc noir je [R *l'* A *les*] ai surpris en invocations [R *à Léonard et* A <dans la marge> *sinistres tous les deux le jeune probablement livide mais le* [R *père* A *Tobie*] *fantasque tendant la face aux forces noires il voulait faire monter* <mot illisible> *du plus*] marmonnant des paroles sacrilèges qu'il lisait dans un de ses livres défendus [R *que lui avait cédés* A *ah les livres maudits de*] *pepère Tobie* ah oui c'était des expériences [A <dans la marge> *des rites ténébreux*] capables de nous apporter la malédiction...

Page laissée blanche

NOTES LINGUISTIQUES ET GLOSSAIRE

I — NOTES LINGUISTIQUES

1) Phonétique

a) Vocalisme

- ouverture de [ɛ] en [a] devant [r] + consonne : *marde* (p. 56, 190); *viarge* (p. 196); *s'énarver* (p. 212)
- ouverture de [ø] en [a] (peut-être par assimilation) : *sacrament* pour *sacrement* (p. 195)
- vélarisation et fermeture de [a] atone devenant postérieur et s'assombrissant en [ɔ] : *momán* pour *maman* (p. 84, etc.); *popá* pour *papa* (p. 82, etc.)
- maintien du [e] accentué, aujourd'hui prononcé [ɛ], à un stade archaïque [e], et affaiblissement du [e] initial en [ø] : *memère* pour *mémère* (p. 87, etc.); *pepère* pour *pépère* (p. 55, etc.)
- maintien de la diphtongue dialectale [jo] dans l'expression *pleuvoir à siaux* (p. 53)
- substitution de [i] à [e] initial (peut-être par dissimilation) : *licher* pour *lécher* (p. 114, 136); *cacalicheux* (p. 192)
- maintien de l'ancienne diphtongue [ɔj], aujourd'hui prononcée [wa], au stade archaïque [wɛ], parfois réduit à [ɛ] : *néyer* pour *noyer* (p. 134)

- réduction des groupes [jɛ] et [ɥi] à [ɛ] et [i] respectivement: *ben* pour *bien* (p. 134, etc.); *pis* pour *puis* (p. 83, 98, etc.)
- désonorisation et disparition de voyelles inaccentuées : *c'te* pour *ce* (p. 116, 187, etc.) ou *cette* (p. 200, etc.), *v'là* pour *voilà* (p. 117, etc.), *qu'est* pour *qui est* (p. 106)
- élision des pronoms de conjugaison *je* (devant consonne) et *tu* (devant voyelle) : *j'suis*, *t'es*, etc.
- prononciation affectée: *médèmes* (p. 191, 192) pour *mesdames*; voir aussi *amîr* pour *amour* (p. 125, 165)

b) Consonantisme

- maintien de [t] final, analogue d'anciennes terminaisons adverbiales : *icitte* pour *ici* (p. 187, 203)
- simplification de groupes consonantiques: *pus* pour *plus* (p. 200); *piasse* pour *piastre* (p. 202)
- palatalisation de [d] devant [j] et relâchement subséquent de la palatale : *yable* pour *diable* (p. 83)

2) Morphologie

a) Substantifs

- genre : emploi du masculin pour le féminin: *le fiasque* pour *la fiasque* (p. 126)
- emploi du suffixe *-age*: *fouinage* (p. 63)

b) Adjectifs

- emploi du suffixe *-eux* : *écrivieux* (p. 194), *inviteux* (p. 200), *papoteux* (p. 212), *baveux* (p. 195, 216), *serpenteux* (p. 231)

c) Pronoms

- forme forte du pronom personnel pluriel: *nous autres* (p. 192, 203, etc.)
- réduction du pronom neutre *il* en *y*: *qu'est-ce qu'y a* (p. 104), *y a* (p. 106, 217), *y est quelle heure* (p. 153), etc.

d) Verbes

- forme analogique des 2^e et 3^e personnes du singulier: *j'vas* pour *je vais* (p. 203)
- maintien de la forme ancienne du verbe *asseoir*: *assir* (p. 196, 203)

e) Adverbes

- substitution de l'adverbe *puis* (parfois sous la forme réduite *pi* ou *pis*) à la conjonction de coordination *et*, selon une tendance du français populaire (p. 83, etc.)

3) Syntaxe**a) Adjectifs**

- lexicalisation de l'adjectif possessif: *les mononcles*, *les matantes* (p. 54, 82, 110, etc.)

b) Pronoms

- absence fréquente du pronom neutre sujet *il* devant le verbe impersonnel *falloir*: *saut qu'elle dorme* (p. 99), *fallait que* (p. 200), etc.

c) Interrogation

- emploi fréquent de *-ti* (écrit *t-y*) comme particule

interrogative : *on y va-t-y* (p. 183), *c'est-y pas* (p. 186, 219, etc.), *on appelle-t-y* (p. 219), *je devrais-t-y pas* (p. 227), etc.

- emploi de tournures périphrastiques après un mot interrogatif et généralisation de la béquille *que* : *comment que* (p. 119, 187, etc.), *pourquoi que* (p. 178), *c'est qui qui lui...* (p. 202)

d) *Verbes*

- proposition finale négative introduite par la locution populaire *pour pas que* (p. 203)

e) *Prépositions*

- emploi archaïque ou dialectal de la préposition *à* pour marquer un rapport de temps : *à matin* pour *ce matin* (p. 134).
- emploi de la préposition *sur* au lieu de *dans* : *sur une/la rue* (p. 111, 167, etc.). Voir aussi l'anglicisme *travailler sur le taxi* pour *être chauffeur de taxi* (p. 203)
- emploi pléonastique de la conjonction de comparaison *comme* après l'adjectif *pareil*, au lieu de la préposition *à* (p. 187)

f) *Négation*

- omission fréquente de la négation *ne* au profit du seul adverbe *pas*

II — GLOSSAIRE [anglicismes, archaïsmes, néologismes, etc.]

abraxas n. m., 208, formule magique (voir «*abracadabra*», 220).

amerloquain adj., 52, néologisme dérivé de *amerloque*, déformation argotique de *américain*.

asteur adv., 188, à présent, maintenant.

au plus sacrant. Voir **sacrant**.

bad trip n. m., 53, voyage hallucinatoire qui tourne mal.

balloune. Voir **gomme balloune**.

barbeau n. m., 195, scribouillage, pour *barbot*.

batêche n. m., 188; interj. 197, euphémisme pour *baptême*.

bebelle n. f., 203, sexe de l'homme (par euphémisme).

bébelle n. f., 52, jouet, objet insignifiant.

bécosse n. f., 87, 131, toilettes (de l'anglais *back-house*).

bol (de toilettes) n. m., 81, 85, 113, 114, etc., anglicisme pour *cuvette*.

bombarde n. f., 129, 203, etc., guimbarde.

bord. Voir **virer de bord**.

boucane n. f., 195, fumée.

boucaner v. intr., 53, polluer (en parlant d'une voiture).

branler v. tr. et intr., 116, 119, etc., secouer, remuer, bouger.

broue n. f., 108, écume.

capoter v. intr., 57, 237, chavirer.

char n. m., 224, voiture.

cinquante n. f., 58, marque de bière.

coke n. m., 240, anglicisme pour *coca-cola*.

coquerelle n. f., 209, blatte.

couple (une ... d'années/d'heures) n. f., 59, 201, 212, quelques, un certain nombre.

couverte n. f., 99, 154, etc., archaïsme pour *couverture* [de lit].

crinquer v. tr., 134, anglicisme pour *remonter* [un ressort].

croche n. m., 57, 223, virage.

écartiller v. tr., 188, écarter.

écrapouti p. p., 187, écrasé, affalé.

épouvante. Voir **partir**.

étamper (s'...) v. pron., 238, s'écraser.

fesser v. tr., 53, 83, frapper.

fin adj., 115, 177, gentil.

fouinage n. m., 63, indiscretion.

french kiss n. m., 135, baiser avec insertion de la langue dans la bouche de l'autre.

godemichette n. f., 64, sexe masculin artificiel (argot).

gomme balloune n. f., 63-64, gomme à mâcher, chewing-gum.

gougoune n. f., 194, chaussure.

guidoune n. f., 189, 203, putain.

lousse adj., 55, 136, desserré, dénoué; **lâcher** ..., 255, laisser partir; **se lâcher** ..., 136, se libérer, se déchaîner.

moineau n. m., 52, 203, sexe de l'homme (par euphémisme).

molson n. f., 159, marque de bière.

moppe n. f., 86, 87, anglicisme pour *vadrouille*.

pacotillard adj., 52, néologisme dérivé du nom *pacotille*.

papier de toilette n. m., 84, anglicisme pour *papier hygiénique*.

paqueter (se ... la fraise) loc. verb., 203, s'enivrer.

partir à la belle épouvante loc. verb., 116, 138, prendre le mors aux dents.

- pitou** (mon beau ...) n. m., 97, terme d'affection.
- plotte** n. f., 78, 189, 205, terme méprisant désignant le sexe de la femme et, par synecdoque, la femme elle-même en tant qu'objet sexuel.
- poigner** v. tr., 54, 138, 140, 147, 153, etc., prendre, surprendre (sens divers).
- popsicle** n. m., 161, friandise faite d'eau gelée, aromatisée à saveur de fruit, fixée à un bâtonnet (marque déposée).
- poutine** n. f., 194, compote (au fig.) (de l'anglais *pudding*).
- prélart** n. m., 98, 99, 101, linoléum.
- quenouille** n. f., 82, 219, roseau.
- respir** n. m., 83, 159, respiration, souffle.
- sacrant** (au plus ...) loc. adv., 59, 79, 154, etc., au plus vite.
- sacrer son camp** loc. verb., 72, partir.
- sacrifice** interj., 217, espèce de juron.
- sapré** adj., 134, euphémisme pour *sacré*.
- seven up** n. m., 159, marque de boisson gazeuse.
- talle** n. f., 82, touffe, bouquet.
- tanné** adj., 143, à bout de patience.
- tapocher** v. tr., 190, battre, rosser.
- taponner** v. tr., 71, 140, 193, sens obscène.
- taponnage** n. m., 195, perte de temps.
- torche à souder** n. m., 65, anglicisme pour *chalumeau*.
- toton** n. m., 195, niais, nigaud.
- venir** (+ adj.), 200, devenir.
- virailier** v. intr., 99, se tourner et se retourner (dans son lit).
- virer** (+ adj.), 54, 67, 77, 129, etc., devenir; (+ nom), 70, se transformer en.
- virer de bord** v. intr., 54, 89, etc., changer de direction (en parlant d'un être humain et non d'une embarcation).
- zizipompon** (faire ...) loc. verb., 202, sens obscène.

Page laissée blanche

BIBLIOGRAPHIE

A — SOURCES MANUSCRITES

Les manuscrits de Gilbert La Rocque ont été déposés aux Archives nationales du Québec à Montréal (fonds Gilbert La Rocque). Le dossier des *Masques* contient trois dactylographies du roman avec de nombreuses modifications manuscrites, des épreuves ne portant aucune correction manuscrite et un dossier préparatoire comprenant des plans de travail, des esquisses de personnages, des projets de rédaction, des réflexions sur l'œuvre en cours, des fragments de textes dactylographiés et des notes documentaires. Pour une description de ces documents, voir *supra*, Note sur l'établissement du texte, p. 29.

«Le bel été», dactylographie avec annotations manuscrites, 211 f. Le premier état des *Masques* est en fait une photocopie du deuxième.

«Le bel été», dactylographie, avec annotations manuscrites, 215 f. Le deuxième état est en fait l'original dont une photocopie constitue le premier état.

Les Masques, dactylographie avec annotations manuscrites, 235 f.

Les Masques, épreuves sans annotations, 91 f.

Dossier préparatoire: 42 f. (plans de travail, notes documentaires, réflexions sur l'œuvre en cours, esquisses de personnages, fragments dactylographiés, coupures de presse, etc.).

B - ŒUVRES PUBLIÉES DE GILBERT LA ROCQUE

I — Livres

Le Nombri, Montréal, Éditions du Jour, 1970, 209 p.; Montréal, Québec/Amérique, 1982, 174 p.

Corridors, Montréal, Éditions du Jour, 1971, 214 p.; Montréal, Québec/Amérique, 1985, 214 p.

Après la boue, Montréal, Éditions du Jour, 1972, 196 p.; Montréal, Québec/Amérique, 1981, 196 p.

Serge d'entre les morts, Montréal, VLB Éditeur, 1976, 147 p.; Montréal, VLB, 1988, 176 p.

Le Refuge, Montréal, VLB Éditeur, 1979, 140 p.

Les Masques, Montréal, Québec/Amérique, 1980, 191 p.; Montréal, Le Club du livre, Collection «Québec Loisir», 1981; Montréal, Québec/Amérique («Littérature d'Amérique», format poche), 1987, 191 p.; Montréal, Québec/Amérique («Littérature d'Amérique», format compact), 1989, 192 p. Traduction anglaise par Leonard Sugden: *Masks*, Montréal, Montreal Press, 1990, 217 p.

Le Passager, Montréal, Québec/Amérique, 1984, 212 p.

II — Articles

«À Rosemont», *Le Devoir*, 18 mai 1974, p. 17.

«Préface», dans Yves Taschereau, *Le Portuna. La médecine dans l'œuvre de Jacques Ferron*, Montréal, l'Aurore, 1975, 120 p.

«À propos du *Passager* (lettre à Réginald Martel) », *Perspectives*, 10 janvier 1976, p. A-7.

«Aux confins du Sahara, des mosquées de sable», *Perspectives*, 10 janvier 1976, p. 9-14.

«Bas les armes!», *Perspectives*, 24 janvier 1976, p. 2-4.

«Tout le monde, il médite, tout le monde, il est beau», *Le Maclean*, mai 1976, p. 15-20.

«Montréal qui brûle», *Perspectives*, 2 mai 1976, p. 6-9.

«On peut vaincre l'invalidité», *Perspectives*, 9 mai 1976, p. 2-4.

«Pas de chicane dans ma cabane», *Perspectives*, 23 mai 1976, p. 9-11.

«Au temps où le sifflet de la Shop Angus réglait la vie de tout un quartier», *Perspectives*, 30 mai 1976, p. 2-5.

«M. Armand Senécal? Mais c'est un homme étonnant!», *Perspectives*, 12 juin 1976, p. 2-4.

«Des bijoux d'armes», *Perspectives*, 17 juillet 1976, p. 10-11.

«Qu'est-ce que la méditation transcendante?», *Sélection du Reader's Digest*, n° 355, janvier 1977, p. 140-142.

«Quand la crise de croissance devient une maladie honteuse», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 1, n° 1, 1978, p. 2.

«Marie-Anna A. Roy: les dernières écritures», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 2, n° 3, 1979, p. 38-39.

«Cadavres et Cie», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 1, n° 2, 1979, p. 3.

«Littérature d'Amérique: le coup d'envoi», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 1, n° 2, avril 1979, p. 2.

«Le monde fulgurant de *L'Exil intérieur*», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 1, n° 2, avril 1979, p. 4.

«Tout est pour le mieux dans le ... (air connu)», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 2, n° 3, 1980, p. 3.

«En avoir ou pas», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 2, n° 4, 1980, p. 3.

«Torchonneur sachant torchonner...», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 2, n° 4, 1980, p. 3.

«Les machines à livres», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 3, n° 5-6, 1981, p. 2-3.

«Pieds nus dans l'auge», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 3, n° 7, 1981, p. 2.

«Après les arpents de neige, les grands espaces de la francophonie», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 4, n° 8, 1982, p. 8-9.

«Les mesquineries d'une insinuation», *Le Devoir*, 11 décembre 1982, p. 7.

«Avoir Martel en tête, ou la culture du navet», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 9, 1983, p. 2-3.

«Littérature d'Amérique: quatre ans après», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 5, n° 9, avril-mai 1983, p. 10.

«L'Angélus» [nouvelle], *Adhoc*, vol. 1, n° 1, juin 1997, p. 28-37.

III — Correspondance

«Gilbert La Rocque: correspondance avec Murielle Ross (1963-1965). Extraits», présenté par Donald Smith, *Voix et images*, vol. 15, n° 45, printemps 1990, p. 328-351.

LAROCQUE, Sébastien, et Donald SMITH (dir.), *Gérard Bessette et Gilbert La Rocque. Correspondance*, Montréal, Québec/Amérique, 1994, 164 p.

C — ÉTUDES SUR GILBERT LA ROCQUE

I — Thèses

BOUCHER, Marc, «La quête de soi chez Gilbert La Rocque», thèse de maîtrise ès arts, Université McGill, 1981, iii, 91 p.

LABROSSE, Danielle, «Gilbert La Rocque — Misogyne ou féministe: Étude de la femme dans les romans de Gilbert La Rocque», thèse de maîtrise, Université Queen's, 1988, 123 p.

LEBLANC, Julie, «La subjectivité et les stratégies de sa représentation dans quelques romans de Gilbert La Rocque», thèse de doctorat, Université de Toronto, 1990, 358 p.

II — Livres, parties de livres

ERMAN, Michel, «Gilbert La Rocque. *Les Masques*», dans *Anthologie critique — littérature canadienne-française et québécoise*, Laval, Beauchemin, 1992, p. 382-385.

GAUDET, Gérald, «Gilbert La Rocque. Le sentiment du temps», dans *Voix d'écrivains. Entretiens*, Montréal, Québec/Amérique, 1985, p. 141-150.

HAMEL, Réginald, John HARE, et Paul WYCZYNSKI, «La Rocque, Gilbert», dans *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal, Fides, 1989, p. 808-809.

JANELLE, Claude, «Gilbert La Rocque», dans *Les Éditions du Jour. Une génération d'écrivains*, Montréal, Hurtubise HMH, 1983, p. 320.

LA ROCQUE, Sébastien, «L'idéal larocquien», dans Sébastien La Rocque et Donald Smith (dir.), *Gérard Bessette et Gilbert La Rocque. Correspondance*, Montréal, Québec/Amérique, 1994, p. 17-31.

LEBLANC, Julie, «Narration, déictisation et modalisation: pour une étude de la subjectivité langagière», dans C. Lavergne (dir.), *La Focalisation narrative*, Nice, Centre de narratologie appliquée, Université de Nice, 1992, p. 135-150.

LEBLANC, Julie, «Dialogues épistolaires (postface)», dans Sébastien La Rocque et Donald Smith (dir.), *Gérard Bessette et Gilbert La Rocque. Correspondance*, Montréal, Québec/Amérique, 1994, p. 137-150.

LEBLANC, Julie, «La genèse du personnage dans les textes et avant-textes larocquiens», dans *Le Personnage romanesque*, Nice, Centre de narratologie appliquée, Université de Nice, 1995, p. 269-285.

MEADWELL, Kenneth, «Temporalisation et altérité chez Gilbert La Rocque», dans *La Création biographique/ Biographical Creation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997, p. 187-194.

PICCIONE, Marie-Lyne, «L'œuvre inachevée: le thème de la création impossible dans le roman québécois contemporain», dans Madeleine Frédéric et Jacques Allard (dir.), *Québec-Acadie. Modernité/Postmodernité du roman contemporain, Actes du colloque international de Bruxelles (27-29 novembre 1985)*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1987, p. 63-74.

ROBIDOUX, Réjean, «Gérard Bessette, lecteur de Gilbert La Rocque», dans Donald Smith et al., *Gilbert La Rocque. L'écriture du rêve*, Montréal, Québec/Amérique, 1985, p. 89-102.

ROYER, Jean, «Gilbert La Rocque. Le métier d'écrire», dans *Écrivains contemporains. Entretiens 3: 1980-1983*, Montréal, l'Hexagone, 1985, p. 134-138.

- ROYER, Jean, «Gilbert La Rocque. Une œuvre de personnalité», dans *Romanciers québécois. Entretiens*, Montréal, l'Hexagone, 1991, p. 188-192.
- SMITH, Donald, «Gilbert La Rocque ou comment le romancier se fait interprète de son subconscient», dans *l'Écrivain devant son œuvre — entrevues*, Montréal, Québec/Amérique, 1983, p. 293-311.
- SMITH, Donald, *et al.*, *Gilbert La Rocque. L'écriture du rêve*, Montréal, Québec/Amérique, 1985, 140 p.
- SMITH, Donald, «Gilbert La Rocque or the Novelist as Interpreter of the Subconscious», dans *Voices of Deliverance — Interviews with Quebec and Acadian Writers*, trad. Larry Shouldice, Toronto, Anansi, 1986, p. 297-315.
- SMITH, Donald, «Les Masques», dans *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. VI, 1994, Saint-Laurent, Fides, 1994, p. 498-500.
- TOUGAS, Gérard, *Destin littéraire du Québec*, Montréal, Québec/Amérique, 1982, p. 94-95, 113-117.
- UNION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS et Yves LIGARI, «Gilbert La Rocque», dans *Dictionnaire des écrivains québécois contemporains, 1970-1982*, Montréal, Québec/Amérique, 1983, p. 234.
- VANASSE, André, «Gilbert La Rocque», dans William Toye (dir.), *Oxford Companion to Canadian Literature*, Toronto, Oxford University Press Canada, 1983, p. 432.
- VANASSE, André, «La fête, la haine, la mort», dans *Gilbert La Rocque. L'écriture du rêve*, Montréal, Québec/Amérique, 1985, p. 103-121.
- VANASSE, André, «Le père vaincu, la Méduse et le fils castré («Gilbert La Rocque, La fête, la haine et la mort»)», *Psychocritiques d'œuvres québécoises contemporaines*, Montréal, XYZ, «Études et documents», 1990, p. 107-120.

III — Articles

ALLARD-LACERTE, Rolande, «Le testament de la colère», *Le Devoir*, 29 novembre 1984, p. 8.

ANONYME, «*Les Masques*», *Nous*, vol. 8, n° 3, décembre 1980, p. 38.

ANONYME, «Montreal Finalists Top Book Award List», *The Gazette*, 24 mars 1981, p. 56.

ANONYME, «1980 Governor General's Literacy Awards», *Parallelogramme*, vol. 6, n° 5, mai-juin 1981, p. 33.

ANONYME, «Ex-résident de Montréal-Nord, Gilbert La Rocque lauréat du Prix Canada-Suisse», *Le Guide de Montréal-Nord*, 19 mai 1982, p. 24-27.

ANONYME, «Grand prix littéraire du *Journal de Montréal* et prix littéraire Canada-Suisse», *Lettres québécoises*, n° 25, printemps 1982, p. 15.

ANONYME, «À l'honneur. Prix littéraire Canada-Suisse», *Écriture française dans le monde*, vol. 4, n° 1, août 1982, p. 66-67.

ANONYME, «Prix Cliche contesté», *Le Journal de Québec*, 18 mai 1983, p. 43.

ANONYME, «Grand Montréalais de l'avenir», *Lettres québécoises*, n° 32, hiver 1983-1984, p. 9.

ANONYME, «Gilbert La Rocque, 1943-1984», *Livre d'ici*, vol. 10, n° 4, décembre 1984, p. 4.

BASILE, Jean, «De nouveau avec les écrivains», *Le Devoir*, 5 août 1975, p. 12.

- BEAULIEU, Michel, « Gilbert La Rocque. Finie la mascarade, ôtez vos masques! », *Livre d'ici*, vol. 44, 16 décembre 1981, p. 2.
- BESSETTE, Gérard, « Les Masques », *Voix et images*, vol. 6, n° 2, hiver 1981, p. 319-321.
- BESSETTE, Gérard, « Gilbert La Rocque, lauréat du Prix Canada-Suisse », *La Presse*, 14 mai 1982, p. A-11.
- BOIVIN, Aurélien, et Gilles DORION, « Dossier Gilbert La Rocque — Entrevue », *Québec français*, n° 48, décembre 1982, p. 24-27.
- BOIVIN, Aurélien, « Biographie », *Québec français*, n° 48, décembre 1982, p. 31.
- BOUCHER, Marc, « Gilbert La Rocque, *Les Masques* », *Livres et auteurs québécois 1980*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, p. 47-48.
- BOULIZON, Guy, « L'image de l'aïeul dans quelques romans québécois contemporains », *Questions de culture*, n° 6, 1984, p. 23-35.
- CAGNON, Maurice, « Les Masques », *The French Review*, vol. 56, n° 1, octobre 1982, p. 172-173.
- COPPENS, Patrick, « La Rocque, Gilbert, *Les Masques* », *Littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, Direction générale des moyens d'enseignement, « La Centrale des bibliothèques », 1982, p. 60.
- CÔTÉ, Fernand, « Un drame psychologique de Gilbert La Rocque », *Ici Radio-Canada/télévision*, vol. 11, n° 44, semaine du 29 octobre au 4 novembre 1977, p. 10.
- DESAUTELS, Roger, « La seule façon d'écrire, c'est de commencer à le faire », *Le Guide de Montréal-Nord*, 2 juin 1982, p. 24-27.

DORION, Gilles, «*Les Masques*», *Québec français*, n° 41, mars 1981, p. 10-11.

DORION, Gilles, «Écrire pour arracher les masques», *Québec français*, n° 48, décembre 1982, p. 28-31.

DORION, Gilles, «Hommage. Gilbert La Rocque», *Québec français*, n° 57, mars 1985, p. 16.

EDWARDS, Mary Jane, «Gilbert La Rocque», *Canadian Literature*, n° 106, automne 1985, p. 182-184.

COLLECTIF, «Hommage à un grand écrivain», *Le Devoir*, 1^{er} décembre 1984, p. 25.

COLLECTIF, «Gilbert La Rocque, le voyage au bout de la vie», *Cahier spécial offert en hommage à Gilbert La Rocque*, Montréal, Québec/Amérique, février 1985, 16 p.

FERLAND, Guy, «Dans les poches», *Le Devoir*, 26 septembre 1987, p. D-6.

FISSETTE, Jean, «Quand l'analytique et le fictionnel s'emmêlent», *Le Magazine Québec/Amérique*, vol. 3, n° 5-6, 1981, p. 6-7.

FORTIN, Jacques, «Robert Lévesque, François Hébert et Réginald Martel vs Québec/Amérique: point final», *Bulletin Québec/Amérique*, vol. 1, n° 4, juin-juillet 1985, p. 2.

GAUDET, Gérard, «*Les Masques* de Gilbert La Rocque. La tragédie de l'enfant noyé», *Le Nouvelliste*, 10 janvier 1981, p. 19.

GAUDET, Gérard, «La tragédie de l'enfant noyé», *Le Devoir*, 20 février 1981, p. 24.

GAUDET, Gérard, «Un homme de cœur», *Le Sabord*, n° 5, décembre 1984, p. 23.

- GAUDET, Gérald, «Des mécréants devant les rois», *Le Devoir*, 22 février 1986, p. 39.
- GILBERT, Bernard, «*Les Masques*», *Le Bulletin Pantoute*, avril-juin 1981, p. 13.
- HÉBERT, Pierre, «Présentation», *Voix et images*, vol. 15, né 3, printemps 1990, p. 326-327.
- HOMEL, David, «The Confessor: Québec/Amérique's La Rocque», *Quill & Quire*, mai 1983, p. 22.
- HOMEL, David, «In tribute: Gilbert La Rocque», *Quill & Quire*, février 1985, p. 29.
- LACHANCE-HANDFIELD, Micheline, «Gilbert La Rocque, romancier et fonctionnaire — "Pour être un écrivain libre, mieux vaut travailler qu'être boursier"», *Québec/Presse*, 25 juillet 1971, p. 21.
- LALIBERTÉ, Dominique, «Gilbert La Rocque est mort», *L'œil régional*, 5 décembre 1984, p. 58.
- LALIBERTÉ, Dominique, «Hommage posthume    Gilbert La Rocque», *L'œil régional*, 27 février 1985, p. 40.
- LARUE, Monique, «Une écriture liquide», *Spirale*, né 17, mars 1981, p. 8.
- LASNIER, Louis, «*Les Masques*», *Nos livres*, vol. 12, février 1981, fiche 84.
- LEBLANC, Julie, «Le langage figuré et la problématique de l'énonciation», *Texte*, nés 8-9, 1989, p. 227-245.
- LEBLANC, Julie, «La deixis et la modalit  : pour une étude de la subjectivité langag  re», *Neohelicon*, vol. 19, né 2, 1992, p. 27-46.

LEBLANC, Julie, «Vers une rhétorique de la déconstruction : les récits autobiographiques fictifs de Madeleine Monette et de Gilbert La Rocque», *Dalhousie French Studies. La littérature québécoise depuis 1980*, vol. 23, automne-hiver 1992, p. 1-10.

LEBLANC, Julie, «Vers une théorisation avant-textuelle de la narrativité : les dossiers préparatoires de Gilbert La Rocque», *Texte*, vol. 21-22, 1997, p. 63-102.

LE BOURNIS, Jean-Paul, «Il y a censure et ... censure (lettre à l'éditeur)», *La Presse*, 22 février 1983, p. A-7.

LÉVESQUE, Robert, «Décès du romancier Gilbert La Rocque», *Le Devoir*, 27 novembre 1984, p.1, 12.

MAILHOT, Michèle, «Gilbert La Rocque. *Les Masques*», *Le Droit*, 16 janvier 1982, p. 14.

MARCOTTE, Danielle, «Une super rentrée!», *Livre d'ici*, vol. 10, n° 2, octobre 1984, p. 4-5.

MARTEL, Réginald, «L'art de tuer les enfants», *La Presse*, 29 mai 1976, p. E-3.

MARTEL, Réginald, «Les jeunes turcs sont en ville», *La Presse*, 21 mai 1979, p. B-4.

MARTEL, Réginald, «Puisque c'est comme ça, nous reviendrons samedi», *La Presse*, 3 décembre 1979, p. C-8.

MARTEL, Réginald, «Autour du Salon du livre, des histoires de prix», *La Presse*, 23 novembre 1981, p. A-12.

MARTEL, Réginald, «Québec/Amérique et le Prix Robert-Cliche, une belle colère, mâtinée d'humour, de L. Michaud», *La Presse*, 5 juillet 1982, p. A-11.

MARTEL, Réginald, «Grand Montréalais de l'avenir. Gilbert La Rocque, écrivain et éditeur, meurt à 41 ans», *La Presse*, 27 novembre 1984, p. B-1.

- MARTEL, Réginald, «La littérature en 1984 — de bons romans et des lecteurs de poésie», *La Presse*, 29 décembre 1984, p. D-2.
- MARTIN, Jean-Guy, «Les auteurs de chez nous. Ça prend toute une vie pour découvrir ce qu'on à se dire, pour se trouver», *Le Journal de Montréal*, «Supplément du samedi», 27 décembre 1980, p. 21.
- MARTIN, Jean-Guy, «Gilbert La Rocque. Grand prix littéraire du *Journal de Montréal* 1981», *Le Journal de Montréal*, «Supplément du samedi», 28 novembre 1981, p. 56.
- MERIVALE, Patricia, «Foul-Weather Pastorals», *Canadian Literature*, vol. 96, printemps 1983, p. 147-149.
- MERIVALE, Patricia, «Black Lyricist», *Canadian Literature*, vol. 112, printemps 1987, p. 124-126.
- MOSER-VERREY, Monique, «Pour une rencontre des littératures romande et québécoise», *Écriture*, vol. 31, automne 1988, p. 25-36.
- OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine, «Gilbert La Rocque. Un livre qui envoûte et dérange », *Le Devoir*, 17 janvier 1981, p. 19.
- OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine, «Voyageries intérieures», *Châtelaine*, vol. 22, n° 4, avril 1981, p. 32.
- PAQUIN, Raymond, «Hommage à Gilbert La Rocque», *Le Devoir*, 10 décembre 1984, p. 18.
- PARATTE, Henri-Dominique, «Entretien avec Gilbert La Rocque: Quand j'écris, je ne m'amuse plus», *Le Journal de Genève*, 17 juillet 1982, p. 2.
- PERREAULT, Pascale, «*Journal de Montréal*: deux auteurs de Québec/Amérique», *Le Journal de Montréal*, 25 novembre 1981, p. 66-67.

PICCIONE, Marie-Lyne, «Thème pour une nécropole: le Montréal apocalyptique de Gilbert La Rocque», *Études canadiennes/Canadian Studies*, n° 19, décembre 1985, p. 133-138.

PLANTE, Raymond, «Les humeurs de Jean Royer», *Bulletin Québec/Amérique*, vol. 1, n° 1, mars 1985, p. 2.

POPOVIC, Pierre, «Donald Smith (avec la collaboration de Gilles Dorion, Réjean Robidoux et André Vanasse): Gilbert La Rocque. *L'écriture du rêve*», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français — L'histoire de Menaud*, vol. 13, hiver-printemps 1987, p. 237-239.

POST-PIETERSE, Els, «Vers la découverte de l'identité: les trois premiers romans de Gilbert La Rocque», *Voix et images*, vol. 3, n° 2, décembre 1977, p. 277-301.

POULIN, Gabrielle, «L'enfance, terre de contradictions — le roman québécois en 1972», *Relations*, n° 379, février 1973, p. 55-57.

POULIN, Gabrielle, «Une écriture implacable», *Le Droit*, 17 novembre 1984, p. 26.

POULIN, Gabrielle, «Le testament d'un grand romancier», *Lettres québécoises*, n° 37, printemps 1985, p. 10-12.

POURCEL, Gérard, «Un subtil jeu de mots», *Le Lac St-Jean*, 17 mars 1982, p. 24.

RHÉAULT-BOISSÉ, Pascal-Andrée, «Gilbert La Rocque remporte le prix littéraire Canada-Suisse», *L'Œil régional*, 20 janvier 1982, p. 33.

RHÉAULT-BOISSÉ, Pascal-Andrée, «Pour Gilbert La Rocque, la littérature doit être envisagée comme une tentative, en tant que domaine de combinaison», *L'Œil régional*, 20 janvier 1982, p. 33.

RHÉAULT-BOISSÉ, Pascal-Andrée, «La présence de Gilbert La Rocque», *L'Œil régional*, 5 décembre 1984, p. 58-59.

ROBERT, Véronique, «Portrait: Gilbert La Rocque vivant», *Livre d'ici*, vol. 10, n° 4, décembre 1984, p. 19.

ROBIDOUX, Réjean, «L'ogre et le petit poucet — Gérard Bessette et Gilbert La Rocque. Correspondance», *Lettres québécoises*, vol. 77, printemps 1995, p. 54.

ROYER, Jean, «Parmi les dernières parutions», *Le Devoir*, 12 décembre 1981, p. 30.

ROYER, Jean, «Des livres-cadeaux pour tous les goûts», *Le Devoir*, 19 décembre 1981, p. 34.

ROYER, Jean, «Gilbert La Rocque. L'édition c'est une fête», *Le Devoir*, 19 décembre 1981, p. 21, 40.

ROYER, Jean, «Littérature d'Amérique. Une collection qui grandit malgré la récession littéraire», *Le Devoir*, 12 mars 1983, p. 19.

ROYER, Jean, «Les Éditions du Jour: la drôle d'histoire d'une génération littéraire», *Le Devoir*, 2 avril 1983, p. 15, 28.

ROYER, Jean, «Gilbert La Rocque — Le héros blessé de la page 111», *Le Devoir*, 1^{er} décembre 1984, p. 21, 32.

ROYER, Jean, «La vie littéraire», *Le Devoir*, 8 décembre 1984, p. 26.

SMITH, Donald, «Entrevue: Gilbert La Rocque ou comment le romancier se fait l'interprète de son subconscient», *Lettres québécoises*, n° 8, novembre 1977, p. 42-46.

SMITH, Donald, «La critique littéraire dans *Le Devoir* et *La Presse*», *Bulletin Québec/Amérique*, vol. 1, n° 1, mars 1985, p. 3.

SMITH, Donald, «Gilbert La Rocque et la maîtrise de l'écriture (entrevue — témoignage)», *Lettres québécoises*, n° 37, printemps 1985, p. 13-16.

SMITH, Donald et Josée TÊTREAU, «Bibliographie de Gilbert La Rocque», *Voix et images*, vol. 15, n° 45, printemps 1990, p. 387-394.

SOLOMON, Michel, «*Les Masques*», *Regards sur Israël*, janvier-février 1981, p. 10.

SUGDEN, Leonard W., «Québec's Revolutionary Novels», *Canadian Literature*, vol. 82, automne 1979, p. 131-141.

SUGDEN, Leonard W., «Gilbert La Rocque: Vampire of Words», *Dalhousie Review*, vol. 68, n° 4, hiver 1988-1989, p. 452-469.

THÉRIAULT, Jacques et Yves TASCHEREAU, «Gilbert La Rocque, 1943-1984», *Livre d'ici*, vol. 10, n° 4, décembre 1984, p. 4.

THÉRIO, Adrien, «Gilbert La Rocque. L'écriture du rêve par Donald Smith», *Lettres québécoises*, n° 42, été 1986, p. 77.

TRAIT, Jean-Claude, «Gilbert La Rocque. Un roman par an», *La Presse*, 30 septembre 1972, p. C-3.

TREMBLAY, Régis, «Comment faire éditer son manuscrit?», *Le Soleil*, 16 avril 1983, p. C-5.

TREMBLAY, Régis, «Éditeur La Rocque et M. Hyde!», *Le Soleil*, 27 novembre 1984, p. C-8.

VANASSE, André, «L'école du jour (Victor-Lévy Beaulieu, Jacques Benoît, Jean-Marie Poupart, et Gilbert La Rocque)», *Le Maclean*, vol. 12, n° 12, décembre 1972, p. 20-24.

VANASSE, André, « Gilbert La Rocque: "... sachant déjà que le sexe est cousin de la mort" », *Lettres québécoises*, n° 8, novembre 1977, p. 47-49.

VANASSE, André, « La femme à la bouche rouge — À propos des *Masques* de Gilbert La Rocque », *Lettres québécoises*, n° 21, printemps 1981, p. 23-24.

VANASSE, André, « *Les Masques* de Gilbert La Rocque », *Lettres québécoises*, n° 22, été 1981, p. 23-24.

VANASSE, André, « Turgeon, Beauchemin, Tremblay et les autres... », *Voix et images*, vol. 7, n° 2, hiver 1982, p. 417-419.

VANASSE, André, « Gilbert La Rocque, *Le Passager*: violence et fantasme », *Lettres québécoises*, n° 36, hiver 1984-1985, p. 13-14.

WHITFIELD, Agnès, « Une fragile renaissance: images du corps masculin dans *Les Masques* et *Le Passager* », *Voix et images*, vol. 15, n° 45, printemps 1990, p. 374-386.

Page laissée blanche

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Note sur l'établissement du texte.....	29
Chronologie	33
Sigles et abréviations.....	39
LES MASQUES	
PREMIÈRE PARTIE	49
Chapitre I	51
Chapitre II.....	79
DEUXIÈME PARTIE.....	91
Chapitre I	93
Chapitre II.....	97
Chapitre III	121
TROISIÈME PARTIE	181
Chapitre I	183
Chapitre II.....	207
Chapitre III	223

Appendice	249
Notes linguistiques et glossaire	271
Bibliographie	279

BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

La «Bibliothèque du Nouveau Monde» rassemble, en éditions critiques, les textes fondamentaux de la littérature québécoise.

Chaque volume, de format 13,5 x 21 cm, est relié avec jaquette sous acétate et boîtier.

Honoré BEAUGRAND, *La Chasse-galerie et autres récits*

édition critique par François Ricard

1989, 364 p. [ISBN 2-7606-1507-3]

Paul-Émile BORDUAS, *Écrits I*

édition critique par André-G. Bourassa, Jean Fisette et Gilles Lapointe

1987, 700 p. [ISBN 2-7606-0761-5]

Paul-Émile BORDUAS, *Écrits II*

t. 1 : Journal, Correspondance (1923-1953)

t. 2 : Correspondance (1954-1960)

édition critique par André-G. Bourassa et Gilles Lapointe

1997, 1160 p. [ISBN 2-7606-1692-4]

Arthur BUIES, *Chroniques I*

édition critique par Francis Parmentier

1986, 656 p. [ISBN 2-7606-0775-5]

Arthur BUIES, *Chroniques II*

édition critique par Francis Parmentier

1991, 476 p. [ISBN 2-7606-1551-0]

Jacques CARTIER, *Relations*

édition critique par Michel Bideaux

1986, 504 p. [ISBN 2-7606-0750-X]

François-Xavier de CHARLEVOIX, *Journal d'un voyage I, II*

édition critique par Pierre Berthiaume

1994, 1112 p. [ISBN 2-7606-1613-4]

Louis DANTIN, *Émile Nelligan et son Œuvre*

édition critique par Réjean Robidoux

1997, 294 p. [ISBN 2-7606-1699-1]

Alfred DESROCHERS, *À l'ombre de l'Orford*

suivi de *l'Offrande aux vierges folles*

édition critique par Richard Giguère

1993, 288 p. [ISBN 2-7606-1589-8]

Henriette DESSAULLES, *Journal*

édition critique par Jean-Louis Major

1989, 672 p. [ISBN 2-7606-0828-X]

Louis-Antoine DESSAULLES, *Écrits*

édition critique par Yvan Lamonde

1994, 382 p. [ISBN 2-7606-1639-8]

DIÉREVILLE, *Relation du voyage du Port-Royal de l'Acadie*

suivie de *Poésies diverses*

édition critique par Normand Doiron

1997, 600 p. [ISBN 2-7606-1710-6] (sous presse)

Louis FRÉCHETTE, *Satires et polémiques I, II*

édition critique par Jacques Blais, Luc Bouvier et Guy Champagne

1993, 1332 p. [ISBN 2-7606-1584-7]

Alain GRANDBOIS, *Avant le chaos et autres nouvelles*

édition critique par Chantal Bouchard et Nicole Deschamps,

1991, 380 p. [ISBN 2-7606-0740-2]

Alain GRANDBOIS, *Né à Québec*

édition critique par Estelle Côté et Jean Cléo Godin

1994, 228 p. [ISBN 2-7606-1638-X]

Alain GRANDBOIS, *Poésie I*

édition critique par Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton

1990, 572 p. [ISBN 2-7606-1509-X]

Alain GRANDBOIS, *Poésie II*

édition critique par Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton

1990, 640 p. [ISBN 2-7606-1510-3]

Alain GRANDBOIS, *Proses diverses*
 édition critique par Jean Cléo Godin
 1996, 480 p. [ISBN 2-7606-1676-2]

Alain GRANDBOIS, *Visages du monde*
 édition critique par Jean Cléo Godin
 1990, 788 p. [ISBN 2-7606-1508-1]

Claude-Henri GRIGNON, *Un homme et son péché*
 édition critique par Antoine Sirois et Yvette Francoli
 1986, 258 p. [ISBN 2-7606-0760-7]

Germaine GUÈVREMONT, *Marie-Didace*
 édition critique par Yvan G. Lepage
 1996, 446 p. [ISBN 2-7606-1656-8]

Germaine GUÈVREMONT, *Le Survenant*
 édition critique par Yvan G. Lepage
 1989, 366 p. [ISBN 2-7606-0803-4]

Jean-Charles HARVEY, *Les Demi-civilisés*
 édition critique par Guildo Rousseau
 1988, 300 p. [ISBN 2-7606-0815-8]

Albert LABERGE, *La Scouine*
 édition critique par Paul Wyczynski
 1986, 300 p. [ISBN 2-7606-0740-2]

LAHONTAN, *Œuvres complètes I, II*
 édition critique par Réal Ouellet et Alain Beaulieu
 1990, 1474 p. [ISBN 2-7606-1540-5]

Gilbert LA ROCQUE, *Les Masques*
 édition critique par Julie Le Blanc
 1998, 302 p. [ISBN 2-7606-1723-8]

Pamphile LE MAY, *Contes vrais*
 édition critique par Jeanne Demers et Lise Maisonneuve
 1993, 490 p. [ISBN 2-7606-1601-0]

Joseph LENOIR, *Œuvres*
 édition critique par John Hare et Jeanne d'Arc Lortie
 1988, 332 p. [ISBN 2-7606-0802-6]

RINGUET, *Trente arpents*
 édition critique par Jean Panneton, Roméo Arbour et Jean-Louis Major
 1991, 522 p. [ISBN 2-7606-1541-3]

Gabriel SAGARD,
Le Grand voyage du pays des Hurons
 suivi du *Dictionnaire de la langue huronne*
 édition critique par Jack Warwick
 1998, 528 p. [ISBN 2-7606-1715-7]

Page laissée blanche



Le papier utilisé pour cette publication satisfait aux exigences minimales contenues dans la norme American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48-1992.



AGMY
MARQUIS
Québec, Canada
1998